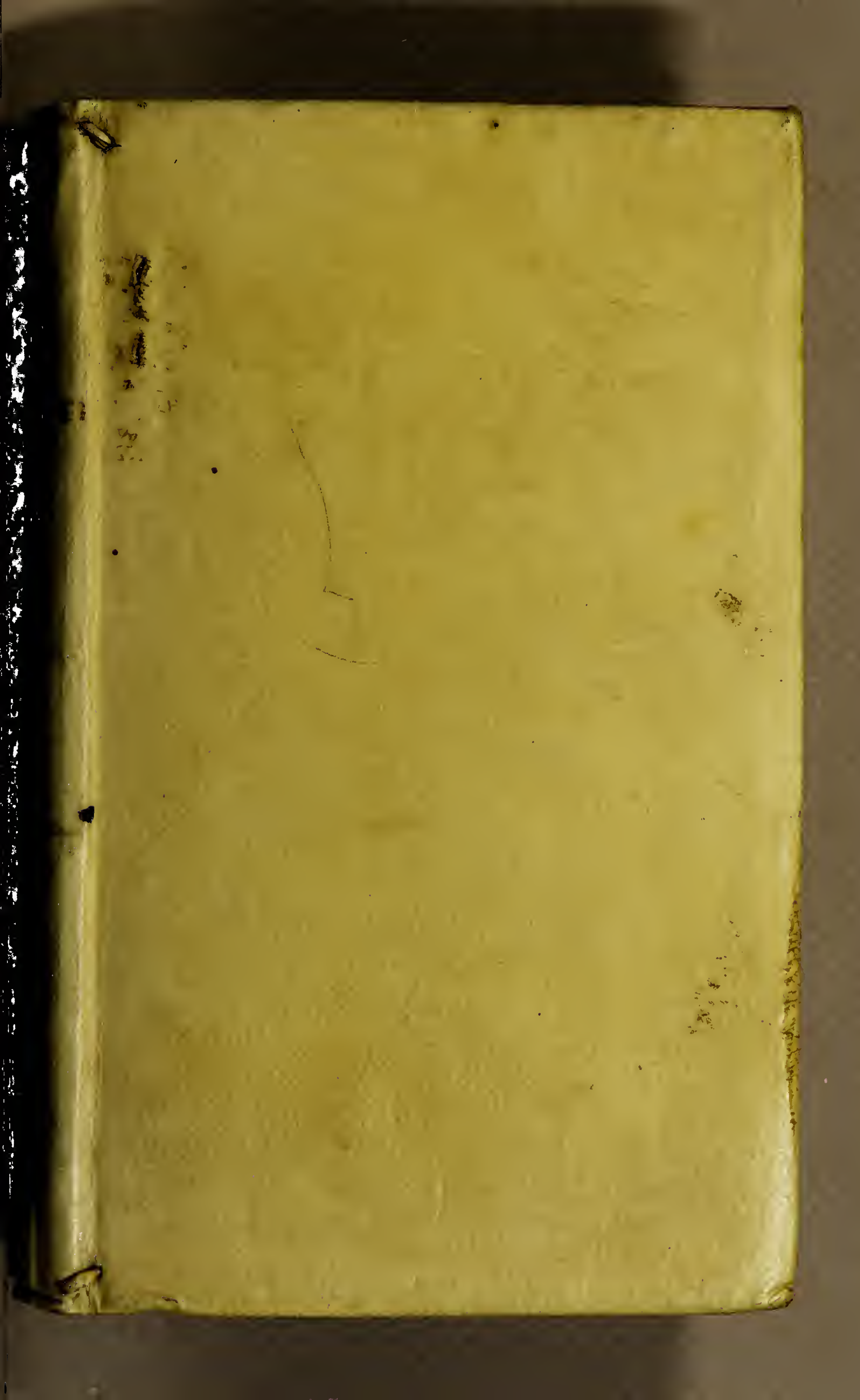
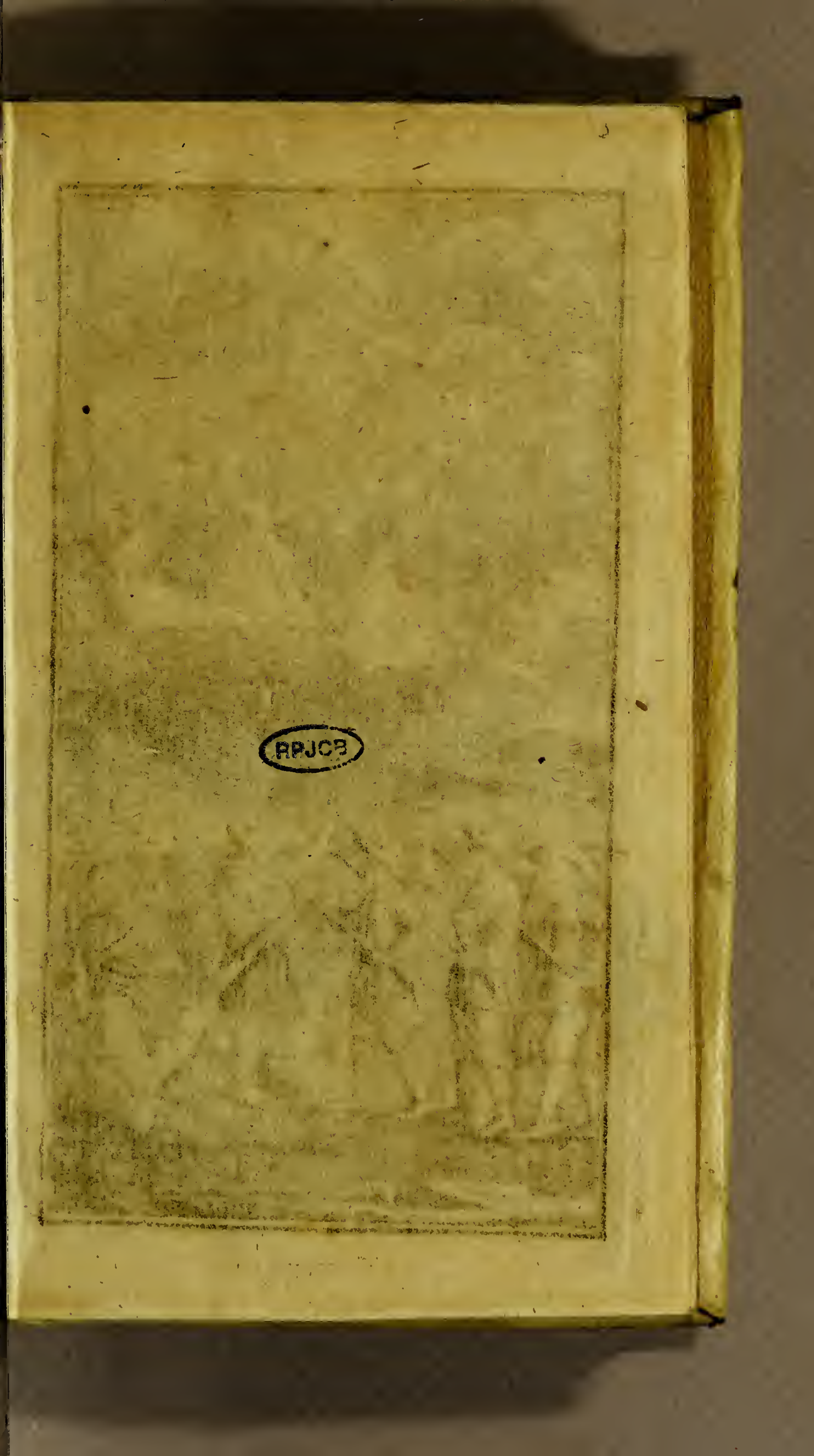


Jaquart de Pedrot, S.





LA VIE,

Les avantures, & le

VOYAGE

DE

GROENLAND

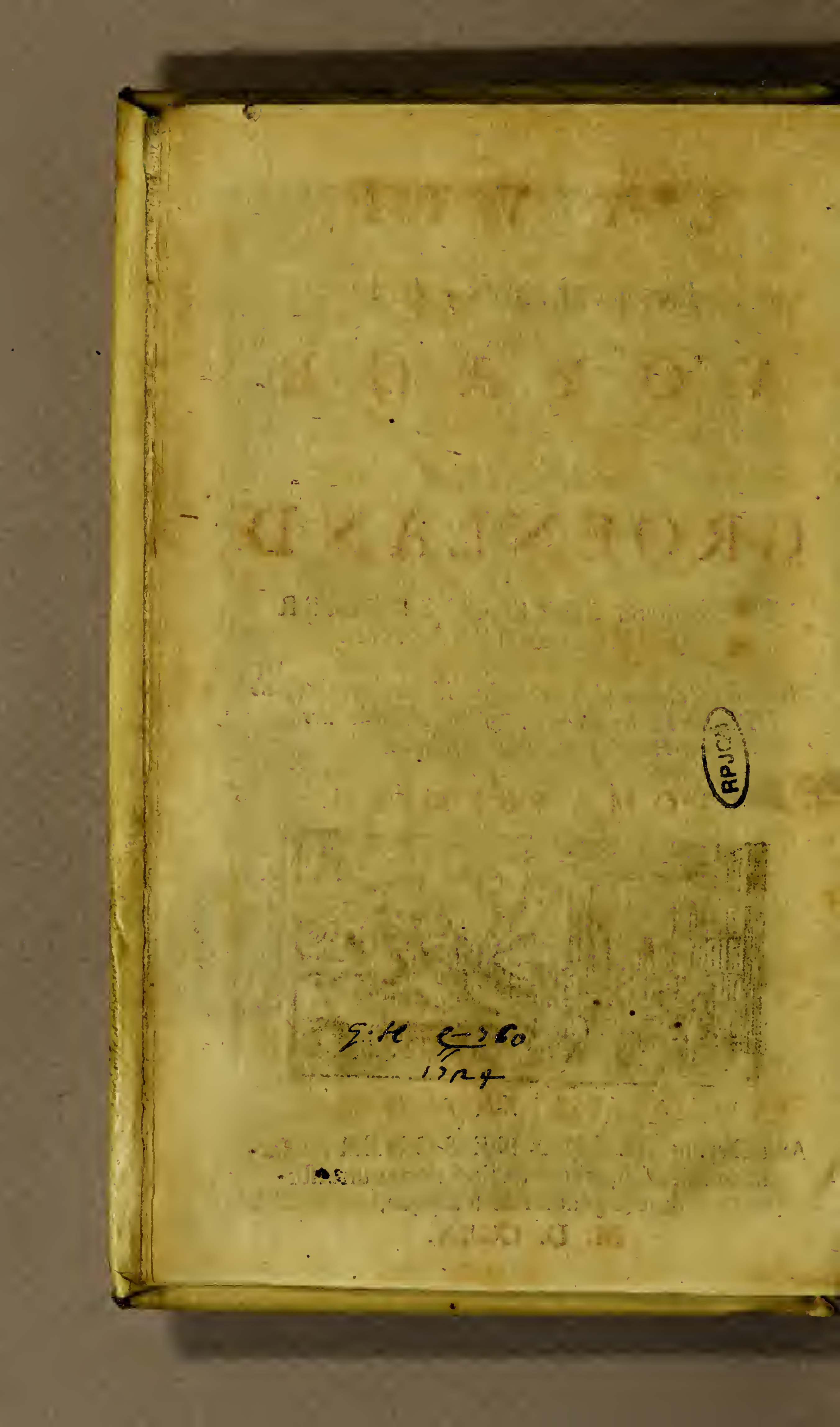
Du Révérend PERE CORDELIER
PIERRE DE MESANGE.

Avec une Relation bien circonſtanciée de l'origine, de l'hiſtoire, des mœurs, & du Paradis des Habitans du Pole Arctique.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Aux Depens d'ETIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un aſſortiment général de Muſique.
M. D. CCXX.


RPJCB

A MONSIEUR

WOLTER JOSEPH

BARON DE WYNBERGEN, SEIGNEUR DE HORSEN, DES DEUX POLS ET DE ZEE-BURG.

Membre des Etats de la Nobleſſe de Gueldre, Receveur de Harmel, &c. &c.

MONSIEUR,

Il y a vingt cinq ans au moins que j'ai l'honneur de

vivre avec vous auſſi familiai-rement qu'avec mon propre frere; que votre maiſon, votre Table, votre Bourſe, nous ont été, pour ainſi dire, des biens communs, & que le commerce, que nous avons eu enſemble, n'a pas encore diſcontinué. Bien des gens ſeroient ravis de pouvoir ſe vanter d'un tel avantage; ils ne ceſſeroient de ſonger à vous en marquer leur reconnoiſſance & leur joye.

Je ſuis d'un ſentiment tout oppoſé à celui-là; quoi que je vous aye infiniment de l'obligation, que je me ſente inſolvable, & que j'aye

pouſſé ma dette auſſi loin qu'elle puiſſe aller, il n'eſt point de jour que je ne me donne la gêne pour la rendre plus conſidérable, parce que, ſelon moi, il eſt peu de plaiſirs ſemblables à celui de s'engager toûjours de plus en plus avec un créancier ſi honnête & ſi indulgent. Le Ciel, qui ſemble concourir à mon deſſein, à eu ſoin, l'hiver paſſé, de me fournir le plus beau moyen du monde de me ſatisfaire. Oui, Monſieur, on m'a envoyé le Manuſcrit d'un célebre Voyageur, que la mort a empêché de porter au point où il l'auroit

desiré, sous prétexte qu'il avoit besoin de mon secours, & que j'y étois si favorablement designé. J'ai, à la sollicitation des personnes interessées, suppléé à son défaut, autant que le temps & mes petites lumieres me l'ont pu permettre: mais aprés tous mes efforts, & nonobstant l'excellence de ce curieux Voyage, je trouve qu'il y a encore du risque à lui faire voir le jour. Il y a long-temps que j'ai remarqué qu'il en est à peu prés d'un livre comme d'une Armée; le Chef en fait ordinairement le prix. Quand celle-ci seroit la plus nombreuse

breuſe & la mieux diſcipli-
née qui fut jamais, on ne
la redouteroit qu'à propor-
tion de la renommée & de
la valeur de celui qui en eſt
le Conducteur; & quand ce-
lui-là auroit toutes les per-
fections qu'eſt capable de lui
donner la plus ſavante & la
plus éloquente plume de la
République des lettres, il
n'eſt eſtimé que par raport
au crédit de celui ſous la
protection duquel on l'expo-
ſe à la vue du Public. Sui-
vant ce principe, & la per-
miſſion que vous m'avez don-
née de faire à votre égard,
tout ce qui me vient dans
l'eſprit, j'ai pris la liberté,

Monſieur, de mettre votre nom à la tête de celui-ci, dans la perſuaſion où je ſuis, que cela ſeul lui donnera plus de luſtre, que n'auroit fait un travail opiniatré de vingt-ans. En effet, le nom de Wynbergen imprime tant de reſpect, par le grand nombre de vos Ancêtres, qui depuis un temps immémorial ont été revêtus des plus hautes dignitez, & des plus honorables charges de l'Etat, juſqu'à Monſieur votre Pére, qui eſt decédé avec le glorieux caractere de Général, & de Gouverneur de Berg-op-Zoom, l'une des plus importantes for-

tereſſes de nos Provinces, que cela ſuffiroit pour donner cours au Voyage dont il s'agit. Mais que ne ſera-ce pas, ſi aux rares qualitez de tant de Héros, nous ajoutons vos mérites perſonnels ? la ſublimité de vos penſées, l'étendue de votre eſprit, la ſolidité de vos jugemens, & la connoiſſance univerſelle que avous avez des Arts & des Sciences. Aſſurément il eſt impoſſible que ſous de tels auſpices il n'éclate aux yeux de tout le monde, & n'ait un ſort tout à fait heureux. Je vous le recommande au lieu de l'Auteur, dont je tiens preſentement la place; ayez en ſoin comme d'un bien qui nous eſt commun; gardez le

le de la médiſance, protégez le contre ceux qui auront l'audace de l'attaquer. Comme il eſt rempli de mille faits rares & ſurprenants, & qu'on peut dire ſans hiperbole, que c'eſt un tiſſu d'avantures admirables & divertiſſantes, j'eſpere que la lecture que vous en ferez à vos heures de loiſir, récréera vos eſprits, & contribuera au rétabliſſement de votre ſanté chancelante. C'eſt à quoi ſe borne uniquement le fruit & la récompenſe qu'en attend celui qui fait des vœux ardents pour la proſperité de votre brillante famille, & qui eſt fort reſpectueuſement,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur,

S. TYSSOT DE PATOT.

AVERTISSEMENT.

DEux Meſſieurs de la Ville d'Alckmaar, ſe promenant d'Enkhuyſen à Horn par le plus beau tems du monde, à deſſein d'examiner les beautez dont cet agréable Canton divertit & enchante les paſſans, entrérent caſuellement, pour ſe rafraîchir, dans un cabaret, où quatre Matelots, qui avoient parcouru la mer & la terre, paſſoient le temps à boire, & à s'entretenir des divers incidens, qui leur étoient arrivez dans leurs Voyages. La curioſité & le deſir de leur entendre dire des choſes extraordinaires, leur fit prendre place auprès d'eux. Ils les écoutérent plus de deux heures avec plaiſir. Enfin le temps ne leur permettant pas de reſter là davantage, ils ſe mirent à diſputer en François, à qui payeroit l'écot ; l'hôte s'en aperçut. J'ai remarqué, leur dit il, Meſſieurs, que depuis que vous êtes entrez dans ma maiſon, vous avez écouté avec beaucoup d'attention ce que ces honnêtes gens-ci ſe ſont dit. Ils ont eu des avantures curieuſes, & étranges, je l'avoue ; mais, ſi je l'oſe dire, ce

ce n'eſt abſolument rien au prix de ce que nous contoit autrefois un François, qui eſt decédé chez moi, il y a quelques années. Sa vie étoit proprement un tiſſu d'événemens ſurprenans & inouis. Il en avoit fait un abrégé, que j'ai encore dans mon armoire, mais que je ne ſaurois lire, parce qu'il eſt écrit en une langue que j'ignore, & que je vous entens parler facilement. Il m'avoit chargé de le faire imprimer, cependant j'ai négligé jusqu'à preſent de le communiquer à perſonne; montrez-le nous un peu, repliquérent ces Meſſieurs. Là-deſſus ils ſe raſſirent, ils en lurent pluſieurs pages, & trouvant que le contenu en étoit également divertiſſant & digne d'être mis en lumiére, ils lui firent comprendre que s'il vouloit le leur confier, ils le donneroient à un Libraire de leur connoiſſance, qui l'imprimeroit à coup ſeur. Tout cela eſt bien, Meſſieurs, leur dit il, mais vous devez ſavoir que ce célebre voyageur, tout honnête homme qu'il étoit, m'a abuſé, en ce qu'il m'avoit toûjours fait accroire qu'il avoit ſuffiſamment dequoi me

me payer, & ceux qu'il employoit à lui guérir la jambe qu'il s'étoit rompue devant ma porte, par un accident fatal, dont je me trompe si ses mémoires ne font mention. Cependant il s'est trouvé après sa mort, que tout ce qu'il avoit, ne suffisoit pas pour moi seul à beaucoup près. Je voudrois bien, si ce manuscrit se rend public, que ce fût à des conditions capables de m'indemniser, en tout, ou en partie, des peines & des depenses que j'ai faites pour son auteur : de cette maniére je m'en déferai sans difficulté ; autrement, il ne mange point de pain, je le garderai jusqu'à une occasion plus favorable. Nous ferons tout ce que nous pourrons en votre faveur, reprirent ces Messieurs. Ils lui donnérent leur adresse, se chargérent de l'écrit, dont ils restérent caution, & s'en allérent. En le parcourant ensemble ils y trouvérent plusieurs endroits défectueux, d'autres gras & tellement salis, qu'on n'en pouvoit souvent pas faire la lecture. Ces difficultez les obligérent à le remettre entre les mains d'un homme de lettres, qui, à ses heu-

heures de loisir, l'a mis, nonobstant tous ces obstacles, en l'état où on le voit presentement, & me la transporté, à de certaines conditions dont nous sommes satisfaits. Je ne doute pas qu'à notre exemple, le Lecteur ne soit pareillement content de le trouver en aussi bon ordre que s'il étoit absolument complet. Si ce qu'on a été forcé d'omettre, se peut débrouiller avec le temps, pour peu qu'il soit de conséquence, on ne manquera pas de lui en faire part dans une seconde édition.

VOYAGE ET DECOUVERTES autour du POLE BOREAL,

du Révérend Pére Cordelier

PIERRE DE MESANGE.

Premiére Partie.

LA naiſſance & la mort ſont deux extrémitez par où les hommes ſont indiſpenſablement obligez de paſſer : c'eſt l'entrée & la ſortie de toute chair, auſſi bien des grands que des petits, des riches que des pauvres. De quelque qualité que l'on ſoit, du moment que l'on a un commencement, on doit conter que l'on tend infailliblement vers une fin : il faut qu'au mouvement ſuive le repos ; & quoi que cela ſe faſſe dans un ſujet avec plus d'éclat, ou moins de travail & de peine que dans un autre, au fond c'eſt la même choſe, puis que ce ſont deux extrémitez entre leſquelles il ne ſauroit y avoir de milieu. Au contraire on peut dire

sans rien risquer, qu'il y a une différence infinie entre la course des uns, & la durée des autres, soit par raport au temps, ou à l'égard des incidens ausquels nous sommes sujets, tandis que nous existons. Nous voyons souvent qu'au lieu que d'un côté, il y en a qui expirent dans le même instant qu'ils commencent à respirer, il en est de l'autre, qui subsistent pendant tout un siécle. Les jours de celuy-cy sont heureux sans interruption, & les années de celuy-là, ne sont qu'un tissu d'afflictions & de traverses. Mon sort a été de vivre assez long-temps, & d'être malheureux à l'excès: la misére est proprement mon partage. Je suis né dans la bassesse, j'ay vécu dans l'agitation, & je cours risque de mourir dans la pauvreté. Une naissance obscure, & une vie abjecte & servile, sont rarement l'objet de la curiosité du Public: son atention ne se réveille guére qu'au bruit éclatant que font ordinairement les Héros, aux actions belliqueuses des grands hommes, ou à ce qu'il croit positivement l'intéresser. Cependant, comme il n'est point de régles sans exceptions, tout méprisable que je suis en moy même, je me persuade que si l'on se donne le loisir de parcourir ce traité d'un bout à l'autre, on y trouvera des avantures dignes d'une singuliére admiration, & des découvertes, qui nonobstant qu'elles ne tiennent rien que du hasard, ne laisseront pas de faire plaisir à la plupart de ceux qui les liront, quoi qu'il s'en faille bien que ce traité soit d'une aussi grande étendüe, & autant bien circonstancié qu'il l'auroit infailliblement été, s'il me fût plu-

plutôt venu dans l'esprit de le commencer, & qu'en suite je n'eusse pas perdu malheureusement mes journaux, qui faisoient un volume considerable. On verra à la fin de l'ouvrage où je l'ay composé, & la cause pour laquelle tous les faits n'y sont pas raportez avec autant d'éxactitude qu'un esprit délicat le pourroit souhaiter. Pour entrer en matiére, l'ordre veut, si je ne me trompe, que je commence par le lieu & le temps de ma naissance. Je suis François de nation, né à Viviers en Cévennes, en 1639. fort, robuste, de bonne complexion, & très bien construit. Les Phisionomistes & les Chiromanciens étoient tous les jours chez nous ocupez à prendre les dimensions des parties de mon corps ; ils protestoient unanimement qu'ils n'en avoient jamais vû de mieux proportionnées. J'avois, selon eux, le visage justement de la longueur de la main, en mesurant de l'extrémité du doigt du milieu jusqu'à la rassette. Neuf fois cette longueur faisoit celle de mon corps, soit en hauteur, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, ou en largeur lorsque j'avois les bras étendus en croix. On trouvoit la hauteur de mon front égale à la longueur du premier de mes doigts, nommé index, & par tout d'une même largeur. J'avois l'œil bien fendu, & justement aussi long que l'espace qui se trouve depuis le mont de Mercure jusqu'à la seconde jointure du petit doigt : le nez & la bouche de même grandeur ; les joües & les mains de largeur égale. Les lignes de mon front étoient longues, droites & larges. Marques certaines

de bonheur, d'enjouement, d'esprit. Ce qui confirmoit ce pronostic, étoit la proportion des parties de ma main, dont la largeur contenoit précisément quatre fois l'espace qu'il y a entre la Montagne du Soleil & celle de Mercure; comme neuf fois cette même distance en faisoit justement la longueur. Le pouce & le petit doigt étoient égaux; le doigt du soleil égaloit l'index. La ligne de vie étoit large, droite, vive, acompagnée de branches heureuses, & se joignoit à celle du chef, au dessous du milieu de la Montagne de Jupiter. Cette même ligne, qui est celle du cœur, étoit si bien jointe à celles des poumons, du foye, & de l'estomac, qu'elles sembloient toutes n'avoir qu'une seule & même origine. La poitrine, l'estomac, le ventre, & en un mot, toutes les parties de mon corps étoient, à leur dire, si parfaites à tous égards, que je passois pour un véritable chef d'œuvre de la nature. Ceux qui faisoient mon horoscope, prétendoient que je devois vivre jusqu'à un âge décrepit, parvenir à de grands emplois, devenir extrêmement riche, & être heureux au dessus de ce que l'on peut imaginer. L'événement a montré que la science de ces prétendus savans n'avoit pour fondement que la vanité, & ne consistoit qu'en de simples conjectures. Mon pére, qui m'aimoit à la folie, ne laissoit pas d'écouter ces Charlatanneries avec plaisir: il se flatoit, en ma faveur, de très grandes espérances, & s'imaginant voir en moy plus de disposition à cultiver les belles lettres, que d'inclination à exercer, comme luy, le penible métier de tondeur

de

de draps ou de me donner au négoce, on eut ſoin de me faire paſſer ma jeuneſſe dans les écoles, où, je ne ſay pour quelle raiſon, mes maîtres me battiſérent du nom de Cordelier: j'étois connu par cet endroit là de tous les habitans de notre Ville. Les péres de cet ordre prirent de là occaſion d'avoir de l'amitié pour moi & me voyant d'ailleurs aſſez porté à embraſſer la vie religieuſe, ils me perſuadérent, malgré tout ce que mes parens me purent dire pour m'en détourner, de prendre l'habit, & de me renger parmi eux. J'avois alors vingt ſix ans, c'eſt à dire que j'étois dans l'âge de la vie le plus beau, le plus agréable, & où l'on a ordinairement le plus de gayeté & de vigueur. Cependant je puis dire avec vérité que nonobſtant que je fuſſe le ſeul enfant de notre maiſon, que j'euſſe été élevé précieuſement, délicatement, & avec toute la tendreſſe poſſible, je m'apliquai incontinent ſi fort à la dévotion, obſervant avec exactitude les ordres les plus rigides de notre ſociété, & menant une vie fort auſtére, que mon pére & ma mére, changeant tout à coup de ſentimens, ne ceſſoient de loüer Dieu de ce qu'il m'avoit fait la grace de quiter le monde pour travailler à mon ſalut & au leur; & faiſant réflexion ſur le paſſé, ils ſe perſuadoient que toutes les prédictions que l'on avoit faites autrefois à mon ocaſion, trouvoient là leur acompliſſement, en ce que j'entrois tout d'un coup dans la poſſeſſion des honneurs, des tréſors, & des biens les plus précieux, que le Créateur puiſſe acorder à la créature. Je ſervois en éfet d'exemple à ce qu'il y avoit de plus zèlé dans notre Convent: on me citoit dans les fa-

milles, comme l'on cite Saint Paul dans les églises. Mais patience; ne nous rendons pas odieux la matiére que je traite ne me permet pas de m'y arrêter davantage: il n'est pas juste qu'à l'imitation de certains Prédicateurs, qui afectent de se prêcher eux mêmes, & dont les qualitez personnelles font souvent seules la partie la plus essentielle de leur sermon, je m'amuse à faire icy mon panégirique, & écrire un livre à ma loüange.

Je me contenteray de dire simplement que cela même qui m'atiroit l'estime des uns, me faisoit haïr des autres, & donnoit de la jalousie à bien des gens. Un des fréres du Couvent nommé Jaques Surcel, étoit de ce nombre; il me vouloit du mal sans que je l'eusse mérité, & ne savoit de quel biais s'y prendre pour se satisfaire; ayant enfin remarqué que dans mes oraisons, j'avois ordinairement soin de m'adresser particuliérement à la bien heureuse vierge, il résolut, pour me tourner en ridicule, & m'éloigner pour quelque temps du Couvent, de m'aparoître sous la figure de Saint François. Il choisit un vendredi saint pour cela, qu'il entra dans ma cellule, entre douze & une heure de nuit, envelopé d'un linceuil, qui le couvroit jusqu'à terre. J'avois été tout le soir en priéres, il n'y avoit qu'un moment qu'étant abatu du sommeil, je m'étois légérement endormi, lors que m'éveillant en sursaut, je fus surpris d'entendre une voix, qui me disoit. Pierre de Mésange, tes vœux sont exaucez; je suis ton Patron, connu de tout ce qu il y a de bons & véritables Catoliques, sous le nom de Saint

Fran-

François, qui assiste devant Dieu, & qui suis envoyé icy pour t'anoncer de la part de Jesus le Nasarien, que tu as été receu en grace : il ne te manque qu'une seule chose pour rendre ta félicité parfaite, & élever ta gloire au dessus de ce qu'il y a de plus sacré en Paradis ; c'est que tu n'as jamais été en Pélerinage, & que même cet acte de religion, si nécessaire pour avancer son salut, & si essentiel au Cristianisme ne t'est peut être jamais venu dans la pensée. Léve toy, ceinds tes reins, pars promtement pour Lorette : C'est là où notre Dame, cette Vierge immaculée, que tu ne cesse de prier jour & nuit, t'aparoîtra, & te donnera avec sa benédiction, un des véritables cloux de la crucifixion de son adorable fils : as tu bien compris ce que je t'ay dit ? oui Saint pére, répondis je mais votre présence m'étonne, je ne saurois vous regarder qu'avec peine, ny vous entendre parler qu'en tremblant. La dessus il disparut : il ne faut pas mentir, cette vision me causa de prodigieuses inquiétudes, & donna bien la gène à mon esprit : après y avoir pourtant pensé sérieusement, je me persuadai que ce devoit être un songe, qui avoit immédiatement succédé à mon grand assoupissement : & je le crus d'autant plus qu'ayant eu l'imagination remplie de Saint François, dont j'avois ardemment imploré le secours, & la vie duquel je ne cessois de méditer jour & nuit, il me sembloit qu'il étoit assez naturel que mon cerveau, durant le sommeil, en eût encore conservé les traces. Etant dans cette pensée, je ne fis semblant de rien, & n'en voulus parler à person-

ne. Notre prétendu ſaint le remarqua ; Ainſi huit jours après, & préciſément à la même heure, il ne manqua pas de me rendre une ſeconde viſite, & de me faire le même compliment. Etant alors bien éveillé, je m'aviſai, à mon lever, de communiquer ce prodige à un religieux, auquel j'avois beaucoup de confiance, & qui de ſon naturel étoit moins crédule qu'intrépide. Tenez vous dans le ſilence, me dit il, ne faites mention de ce qui vous eſt arrivé à qui que ce ſoit ; aſſurément que c'eſt un tour que l'on vous joüe ; vous êtes ſincére, & l'on veut abuſer de votre ſimplicité. Croyez moy, Saint François eſt très bien là où il eſt, le repos dont il joüit ne luy permet guére de venir troubler le votre, je doute qu'il ſe mette fort en peine de nous. Quoi qu'il en ſoit, je croy entrevoir la véritable cauſe de cet injuſte procédé: Changeons de cellule tous les ſoirs, ſans que perſonne s'en aperçoive, & je verray moy même ce qui en eſt. Le Saint s'impatientant indubitablement de me voir partir, n'atendit pas ſi long-temps à la troiſiéme fois, il revint le dimanche ſuivant, & s'étant exprimé à peu près comme auparavant, il proteſta hautement qu'il ne me verroit plus, & que ſi je diférois à exécuter ſon ordre je ne tarderois guére à ſentir des éfets de la vengeance divine. Mon Ami, qui étoit couché, obſervoit ce meſſager de près, de ſorte qu'auſſi-tôt qu'il le vit ſur le point de s'en retourner, il ne fit qu'un ſaut juſqu'à luy, & le ſaiſit au travers du corps, en criant. Qui es-tu, Fourbe, qui viens icy ſous les aparences d'un divin Mercure, nous aporter des ordres

dres positifs du Ciel? je te connois, si je ne me trompe, tu as beau contrefaire ta voix, je t'ay entendu chanter ailleurs. A ces mots l'autre voulut se débarasser de ses mains, mais il n'y avoit pas moyen, celuy qui le tenoit n'avoit garde de lâcher prise. Parle, luy dit-il ou je t'assommeray de coups; & je feray un vacarme capable d'allarmer tout le Couvent. J'étois aux écoutes cependant, & mon apartement étoit joignant celuy où étoient les deux acteurs de cette comédie: j'aprochay pour voir ce qui se passoit. Frére Jaques m'entendit, & craignant d'être découvert, il fit de nouveaux éforts pour se tirer au plus vite d'afaire, mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il se saisit d'un canif, qui se trouva casuellement sous celle de ses mains, dont il se tenoit à une selle, & essaya d'en piquer simplement celuy qui le tenoit, à dessein de luy faire lâcher prise. Dans ces entrefaites le malheur voulut que l'autre le voulant jetter par terre, luy tira le bras avec tant de roideur, que le canif luy entra jusqu'au manche dans le bas ventre. Ce funeste coup fit incontinent son éfet. O Dieu, s'écria mon ami, on m'assassine, au secours, je suis un homme mort. A ces cris je m'avance tout épouvanté, avec le reste d'une chandelle qui m'avoit servi à lire pendant la meilleure partie de la nuit, & j'avise deux hommes aussi embarassez l'un que l'autre. Ce desastre pensa achever de me démonter. Frére Jaques ne savoit quel parti prendre dans cette fatale conjoncture; le sang sortoit de la playe du blessé à gros boüillons, luy & nous travaillions inutilement à la fermer, & c'étoit en vain qu'il imploroit de l'as-

ſiſtance. Atendez, dit enfin celuy qui avoit fait le coup, il me vient là une penſée; le remède eſt éficace; je vous aporteray bien-tôt du ſoulagement. En prononcant ces paroles il nous quite, court de toute ſa force à l'apartement du Portier, & luy dit qu'un des Péres venant d'être pris d'une dangereuſe émoragie, qui le menaçoit de perdre dans peu tout ſon ſang, il étoit néceſſaire qu'il le laiſſât ſortir pour aller conſulter luy même un habile homme de ſes amis, qui avoit pour ces ſortes d'inconvéniens une récette admirable. A peine avoit il diſparu que le patient tomba en foibleſſe: ce nouvel accident redoubla ma peur; j'apréhendois que le pauvre homme n'expirât entre mes mains, & qu'ayant été mêlé dans cette afaire, je ne fuſſe cenſé coupable; ainſi ſans héſiter je gagnai la porte du Couvent, que l'on avoit laiſſée fermée ſimplement au loquet, juſques à ce que l'autre revint. Auſſi-tôt que je fus à la rüe, je me tranſportay, avec toute la promptitude dont j'étois capable, chez une de mes tantes, d'où j'envoyay querir mon pére, auquel je contay ce qui venoit de m'arriver. On fut d'avis que je reſterois là renfermé juſques à ce que l'on ſçût à quoi les choſes aboutiroient. Mes Confréres cependant étant avertis de ce qui s'étoit paſſé dans notre communauté, envoyérent un domeſtique chez nous, qui dit à celuy qui luy ouvrit la porte qu'il n'étoit pas néceſſaire que je me chargeaſſe de remèdes, & que je n'avois ſeulement qu'à revenir, puis que l'on n'en avoit plus afaire. On me vint auſſi-tôt raporter ce meſſage. Je gage que le pauvre homme eſt

mort,

mort, dis-je alors ; le Criminel s'eſt ſauvé, en ſon abſence j'aurois peut-être bien de la peine à rendre la juſtice de ma cauſe évidente, & à éviter quelque rude châtiment. Que l'on me trouve au plutôt un habit, j'aime mieux me retirer de bonne heure ailleurs, que de courir riſque icy d'être puni d'un mal que je n'ay point commis. Chacun aprouva ma réſolution, on m'acommoda d'argent & de tout ce qui m'étoit néceſſaire, & à la pointe du jour je me ſauvay à Orange, après avoir donné ordre que l'on eût ſoin de m'inſtruire par lettres, qu'on m'envoyeroit ſous un nom ſupoſé ; de tout ce que l'on croiroit me devoir être communiqué. On ne manqua pas en éfet de m'écrire préciſément tous les ordinaires ; mais c'étoit toûjours la même choſe : le tout conſiſtoit à me faire ſavoir que quelque peine que l'on ſe donnât, il étoit impoſſible de rien aprendre de ce fait, qui étoit d'ailleurs ſi extraordinaire ; les Moines du Couvent le tenoient ſi bien caché que l'on n'en entendoit non plus parler que s'il n'en avoit été rien du tout, de peur aparemment, que cela ne cauſât du ſcandale, & ne donnât au public du dégoût pour des religieux mendians, & à ſa charge, capables de telles extravagances. Dans l'incertitude où j'étois pourtant que ce ne fût un ſtratagème, inventé à deſſein pour me faire donner dans le panneau, je pris le chemin de Bourdeaux, où je trouvay à point nommé un Vaiſſeau chargé de vins, de prunes, de raiſins, & d'autres ſemblables denrées, qui étoit tout prêt à partir pour Middelbourg, Ville capitale de l'ile de

Walkeren en Zélande. Le Maître de ce bord, qui se nommoit David Leskes, me fit toutes les honnêtetez imaginables: nous mangions, buvions, & étions éternellement ensemble. C'étoit un bon vivant, qui se nourrissoit grassement, mais aussi il m'en coûta bon; quand on veut être bien il est juste que la bourse s'en ressente; la récompense doit être proportionnée aux bons offices que l'on nous rend. Notre voyage fut assez heureux, nous eûmes un temps doux & tranquile jusqu'au dessus de Flessingue, où un tourbillon de vent faillit à nous renverser, le mât de misaine rompit par le milieu, une ancre, & un matelot, qui étoit apuyé dessus, tombérent dans la mer & furent perdus, les plus expérimentez dans la navigation croyoient le Vaisseau confisqué, ils en furent pourtant quites pour la peur. Après avoir franchi le Chien, & gagné avec toutes les peines du monde, le havre ou le Canal, qui va d'Armuyden jusqu'à Middelbourg, nous fumes assez imprudens pour nous aller encore assabler, au plus haut de la Marée: le navire n'en soufrit néanmoins aucun dommage, il n'en coûta que la peine de le décharger d'une partie de ses Marchandises, dans des barques que l'on avoit fait venir exprès pour cela, ce qui nous ocupa toute une journée. D'abord que nous fumes à terre on m'indiqua le logis d'un tamisier Catolique, chez qui je fus parfaitement bien receu. Cet homme ne manquoit pas d'esprit, il connoissoit tous les habitans de la ville, & il ne s'y passoit rien, dont il ignorât les tenans & les aboutissans. Ses

lu-

lumiéres, aussi bien que sa croyance, qui, comme je l'ay déja fait comprendre, étoit la mienne, me donnérent occasion de le consulter sur ce que je pourrois entreprendre pour subsister dans ce pays étranger, où je n'avois aucun secours à atendre de personne, non pas même de mes parens, ausquels je n'aurois pas voulu être à chargede la valeur d'un sou. Je luy dis naïvement ce que j'étois, ce que je savois, & le desir où je me sentois porté de rester dans cet agréable séjour, si j'y pouvois doucement gagner ma vie. Si vous étiez réformé, Monsieur, me répondit-il, vous pourriez aisément lever une école Françoise, vous en seriez capable, à ce que j'entens, & à l'heure qu'il est, il n'y en a pas une qui vaille; c'est une profession qui est icy assez estimée, sur tout lors que l'on est bien couvert, & que l'on se donne des airs, on vous considéreroit, & vous y trouveriez bien votre conte. Mais étant papiste, comme on nous apelle parmi les gens de cette nation, je ne pense pas que l'on vous en donne la permission. Il faudroit essayer, repris-je, le pis qui m'en peut arriver c'est de ne pas reüssir; & alors il sera encore temps de penser à autre chose. Il ne s'agit pas icy de lever un magasin, ou de commencer quelque gros négoce, où l'on a besoin de crédit & de contant: Un canif, une main de papier, & une botte de plumes, sufisent pour lever boutique. La dessus nous allâmes trouver Monsieur Tibaut, pour luy demander la grace de vouloir bien me permettre de vivre sous sa protection, de former un petit établissement, & d'enseigner le François à

la jeuneſſe. Ce Bourguemaître, ne faiſant ſans doute aucune réflexion au culte divin, & préſupoſant peut-être que je fuſſe de l'opinion commune, conſentit à ma demande. Mais pour ne rien riſquer, me dit-il, ſi vous m'en voulez croire, vous commencerez par prendre une chambre chez quelque particulier, pour montrer ce que vous ſavez faire, & voir ſi vous aurez de l'ocupation, avant que de loüer une maiſon, & vous mettre en frais de meubles & de tout ce qui eſt néceſſaire dans un ménage. Je le remerciay bien humblement de la faveur qu'il me faiſoit, & l'aſſuray que je m'aquiterois ſi bien de mon devoir, qu'il n'auroit pas lieu de me refuſer la continuation de ſa bienveillance. Mon hôte avoit un bel apartement, qui donnoit ſur une petite cour, d'où il tiroit beaucoup de clarté, il me l'ofrit généreuſement, & à un prix fort civil, dans la ſeule vuë de me faire plaiſir, juſques à ce que l'on eût veu le train que les afaires prendroient. Je profitay de ſon honnêteté, & ſans héſiter davantage, je mis un écriteau devant la maiſon, & levay école. Je n'avois pas fait ce métier là douze ou quinze jours, que je croyois ma fortune faite: les enfans me venoient en foule de toutes parts, & je loüois Dieu de ce qu'il m'avoit deſtiné un ſi bon azile, lors que tout d'un coup, & au moment où je penſois moins à ce deſaſtre qu'à l'heure de ma mort, je vis entrer dans ma chambre l'oiſeau du monde de la plus mauvaiſe augure, un maudit boiteux, nommé le Long, Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe, acompagné d'un malheureux borgne, que j'a-

pris

pris être son Lecteur. On eût dit à voir ces Tartufes, qu'ils me venoient anoncer une meilleure nouvelle, que ne fut autrefois celle de l'Ange Gabriel à la bien heureuse Vierge Marie, au jour de l'Anonciation. Le Pasteur faisoit la meilleure mine, & joüoit le plus mauvais jeu: il s'aprocha de moy en riant. Hé bien, Monsieur, me dit-il, vous avez des écoliers en assez grand nombre, à ce que je vois; j'en ay assurément bien de la joye, j'espére que cela ira toûjours en augmentant: il n'y a pourtant guére que vous êtes en ce pays, que je sache, où êtes vous de l'assemblée Flamande, car je ne vous ay point encore vû dans mon église? vous êtes François neanmoins si je ne me trompe? Oui, Monsieur, luy répondis-je, je suis de Languedoc, & je n'entends point du tout le Flamend, ainsi vous pouvez aisément vous persuader que je ne saurois être que des vôtres, & je le prétens bien aussi; mais jusqu'à present j'ay été tellement ocupé à régler mes petites afaires, que je n'ay encore vû ny temple, ny cabaret. Mon hôte me sera témoin que j'avois formé le dessein de vous aller rendre aujourd'huy mes devoirs, à l'issue de mon école; je suis fâché que vous m'ayez prévenu. Vous êtes donc de la Religion réformée, me dit il, sans doute repliquai-je, Monsieur, que j'en suis, il n'y a pas d'aparence que j'eusse osé entreprendre ce que je fais, si j'en professois une autre. Montrez moy un peu votre atestation s'il vous plaît, reprit-il. Je n'en ay point, Monsieur, luy répondis-je, il m'est arrivé une afaire, qui ne

m'a

m'a pas donné le loisir d'en exiger une de notre Consistoire, mais si cela est nécessaire, je m'offre à vous en mettre une en main dans le temps d'un mois ou de six semaines pour le plus tard. A vous parler ingenument, continua l'un de ces Messieurs, vous nous êtes un peu suspect; car non seulement on assure en Ville que vous êtes Papiste, mais vous avez tout à fait l'encolure d'un Moine: ne feignez pas, dites nous ce qui en est, aussi bien cela ne sauroit il rester caché. J'avois la conscience déja chargée de ce que je venois de nier indirectement ma propre religion, il m'étoit impossible de biaiser davantage, outre que je remarquois bien que j'avois à faire à des gens, qui ne me donneroient point de quartier. Il n'est pas possible, repliquai-je, que ceux qui me tiennent pour suspect ne le fassent par une pure conjecture, car je pose en fait qu'il n'y a pas une ame dans toute la Province qui sache d'où je viens, ny d'où je suis: mais quand tout ce que vous vous figurez seroit vray, cela aporteroit il aucun obstacle à mon établissement? ne sommes nous pas dans un Pays libre, où il est permis à un chacun de gagner son pain, moyennant qu'il le fasse d'une maniére honnête, & sans que son prochain en soit endommagé? Il ne s'agit pas icy de religion, je ne m'érige point en Théologien, je ne veux, ny dogmatiser, ny enseigner à vivre à personne; je me mêle de montrer à lire, à écrire, à chifrer, à parler François; & s'il se trouve des amateurs de la Géographie, & des Mathématiques, je pourrois du moins leur donner une idée géné-
rale

rale de leurs principes, & en expliquer les élémens. Au fond, vous avez raison, interrompit le Chantre, qui me paroissoit homme de bon sens, mais il n'est pas permis à un particulier, comme vous ou moy, de donner des loix à tout un peuple, sous la protection duquel nous nous mettons : il faut au contraire, s'acommoder des siennes, & suivre ses maximes à la rigueur, sous peine de châtiment, ou d'encourir sa disgrace. Vous auriez beau plaider devant le tribunal des réformez en faveur des Catoliques, & vouloir faire entrer les membres de cette communion là dans les corps de métier, ou dans aucune des confréries de notre ville, vous perdriez indubitablement votre procès. Les maîtres d'école font une société à part, ils ne vous y admettront jamais que vous n'ayez prouvé que vous êtes de la religion dominante; & afin que vous ne vous trompiez point, je veux bien, comme Doyen, vous avertir qu'ils ne vous en parleront pas les premiers, si vous atendez seulement six semaines à vous présenter devant eux; & à satisfaire à leurs réglemens, ils vous mettront à une grosse amende, que vous serez obligé de payer sans délay, à moins que vous ne leviez le piquet. Je n'ay pas sçû cela, Monsieur, luy dis-je, je vous remercie de votre bon avertissement; je tâcheray de les prévenir; il est juste que je m'acommode à leurs maniéres: Et pour vous Messieurs, je travailleray aussi à vous contenter, comme cela est raisonnable. Vous ferez fort bien, continua le Ministre, & il

il sera même bon que vous n'y emploiez pas beaucoup de temps: la dessus ils se retirérent. Mon hôte qui avoit assisté à ce dialogue, me regardoit d'un œil de compassion. Vos afaires vont mal, Monsieur, me dit il, il faut devenir huguenot, ou en faire le semblant, autrement vous n'avez qu'à fermer boutique: Monsieur le Long est violent, il est de ces Eclésiastiques, qui ne lâchent guére prise: Monsieur Pervilé est plus modéré, mais il y va de ses intérêts, parce qu'il exerce la même profession, je le dis encore une fois, vous ne réussirez point que vous ne tourniez casaque. Moi tourner casaque répondis-je, c'est ce que je n'ay nulle envie de faire; je ne saurois non plus dissimuler; le plus court & le meilleur sera d'aller chercher du pain ailleurs. En éfet, dès la fin de la semaine je m'embarquai dans un Beurtman pour Rotterdam, où nous étions bien soixante passagers. Nous eûmes le vent si favorable que nonobstant qu'il fût entre neuf & dix, quand on démara, nous arrivâmes à bon port le même jour avant que sept heures fussent sonnées, & encore avions nous resté entre Tergoes & Willemstad plus de deux heures à l'ancre pour atendre la Marée. J'allay loger aux trois ciseaux, chez un certain du Prat, qui se mêloit de courtage, & qui donnoit aussi à manger. De son consentement je ne voulus point m'exposer à un traitement semblable à celuy que l'on m'avoit fait dans le lieu d'où je venois: je m'érigeay en maître de Langue, & allois enseigner dans les maisons. Deux Danois, qui étoient logez avec moy, commencérent à m'ocu-

m'ocuper une heure de la journée ; ceux-là me recommandérent à d'autres, & je ne pense pas que le mois des premiers fût expiré ou j'eus au moins une douzaine de diciples, qui me donnoient chacun un ducat tous les vingt-huit jours ; de sorte que j'aurois eu grand tort de me plaindre de ma fortune. Il y avoit environ dix huit mois que je demeurois dans cette fameuse ville, lors qu'une avanture assez extraordinaire, qui arriva à un François, me donna un nouveau sujet de déloger. Un jeune Gentil-homme du pays de Gex, nommé Monsieur Chalet, ayant entendu dire que Monsieur Tyssot, qui étoit de ses parens, avoit quité la France, sous prétexte que l'on commençoit à persécuter les gens de la religion, & étoit allé demeurer à Delft, s'y transporta pour le voir. Il en fut fort bien traité pendant plusieurs jours, suivant le recit qu'il nous en fit à son retour ; cependant l'ingrat eut l'ame assez basse, en partant de chez luy, soit par un penchant naturel qu'il eût à dérober, comme j'en ay connu d'autres, ou simplement pour se venger, de ce qu'étant court d'argent, parce qu'une lettre de change, sur laquelle il faisoit fond, luy avoit manqué dans le voyage, son ami luy avoit refusé une centaine d'écus, qu'il luy demandoit à emprunter, jusques à ce qu'il eût receu de chez luy une remise qu'on luy devoit faire de cent cinquante pistoles : ou bien enfin parce qu'il se voyoit sans un sou, & qu'il ne savoit où donner de la tête, il eut l'ame assez basse, dis-je, pour se saisir d'un gobelet d'argent de huit ou dix ducatons, qu'il trouva à portée,

& dont les enfans se servoient pour boire hors des repas. Comme il n'étoit suspect à personne du logis, on ne l'observoit pas à la rigueur, cependant quand il fut parti; & que ce gobelet ne se trouva plus, quelqu'un dit qu'il luy avoit vû fourrer quelque chôse dans ses culotes, qu'il avoit pris sur la table, un moment avant qu'un porte-faix vint prendre sa valise pour la porter au bateau. Monsieur Tyssot ne voulut s'en fier qu'à luy même, il envoya d'abord querir le broüetier, afin de n'être point trompé, & ayant apris de luy qu'il l'avoit vû partir pour Rotterdam, par la barque de huit heures, il se servit de celle de dix, pour luy courir après. Il sçut si bien dépeindre le personnage à ceux ausquels il s'adressa, en chemin faisant, sur la route que le voleur avoit prise, qu'il fut conduit dans la râme-straat, & directement chez nous. Nôtre hôte qui l'avoit été recevoir à la porte, & auquel il aprit que l'homme qu'il cherchoit étoit chez luy, l'amena dans notre chambre; nous venions de nous asseoir pour dîner. Aussi-tôt qu'il avisa Monsieur Chalet. Comment, mon Cousin, luy dit il, vous êtes icy; ouy, Monsieur, repondit-il, en rougissant, & à demi interdit, que venez vous faire en cette ville, continüa-t-il, & d'où vient que vous m'avez caché que vous eussiez envie de vous y transporter si-tôt après moy, nous aurions pû faire le voyage de compagnie, ainsi j'aurois joüi de l'honneur de votre présence, & le temps nous en auroit paru plus court. Je n'en savois rien alors, reprit Monsieur Tyssot; il m'est

ar-

arrivé depuis ce temps-là une afaire, qui m'a fait prendre la résolution de vous suivre, pour vous dire un mot en particulier. A moy mon Cousin, repliqua-t-il, si cela presse je sortiray avec vous, si non, je vous prie de prendre place, & de nous aider à faire la dissection de ce poulet d'inde, qui me semble n'a pas fort mauvaise mine. Il ne s'agit point icy d'invitations, dit son Cousin, nous sommes dans un lieu public, & devant une table, où en payant son écot, tous les honnêtes gens sont admissibles. Voila une soupe aux poureaux qui a bon air, il faut que j'y fasse un assaut avec vous. Aprés s'être entretenus un moment des viandes, la conversation tomba sur la guerre que l'on avoit alors avec l'Angleterre, chacun en raisonnoit à sa mode, & il se dit des choses sur ce chapitre là, qui pourroient faire plaisir au Lecteur, si je m'en ressouvenois, & si les circonstances des trois batailles navales qui se donnérent entre ces Insullaires & les Hollandois, n'avoient été parfaitement bien déduites, par les auteurs qui en ont écrit. Je me contenteray de dire en passant que les Bataves recouvrérent alors la gloire qu'ils avoient perdüe du temps de Cromwel, non seulement en ce qu'ils batirent furieusement leurs ennemis, au second combat qu'ils leur livrérent, mais à cause qu'ils eurent assez de hardiesse pour entrer dans la Tamise, & faire une descente à Chatam, où ils ruinérent tant de vaisseaux, que les Anglois furent contraints de faire la paix, par la médiation du Roy de Suéde. Aussi-tôt que le re-

pas fut fini, ces Meſſieurs ſe levérent de table, & paſſérent dans un autre apartement. Je n'ay point ſçû ce qu'ils ſe dirent; mais j'apris dans la ſuite que le jeune homme avoit été bien chapitré, quoi qu'il fit l'ignorant au commencement; & qu'un moment après, étant allé viſiter ſes hardes, parmi leſquelles le gobelet ſe trouva, il proteſtât, que cela s'étoit fait par mégarde: il pria la deſſus ſon ami de n'en jamais rien dire à perſonne, puis que le monde étant naturellement enclin à la médiſance, on ne pourroit pas s'empêcher d'en gloſer; & d'intereſſer ſon honneur, nonobſtant ſon innocence. A leur retour nous nous mimes à boire plus fort qu'auparavant: Monſieur Tyſſot ayant jetté pluſieurs fois les yeux ſur moy, parut curieux de me connoître & de ſavoir ce que je faiſois. Je luy apris d'où j'étois, & quelle étoit ma profeſſion. Comment, vous êtes Maître de Langue, avez vous beaucoup d'écoliers, me dit-il? Non, repliquai-je, j'en ay eu autrefois en aſſez bon nombre, mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'au lieu d'augmenter il diminüe tous les jours. Parlez vous flamand, reprit-il en latin, aparemment pour me ſonder, & voir ſi je me mêlois d'un métier que je n'entendois pas. Non, Monſieur, luy répondis-je, en la même langue, j'aurois pû en aprendre quelque choſe depuis que je ſuis icy, mais les compagnies des perſonnes de ma nation, que je fréquente tous les jours, d'un côté, & de l'autre, le peu d'avantage que je m'imagine en pouvoir tirer, m'ont fait négliger juſqu'à cette heure de m'y apliquer.

Vous

Vous avez donc tort, me dit il, de rester dans cette ville : puis que vous n'ignorez pas le langage des savans, il faut abandonner les fils de Marchands, pour lesquels vous n'êtes pas propre, & aller joindre les gens d'étude : si vous m'en voulez croire vous irez vous poster à Leiden, je suis persuadé que vous y ferez mieux vos afaires qu'icy. Je le remerciay de son bon conseil, & luy promis de l'éxécuter le plutôt qu'il me seroit possible. Efectivement six semaines après j'étois dans cette celèbre Academie, où je me logeay chez un fort honnête homme, qui se faisoit apeller Patri. La multitude d'Etrangers, qu'il y avoit alors dans ce lieu là, me donna ocasion de faire connoissance avec bien du monde ; en fort peu de jours je me vis plus de pratique que je n'avois jamais eu à Rotterdam. Il y en avoit plusieurs qui outre le François, auroient bien voulu que je leur eusse fait des leçons en Mathématiques, mais je n'osay pas l'entreprendre, de peur de me faire des ennemis ; Monsieur van Schoten, qui etoit actuellement Profésseur en cette sçience, me faisoit mille amitiez, la plupart de mes écoliers ne me venoient que par son canal, ainsi je n'avois garde de le desobliger, au contraire, je l'allois souvent consulter sur les dificultez que je rencontrois dans des calculs Astronomiques, & dans des équations d'algebre, qui alloient au dessus du quarré ; & enfin je me determinay même à fréquenter ses colléges avec assiduité, pendant deux ou trois semestres. Il n'y eut qu'un seul homme, qui étoit, si je ne me trompe, du cô-

té de Gueldre, & qui s'apelloit Monsieur Smeenk, auquel je donnay quelques leçons de Geometrie & encore fut ce à condition que pas une ame n'en sauroit rien. La seule raison qui me porta à cela, fut que nonobstant la peine que le pauvre garçon se donnoit, il ne pouvoit comprendre une proposition un peu dificile, ou qui renfermoit plusieurs raports; & que son Maître luy reprochoit souvent devant ses camarades la dureté de sa conception lors qu'il avoüoit ingenument qu'il ne l'entendoit pas, ou qu'il le prioit plus d'une fois d'en venir à une répétition. Il y avoit alors quantité d'habiles docteurs dans cette université, & une grande afluence de jeunes gens, de toutes nations; mais je puis dire en sincérité que jamais je n'avois vû un prodige d'homme semblable à celuy en la compagnie duquel je me trouvai un jour casuellement dans la maison d'un de mes meilleurs amis. Nous faisions une petite debauche, on l'avoit invité sans mon sçû, à être de la partie, & ils s'étoient donné le mot pour me tromper agreablement. On commença par une gazette, que ce grand genie avoit prise de la servante, qui l'aportoit à ces Messieurs, parce disoit-il, qu'il voyoit volontiers les nouvelles, sur tout lors qu'il n'avoit point d'autre ocupation. Il en fit la lecture tout haut, afin d'en faire part à ceux qui voudroient l'entendre. J'étois charmé de la grace & de la prononciation de cet agreable lecteur, & j admirois le Gazetier qui s'exprimoit par les plus beaux termes de la langue Françoise. Dès qu'il eut achevé je le remerciay en parti-
cu-

culier de la peine qu'il avoit prise, & le loüay de ce qu'il s'en étoit si bien aquité. Un moment après il se leva; d'autres en firent autant, insensiblement, à leur exemple, il se trouva que j'avois aussi changé de place, & que je m'étois aproché de la table. Voyant la gazette au même endroit où on l'avoit posée, il me prit envie de repasser l'article de France, où il étoit fait mention de la mort d'un grand, dont le nom m'étoit échapé, je la pris, mais je fus frapé d'étonnement de trouver qu'elle étoit Flamande, parce qu'il me sembloit que ce devoit être la même qu'on avoit lüe un moment auparavant: il falut pourtant conclure, malgré moy, que je m'étois trompé, & ainsi, sans faire semblant de rien, je la remis à sa place, & me saisis d'un petit livre, qui étoit seul là auprès, & qui contenoit l'Andrienne de Térence. Je le feuilletay & en lus deux ou trois pages, sans y faire pourtant beaucoup d'atention. Environ une demi-heure après ce qui étoit arrivé, & qui arrive ordinairement dans des compagnies de plaisir, où l'on ne fait que sauter, joüer & boire, arriva encore, ou par cas fortuit, ou de propos délibéré, que Bérenice, car c'est ainsi que ce docte s'apelloit, s'étant raproché de la table, prit en badinant cette Comédie, que je venois de voir, & commença à la lire en Grec. Qu'est cecy, pensai-je alors en moy même, est ce enchantement ou révé-je; il semble m'écriai-je, pour marquer mon étonnement, que les écrits se Métamorphosent au moment que Monsieur les touche. Tantôt

il nous a leu une Gazette en excellent François que j'ay trouvée immédiatement après être écrite en Flamand, & presentement il lit en Grec d'Homere ce que je viens de voir exprimé en Latin, assurément cela me surpasse. A ces mots tout le Monde éclata de rire, & après m'avoir encore laissé quelque temps en suspens, je demeuray interdit quand on m'aprit que ce personage étoit actuellement ramonneur de cheminées, n'ayant ny feu ny lieu au Monde, & étant comme Melchicedec, sans pére, & sans mére, & sans généalogie. Jamais il n'avoit voulu dire d'où il étoit, sinon que sa patrie étoit la terre habitable ; il n'arrêtoit que peu de jours en un lieu, d'un pays il passoit à l'autre, & mangeoit son argent à mesure qu'il le gagnoit, sans vouloir être sujet à personne, ny vivre sous la dépendance de qui que ce fût. Il n'y avoit point de langue qu'il n'entendît, & ne parlât en perfection, & ce qu'il y avoit de plus admirable, c'est que non seulement, comme nous venions d'en voir l'experience, il lisoit un livre François, Italien, Latin &c. en Hollandois, en Espagnol, en Anglois, ou en tel Langage que l'on vouloit, mais il le lisoit en vers aussi bien qu'en prose, si vous vouliez, & cela tout courant, sans jamais hésiter, & de la maniére du Monde la plus éloquente; de sorte que tous ceux qui l'entendoient en étoient extasiez, & que s'il avoit voulu être Professeur en Histoire à Leiden, il l'auroit été trois fois pour une: on le luy avoit ofert là & en plusieurs autres endroits inutilement. C'étoit un Libertin, qui ne vou-

vouloit s'assujettir à rien, & qui se trouvoit dans l'Etat où il étoit, & où il n'avoit aucunes mesures à garder avec personne, le plus heureux de tous les vivans. Je restai plus de quatre ans dans cette agréable ville, où j'avois amassé près de 300. Ducats ; mais avec toute ma bonne phisionomie, les lignes heureuses de mes mains, la juste proportion des parties de mon corps, & la favorable planète, sous laquelle les disciples de Cardan vouloient que je fusse né, je fus contraint d'en sortir d'une maniére fort précipitée. Un Gentil-homme d'Over-yssel, qui, si je l'ay bien retenu s'appelloit Monsieur de Linteloo, nous avoit traitez sept ou huit que nous étions de ses plus familiers amis ; il étoit deux heures après minuit quand nous sortimes de sa chambre, & nous n'étions point à jeun. Par malheur nous rencontrâmes proche de la poissonnerie un pauvre soldat, qui ayant aussi bu le petit coup, eut l'imprudence de nous crier, VERDA. Celuy de notre Troupe, qui étoit le plus gris de tous, natif de Francfort, & d'ailleurs le meilleur enfant du monde, ayant pris feu la dessus. Comment, Chelme, luy dit-il, ose tu te familiariser avec des gens comme nous ? on t'aprendra à vivre, coquin. En même temps il met l'épée à la main, le Soldat, qui étoit brave, tire aussi la sienne, ils commencent à ferrailler, & à se porter des botes jusqu'à la garde. L'aprehension me saisit qu'ils ne se tuassent, je me jettay à corps perdu entre deux pour les séparer, mais par une fatabilité inconcevable, au moment que l'Allemand alon-

geoit, & perçoit le soldat de part en part, je luy donnay un coup au travers du bras. Voyant d'un côté tomber un homme, & ayant très bien senti de l'autre, que mon estocade étoit entrée dans un corps, quel qu'il fût, qui luy avoit résisté considerablement, je crus de bonne foy avoir fait un meurtre. La dessus je gagne promtement au pié; & sans consulter personne, de peur que l'on ne m'arrêtât, je courus vers la porte de Harlem, où m'étant jetté doucement à l'eau, je passay le fossé de la Ville, partie à gué, partie à la nage, & pris le chemin d'Amsterdam, laissant à mon Hôte toutes mes dépouilles, qui valoient du moins quatre cents Francs, outre cinquante Ducatons en argent, que je luy avois prêtez à diverses fois. Je fus quelques jours dans cette Métropolitaine du Monde, ainsi nommée par raport à ses Richesses, à sa Magnificence, à son Trafic, & m'y embarquai pour Hambourg, par la premiére commodité favorable, de peur que l'on ne courût après moi, & qu'on ne m'atrapât, si j'y restois plus long temps, ou que je m'en allasse par terre. Etant arrivé dans cette populeuse Ville, j'allay par tout chercher un Oncle, qui suivant ce que j'en avois oüy dire cent fois à ma Mére, devoit y être assez bien établi: mes soins furent inutiles, je ne le trouvray point, ny personne qui me pût dire s'il y avoit été de sa vie. Voyant celà je sortis du bras d'Or, où je m'étois logé par provision, & loüay une chambre chez un tailleur Liégeois, qui avoit nom Péquet: il avoit beaucoup d'ouvriers,

parce

parce qu'il étoit fort achalandé, & tenoit assez bonne table; ce qui fut cause que je me mis en pension chez luy pour la somme de deux cents francs en tout par an. Je me remis encore là à mon ancien Métier, qui me réussit aussi bien qu'à Leiden, mais où je ne l'exerçois pas avec tant d'agrément. Mes afaires avoient beau aller comme je le desirois, je regrétois toûjours la Holande, j'y avois trouvé une franchise, & une droiture, que je desespérois de rencontrer jamais ailleurs. De là il ne paroîtra pas surprenant si je fus touché au vif lors que la nouvelle nous vint quelque temps après, que l'Angleterre avoit déclaré la guerre aux Holandois, sous plusieurs vains prétextes, qui faisoient assez voir le génie de cette superbe nation, comme par exemple au sujet de quelques Médailles injurieuses, que le Roy soutenoit qu'ils avoient fait battre à dessein de le choquer. L'Ancienne dispute du pavillon. L'afaire de Suriname, & autres semblables. J'en pris une fiévre violente dont j'eu même en conscience bien de la peine à me remettre, quand le bruit se répandit que le Roy Très-Crétien venoit, à son imitation, d'en faire autant. Je savois de bonne part que bien des Villes frontiéres des Provinces Unies, étoient très mal fortifiées, dénüées de toutes sortes de munitions, commises aux soins de Gouverneurs & Officiers jeunes ou sans expérience, & qu'en général leur Troupes étoient très mal diciplinées. Les Etats Généraux n'ignoroient pas tout cela, c'est pourquoi aussi ils n'omirent rien de ce qui étoit en leur pouvoir pour prévenir les fâ-

 cheu-

cheuſes ſuites d'un ſi menaçant orage. Ils preſſérent inutilement l'Evêque de Munſter, qui armoit comme ces autres Puiſſances, de leur dire ingénument ſon deſſein. Ils ofrirent à la France de ſe ſoumettre à tout ce qu'elle voudroit leur impoſer pour ſa ſatisfaction, au cas qu'elle pût montrer qu'on luy eût donné aucun légitime ſujet de ſe plaindre. Ils n'oubliérent rien non plus pour apaiſer l'Angleterre, qui ſembloit la plus animée : ny l'un ny l'autre ne voulut preſque pas ſeulement les écouter. J'apréhendois que de ſi puiſſans ennemis ne ſubjuguaſſent ce floriſſant pays, où toutes les richeſſes du monde ſe raſſemblent, & qu'ainſi il ne ceſsât pour jamais d'être le véritable azile des pauvres Etrangers, & le ſiége de la liberté. Se voyant dans un extrême embaras, ils crurent devoir commencer par s'aſſurer d'un Conducteur auquel leurs ſoldats puſſent avoir de la confiance, & n'en connoiſſant point de plus afectionné à la Nation que Guillaume de Naſſau, dont les Ancêtres avoient été les premiers Fondateurs de la République, les Etats de Holande & de Weſt-Friſe réſolurent d'élire ce jeune Seigneur pour leur Capitaine Général; & peu de temps après il fut creé Stadthouder des Sept Provinces Unies, nonobſtant l'édit perpétuel de l'année mille ſix cents ſoixante ſept, par lequel il étoit bien expreſſément dit que cette charge ne ſeroit jamais conférée à perſonne: & malgré la puiſſance de Meſſieurs de Wit, qui étoient ennemis déclarez de la Maiſon de Naſſau. Le

Peu-

Peuple, au contraire, qui afectionnoit cette Famille, ne pouvoit soufrir que qu'aucun se fût se mêlât du Gouvernement que le Prince dOrange: Le nom surtout des de Wit sembloit leur être si fort en abomination, qu'il paroissoit tous les jours de nouveaux libelles contre tout ce qui étoit de la faction des Louvestyns. Cette haine augmenta sensiblement au bruit qui courut immédiatement après que Rüart van Putten, frére du Pensionnaire de Wit, avoit voulu porter un Chirugien à assassiner ce nouveau Stadt-Houder, de peur qu'il ne le traversât dans ses desseins, & ne fût un obstacle à l'agrandissement de sa Famille. On trouva l'acusation assez bien fondée pour arrêter le personnage, qui fut confronté avec sa partie. Quoi que cet homme soutint hautement que sa déclaration étoit à la lettre, & qu'il le prouvât par des circonstances, qui sembloient ne pouvoir être contestées, le Bourguemaître, que l'on apliqua à la question ne voulant rien avoüer, la Cour se contenta de le dépouiller de tous ses emplois, & de le bânir à perpétuité de la Province de Holande. Cette Sentence choqua d'abord bien des Gens. S'il est innocent, disoit-on, on lui fait tort, s'il est coupable, il doit absolûment perdre la vie. Le Pensionnaire cependant, qui n'étoit peut-être pas fâché que son Frére en fût quite à si bon marché, se transporta en carosse à la prison pour le prendre, & l'amener, avant qu'il luy arrivât quelque chose de pire. Le malheur voulut pour ces Messieurs qu'un bourgeois mécontent de ce qui

ſe paſſoit à leur égard, s'étant caſuellement rencontré là, comme il entroit dans ce triſte lieu, ſe mit à crier à gorge déployée que puis que les deux traîtres étoient enſemble il ne faloit pas qu'ils leur échapaſſent. A ces mots pluſieurs autres habitans de la Haye ſe joignirent à luy, ils enfoncérent les portes, montérent juſqu'à l'endroit où ces deux Victimes d'Etat étoient, & les obligérent de ſortir. Auſſi-tôt qu'ils furent dans la rüe, chacun ſe jetta ſur eux à corps perdu, on les aſſomma de coups dans un inſtant. D'abord qu'ils eurent rendu l'eſprit, on leur arracha les habits du corps, par piéces & par morceaux, enſuite ils furent traînés nuds comme la main au gibet, où d'autres les pendirent par les pieds. Comme chacun vouloit avoir part à ce ſacrifice, où les derniers renchériſſoient toûjours ſur les premiers, il en ſurvint incontinent qui n'étant pas contents de ce traitement, leur coupérent le nez, les oreilles, les doigts, & les parties honteuſes, qui ſe vendirent après au plus ofrant, & furent tranſportées juſques hors du pays. Enfin ils leur arrachérent les entrailles, & en vinrent juſqu'à cet excès de rage que de les mordre, & de manger des morceaux de leur chair. Cependant Loüis le Grand, qui s'étoit mis en Campagne avec une Armée compoſée au moins de cent vingt mille combatans, faiſoit des progrès incroyables. Il prit en fort peu de temps Orſoy, Weſel, Burich, Réés, Emmerik, le fort de Skenck, Rhinberg, Doesburg, Utrecht, Arnhem, Sutphen, &c. Les Evêques de Munſter

ſter & de Cologne, d'autre part, ſe rendirent Maîtres de Grol, de Brévoort, de Deventer, de Zwol, de Kampen, de Haſſelt, de Steenwyk & de pluſieurs autres places; la conſternation étoit ſi grande que les Magiſtrats des villes, bien loin d'atendre qu'on les aſſiégeât en forme, & de ſonger à faire la moindre réſiſtance, envoyoient les clefs de leurs portes à l'ennemi auſſi-tôt qu'il les aprochoit de douze ou quinſe lieües. Les Etats ſe voyant à deux doigts de leur ruïne, envoyérent des Ambaſſadeurs au Roy de France, campé alors proche d'Utrecht: Ils en dépêchérent d'autres au Roy de la Grande-Bretagne; mais ces Princes firent des demandes, qui leur parurent ſi exorbitantes, qu'ils n'y répondirent ſeulement pas, & qu'ils ne pouvoient en éfet accepter ſans ſe rendre eſclaves de ces deux Couronnes. Cela n'empêcha pourtant pas, que les afaires allant toûjours en empirant, on ne tint enſuite des Conférences, où l'on faiſoit de très-grandes ofres aux vainqueurs. D'autre part on avoit des Gens en Campagne, qui ne ceſſoient de remontrer à l'Empereur, & aux autres Puiſſances intéreſſées, que s'ils atendoient que Loüis ſe fût rendu Maître des Pays-bas, ils ne pouvoient manquer de tomber un jour ſous ſa domination, & de le voir parvenir à la Monarchie Univerſelle, qui étoit l'unique objet de ſon ambition. Leurs remontrances firent l'éfet qu'on en atendoit: pluſieurs Princes ſe joignirent au parti des Provinces Unies: les Troupes qu'ils mirent ſur pié firent d'abord quelque

diversion, & permirent au Prince d'Orange de reprendre haleine. Ce changement subit ne plaisoit point à la France, qui s'étoit épuisée d'hommes & d'argent, de sorte que se voyant menacée d'être attaquée par une multitude infinie d'Ennemis, qui acouroient de toutes parts, elle abandonna en moins de rien, une grande partie de ses Conquêtes. Ce procédé, auquel on ne s'atendoit point, enfla le courage des Aliez, qui se fortifioient de jour en jour. Celuy qui les avoit excitez avoit beau à son tour, faire des propositions d'acommodement, ils ne vouloient plus entendre parler que de guerre; & ce ne fut qu'après bien des instances, qu'ils consentirent à la Paix, qui fut enfin conclüe & signée à Nimégue, en mille six cents septante huit, au grand contentement de bien des honnêtes gens: du moins pour moy en mon particulier, j'en eus une joye inexprimable. G'à toûjours été mon naturel de haïr mortellement le carnage & l'éfusion du sang humain, sur tout entre les Peuples qui croyent en un même Dieu, & ausquels le Cristianisme recommande si étroitement l'amour & la concorde. Un autre sujet que j'avois d'être content, c'est que mes afaires continuoient à aller le mieux du Monde: Ce qui paroît en ce qu'en ce temps là je me voyois en possession de plus de deux mille cinq cents francs. Au lieu que ce capital, qui étoit considérable pour un homme comme moy eût dû naturellement me porter à faire un peu plus de dépense, & à vivre généreusement, je devenois

de

de jour à autre plus économe ; de maniére qu'au lieu que j'avois toûjours tenu mon argent au cofre, il me vint dans l'eſprit, pour le faire valoir, de le mettre à intérêt. J'en parlay à mon Hôte, il me conſeilloit de mettre deux mille francs à fond-perdu, dont je tirerois douze pour cent, mais n'ayant pu me determiner à cela, il me trouva un Marchand entre les mains duquel il s'imaginoit qu'il feroit auſſi ſeurement qu'entre les miennes. Je contay à ce malheureux cinq cents Ducats en belles eſpèces, mais je n'en ay jamais revû un ſou, il fit banqueroute quelques mois après, & s'enfuit ſi loin que je n'ay pas ſçu ce qu'il étoit devenu. Ce coup fatal m'ôta entiérement le courage ; j'entray dans une eſpèce de deſeſpoir, & ſans conſulter mes amis, j'allay prendre parti pour la pêche de la balaine, quoi qu'au fond j'euſſe une grande averſion pour le froid, & pour l'eau. Je me pourvus ſufiſamment de tout ce qui m'étoit néceſſaire pour le voyage, mais auſſi il ne me reſta pas un ſou : au contraire, je devois encore autour de cent francs à mon Hôte, pour leſquels je luy laiſſay quelques nipes, qui ne m'étoient pas néceſſaires, & qui pouvoient pourtant le dédommager, en cas que je ne le viſſe plus. Le Vaiſſeau où l'on me mit, étoit commandé par un Capitaine qui s'apelloit Hans Jurien Peppel. Nous démarâmes au commencement du mois de May de l'année mille ſix cents ſoixante dixneuf. Etant ſortis de l'Elbe nous continuâmes notre navigation par un temps auſſi favorable que nous
 le

le pouvions souhaiter. Cela dura ainsi jusques à ce que nous eussions gagné le cercle Arctique, où nous eumes de rudes bourasques à essuyer pendant trois ou quatre jours, qui nous tinrent toûjours en haleine. A cette grande agitation succeda un calme, qui nous fit perdre malheureusement bien du temps, on eût dit que nous restions toûjours fixez en un même endroit. Enfin étant parvenus à la hauteur de septante degrez, une tempête épouvantable nous ataqua, & nous sépara de plusieurs bâtimens que jusqu'alors nous n'avions point encore perdus de vüe. Ce mauvais temps nous porta jusqu'entre Groen & Nieu-Land, environ à douze degrez du Pole, & à la vüe de certaines terres que nos Matelots disoient avoir pour bornes Schuyl & Vogels-hoek. Comme je n'avois pas beaucoup fréquenté la mer, & que ces quartiers là m'étoient tout à fait nouveaux, chaque objet que j'y découvrois me donnoit de l'admiration, mais rien ne m'étonnoit plus que le froid qu'il faisoit pour la saison, & par raport à celuy que j'avois senti ailleurs. Les montagnes de glace que nous découvrions en divers endroits, nous faisoient frémir, & notre Capitaine contoit comme un petit miracle que nous fussions parvenus jusques là sans avoir été brisez mille fois. Il y a aparence que l'horrible vent qu'il faisoit pendant que nous avancions si considérablement vers le Pole Boréal, avoit jetté les glaçons d'un côté, & nous avoit ainsi ouvert le passage de l'autre. Cela paroît d'autant plus vraisemblable qu'au moment

ment que le temps se fut radouci nous fumes tout étonnez de nous voir environnez de glace de toutes parts. Le retour nous fut d'abort entiérement défendu ; nous tremblions également de peur ; le Capitaine ne voyoit pas luy même d'aparence de sauver jamais son Vaisseau. Il envoya plusieurs fois des hommes hardis & acoutumez à ce métier là, pour découvrir s'il n'y avoit point d'endroit par là autour, où le passage fût resté libre. Le quinsiéme jour que nous avions été là, il en revint deux, qui déclarérent que suivant toutes les aparences, ils avoient été arrêtez, à trois ou quatre lieües de là, par un espace de mer, qui s'ètendoit au dela de la portée des yeux, lequel pourroit bien leur faciliter les moyens de gagner l'une des Iles les plus voisines. La dessus les principaux du bord s'assemblérent ; & aprés bien des contestations, il fut résolu qu'on prendroit la plus grande chaloupe, & qu'y ayant mis autant de vivres que l'on pourroit, on la traîneroit par dessus la glace, jusqu'au lieu où ils avoient découvert cette séparation, & qu'en tout cas s'ils trouvoient d'autres dificultez qui leur parussent insurmontables, ils tâcheroient de revenir, sinon ils passeroient outre. Il y avoit bien de nos gens ausquels cette entreprise paroissoit tout à fait téméraire, & d'un danger inévitable, mais voyant le Maître prêt à l'exécuter, la confiance qu'ils avoient en luy, les fit déterminer à le suivre. Deux Holandois, l'un de Leiden, l'autre d'Edam, aimérent mieux rester dans le bord, & trois Walons & moy, à qui Messieurs les bas

Alemans, dans l'esprit desquels nous passions tous pour François, n'avoient pas daigné faire la moindre ouverture de leur dessein. Nous ignorions tellement la raison pour laquelle ils nous quitoient, que nous ne songeâmes pas seulement à nous mettre de la partie. Nous étions alors aux plus longs jours de l'année. Le Soleil, qui étoit toûjours sur l'horison, commençoit de plus en plus, à faire sentir l'agréable chaleur de ses pénétrans raïons: la glace se fondoit à vüe d'oeil, ou couloit à fond, de sorte qu'en peu de temps nous fumes ravis de voir qu'il s'étoit fait devant nous une ouverture qui s'étendoit à perte de vüe. Cependant nos gens ne revenoient point, & j'en ignorois encore la cause; il y avoit déja treize jours qu'ils nous avoient quitez avant que j'en sceusse rien.

Quoi que je n'eusse aucun commandement dans le Vaisseau, je ne pouvois pourtant pas m'empêcher de remontrer à mes camarades Hollandois qu'il sembloit que le Ciel nous avoit ouvert un passage pour nous tirer de ce malheureux pas, & nous faire continuer notre chemin: Mais ils se contentoient de me branler la tête, & de me dire que c'étoit de l'autre côté qu'il faloit que nous tirassions. Voyant trois jours après que rien ne se refermoit devant nous, ils nous dirent de leur aider à apareiller quelques voiles; afin de profiter du temps, & voir si après nous être un peu avancez, il ne se presenteroit point quelque issüe à droit ou à gauche, par où nous pussions singler vers le midi. J'étois charmé

mé de voir que cela alloit le mieux du monde, sans songer à la route que nous tenions, quoi que je n'ignorasse pas que plus nous avancions, moins il y avoit d'aparence de revoir un jour notre patrie : il me sembloit qu'il n'y avoit rien de plus mortifiant que de croupir en un même lieu, & qu'il valoit mieux agir que de rester les bras croisez, quand ce n'auroit été que pour abréger le temps, qui nous paroissoit d'une longueur épouventable. Nous alions doucement, sans sentir la moindre agitation, mais ayant le vent en poupe, nous ne laissions pas de faire bien du chemin : cela dura jusques à ce qu'enfin nous decouvrimes terre. Cette vüe nous fit plaisir, & quoi que les glaçons nous eussent pour la plus part abandonnez, nous ne songions absolûment plus qu'à aller respirer l'air de la campagne, & voir s'il n'y auroit pas moyen de séjourner quelque temps dans ce nouveau Pays. Comme nous nous entretenions des objets diférens que nous conjecturions devoir rencontrer dans des lieux deserts, inhabitez, & sujets à un hiver presque continüel, le vent changea, & aporta en même temps tant de changement dans nos afaires, qu'en moins d'une heure nous nous vimes assiégez de toutes parts de glaçons, qu'on auroit dit qui se forgeoient en notre présence. Ce nouvel accident nous épouvanta : par bonheur l'agitation de l'air n'étoit pas considérable, notre Bâtiment ne couroit encore aucun risque. Ne sachant que devenir nous résolûmes de nous servir de ce planché de cris-

tal

tal pour nous tranſporter au rivage, d'où nous n'étions éloignez que de trois miles au plus. Quand nous fumes montez ſur les dunes, le Pays nous parut aſſez plat & uni, nous ne découvrions aucunes Montagnes, mais tout étoit d'une ſtérilité à faire peur: nous ne voyions que de méchantes herbes mal nourries, ſortir comme du gravier, & encore n'y en avoit il qu'en très petite quantité: Au lieu que l'eau, en récompenſe, nous avoit paru extrémement poiſſonneuſe; on eût dit qu'elle vivoit de toutes parts. Après nous être bien promenez nous retournâmes à nôtre gîte, où nous fimes un fort bon repas, à la mode des gens de marine, qui content pour un régal lors qu'ils mangent des pois au lard, en ſuite de quoi nous allâmes nous repoſer. A nôtre réveil, nous retournâmes à terre, d'où il ſembloit que nous fuſſions aprochez d'un tiers, pourvus de bons fuſils, parce que nous nous étions aperceus qu'il y avoit là des animaux capables de ſe faire redouter. Nous n'y avions pas été long temps, que nous découvrimes en éfet un Ours de la groſſeur d'un petit Bœuf, qui venoit à nous branlant la tête, qu'il ſe frotoit ſouvent d'une de ſes pattes, & qui ſembloit couverte de ſang. Que veut dire cela, dis-je à mes camarades, cet animal feigne, comme s'il avoit été bleſſé de quelque Chaſſeur. Bagatelles, me répondirent ils; il y a des habitans en Groen-land, depuis un temps immémorial, qui faute d'autres alimens, ne vivent que de poiſſon & d'eau ſalée, cela eſt vray: ce n'eſt pas icy la même

choſe,

chose, il n'est pas croyable que des hommes puissent subsister si loin de l'Equateur en hiver? mais il n'y a point de doute aussi qu'il y a des Monstres épouvantables, puis que celuy que voila en a trouvé de plus forts que luy. Comme il aprochoit, celuy de nos Hollandois, qui s'etoit chargé du commandement, nous ordonna de ne tirer que deux à la fois; les Walons, qui avoient passé des années dans le service, disoient aussi la même chose, pour des raisons que j'étois obligé d'aprouver; cela leur réussit à merveille. Aussitôt, que ce formidable animal fut à portée, deux de nos gens luy lâchérent leur coup si à propos, qu'ils luy casserent deux jambes, l'une de devant, l'autre de derriére, ce qui lui fit faire la culbute. S'étant relevé avec assez de peine, il se mit sur son seant, & commença à grommeler, & en suite à hurler comme un Démon. Pendant que les deux qui avoient tiré rechargeoient, deux autres s'aprochérent de ce gros coquin, & l'étendirent de son long, de maniére qu'on ne le voyoit plus branler. Comme nous l'avions environné, & que nous délibérions sur ce que nous en ferions, nous fûmes bien autrement surpris de voir sortir d'un fond, & paroître sur une petite éminence, qui n'étoit pas à quatre cents pas de nous, cinq hommes, grands & bien faits, habillés legérement de peaux depuis les pieds jusqu'à la tête, ayant chacun un arc pendu au côté, & tenant à la main un bâton de la longueur d'une demi-pique, qui sembloit brulé

ou

ou ferré par les deux bouts. Auſſi-tôt qu'ils nous découvrirent ils s'arrêtérent tout court, & parurent autant ſurpris que nous d'une ſemblable entrevüe. Ils reſtérent au moins un quart d'heure plantez là, comme s'ils avoient été immobiles: nous avions rechargé, & nous étions réſolus au cas qu'ils ſe fuſſent aprochez, de ne leur faire non plus de quartier qu'à l'Ours. Il paroîtra dans la ſuite qu'ils avoient des ſentimens plus humains à notre égard; les bonnes gens ne nous vouloient point de mal, ils craignoient ſeulement que nous ne leur en fiſſions; mais leur crainte augmenta ſenſiblement lors qu'un renard étant ſorti entre eux & nous de ſa taniére, ils virent qu'un de nos gens le jetta par terre du premier coup qu'il tira deſſus. Ils crurent ſans doute delà, que nous portions la foudre à la main, & qu'il ne tenoit qu'à nous de les écraſer du tonnerre: Une exécution ſi promte leur donna tellement l'épouvante, que ſans conſulter davantage, ils prirent la fuite avec tant de rapidité, que nous ne les vimes plus. Pas bon, Monſieur, pas bon, ſe prit à dire la deſſus un de nos Hollandois, pour nous aller in de ſchip. Je croy que vous avez raiſon, repris-je, ces drôles là, tout épouvantez qu'ils paroiſſent, pourroient bien revenir en état de nous maltraiter: il eſt vray que nous avons un bon refuge, mais à quoi cela nous ſervira-t-il? Vous verrez que le plus ſeur ſera de tenter de nous en retourner par là où nous ſommes venus, auſſi-tôt que le vent

vent sera favorable, & que les glaces se retireront. Avant que d'aller à bort nous primes pourtant un quartier de derriére de notrelourde Bête, à dessein, si nous la trouvions bonne, de venir querir le reste, avant que quelque Loup afamé nous l'enlevât. Les glaçons étoient en cet endroit là acumulez l'un sur l'autre, cela rendoit le chemin dificile, & nous portions quatrevingt ou cent livres de chair. Aussi-tôt que nous fûmes dans notre Vaisseau, nous découpâmes ce morceau de viande, & en fimes rôtir une partie au pot. Nous n'avions jamais mangé de chair d'Ours, mais nous ne laissâmes pas pour cela de la trouver tendre & délicate. A peine avions nous achevé notre repas, que nous entendimes un bruit confus, qui nous alarma; nous montâmes promtement sur le tillac avec nos armes, & Dieu sait de quel étourdissement nous fûmes frapez lors que nous avisâmes venir trente ou quarante Hommes armez, droit vers notre navire. Les uns avoient des coutelats & des bâtons ferrez, d'autres de grandes massües, & il y en avoit plusieurs qui portoient des arcs. Il ne ne faut pas mentir, nous nous croyions tous perdus; il ne nous paroissoit pas possible que six hommes pussent résister à un si grand nombre. Dans la pensée néanmoins qu'ils ne nous donneroient point de quartier, ou que s'ils nous épargnoient alors ce ne seroit que dans la vüe de nous engraisser pour nous massacrer de sang froid dans la suite, nous résolûmes

de vendre notre vie auſſi chérement que nous pourrions, & de mourir plutôt l'épée à la main, que de nous expoſer à la mercy d'une troupe cruelle d'Antropofages. D'abord qu'ils furent à cent pas de nous, nous leur preſentâmes nos armes, & leur fimes ſigne de la main de ne nous pas aprocher davantage. Ceux que nous avions vus ſept ou huit heures auparavant étoient ſans doute auſſi de la partie, car nous en voyions qui repreſentoient aux autres, par des paroles & de certains mouvemens, le bruit & la prompte exécution de nos fuſils. Ce récit & nos menaces leur firent peur, ils n'oſérent pas nous aprocher, mais pour nous témoigner qu'ils ne vouloient pas nous nuire, les uns ſe mirent à lever le doigt en haut, comme pour prendre le Ciel à témoin qu'ils n'avoient aucun mauvais deſſein : les autres faiſoient des inclinations de corps juſqu'à terre ; il y en avoit qui ouvroient les bras & les refermoient, en ſigne du deſir qu'ils avoient de nous embraſſer ; en un mot, ils nous donnoient toutes les marques d'amitié dont ils étoient capables ; & tout cela étoit acompagné de cris & de paroles qui avoient ſans doute du raport à leurs bonnes intentions, mais qui étant proférées en une langue, que nous n'entendions point, ne laiſſoient pas de nous les rendre ſuſpects. Nôtre Commandant, qui ne ſe fioit point à eux branloit la tête à tout cela, & leur montroit qu'ils s'en retournaſſent. Ils trouvérent nôtre apréhention bien fondée, pour en ôter

en-

entiérement la cause, ils prirent tout ce qu'ils avoient d'armes, épées, massuës, bâtons, arcs, fléches, & les jettérent par dessus la glace, jusques contre notre vaisseau, croisérent leurs bras, pour marquer l'impuissance où ils étoient alors de nous rien faire, & nous firent signe en riant d'aller à eux. Quand je vis cela, Assurément, dis-je à mes camarades, je ne doute point que ces gens là, pour Barbares qu'ils nous paroissent, n'agissent pourtant de bonne foy: je serois d'avis que nous nous rendissions à leur merci, & implorassions leur miséricorde, aussi bien s'ils s'opiniâtrent à nous vouloir prendre, il est impossible que nous évitions de tomber entre leurs mains. Quand ils seroient encore plus crüels que nous ne nous les imaginons, peut-être que la curiosité de savoir qui nous sommes, & d'où nous venons, pourroit aisément les porter à nous épargner la vie pour l'aprendre. Chacun fut de mon sentiment; là dessus nous posâmes nos armes à leur imitation, & ayant baisé la main, nous leur fimes signe de s'avancer. Jamais je n'ay vû personne plus aise que ces bonnes gens nous le paroissoient, ils se frotoient les mains de joye; & sans donner aucune marque de méfiance, ils s'avancérent jusqu'à nous. Aussi-tôt nous leur donnâmes une échelle, où celuy de la troupe, pour qui les autres sembloient avoir beaucoup de déférence monta: il n'eut pas le pié dans notre bord qu'il s'aprocha du Hollandois, qui nous commandoit, ce qu'il

avoit

avoit aparemment remarqué, & après luy avoir donné la main, il l'embrassa, & le baisa comme si ç'avoit été son propre frére: en suite il nous en vint faire autant, en y ajoutant. *Mela tay vani siou kan ataa* : qui veut dire, soyez les bien venus, mes amis, comme nous l'avons apris depuis : & sans vouloir permettre que les autres montassent, il nous invita fort civilement à le suivre. Nous voulûmes luy obéir sur le champ, mais il nous obligea auparavant à nous munir de nos armes, & nous demanda par signe s'il n'y avoit rien autre chose dont nous voulussions nous charger. Nous nous contentâmes de prendre seulement nos fusils, & quelque peu de poudre & de plomb. Quand nous fûmes en bas, tous les autres nous saluérent de la même maniére, qu'il avoit fait, & ayant ramassé toutes leurs nipes, ils nous amenérent avec eux. Les bonnes gens avoient beau me paroître sincéres, j'avoüe franchement que je doutois fort de mon salut; il me sembloit naivement qu'on nous conduisoit à la boucherie. Etant parvenus à terre, ils nous firent tirer à gauche, où nous trouvâmes en suite des dunes beaucoup plus hautes, que n'étoient celles que nous avions vües les jours précedens. Un oiseau blanc, de la grosseur d'un canard de riviére, qui passa devant nous, donna ocasion à un de nos gens de le tirer, Ce coup imprévû fit tressaillir tous nos guides, qui furent incontinent après charmez de voir tomber cet animal du haut de l'air, mort devant leurs pieds. Le Chef de la bande s'a-

procha

procha avec respect de celuy qui avoit tiré, & témoigna qu'il étoit curieux de toucher une machine capable d'un éfet si prodigieux: il luy donna son fusil sans hésiter. Ce pauvre homme le manioit & le considéroit avec autant de vénération, qu'un dévot superstitieux auroit touché une relique, & le luy rendit avec les mêmes marques de soumission. Cependant nous avancions toûjours, & je ne pense pas que nous eussions fait plus d'une lieüe de chemin, depuis que nous avions quité le rivage, que nous découvrimes de hauts pieux, plantez à côté l'un de l'autre, & qui s'étendoient beaucoup plus loin que la vüe ne portoit. Immédiatement après on voyoit des objets bas, qui ressembloient assez à de vieilles masures, ou à des ruines de bâtimens démolis. Je ne sai ce que tout cela sera, dis-je à l'un de nos Walons, qui étoit à côté de moy, mais je vous jure qu'on diroit que nous aprochons d'une Forteresse, qui a été abatüe à coups de Canon, ou que la Foudre a entiérement rüinée. Efectivement, me répondit il, cela a tout à fait la mine d'un lieu saccagé, d'une Jérusalem détruite: nous verrons dans peu ce qui en est. Il nous parut bien tôt que ce que nous avions pris pour de simples pieux étoient en éfet de bonnes & fortes palissades, garnies de pointes de fer à crochets par le haut, & jointes ensembles par des bandes de ce même métail, avec un fossé sec, mais large, profond, & bien escarpé au devant, qui régnoit tout à l'entour des demeures souterraines de ces Insulaires. Nous fumes

mes de même agréablement trompez de voir que ce qui nous avoit paru des masures étoient de petits domes, des balcons, des cheminées, & des entrées de maisons basses & pratiquées sous le niveau de la campagne. Nous passâmes premiérement une forte barriére, qui étoit en deça du fossé, avant que de parvenir à la seconde, laquelle faisoit partie du contour de la place, qui avoit la figure d'un quarré long, dont l'un des côtez pouvoit avoir dix miles de longueur, & l'autre six, comme le temps nous l'aprit. Nous étions surpris de trouver tant d'ordre & de magnificence dans un lieu, où il ne devoit selon nous, y avoir que de la confusion & de la misére. Tout ce qui se presentoit à nos yeux étoit propre, bien entretenu; & d'une assez belle Architecture. La diversité de mille objets diférens contribua à nous faire trouver court le long espace de chemin, que nous avions à parcourir. Enfin nous nous trouvâmes insensiblement devant un porche magnifique, où il y avoit un escalier large de trente pieds, par lequel on nous fit descendre dans la plus belle Cave du monde. Ce superbe apartement a cinq cents pas de long, sur trois cents de large, & cinquante pieds de hauteur, avec une voute artistement faite, & un pavé très précieux de grandes pierres de taille blanches. Vis à vis de l'escalier par où nous entrâmes, il y en a un autre tout semblable: au lieu que les deux, qui sont aux autres extrémitez, sont un peu plus étroits. En haut, de dix en dix pas, il y a un soupirail, & au milieu

un

un dôme de quarante pieds de hauteur, & de cent pas de circonference ; c'eſt ſous ce dôme qu'eſt le ſuperbe Trône, où le ſouverain s'aſſiet toutes les fois qu'il s'agit d'adminiſtrer la juſtice, ou de prononcer quelque arrêt en public. A chaque face de ce rare édifice ſe trouvent pluſieurs rües, de dix, quinſe, juſques à vingt pas de large, qui s'étendent juſqu'aux extrémités de la ville. A droite de la premiére Montée, dont j'ay parlé, eſt la demeure du Roy, & à gauche celle de la Reine. Toutes ces grandes rües ſont traverſées par d'autres, tirées auſſi au cordeau : c'eſt là où aboutiſſent les demeures des Habitans, qui ſont dans le fond autant de caves voutées, & à une grande partie deſquelles il y a un eſcalier qui méne en haut, & qui eſt couvert d'une maniére ſi métodique & ſi extraordinaire, que la pluye, le vent, ny la nége ne ſauroient abſolûment y entrer. Par tout il y a des ſoupiraux & des cheminées. Chaque particulier a devant ſa porte un pilier de ſix pieds de haut, ſur lequel il y a une lampe, qui brûle toute l'année ſans interruption. Le Sénat, où eſt le Trône, eſt auſſi rempli de luminaires, au milieu & tout à l'entour, de ſorte qu'il y fait preſque auſſi clair qu'en plein midi parmi nous à la campagne. J'avoüe que cela ſeroit d'une grande dépenſe dans les Païs Méridionaux de l'Europe, mais outre que ce n'eſt pas là la même choſe, comme nous le ferons voir ailleurs, quand il en dévroit coûter le double, il faudroit néanmoins paſſer par là, à moins que l'on ne voulût ſe réſoudre à être

éternellement dans les tenèbres. Il seroit d'autre part impossible à un homme de vivre sous un tel climat, si les maisons y étoient bâties comme par exemple en France. Etant sous le Pole Boréal, ceux qui ont la moindre teinture de l'astronomie, savent que depuis l'équinoxe de l'automne jusqu'à celuy du printemps, ils ne voyent point de Soleil: on peut juger par là du froid insuportable qu'il y doit faire. Ils se mettent à couvert des incommoditez qu'ils en soufriroient en se retirant dans des demeures comme les leurs; il n'y a point de moyen plus éficace. Leur été, qui dure six mois, pendant lequel ils ne perdent point aussi en récompense la vûe de ce bel Astre, est assez agréable; sur tout six semaines ou deux mois après son commencement & avant sa fin, le temps y est tout à fait beau, & l'on peut dire qu'il y fait chaud. Outre les Lampes, qui sont d'une nécessité indispensable, il y a encore cette commodité pour les Habitans, que d'espace en espace, on a bâti au milieu des rües de beaux puits, acompagnez d'égouts & de cloaques, par où les eaux & les autres immondices s'écoulent, sans que cela cause la moindre puanteur. D'abord que nous fûmes entrez dans cette sale, ceux qui nous avoient accompagnez, aussi bien qu'une fourmilliére d'autres spectateurs, ausquels nous donnions de l'admiration, restérent là: le seul chef de la troupe nous mena dans la sale d'audience, & nous fit signe de rester là, tandis qu'il passoit dans un autre apartement. Un demi quart d'heure après il nous vint reprendre, & nous

nous conduiſit dans la chambre du Roy. Ce Monarque étoit là aſſis auprès d'un feu médiocre, couvert de pélice, comme les autres, hormis qu'elle eſt plus fine, & ornée de petites piéces blanches, en forme d'étoiles, à quoi il faut ajoûter une couronne de la même eſpèce, qu'il porte entre les deux épaules, de la même maniére que les Gardes de corps de nos Rois portent leurs armes ou quelque autre marque de diſtinction ſur leur caſaque. Le reſpect avec lequel notre introducteur lui parloit, pour lequel nous avions remarqué que les autres avoient tant de déférence, nous fit croire que nous avions à faire à un grand Seigneur, ainſi nous nous proſternâmes à ſes pieds, mais il nous fit incontinent relever, & ſe mit à nous queſtionner. Il n'y avoit là ni Latin, ni François, ni Flaman, qui tint, je ne comprenois pas un ſeul mot de ce qu'il diſoit. Quand il vit que nous ne nous entendions, ni l'un, ni l'autre il nous fit ſigne de lui montrer un de nos fuſils: nous lui donnâmes celui qui n'étoit point chargé, il l'examina long temps, & je remarquois bien qu'il en trouvoit l'invention admirable. J'ay ſeu dû depuis qu'il nous avoit dit que ſi nous voulions reſter dans ſon Pays, cela lui ſeroit agréable, ſi non qu'il vouloit bien permettre auſſi que nous nous en retournaſſions, ſi nous pouvions: mais alors nous n'y comprenions rien. Nous ayant enſuite fait ſigne de nous retirer, on nous mena dans une chambre faite comme les autres, c'eſt à dire voutée, avec une cheminée, des bancs tout au

tour des murrailles, dont l'un eſt large & décend en penchant, à peu près comme ceux des corps-de-gardes, où les ſoldats ſe couchent. Ce banc eſt couvert de peaux d'animaux ſauvages, qui ſervent de matelats, & il y en a d'autres cloüées tout le long du bord d'enbas, qui tiennent lieu de couvertures : tout cela eſt acommodé de maniére que l'on y a autant de chaud que l'on veut. Il n'y a du bois dans la ville que pour la maiſon du Roi, & pour la charpente, les habitans brûlent du charbon de terre, on nous en fit un petit feu, parce qu'il ne faiſoit pas froid. Juſque là, tout alloit le mieux du monde, mais le diable fut aux vaches quand il fut queſtion de manger ce que l'on nous avoit aporté, à deſſein ſans doute de nous éprouver, & voir ſi nous pourrions nous acommoder à leurs maniéres, car on nous traita mieux dans la ſuite ; le tout conſiſtoit en un méchant morceau de chair enfumée, & en quelques tranches de poiſſon ſec, qui nous devoit ſervir de pain. Quoi que cela n'eût pas trop bonne mine, nos Holandois, qui avoient fréquenté la mer depuis leur enfance, trouvoient la viande aſſez de leur goût, ils y firent même une groſſe bréche ; les autres ne paroiſſoient pas ſi échaufez, ils alloient comme moi, aſſez lentement en beſogne ; nous nous en remplimes pourtant paſſablement bien, parce que nous avions bon apétit, mais pour du poiſſon, il me fut impoſſible d'en prendre, & les autres qui en goutérent, dirent qu'ils ne doutoient point, ſi nous étions o-
bligez

ligez de rester là, comme il y avoit beaucoup d'aparence, que nous pourrions nous y faire avec le temps. Après le repas nous allâmes prendre un peu de repos, mais non pas sans beaucoup d'inquiétude; car encore que ce nous fût une grande consolation d'être tombez entre les mains d'un peuple civilisé, une chose à laquelle nous ne nous étions pas atendus, la dificulté de nous en retourner chez nous, ou de vivre avec des gens que nous n'entendions point, dont les maximes étoient toutes oposées aux notres, & dans un Pays âpre, incommode, & très dificile à habiter pour nous, tout cela dis-je, donnoit si fort la gêne à notre esprit, que nous en étions dans une agitation continnelle. A notre réveil on nous présenta encore à manger; en suite on nous montra la porte, en nous ordonnant de nous charger de nos fusils. Je croyois de bonne foi, qu'on nous donnoit notre sac, ce qui, dans l'état où nous étions, augmentoit encore ma peine. En sortant, le Roi lui même nous joignit, & nous sourît de fort bonne grace: il étoit acompagné de sa cour, qui consistoit en une vingtaine de personnes, & de quarante soldats, dont le Chef étoit celui qui nous étoit venu prendre à notre Vaisseau: c'étoit son Lieutenant & son favori. D'abord on sonna le cor, qui étoit un instrument fait de fer délié, en forme de corne de bélier, avec un rebord ouvragé, & chacun se saisit de ses armes. Cet apareil me fit changer de sentiment, je conjecturai que l'on vouloit aller à la chasse. Aussi

tôt qu'on nous eut commandé de ſuivre la compagnie, nous chargeâmes nos fuſils à bale, & allâmes nous poſter, la moitié tout devant, & l'autre ſur le derriére. A peine étions nous hors de la ville qu'un Sanglier, qui étoit dans le foſſé, ſe mit à fuir devant nous. Là deſſus ſix hommes ſe détachérent, & s'étant un peu écartez commencérent à courir de toute leur force, afin de devancer cet animal, & l'obliger à venir à nous, mais ils n'en purent jamais venir à bout. Le drôle avoit été ſans doute batu de l'oiſeau, quoi qu'ils fiſſent pour l'épouvanter, ils n'eurent pas plus grande hâte que de s'écarter pour lui faire place, il paſſa au milieu d'eux, ſans qu'ils lui fiſſent preſque aucun mal. Mes camarades enrageoient de ne s'être pas avancez pour montrer au Roi qu'ils étoient plus adroits que ſes gens, qui avoient tous décoché leurs fléches ſur cette lourde bête ſans la tuer. Il étoit trop tard, elle couroit d'une rapidité inconcevable, il n'étoit pas poſſible de l'atraper. Nous fumes plus d'une heure après ſans rien voir : enfin nous découvrimes deux Ours blancs d'une grandeur monſtrueuſe, mais comme ils étoient encore loin, on diviſa notre troupe en trois bandes, le Roi reſta là avec vingt quatre hommes, & deux de nos gens, les deux autres pelotons paſſérent à droite & à gauche, auſſi chacun avec deux fuſiliers : j'étois de l'un de ces détachemens là ! Nous étant fort écartez, nous atendimes que nous fuſſions, les uns & les autres, au deſſus de l'endroit où nous avions aperceu ces bêtes féroces,

roces, alors venant droit à elles, nous nous écartâmes les uns des autres, de forte que nous formions un arc de quatre vingt ou cent pas: l'autre troupe venoit aussi à nous dans le même ordre. * Quand les drilles sauvages virent que nous aprochions d'eux, ils s'assirent dos à dos, l'un tourné de notre côté, & l'autre de l'autre, & se mirent à gromeler comme pour s'exciter réciproquement au combat. Le Walon, que j'avois avec moi, tiroit admirablement bien, il n'auroit pas manqué un blanc de la grandeur d'un écu à cent vingt cinq pas de distance, & comme je m'en fiois beaucoup mieux à lui qu'à moi même, lors que je vis que nous n'étions éloignez de l'ennemi que d'environ soixante ou soixante & dix pas, je fis signe à ceux qui étoient à l'opofite de nous, mais considerablement plus loin, de gagner un peu à gauche, & à lui de donner feu. Ce coup lui réussit si bien, qu'il cassa la tête à celui des Ours qui nous regardoit. Quoi qu'étourdi & blessé à mort, il jetta un cri épouvantable, & ayant fait trois ou quatre pirouettes, il tomba tout étendu à terre, & ne se remua plus. A ce spectacle afreux son camarade prit l'épouvante, & se mit à courir de l'autre côté, mais on ne lui donna pas le temps de faire de longues courses, deux coups tirez des deux autres pelotons lui imposerent la nécessité de s'arrêter: il vêcut pourtant encore quelques momens, & il falut l'achever de deux ou trois grands coups de massue, de peur qu'il n'eût fait encore quelque ravage. Le Roi parut charmé du surprenant éfet de

nos armes, il nous prit à tous la main, pour nous marquer le contentement qu'il en avoit, & nous donna toutes les marques d'amitié dont nous le croyions capable. Les Ours étant écorchez, on les coupa par quartiers, huit hommes s'en chargérent, & deux autres prirent les peaux, parce que nous n'avions aucune voiture avec nous, comme cela leur arrive assez souvent, parce que le Roi veut qu'ils s'endurcissent au travail, celui d'alors étoit lui même infatigable. En nous en revenant nous tuâmes encore deux Renards, que l'on porta aussi à la cuisine, & une autre bête sauvage de la forme d'une taupe, & environ de la grosseur d'un lapin. Comme nous cotoyions la mer, nous aperçûmes notre vaisseau : nous tâchâmes de faire comprendre à notre Monarque que nous y avions encore des Armes telles qu'étoient celles que nous portions, & que s'il vouloit nous le permettre, nous nous en irions les querir. Non seulement il consentit à notre demande, mais ayant donné ordre à ceux qui s'étoient chargez du gibier de s'en aller en ville, avec une escorte de six autres hommes bien armez, en cas de mauvaise rencontre, comme on y est fort sujet en ce Pays là, qui est rempli de toutes sortes de monstres épouvantables, il s'en vint lui même avec nous, acompagné du reste de ses gens. Quand nous fûmes arrivez au bâtiment, il joignit les mains ensemble, pour marquer l'étonnement où le jettoit la vüe d'une machine flotante de cette grandeur. Il entra dedans, & en visita toutes les parties, dont

dont il n'y en avoit pas une ſeule qui ne le ſurprît. Après s'être contenté, nous nous chargeâmes tous, horſmis lui, qui ne prit qu'un fuſil, de ce que nous crûmes nous devoir être le plus utile, comme de cordes, d'uſtenciles de cuiſine, d'armes, de poudre, de plomb &c. Puis nous convinmes par ſignes, de revenir dans peu avec aſſez de monde pour emporter les voïles, les vivres, & tout ce qui n'étoit pas trop peſant, & ataché au vaiſſeau, que nous devions amener auſſi à terre auſſi tôt que les glaces ſe feroient retirées. Nous n'en fûmes pas à la peine, trois ou quatre heures après le vent changea, qui emporta tous les glaçons, & aparemment le Vaiſſeau, à moins qu'il ne fût coulé à fond, car quand nous y retournâmes nous ne trouvâmes pas qu'il parût ſeulement y avoir été. Cette perte nous toucha ſenſiblement, & ce fut alors qu'il falut tout de bon achever de ſe reſoudre à finir là le reſte de nos jours, & à aprendre au plutôt la langue du Pays, afin d'être en état de converſer avec les gens. A notre retour on nous ſervit un plat de poiſſon frais, qui étoit aſſez bon, & des piths au lieu de pain, ou de poiſſon ſec, comme auparavant. Le piths eſt une eſpèce de trufe, c'eſt un fruit qui croît profondément en terre, il eſt pour l'ordinaire de la groſſeur d'une orange douce, ou de Portugal, mais de forme irréguliére, quoi qu'elle aproche le plus de la ronde. Cela eſt bon, farineux, fort nourriſſant, & ſe garde pluſieurs années ſans ſe gâter. Ce qu'il y a d'admirable c'eſt que ce

Peuple a le ſecret d'en faire une liqueur, en le diſtilant, qui eſt auſſi forte que notre eau de vie, & qui a le goût délicieux; mais c'eſt auſſi la ſeule boiſſon qu'ils ont, ſi l'on en excepte l'eau douce, & l'eau ſalée, dont pluſieurs d'entrreux boivent preſque indiférémment. On nous régala après le repas de chacun une petite taſſe de ce pithſon, car c'eſt ainſi qu'ils l'appellent, pour nous conſoler aparemment de notre perte, puis que cela n'eſt pas ordinaire : je n'en avois pas encore vû, & on n'en prend que rarement; comme pour célébrer par exemple quelque fête, ou lors que l'on ſe trouve mal. Comme il n'y a perſonne d'oiſif dans cette nombreuſe ſociété, il ne faut pas être ſurpris ſi toutes les vingt ou trente heures, on nous faiſoit aller à la chaſſe, puis que nous étions plus propres à cela qu'à autre choſe. J'étois étonné de voir la quantité prodigieuſe de denrées, qui s'aportoient inceſſamment de toutes parts. Les uns venoient chargez de piths, les autres de poiſſon ou de chair: il y en avoit qui aportoient du bois, du charbon de terre, du fer, que d'autres avoient tiré des mines : les Carriéres ſur tout donnoient de la beſogne à un grand nombre de gens. Ceux qui reſtoient à la maiſon travailloient aux bâtimens, ou à l'entretien des choſes publiques, à préparer l'huile des baleines que l'on prenoit en quantité, afin d'avoir de quoi mettre aux lampes toute l'année. Les femmes fondoient la graiſſe des animaux terreſtres & aquatiques, dont on ſe ſert dans les aprêts, & entre leſquels il y a une eſpèce de Sau-

Saumon, qu'ils appellent diros, de vingt cinq juſques à cent livres peſant, qui rent une graiſſe infiniment meilleure que n'eſt l'huile d'olive; je n'ay jamais rien goûté de meilleur. Elles filoient des cordes de boyaux, de toute grandeur; & deſquelles on ſe ſervoit à tout uſage, faute d'autre matiére, & principalement à conſtruire des filêts pour la pêche. Tout ce qu'ils font leur eſt commun, ou ils le partagent par égales portions: le Roi en a la dixiéme partie, qui lui ſert pour l'entretien de ſa famille, de ſes gardes, & des pauvres gens, qui par maladie, vieilleſſe, ou autres infirmitez, ne ſont point en état de travailler, & n'ont aucuns parens qui ayent ſoin d'eux. Enfin il n'y avoit pas une ame, qui ſe donnât aucun relâche. Je revins pourtant de mon étonnement quand j'eus reconnu dans la ſuite, qu'on n'a pas trois mois pour faire les proviſions de toute une année, puis que le reſte du temps l'eau eſt gelée, la terre dure & couverte de nége, ou que l'air eſt ſi âpre, qu'il eſt ſouvent impoſſible de s'y expoſer ſans courir riſque d'avoir le nez ou les orteils gelez; quand on le fait il ſe faut bien précautionner, ou être dans une continuelle agitation. Remarquons outre cela que rien ne s'y fait ſans peine, ou au péril de ſa vie, car quoi qu'on n'aille nulle part qu'avec une bonne eſcorte, ou armé juſqu'aux dents, le nombre des bêtes feroces de pluſieurs eſpèces, eſt ſi conſidérable, nonobſtant la guerre continuelle qu'on leur fait, qu'il y a peu de jours pour ainſi dire, qu'on n'entende parler de quel-

que desastre. J'en vis, à mon grand regret, la fatale expérience, en l'un de mes camarades Walons, environ quinse jours après notre arrívée. Nous étions sortis vingt huit de compagnie, le pauvre Jean petit, car c'est ainsi qu'il se nommoit, voulant faire ses afaires, fut assez imprudent pour nous laisser passer, & pour s'aller poster à dix pas d'un étang, que nous avions cotoyé: on n'auroit pas conté cent, qu'un Bings, vilain animal, à peu près bâti comme un Crocodile, sortit de l'eau si doucement, & le saisit par derriére avec tant de prontitude, que ses cris éfroyables, & toute la diligence avec laquelle nous acourûmes pour le secourir, furent inutiles: le malheureux étoit au fond du précipice, avant que nous eussions eu le temps d'en aprocher. Souvent il se fait des combats d'hommes & de bêtes, qui sont tout à fait cruels, & où il en demeure plusieurs de part & d'autre. Cependant le beau temps se passa insensiblement, je dis beau temps par raport à l'endroit où nous étions, car cela ne seroit pas conté pour grand chose en France ou en Italie. Il est vrai pourtant qu'il y a fort peu d'orages en ces quartiers là, le ciel est presque continuellement serain, aussi long temps que le soleil est sur l'horison, qui est depuis le vingtiéme de mars jusques au vingt troisiéme de septembre, c'est à dire six mois entiers. Les pluyes n'y sont point non plus fréquentes, & les vents y régnent si peu, qu'encore que l'astre du jour n'ait au plus que vingt trois degrez & demi, d'élévation en tout ce temps là, sa presence

con-

continuelle échaufe si considérablement l'air, qu'il y fait quelquefois aussi chaud que dans la Zone Toride. La belle saison se passa, dis-je, & nous eûmes le chagrin de voir le flambeau de l'univers se plonger dans l'océan, & nous dire adieu pour une demi-année toute entiére. Il ne faut pas pourtant s'imaginer qu'en son absence on ne voye absolûment goute, l'obscurité ne dure qu'environ six semaines ou deux mois, on voit autrement toûjours, plus ou moins, à la faveur du crépuscule, suivant que le soleil est enfoncé sous l'horison. Le Roi, sa Cour, & tout le Peuple, étoient sortis pour assister à ce triste spectacle. Au moment de l'immersion chacun se jetta en terre sur sa face, en faisant des hurlemens & des cris épouvantables. L'un pleuroit, l'autre gemissoit; il y en avoit qui se donnoient des coups de poing à la tête & sur la poitrine; en un mot, on eût dit qu'il y alloit de la vie ou du salut d'un chacun. Cette cérémonie dura au moins une heure, après quoi on alla fermer toutes les barriéres, & les avenües de la ville, & chacun se renferma dans le dessein de ne paroître en haut que lors que la nécessité le requerroit. Jusqu'alors on ne nous avoit point encore habillez à la mode du Païs, quoique nos habits fussent assez mal en ordre, on nous donna à chacun deux vestes & deux grandes robes de peaux douces & bien préparées, où il y avoit de la pelice en dehors & en dedans. Les habits de dessous, culotes, camisoles, aussi bien que les bas & les souliers, qui tiennent

ensemble, & ont la figure d'une botte, sans genouillére, étoient de même étofe, comme semblablement le bonnet, garni de piéces, qui décendent jusque sur les épaules. Avec tout cela il n'y auroit pas moyen de subsister à la campagne, ou hors des maisons, où rien n'est à l'épreuve de la rigueur de l'air au milieu de l'hiver. Comme j'étois acoutumé à exercer ma mémoire pour aprendre les langues étrangéres, je m'apercevois de jour à autre des progrès considérables que je faisois dans celle-là, & je puis dire sans vanité, qu'avant que le Soleil eût touché le Tropique du Capricorne, non seulement je comprenois tout ce que l'on me disoit, mais je m'exprimois moi même & me rendois intelligible. Le Roi en fut averti; il me fit dire de l'aller voir: ce Prince parut charmé de m'entendre jargonner avec lui. La curiosité le porta à me faire diverses questions sur les Païs où j'avois été, ausquelles je répondis d'une maniére qui lui faisoit tant de plaisir, qu'il fit venir une tasse de pithson, que nous vuidâmes ensemble. Cette familiarité me plut, & afin d'avoir ocasion de la cultiver, je tâchai de rapeller les idées d'une partie des choses que j'avois lües, sur tout pour ce qui regardoit l'histoire, afin de l'engager par là de plus en plus à me distinguer du commun. Je réussis en éfet dans mon dessein; Avant que peu de temps se passât il ne pouvoit plus vivre sans me voir, il vouloit que je l'entretinsse de tout ce que je savois, & il n'étoit pas moins prêt à me communiquer les choses qu'il me venoit dans l'esprit

de

de lui demander : il en vint même un jour jusqu'à me faire dîner avec lui. Son Lieutenant, & le Colonel de ses gardes, étoient aussi de la partie. Je leur contai bien des choses, qui les frapérent d'étonnement, mais j'avoüe qu'ils m'en dirent aussi qui me surprirent. Nous commençâmes par leur culte, qui se borne à croire, à aimer, & à adorer un Etre tout puissant, parfait, & infini de toutes les maniéres ; Et à donner par tout & en tous temps des marques éclatantes de leur humanité aux autres hommes, de quelque nation qu'ils soient, & quelques sentimens qu'ils puissent avoir. Mais lors qu'il s'agit de s'expliquer sur l'idée qu'ils ont de la Providence, il est seur qu'ils extravaguent, à la maniére de Spinosa, à l'école duquel il semble qu'ils ayent été élevez, puis qu'ils n'entendent par là, que ce que nous nous figurons sous le terme de Nature. Laissant donc cette matiére à part, dont nous ne pourrions tirer, ni édification, ni avantage, je leur demandai quand, & comment ils étoient venus habiter des climats si éloignez & si contraires à la nature de l'homme. Cette expression les choqua, il falut leur en demander excuse : ils ne pouvoient pas s'imaginer qu'il y eût un Pays au monde, où l'on fût mieux, plus en repos, & avec tant d'agrément que dans celuy-là ; tant l'habitude & la naissance ont de force pour faire trouver agréable aux uns, ce que les autres envisagent comme insuportable. Ce n'est point par préocupation, dit le Lieutenant de Roi, qui s'appelloit Bardan, comme

le Roi

le Roi avoit nom Ayamu ; mais je voudrois bien ſavoir ce qu'une perſonne raiſonnable pourroit ſouhaiter de meilleur dans la vie, que ce que nous avons ici avec profuſion. On me dira peut être, qu'une nuit de ſix mois conſécutifs a quelque choſe d'afreux, que le froid auquel nous ſommes ſújets eſt violent, que les monſtres nous incommodent, que le commerce avec les autres nations nous eſt abſolûment interdit, & autres choſes ſemblables: mais qu'eſt ce que cela, au prix des autres avantages dont nous joüiſſons au deſſus des Peuples qui habitent aux environs des Tropiques & de l'Equateur. Il y a autant de lumiére que de tenèbres, dans l'eſpace d'un an ſur toute la terre: ce que vous gagnez en France, par exemple en été, vous le perdez en hiver, tout revient à un; une nuit de ſix mois eſt triſte, je l'avoüe, mais on ne ſauroit auſſi nier qu'un jour d'une demi année a des charmes, qui ne ſe peuvent exprimer. Qu'eſt ce que le petit diférent que nous avons avec les bêtes des champs, dont nous ſommes toûjours les maîtres, au prix des guerres continuelles que vous avez avec vos ſemblables, & des maſſacres épouvantables dont vous nous avez entretenus. Il y a deux ou trois villes comme la notre dans cette Ile, à cinquante ou ſoixante lieües l'une de l'autre, avec leſquelles nous négocions, mais nous ſommes encore, pour ainſi dire, à avoir la moindre diſpute enſemble. Et pour ce qui eſt du froid, nous ne le redoutons aucunement: nos habits, nos maiſons, & le feu,

nous

nous mettent à l'abri de ses saillies. Nous sommes outre cela pourvus de bonnes viandes, d'excellent poisson, d'eau pure, & d'une liqueur qui surpasse le bruvage ordinaire des dieux. Ajoutez à cela que nous avons de jolies femmes, un Roi débonnaire, des Loix fondées sur l'équité, de la portée de tout le monde, & que nous connoissons peu de maladies; & vous trouverez que si vous pouvez vous flater de quelques petits avantages, vous avez aussi en récompense tant de contretemps & de traverses à essuyer, que l'amertume des uns éface entiérement toute la douceur que l'on pourroit atribuer aux autres. Laissons cela, interrompit le Roi, de quelque maniére qu'on le prenne, il y a sans doute par tout un peu de bien & un peu de mal. Celui-là est heureux, qui s'acommode à l'un & à l'autre, & se contente de son sort. Il semble, me dit il, que vous n'êtes pas satisfait du votre, j'en suis marri pour l'amour de vous, j'espére qu'avec le temps, vous le trouverez suportable, & si j'y puis contribuer je le ferai de tout mon cœur. A ces mots je fis une profonde inclination de corps, & le regardant alors en face, vous me donnez de la confusion, Sire, lui répondis-je, je vous suis infiniment obligé de la bonté que vous témoignez avoir pour moi, je ne le mérite pas, & je vous assure que j'en aurai une sincére reconnoissance toute ma vie. Vous verrez des preuves de ce que je vous dis, reprit le Roi, en atendant tâchons de satisfaire à votre demande. Ne vous altérez pas, Sire, dit la dessus le Colo-

nel,

nel, je sai votre Histoire, c'est ici, le Catéchisme des enfans, permettez moi, s'il vous plaît, d'en faire le récit en gros, à cet honnête homme; Bardan aura bien la bonté de soulager ma mémoire aux endroits où il remarquera qu'elle me fait faux-bond. J'y consens, repartit le Roi, mais vous avez du feu, ne courez pas trop vite au moins, quand on n'est pas expert dans une langue, on aime à l'entendre parler lentement. Nous sommes originaires d'Ogirie, reprit Falmur, qui étoit le nom du Colonel. Une nation belliqueuse, d'un Pays situé entre l'Europe & l'Afrique, profitant de notre molesse, causée par une trop grande abondance de toutes choses, nous subjugua, après s'être enfuis de chez eux, pour éviter la tirannie de leur Roi Narsan, qui étoit crüel & Barbare. Nous abandonâmes notre Patrie, allâmes chercher fortune ailleurs. Plusieurs autres malheureux, ausquels le sort n'avoit pas été plus favorable, se joignirent à nous, & entre autres la plupart des habitans d'une fameuse ville, bâtie au pié du mont Orson, que la terre engloutit toute entiére, suivant la prédiction qu'en avoit fait un Devin, quatorse ans auparavant, ce qui avoit donné sujet aux plus sages d'en sortir; les incrédules & les opiniâtres y périrent. Russal se mit à la tête de cette troupe éfarouchée, composée de dixhuit mille combatans, & d'un nombre considérable de femmes, chargées d'enfans de tout âge, & s'achemina vers les parties Boréales de son continent. Leur Général étoit jeune & intrépide, il avoit de l'esprit, & étoit heureux dans

dans ses expéditions ; on lui faisoit place par tout, il n'y avoit point de gens, pour braves qu'ils fûssent, qui ne s'en fuissent de devant sa presence. L'aparence d'un bien auquel ils ne s'étoient point atendu, leur enfla le courage, ils commencerent à traiter avec la même hauteur les Habitans des lieux par où ils passoient, qu'ils avoient été traitez chez eux. Ceux qui refusoient de les recevoir, ou de leur aporter ce qu'ils demandoient, devoient être assûrez d'en être punis par le feu ou par le fer : il n'y avoit point de violence ni de crime qu'ils n'exerçassent pour assouvir leur vengeance ou leurs passions. Mais ils furent bien tôt châtiez de leur insolence, car à peine étoient ils paisibles possesseurs de Dilson, contrée extrémement fertile, & où ils avoient fait des extorsions inoüies, que les fuyars se rassemblérent, & étant secondez de leurs voisins, qui craignoient la même destinée, ils les forcérent de déloger, & de gagner la mer du Nord. Enfin aprés bien des combats, & des fatigues, qui avoient reduit ses avanturiers à un nombre fort médiocre, ils se campérent dans une presqu'Ile, qui n'étoit habitée de personne, & où le froid paroissoit insuportable à ceux qui étoient nez sous des climats plus temperez. Sept ans aprés, & justement au cœur de l'été, il y a de cela autour de quatre mille ans, il survint un tremblement de terre épouvantable, acompagné d'éclairs, de tonnerres, & d'une si horible tempête, que nos péres ne doutoient point que la terre n'allât abîmer. Une agitation si extraordinaire rompit,

pit l'Ithſme, qui tenoit ce petit Pays ataché au Continent, & le vent, qui venoit du midi, emporta l'Ile avec la derniére violence. Perſonne ne penſoit au commencement à ce prodige, le temps ſe radoucit, & on ne ſongeoit qu'à ſe divertir, & à agir comme auparavant. Quelques Aſtronomes que nous avions parmi nous, s'en aperceurent les premiers au mouvement des Aſtres; on trouvoit que les jours, les nuits, les ſaiſons, étoient diférentes de ce qu'ils avoient été autre fois: cela fut confirmé par ceux qui demeuroient vers les extremitez de l'Ile, en ce qu'ils découvroient ſouvent des terres fort éloignées, qui diſparoiſſoient dans la ſuite; & que les voyageurs ne trouvoient plus le paſſage pour aller dans un autre Pays, dont ils s'étoient ſervis dans d'autres ocaſions. Enfin, les bonnes gens furent tout étonnez que cinquante trois ans aprés qu'ils eurent abandonné Ogirie, ils vinrent échoüer ici: mais ſoit que le vent fût alors furieux, ou les eaux hautes & extrémement agitées, leur terre monta juſque ſur les dunes de celle-ci, comme cela ſe peut voir encore à l'heure qu'il eſt, aux inégalitez, & principalement à la diférence du terroir, qui porte des eſpèces d'arbres & d'animaux, que l'on ne trouve en aucun autre endroit que je ſache. Leur Chef Ruſſal vivoit encore; auſſitôt qu'il eut apris ce qui leur étoit arrivé, il donna ordre qu'on allât viſiter le lieu où l'on avoit abordé, & voir ſi leur vie, leur liberté, & leurs biens étoient en ſeureté. Il s'en falut bien que ceux qu'il avoit envoyez

à cette expédition revinſſent tous, les monſtres cruels dont tout le Pays étoit rempli, en avoient dévoré une partie, le reſte arriva fort allarmé, & raporta qu'ils n'auroient point à batailler contre des barbares, puis qu'ils n'avoient rencontré perſonne, mais proprement contre des Démons, qu'on ne voyoit par tout que bêtes de figure épouvantable, de grandeur démeſurée, & d'une avidité inconcevable après la proye. Cet avertiſſement les obligea à ſe precautionner, il falut, à l'endroit de la jonction de ces deux Pays, faire de ſufiſantes barriéres, pour empêcher l'entrée à ces furieux animaux, & obſerver exactement que pendant que les uns s'ocuperoient à ramaſſer des proviſions pour l'hiver, les autres ne bougeaſſent de la chaſſe, & ne ceſſaſſent de travailler à la deſtruction entiére de leurs redoutables ennemis. A meſure que le nombre de ces monſtres diminuoit, ce qui demanda du temps & de la peine, on avançoit de plus en plus, en faiſant de nouvelles découvertes. On trouva en un endroit des mines de charbon de terre, & de fer; en un autre de vaſtes Campagnes remplies de piths: de petites racines ſpongieuſes, qui pouvoient tenir lieu de méches aux lampes; & quantité d'autres choſes bonnes & utiles à la vie, mais ce qui parut admirable, c'eſt qu'en creuſant on découvrit une matiére blanche, mole, & continüe, qui ſe coupoit auſſi aiſément que du cuir, & qui étant expoſée à l'air devenoit en moins d'un mois, dure comme les pierres les plus ſolides de nos carriéres, ſans que les

mor-

morceaux, que l'on en joint l'un à l'autre, ſe détachent qu'à grands coups de marteau: ils reſtent unis enſemble comme s'ils étoient crus en une maſſe, ce qui devoit être fort commode, tant pour la conſtruction des bâtimens, que pour la fabrique de toutes ſortes de vaſes & uſtenciles de ménage, de quelque grandeur qu'on les veuille, ſur tout ſi cela ſoufroit le feu, comme l'expérience le fit voir, & comme vous l'aurez ſans doute remarqué depuis que vous êtes parmi nous. Dans ces entrefaites Ruſſal mourut; ſon fils, nommé Sylfom étant monté ſur le Trône, nomma ce Nouveau Païs Ruſſal, du nom de ſon Pére & commanda qu'auſſi tôt que la ſaiſon le permettroit, on tâchât de s'y établir. On fut long-temps à creuſer la terre, enſuite on commença à bâtir & à ſe loger; & enfin, petit à petit, Dieu ſait dans combien de ſiécles, on acheva cette ſuperbe ville, à laquelle, comme vous ſavez on a donné le nom de Cambul, qui ſignifie parfaite. Mais, Monſieur, interrompis-je, peut on faire fond ſur tout ce que vous venez de me dire. Oüi me repondit il, antant qu'on en peut faire ſur une Hiſtoire auſſi ancienne qu'eſt celle la, & que nous tenons par tradition, de Pére en fils: car vous devez ſavoir qu'on a ſoin de la raconter toûjours de la même maniére. Il ſeroit pourtant à ſouhaiter pour une plus grande certitude, qu'on nous eût laiſſé cela par écrit, mais on ne l'a pas fait, j'ignore même à quoi il a tenu, à moins que les choſes néceſſaires pour une exécution de cette nature, ne

ne leur ayent manqué. Peut être n'ont ils pas sçû aprêter le parchemin ; il pourroit être aussi qu'ils n'ont point eu d'encre. Nous nous servons presentement de fiel d'Arlan, qui est d'un vert obscur & luisant, & qui ne géle jamais ; mais il n'y a pas si long-temps, que ce petit poisson a été découvert. Cependant comme il y a eu toûjours du sang, dont on auroit pu se servir, il est plus aparent que l'art d'écrire n'étoit pas en usage parmi eux. Quoi qu'il en soit, il y a une autre tradition par laquelle on pretend que le changement, dont je vous ay entretenu est arrivé par un déluge Universel, ce qui nous paroît assez vraisemblable, sur tout depuis que la navigation a fait exposer les gens des Pays moins Septentrionnaux que n'est le notre, à des Voyages dangereux, où après avoir fait naufrage, ils ont eu le bonheur de trouver un Azile parmi nous, comme je l'ai oüi raconter ; & que j'en ay vu moi même dans la plus méridionnale de nos villes. Ces gens nous ont assuré qu'un grand Continent qu'ils apellent l'Amerique, n'a été découvert que depuis environ deux siecles, & que l'on ne doutoit point étant peuplé & riche comme il est, qu'il n'ait été détaché de l'Asie, ou de l'Europe, par quelque cas extraordinaire, qui ne leur étoit pas connu. Comment ! repris-je, vous avez vû d'autre Etrangers que nous ? Plusieurs, me répondit-il ; il y en a encore là à l'heure qu'il est à moins qu'ils ne soient morts depuis peu, mais ceux qui y viennent sont obligez d'y rester, pour les mêmes raisons que sont celles

qui vous arrêtent parmi nous ; parce qu'eux ni nous n'avons point de Vaiſſeaux, & qu'on n'oſeroit tenter de paſſer un ſi grand trajet dans des nacelles comme les notres. Il eſt bien vrai, continüai-je, qu'il y a des perſonnes, qui ſont dans ces ſentimens là, à l'égard de cette derniére partie du monde, mais il y en a auſſi bien d'autres, qui s'imaginent fortement qu'elle eſt encore jointe à l'Aſie au deſſus des Iles du Japon : ce ſont des conjectures, on n'en peut rien dire de certain, l'un & l'autre pourroit être véritable. Ce qu'il y a d'aſſuré, c'eſt que ſi elle tient aux autres parties de la terre, il n'y a point de dificulté pourquoi les Portugais l'ont trouvée pleine de riches habitans, auſſi anciens que le monde : & ſi elle en a été ſéparée, il eſt aiſé d'admetre l'opinion de ceux que vous venez de citer, pourvû que par le déluge Univerſel on entende une grande innondation, telle qu'ont été celles d'Ogigès & de Deucalion, arrivées, la premiére ſix cents trente ſix, la ſeconde huit cents quatre vingt quatre ans après celle de Nöé, qui ſelon nous, peut ſeule être appellée Univerſelle, puis qu'elle a détruit tout le genre humain, à la réſerve de huit perſonnes des deux ſexes, qui ſe ſauvérent dans un Vaiſſeau d'une exceſſive grandeur, où par ordre du Createur, ils avoient, outre les proviſions néceſſaires pour un an, fait entrer le mâle & la femelle de toutes les eſpèces d'Animaux ſans exception, qui ſont ſous le Soleil, & qui repeuplérent enſuite la terre. Sur quoi il eſt bien expréſſiment remarqué,

qu'à

qu'à l'issue de ce châtiment sur le genre humain, qui se l'étoit atiré par ses épouvantables crimes, Dieu fit une aliance avec l'homme, & mit l'arc dans la nüe, comme un sceau sacré, en signe perpétuel de ce traité solemnel, par lequel il s'engageoit de ne faire plus périr le monde par les eaux, parce qu'il en avoit été touché de compassion. Nous Avons des Auteurs qui soutiennent des faits, qui ne sont pas moins surprenans que celui là. Ils prétendent que l'Ile Antissa a été jointe, aussi à peu près de la même maniére que vous le contez de la votre, à Lesbos. Zéphirium, selon eux, fut portée jusque sur Alicarnasse: aussi bien que Narthécusa, qui tient au Cap de Parthénio, en Tartarie, sur les côtes de la Mer Majeure. Nous trouvons encore qu'Hibanda étoit anciennement une Ile de la Mer Ionique, dont elle est éloignée de plus de vingt cinq miles à l'heure qu'il est. La Sirie a été une Ile, qui est maintenant fort avant dans le Païs, proche d'Ephèse. Je pourrois dire la même chose de Dérásides, de Sophonia, d'Epidamnus ou Raguse, & d'une grande quantité d'autres, si cela étoit nécessaire; le monde est sujet à mille changemens nouveaux. Ceux qui ont leu savent qu'il s'est formé des Iles toutes entiéres, dont on n'avoit eu aucuns indices auparavant; comme par exemple, Rodes, Délos, Anaphe, Néa & d'autres. L'an quatriéme de la cent trente cinquiéme olimpiade, suivant la maniére de conter des Grecs, on fut surpris de voir tout

d'un coup la terre enfanter les Iles Théra & Théréſia, en pleine Mer, entre les Iles de l'Archipel. Et l'an du Conſulat de Junius Sillanus, & de Lucius Balbus, Thia ſortit de la Mer, à deux bonnes heures du bord; Platon, Philoſophe célèbre, & qui a paſſé pour auſſi ſincére qu'il étoit judicieux, aſſure au contraire, que la Mer Atlantique couvre preſentement un Païs d'une étendüe immenſe, qui a été fort peuplé autrefois: & qui ſelon moi, auroit bien pu être joint à l'Amérique & à l'Europe, ce qui léveroit le ſcrupule de ceux qui ne ſauroient comprendre comment les hommes ont pu paſſer une Mer ſi vaſte, dans le temps qu'on ne ſavoit ce que c'étoit de naviger, pour aller habiter ces parties Occidentales de la terre. Il eſt aiſé de voir, pour peu d'atention qu'on y faſſe, combien de fertiles contrées la Mer méditéranée a englouties dans l'Arcanie, & au golfe de Patra: & comment elle a anticipé ſur la Gréce. Les mêmes accidens ſont arrivez en Europe, & en Aſie, par le Propontis, le Pont-Euxin &c. Il y a peu de ſavans qui ignorent parmi nous que le mont Cybotus, avec Curiette, très fameuſe Ville, ont diſparu, ſans qu'on ſache ce qu'ils ſont devenus. Phigius, la plus haute montagne de toute l'Etiopie, a eu le même ſort: & la contrée entiére de Gamalis & de Galanes, remplies de Villes fameuſes, n'a-t-elle pas été de même engloutie dans un moment? Outre cela, il y a des Iles flotantes, qui peuvent fort bien être tranſportées d'un lieu en un autre, ſans

beau-

beaucoup de dificulté. Il s'en trouve de ſemblables dans les Lacs de Cécubo, de Riéte, de Baſſanelle. Les Iles Calamines en Lidie, ſont portées par le vent, tantôt en un endroit, tantôt en un autre. En Italie, dans le Lac Brocciano, on voit deux Iles flotantes, qui en ſe promenant, font toutes ſortes de figures, ce qui ſe remarque d'autant plus aiſément parce qu'elles ſont couvertes de forêts. Cela étant de la ſorte, il ne ſeroit pas fort ſurprenant que votre Païs eût été auſſi une de ces Iles portatives, ou ambulatoires, qui après avoir été arrêtée ailleurs quelque temps, s'eſt détachée par une grande tempête, & eſt venüe enfin échoüer ici: & alors je ſerois d'opinion qu'il a été joint à la Laponie, parce que vers ſes extrémitez Boréales, il y a encore preſentement une pointe en langue de terre, qui pourroit bien être un reſte de l'Iſtme qui en faiſoit la jonction. Cependant il y a une autre raiſon qui me fait douter ſi jamais Ruſſal a été habité de cette maniére. Ceux qui ont la moindre teinture de l'Aſtronomie, ou qui connoiſſent ſeulement le ſiſtème du monde, ſavent que depuis environ deux mille ans, la terre a changé conſidérablement de ſituation: il s'en faut beaucoup que l'Ecliptique & l'Equateur ayent toûjours été à une même diſtance l'un de l'autre; & il eſt conſtant que du temps d'Hiparque, l'Etoile Polaire, que nous voyons ici à notre Zénit, dont elle n'eſt éloignée que de deux à trois dégrez, en étoit alors diſtante de plus de douze: Cette diférence

peut avoir été plus considérable en des temps plus reculez: j'avoüe que le monde est nouveau, au sentiment de bien des gens, pour moi je le croi fort ancien. Plusieurs Nations autorisent ma pensée, & quoi que le livre sacré de nos saintes loix, que je respecte infiniment, semble s'acorder avec ceux qui sont d'un sentiment contraire au mien, au fond ce n'est qu'en aparence: le Langage de Moïse est sans doute allégorique & rempli de métaphores au sujet de la création & des premiers hommes. Mais quand cela ne seroit pas, il n'est rien de plus ordinaire que de se tromper lors qu'il s'agit de Cronologie. Les juifs prétendent que le monde n'a commencé que trois mille neufs cents quarante neuf ans avant la venüe de Jesus Christ; au lieu que les Grecs font monter son âge à cinq mille cinq cents huit ans. Ils pourroient aussitôt diférer de cent mille que de quinse cents cinquante neuf années. Que savons nous si les premiers hommes n'ont pas vêcu huit ou neuf mille, au lieu de huit ou neuf cents ans, comme les interprêtes du livre de la Genèse l'assurent. Quand un écrit passe par tant de mains de Copistes, il court risque d'être souvent falcifié. Il est tout aussi peu naturel à une créature humaine de vivre mille ans, que dix ou cent mille; il n'y a non plus d'impossibilité à l'un qu'à l'autre; & il ne seroit pas étonnant que les premiers qui ont transcrit la Bible, s'imaginant que l'on s'étoit trompé au nombre des années des Anciens, qui leur paroissoit exorbitant,

bitant, l'ont réduit à un moins conſidérable, afin que les faits, dont ils nous entretenoient parûſſent moins fabuleux. Suivant cette ſupoſition, le Globe que nous habitons auroit eu tout le temps dont il avoit beſoin pour ſe tourner & virer de toutes les maniéres, ſans que cela diminüât en rien la force des écrits de nos Prophétes. Et à vous parler franchement, il ſemble qu'il ne doive pas y avoir bien du temps que l'Equateur ſoit aux environs de l'endroit, où il ſe trouve preſentement, quelque Siſtème que l'on ſuive, ou celui d'un Ciel, qui eſt éternellement agité, ou d'une terre mobile, & qui ſe charge de tous les mouvemens, que l'on eſt acoutumé d'atribüer aux corps aëriens & céleſtes. Si c'eſt le firmament qui tourne en vingt quatre heures, d'Orient en Occident, & qui entraîne avec ſoi le Soleil, la Lune, & les autres Planètes, il eſt évident que ces Luminaires, étant d'une grandeur immence; & l'Aſtre du jour ſurpaſſant ſeul la terre de quatre ou cinq mille fois au moins, il ſe doit faire une tention ſi conſidérable à l'endroit de leur paſſage, qui eſt celui que renferment les deux Tropiques, que l'eau, qui eſt fluide, dévroit entiérement avoir fait place aux parties les plus reculées du Globe terreſtre, qui en peuvent remplir les vuides; au lieu que nous ne voyons que des Mers aux environs de l'Equateur, & qu'il y a beaucoup plus de ſec, à proportion, là où ſe trouvent les deux Poles. Et ſi c'eſt la terre qui tourne autour de ſon

propre centre, la nature elle même nous montre, par une infinité d'expériences, que ses parties les plus solides dévroient se rencontrer aux environs du plus grand cercle qu'elle décrit, & les autres vers les extrémitez de son axe. Comment, interrompit le Roi, est-ce qu'il y a des Astronomes qui s'imaginent que la terre est en mouvement ? Sans doute, Sire repris-je; & ce sont bien même les plus sensez, il me seroit facile de vous le prouver, mais comme c'est une science qui dépend de plusieurs autres connoissances, ausquelles, suivant votre propre aveu, vous ne vous êtes guére ataché, l'explication que je vous en donnerois, ne pourroit que fatiguer votre atention, & vous faire de la peine. Conclüons plutôt, de ce que nous avons dit, que supofé ces changemens, il n'y a aucune dificulté que votre Païs soit habité, parce que l'ayant été sous d'heureux Climats, ses peuples se sont acoutumez, petit à petit, aux changemens qui y sont arrivez d'une maniére imperceptible : Comme ceux qui sont sous la ligne se sont faits à une chaleur, que leurs Ancêtres auroient été incapables de suporter. Au lieu que si l'on rejette cette Hipotèse, on est obligé d'admettre l'opinion, qui a donné lieu à notre entretien, & qui quoi qu'elle ne soit pas impossible, ne me paroît pas si vrai-semblable. Que cela soit vrai ou non, il est toûjours seur que nous sommes ici, dit le Roi, en riant, il importe fort peu de quelle maniére nos Péres y sont venus, quand nous le saurions

rions au vrai, cela ne rempliroit pas le moindre de nos vases de Pithson. Allons, poursuivit il, que l'on m'en donne une tasse, & qu'à mon imitation, chacun ait soin de vuider la sienne. Cette ordonnance magistrale fit plaisir à la compagnie, personne n'eût garde de s'y oposer. Cependant n'étant pas content de ce que je venois d'entendre, n'avez vous pas l'histoire de votre nation par écrit, repris-je. Sans doute, repliqua le Roi, nous l'avons en bon ordre, & très bien suivie, depuis quatre ou cinq cents ans après notre arrivée en ce Païs, jusqu'à present. Je demande pardon à votre Majesté, Sire, poursuivis-je, si j'ose dire que je serois curieux de voir des mémoires de plus de trois mille ans. Cela se conserve dans les Archives, dit le Roi; mais nos Chioux en ont chacun une Copie, avec les Loix de cet état, il ne tiendra qu'à vous d'en voir une quand vous voudrez. Si cela est, Sire, répondis-je, il n'est pas nécessaire que Monsieur se fatigue davantage à m'en faire la relation, je prendrai la liberté de m'adresser, en votre nom, au maître de mon quartier, pour avoir le volume dont-il est question, nous sommes maintenant de loisir, je le pourrai voir à mon aise. Fort bien, me dit Ayamu, mais je ne sai si vous entendrez bien notre maniére de conter: Comment divisez vous le temps parmi vous? En France, Sire, répondis-je, nous divisons le temps par années, par mois, par semaines, par jours, par heures, par minutes &c. Une minute est la soixantiéme

partie d'une heure, une heure la vingt quatriéme partie d'un jour naturel, qui est le temps que le soleil employe à faire le tour du monde d'Orient en Occident. Une semaine est composée de sept jours, un mois de trente, plus ou moins, parce qu'il y en a de plusieurs sortes, & douse mois font une Année, ou marquent une révolution entiére du Soleil sur l'Ecliptique, d'Occident en Orient. Toutes ces divisions là ne sont point ici néceſſaires, reprit le Roi, nous ne considérons simplement que les deux espaces que le Soleil parcourt; l'un sur un cercle à peu près paralléle à l'Equateur, lors qu'il est emporté par le premier mobile, & auquel on a donné le nom de révolution: & celui qui s'étend depuis l'un des Equinoxes à l'autre, cet espace est ce que nous apellons un Période: d'où il paroît que deux de nos Périodes font une de vos années. C'est assez, Sire, répondis-je, je me puis aisément régler à ce calcul. Aparemment, interrompit Falmur, qui entendoit un peu l'Astronomie & l'Horlogeographie, que ce que vous apellez mois a du raport au cours de la Lune, mais pour vos semaines & vos heures, je ne sçai d'où cela peut avoir pris son origine. Il est vrai, Monsieur, lui dis-je, que nous avons des mois Lunaires, Périodiques, & Sinodiques, mais ils diférent l'un & l'autre des mois de l'an. Douse mois Lunaires ne font que trois cents cinquante quatre jours; au lieu que douse mois solaires en contiennent trois cents soixante cinq, & à peu près un quart: Cette différence

férence est ce que nous apellons Epacte. On est convenu de cette maniére de conter, parce qu'on la trouve commode & aisée. Pour ce qui est de la semaine, bien des savans prétendent que son nom vient des sept Planetes, la Lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, que les Anciens croyoient avoir beaucoup d'influence sur tous les corps sublunaires, & ausquelles ils atribuoient alternativement la puissance de gouverner chacune un jour, qui sont en éfet distinguez les uns des autres par leurs noms : Comme Lundi est le jour de la Lune, Mécredi le jour de Mercure, & ainsi des autres. Mais il y a des nations entiéres qui en font remonter la cause jusqu'à la Création, fondez sur ce que Dieu lui même employa six jours à construire l'univers, & qu'il se reposa le septiéme : ce qui est une cérémonie que nous observons dans toute la Crétienté, en ce qu'à l'exemple de ce grand ouvrier, nous travaillons six jours consécutis à nos afaires domestiques ou publiques, suivant la profession, que nous exerçons, & le septiéme nous l'employons à des Actes de Religion. Les heures n'ont sans doute été inventées que pour la commodité des membres de la société. La veille, le sommeil, & telles autres actions de la vie, peuvent fort bien être fixées, & avoir un temps déterminé, auquel tout le monde se peut régler ; c'est du moins ce qui s'observe parmi nous. Nous ne nous rendons point esclaves du temps, reprît le Colonel, & si nos quadrans au Soleil, que vous aurez vus sans

doute, divisent une révolution en quatre principales parties, que nous distinguons par les termes de premiére, seconde &c. c'est simplement par un principe de curiosité, qui nous porte souvent à savoir jusqu'où nous y sommes avancez, ou combien il y a que nous sommes atachez à telles ou telles ocupations; car autrement nous n'avons non plus de termes limitez pour dormir, manger, ou telle autre action, que pour uriner, éternuer, bailler &c. Quand nous avons de l'apétit nous prenons des alimens, nous buvons lorsque nous avons soif, & ainsi du reste. C'est notre coutume, poursuivit il, je ne trouve pourtant point la votre mauvaise, sur tout parmi des Peuples, qui sont éternellement dans l'embaras, & enfoncez dans de grandes & pénibles afaires. C'est encore beaucoup que vous ayez ici l'usage des quadrans en été, continuai-je, mais ce qui me charme ce sont vos Machines hidrauliques. L'Invention des uns est fort ancienne, me répondit-il, les autres ne sont que depuis quinse cents Périodes, vous verrez cela au long dans notre histoire. Pour vous prouver, dit alors le Roi, que nous avons de l'empire sur le temps, & que nous ne prétendons pas que ce soit lui qui nous gouverne, j'ai faim, que l'on nous aporte à manger: on a beau estimer les gens sobres, il faut que je fasse trois ou quatre bons repas toutes les révolutions. A ces Mots, je voulus me retirer, mais on m'obligea de me rassoir. Il falut pendant le

reste

reste de cette séance, qui dura dix ou douse heures, & pendant laquelle on couvrit deux fois la table, les entretenir des fruits, des légumes, des viandes, & des diférens mêts, qui sont connus parmi nous. Ils avoient beau feindre, je remarquois fort bien que ce récit leur faisoit souvent venir l'eau à la bouche. Peu après le Roi voulut prendre du repos, & ainsi je pris congé de la compagnie. Je ne manquai pas à la premiére occasion favorable, de me faire donner les annales de ces bonnes gens, afin d'en faire la lecture. Il y en avoit la charge d'un mulet, chaque rouleau contenoit la vie d'un de leurs Princes, écrite d'une maniére assez confuse, & avec des caractéres bien mal formez. Cette histoire commence par leur vingt deusiéme Roi, à conter depuis Ruffal, quatre cents trente neuf ans après leur sortie d'Ogirie. Je m'y apliquai plusieurs jours, sans y prendre beaucoup de plaisir, parce que je n'y trouvois rien de remarquable. Ces Monarques n'ayant rien à démêler avec personne, & le Peuple étant d'un parfaitement bon naturel, vivoient tout doucement, sans faire aucune action, qui mérite d'être inférée dans cet ouvrage. Cela dura jusqu'au quarante septiéme, nommé Eubron, qui étoit autant méchant & insuportable, que ses prédécesseurs avoient été doux & pacifiques. Il prit à femme une de ses sœurs, nonobstant l'aversion qu'elle témoignoit avoir pour un homme, qui n'étoit aimé de personne: mais

il en eut d'abord du dégoût: il lui creva lui même les yeux après ses premiéres couches, & en épousa une autre, nommée Daïla; dont il eut deux fils dans l'espace de vingt mois. Quoique celle-là l'aimât à la folie; le barbare donna ordre à son Lieutenant de l'étrangler. Cet Officier touché des larmes de cette innocente victime, la fit évader, & commanda à ceux entre les mains desquels il l'avoit remise, de la bien tenir cachée. Le Roi ne pouvant s'imaginer qu'un sujet, qu'il croyoit lui être fort afectionné, fût capable de desobéïr à son Souverain, ne lui en parla pas davantage: il avoit beaucoup de confiance en lui, & marque de l'estime qu'il en faisoit, il lui demanda sa fille en Mariage. N'étant point de famille royale, le parti étoit fort honorable, & infiniment avantageux; mais il apréhendoit qu'il ne traitât celle-là comme les autres, & dans cette pensée, il la lui refusa sans hésiter. Le Roi fut outré de ce procédé, il entra dans une colére inconcevable, & sans autre forme de procès, le sacrifia incontinent à son couroux, afin d'imprimer par ce prompt châtiment du respect & de la crainte à son Peuple. Cet exemple de sévérité fit éfectivement son éfet; ceux qui avoient été commis à la garde de la Reine, en furent intimidez, de sorte que craignant d'être découverts, & punis ensuite rigoureusement, ils allérent trouver le Tiran, & lui découvrirent le Mistére. Il parut ravi de ce que cette Dame étoit encore en vie, mais il témoigna de l'aigreur contre

ceux qui avoient eu l'audace de se joindre au Lieutenant de Roi pour la sauver. Il commanda à d'autres qu'on l'allât chercher, & qu'on la lui amenât sans délai. Pendant l'absence de ces timides Vassaux, un jeune homme, qui avoit eu le vent de ce qui se tramoit au desavantage de la Reine, l'en vint avertir, il lui conseilla de se vêtir d'un de ses habits, & de passer promptement à l'autre extrémité de la ville, où il tâcheroit de trouver avec elle des gens qui auroient soin de les mettre en lieu de seureté. Il n'y avoit que quelques momens qu'ils étoient sortis, lorsque ceux qui avoient eu la commission de venir prendre cette pauvre femme, entrérent, mais après avoir bien fureté inutilement, ils s'en retournérent, & dirent que le Roi devoit avoir été mal informé, puis qu'il ne paroissoit pas qu'il y eût eu même personne dans l'endroit où on les avoit envoyez. Le Tiran, qui étoit violent, croyant les uns & les autres coupables, les mit entre les mains de sa garde, & employa d'autres gens pour exécuter son ordre, avec menace que s'ils n'amenoient pas Daïla, morte ou vive, il les feroit périr infailliblement. Ceux-ci n'étant pas plus heureux que les autres, n'eurent garde de revenir. Eubron se desespéroit, cependant il étoit à bout de sa patience: Son tempérament fougueux ne lui permettoit souvent pas de soufrir que le commandement précédât d'un instant l'execution; l'un & l'autre, selon lui, devoient toûjours aller de compagnie. Il fit amener ceux qu'il apelloit

criminels, & desobeïssans, qui étoient au nombre de quinse, & leur commanda de s'égorger reciproquement devant lui, de peur qu'on n'en imposât à sa crédulité ; & pour se rendre d'autant plus redoutable, il fit publier qu'au cas que ceux qui détenoient son épouse ne la representassent pas dans l'espace d'une révolution, eux & leurs enfans auroient les yeux crévez, & les oreilles coupées. Ces menaces rigoureuses furent pourtant inutiles: ceux qui étoient du secret ne voulurent pas l'exposer à la rage de ce furieux, ni être cause de la perte de la seconde personne du Royaume. Enfin la colére de ce superbe Roi se ralentit pour un moment, & fit place à son incontinence. Il assembla ses gardes, & les chargea de lui aller chercher les douze plus belles filles de la Ville, afin qu'il en choisit une pour être sa femme. Quoi que l'exemple des deux précédentes dût intimider le beau sexe, on n'eut aucune peine à trouver le nombre des personnes qu'il demandoit. Le caractére de Reine éfaçoit dans leur esprit les impressions que le récit des crüautez du Tiran étoient capables d'y faire; son éclat les éblouissoit, & chacune se flatoit d'avoir l'art de si bien plaire qu'elle ne couroit aucun risque d'être maltraitée. Toutes celles que l'on amena au Roi étoient charmantes, mais il y en avoit deux sur tout, qui excelloient tellement en beauté & en bonne grace, que ne sachant à laquelle s'en tenir, il les garda l'une & l'autre, à condition que la premiére qui lui donneroit

neroit un fils, il l'épouseroit, & que l'autre resteroit sa Maitresse. La plus âgée, qui avoit dixsept ans, consentit à cette proposition, mais la plus jeune n'y voulut point entendre. Ce refus ofensa le Roi. Hé bien, lui dit il, je vous donne le choix, ou de vous conformer à ma volonté, ou de mourir. O Tiran, s'écria alors cette vertüeuse fille, c'est donc ainsi que tu traite ton pauvre Peuple : Souviens toi de ce que je te dis, le Ciel ne permettra jamais qu'un crime de cette nature demeure impuni. Ignorante, lui dit le Roi, ne savez vous pas que votre vie & votre mort sont en ma puissance, & qu'il ne tient qu'à moi de me venger sur le champ de votre insolence sur ceux qui vous ont donné le jour? Et vous, Seigneur, lui répondit elle, ignorez vous que vous atirez, par vos actions violentes & barbares, la malédiction de vos sujets sur vous, que les crüautez inoüies que vous exercez journellement sur nous, vous rendent insuportable, & qu'il ne faut qu'un seul homme fier & entreprenant pour nous rendre la liberté, & mettre fin par un généreux coup, à votre infame Tiranie? Que vous ai-je fait, continüa-t-elle, crüel que vous êtes, pour mettre mon honneur en compromis, & exposer à l'inconstance du sort ce que j'ai de plus précieux au monde? Vous êtes Roi, il est vrai; je ne suis que la fille d'un particulier, je l'avouë; la diference est très grande, on ne sauroit le nier; cependant elle n'aproche pas, selon moi, de celle qu'il y a entre une honnête femme, & une

une infame concubine. Je laiſſe à votre diſpoſition de me prendre pour votre épouſe, ou de me laiſſer retourner chez mes parens; entre ces deux extrémitez il n'y a point d'autre milieu que la mort, qu'il ne tiendra qu'à vous de me donner. Le Roi voyant la fermeté de cette jeune perſonne, tâcha de la radoucir, & de lui faire comprendre le tort qu'elle avoit d'agir contre ſes propres intérêts, & le bien de toute ſa famille: mais ſes raiſonnemens furent inutiles, les promeſſes & les menaces n'eurent pas plus de force les unes que les autres ſur ſon eſprit, elle aima mieux ſoufrir qu'on la renfermât entre quatre murailles, que de ſe relâcher d'une parole. Eubron l'aimoit néanmoins, il ne vouloit point s'en déſiſter, de peur que d'autres ne ſuiviſſent ſon exemple, & il ne pouvoit pas bien non plus ſe réſoudre à lui ôter la vie, puis que par là il ſe ſeroit privé d'un bien dont il ne deſeſperoit pas d'avoir un jour la jouïſſance, & qu'il craignoit de s'atirer le châtiment dont elle venoit de le menacer. Il réſolut d'abandonner celle là pour un temps, & s'atacha uniquement à l'autre, qui avoit auſſi de très belles qualitez, mais qui bien loin de pouſſer le ſcrupule juſqu'à l'extrémité, s'abandonnoit entiérement à ſa deſtinée. Quoi qu'elle eût le port grand, les maniéres engageantes, & infiniment de l'amour, on fut ſurpris de voir que le Roi fit incontinent ſuccéder à la poſſeſſion d'un bien ſi rare & ſi exquis, une froideur inexprimable. Halda jouïſſoit de ſes embraſſemens, il eſt vrai,

mais

mais il brûloit uniquement pour Subeltine. Il fit parler à cette belle en ſecret, dans le lieu de ſa détention, en ſuite il l'alla voir lui même. Il employa tous les moyens imaginables, & tenta mille fois l'impoſſible pour la gagner: ſes ruſes, ſes menaſſes, ſes promeſſes, ne la touchoient ſeulement pas: on eût dit que plus il s'éforçoit à lui donner des marques de ſa paſſion, plus elle faiſoit éclater ſa haine. Ce procédé acheva de le pouſſer à bout, & ne ſçachant plus de quel biais s'y prendre, il envoya querir Son Pére, qui étoit le premier architecte de la Ville, honnête homme, & fort aimé des habitans: il lui fit comprendre en peu de mots dequoi il étoit queſtion, & après lui avoir donné la liberté d'aller voir ſa fille, il l'aſſura avec ferment que ſi dans un demi Période au plus, il ne la portoit pas à accepter les conditions qu'il lui avoit propoſées, ce ſeroit lui proprement qui en répondroit, & ſans atendre de réponſe, le fit ſortir de devant lui. Sabur, c'étoit le nom de l'Architecte, alla communiquer à ſa fille la néceſſité que le Roi venoit de lui impoſer, ſous peine de ſon indignation, de l'obliger à lui obéir. Il lui remontra les avantages qui pourroient lui en revenir, & le danger où elle s'expoſoit avec tous ſes parens, au cas qu'elle perſévérât dans ſon opiniâtreté: en un mot, il ſe ſervit des raiſons les plus fortes, & des expreſſions les plus vives, dont un Pére eſt capable à l'égard de ſon enfant, ſans que cela fût d'aucun éfet. Les exemples, les remon-

montrances, les priéres, tout ce qu'il allégua de plus fort ne la put faire changer de résolution: au contraire, elle lui protesta que s'il lui en parloit davantage, elle se perceroit le cœur de sa propre main, de peur qu'enfin le droit qu'il avoit sur elle, & l'obéïssance qu'elle lui devoit, ne lui fissent oublier ce qu'elle se devoit à elle même. Pendant que d'un côté, Eubron excitoit la haine, & le mépris pour sa personne, dans ses fidéles sujets, de l'autre, Rudomil, Protecteur de Daïla, remüoit Ciel & Terre pour les porter à la révolte. J'en étois justement là lors que tout d'un coup je fus interrompu par un bruit confus de voix, de cornets, & d'autres instrumens, qui remplissoit toute la Ville. La matiére à laquelle je venois de m'apliquer, avoit fait tant d'impression sur les organes de mes sens, & j'avois l'imagination si remplie de desastres, que je crûs que tout le monde étoit en armes, que nous étions à la veille de nous égorger, & qu'on alloit tout mettre à feu & à sang. Dans cette pensée je sortis de mon apartement avec mon fusil & mon épée, dans le dessein de me ranger du côté des plus forts: mais je fus bien étonné quand je vis que ce que j'avois entendu, étoient des cris & des marques de réjoüissance, de ce que l'Astre du jour, qui s'étoit absenté pour six mois, commençoit à paroître sur l'horison. C'est une coutume parmi ces gens là, depuis un temps immémorial, que le premier qui vient annoncer au Roi la nouvelle du retour de ce bel astre, pour petite

que

que soit la partie qu'il en a vûe, est exempt de travail pendant un an. Tout ce qui peut marcher monte, & va considérer avec plaisir la beauté du charmant objet, qui leur aporte la lumiére. En suite ils se prosternent plusieurs fois en terre, on sacrifie trois Ours d'un an, que l'on nourrit exprès pour cela, en son honneur, l'un au milieu, les autres aux deux extremitez de la Ville. Ils dancent, ils chantent, & boivent d'une telle force, que souvent le Soleil a fait plus d'un tour avant qu'ils se reconnoissent comme il faut. Ils font demême quelques réjoüissances toutes les fois qu'ils voyent la Lune pleine: comme aussi au Solstice d'été, & aux jours de la naissance, du mariage, & du sacre de leurs Rois: hors de là il n'y a guére de fêtes. Après cette petite digression, reprenons le fil de notre histoire, & disons que nonobstant les mouvemens que se donnoit Rudomil, il avoit bien de la peine à se faire des Partisans. Il semble que les Zones glaciales sont les arcenaux, où la nature conserve ce qu'elle a principalement de flegme: Les Peuples de ces quartiers là ont beaucoup de modération & de patience, il faut bien les iriter avant que d'émouvoir leur couroux, & on les en fait aisément revenir par la raison. Le Tiran fut averti sous main, qu'il se brassoit quelque chose à son desavantage: la dessus il convoqua le Peuple, & après avoir divisé la Ville en cinquante quartiers ou paroisses, il choisit un pareil nombre de vénérables vieillarts, ausquels il donna le nom de Chioux, comme

me qui diroit ſurveillans, & qu'il commit à la garde, au repos, & à la tranquilité du public. De ſorte qu'au lieu qu'avant cela les Péres de famille, tels que chacun les vouloit choiſir, jugeoient des diférens qui ſurvenoient entre les particuliers, ces Chioux étoient juges ſouverains, chacun dans ſon quartier, & devoient prendre connoiſſance de toutes choſes, & y aporter du remède; ou s'il en arrivoit du mal par leur négligence, eux mêmes en étoient reſponſables. Ce nouveau réglement rompit entiérement les méſures de Rudomil, dont le but étoit de s'afranchir de la Tirannie. Ne voyant plus moyen de recouvrer ſa liberté par la mort de celui qui gouvernoit, il réſolut de ſe la procurer en s'éloignant pour toûjours de ſa préſence. Souvent le changement nous flate, & l'eſpérance que nous avons de trouver plus d'avantage dans la poſſeſſion d'un bien, qui n'exiſte encore que dans notre imagination, nous en fait quelquefois mépriſer un, dont nous avons déja la jouïſſance. Il ne fut pas longtemps à pratiquer ſes amis en ſecret, qu'il n'eût trouvé une centaine de garçons & de filles prèts à le ſuivre en quelque endroit qu'il voulût les mener. La plupart n'ignoroient pas qu'il y avoit près de la Mer, à quarante ou cinquante lieües de là, une forêt vaſte & épaiſſe, remplie des plus beaux arbres du monde. C'étoit une eſpèce de chênes, mais dont les glans, qui y croiſſent encore en grande abondance, ſont de la groſſeur d'un œuf de poule, tendres, & d'un goût agréable, au-

quel celui de la chataigne ne sauroit être comparé : & où il y avoit d'autres commoditez pour la vie, autant considerables qu'on les pût souhaiter dant un Pays comme celuy là. Comme ceux de l'un & de l'autre sexe y sont les premiers patineurs de l'Europe, puis qu'il s'en trouve parmi eux qui font jusqu'à quatre-vingt lieües de chemin dans vingt-quatre heures de temps, ils aprêtérent quinse ou vingt traîneaux, & autant de chaloupes, qui ont pour l'ordinaire douse jusqu'à dixhuit pieds de longueur, pointües par devant, plates dessous, avec deux fers qui régnent tout au long ; afin de s'en pouvoir servir sur l'eau, sur la glace, & sur la nége, & lesquelles sont construites, de planches solides & si deliées, que deux hommes portent aisément une de ces petites voitures. Ils chargérent tout cela d'armes, de filets, de vivres, d'instrumens à remüer la terre, de quelques ustenciles de cuisine, & de ce qu'ils crurent absolument nécessaire à leur nouvel établissement. Daïla & les autres femmes s'habillérent en hommes, & sous prétexte d'aller à la pêche de compagnie, comme cela se pratiquoit tous les jours, ils partirent sans communiquer leur dessein qu'à deux ou trois vénérables personnages, qui leur promirent sous serment de ne révéler le secret à personne, jusques à ce que l'on sçût que cela ne leur seroit point desavantageux. Leur voyage fut heureux, ils arrivérent à bon port au lieu destiné à leur retraite, mais ils y trouvérent des obstacles ausquels ils ne s'étoient point atendus. Quoi que la saison fût

avan-

avancée, l'épaiſſeur des arbres n'avoit pas permi aux rayons du Soleil de pénétrer jusqu'à leurs racines, la terre etoit encore gelée comme en hiver, il étoit impoſſible de l'ouvrir pour y faire des demeures. Outre cela, cèt endroit ſolitaire étoit le véritable repaire de tout ce qu'il y avoit de fiers & de crüels animaux; ils étoient obligez d'être toûjours ſur leur garde, & de faire continuellement brûler des arbres entiers, qu'ils abatoient autour de leur campement, pour les en écarter. Enfin le fond s'amolit, & ils eurent ocaſion de ſe faire proviſionnellement de méchants logemens ſoûterrains, dont le deſſus étoit couvert de branchages, & de ce qu'ils crurent le plus propre à les garantir des rigueurs de l'hiver prochain. Pendant qu'ils travailloient à ſe former un petit établiſſement, & à ſe mettre à couvert des ſaillies de leur ennemi commun, Eubron ne ceſſoit de remuer ciel & terre pour gagner les bonnes graces de Sabeltine. Il fit venir encore une fois ſon Pére, & ſur le refus que ce bon homme luy fit, d'en parler plus jamais à ſa fille, parce qu'elle luy avoit juré qu'elle ſe donneroit incontinent la mort, il luy fit couper la langue, afin qu'en éfet il ne fût plus en état d'en entretenir ſon enfant à l'avenir. Ces inhumanitez étoient ſans exemple, on n'avoit rien vu de ſemblable auparavant. Helda ſe déſeſpéroit cependant de voir qu'elle ne devenoit point groſſe, & que le Roy ne la traitoit plus qu'avec la derniére indiférence. Elle apréhendoit que ſa rivale ne profitât de ſa diſgrace, en embraſ-

ſant

sant le parti qui luy avoit été ofert si souvent, & qu'ensuite elle ne travaillât à la perdre. Pour prévenir ce desastre, elle feignit d'être passionnément amoureuse d'un des Ofiçiers Subalternes d'Eubron, elle luy en fit confidence elle-même, & après l'avoir flaté de l'esperance de la posséder, & d'employer tout son crédit pour le faire monter sur le Trône, elle luy proposa de se défaire du Tiran. Cet homme, qui avoit de l'anbition, & qui savoit la haine que le Public portoit à son Maître, ne balança pas beaucoup sur le parti qu'il devoit tenir. La premiére fois qu'il eut la garde au Palais, il entra dans l'apartement du Tiran, ce qu'il avoit la liberté de faire quand il vouloit, & l'ayant trouvé sans compagnie, il luy enfonça son épée daus le sein, & s'en vint froidement rejoindre ses camarades, sans faire semblant de la moindre chose. Peu de temps après le Colonel voulant aller faire sa Cour au Roy, le trouva noyé dans son sang; ce spectacle le fit frémir, il en fut pénétré d'une douleur inexprimable, parce qu'il étoit peut être le seul auquel il faisoit tous les jours de nouvelles faveurs. Les cris épouvantables qu'il fit à la vüe de cet horrible assassinat, atirérent tout ce qu'il y avoit là aux environs de Domestiques, & de Soldats. Le meurtrier se presenta avec les autres, & faisoit plus l'étonné que personne. On mit un prix considérable pour celuy qui découvriroit l'assassin, mais comme il n'y avoit point eu de témoins, le fait resta caché, jusques à ce que le coupable aprit que le peuple en avoit bien de la joye,

que

que plusieurs souhaitoient de connoître leur liberateur, & qu'il y en avoit même un grand nombre, qui prétendoient que la moindre récompense qu'on luy pouvoit faire, pour une action si heroïque, étoit de luy mettre la couronne sur la tête: car alors il avoüa ouvertement que c'étoit luy qui avoit fait le coup, aimant mieux hasarder sa propre vie, en atentant à celle de ce Roy crüel & dénaturé, que de voir plus long-temps un nombre infini d'honnêtes gens exposez à son injuste barbarie. Helda, pour se faire estimer des bourgeois, aplaudit aux raisons dont se servoit l'instrument de sa crüauté, pour avancer son lâche dessein, & dit que puis qu'il avoit eu assez de générosité & de bonheur pour les délivrer de leur ennemi commun, il n'auroit pas moins de grandeur d'ame & de capacité pour remplir tous les devoirs qui doivent nécessairement acompagner la dignité de Monarque. Leur dessein n'eut pourtant pas le succès qu'ils en avoient atendu. Les Chioux s'étant assemblez, remontrérent aux habitans de cette superbe ville, que le Royaume avoit été héréditaire depuis sa fondation jusqu'à ce jour là, sans interruption: Que depuis autour de cinq cents ans le scéptre n'étoit point sorti de cette famille, & que puis qu'il y avoit un frére du défunt Roy, il étoit juste qu'il fût préféré à tous les autres sujets. Ils s'étendirent en suite au long & au large sur ses bonnes qualitez, sur son comportement, qui avoit toûjours été sans reproche; ils parlérent des avantages dont ils avoient joüi sous
le

le gouvernement de son pére & de ses ayeux, enfin ils sçurent si bien disposer les cœurs à l'avantage de Humal, que d'un commun consentement, il fut élu Roy & Pére de la Patrie. Ce choix donna bien de la joye à la plus grande partie de ce Peuple, on en fit des réjouissances publiques, & il y avoit peu de particuliers qui ne s'en felicitassent avec plaisir. Aussi tôt que Humal se vit le scéptre à la main, il confirma les loix & les réglemens faits pour le bien de ses sujets, & fit serment de ne les enfraindre jamais, sous quelque prétexte que ce fût. Il acorda de nouveaux priviléges aux Péres de famille, & voulut qu'ils fussent eux mêmes juges des diférens qui survenoient entre leurs Domestiques & leurs enfans, sans que les Maîtres des quartiers en prissent aucune connoissance, afin que par là ils leur devinssent plus afectionnés & obeissans. Il cassa l'assassin de son frére, comme indigne de sa charge, pour avoir mis la main sur son souverain, sans pourtant luy imposer aucun autre châtiment, & prit à femme Sabeltine, du consentement de ses parens, qui aussi bien qu'elle, furent ravis de ce que la constance de cette jeune personne avoit été couronnée d'une récompense, tout à fait digne de sa vertu; au lieu qu'Halda fut obligée de se retirer souillée chez elle, où elle passa le reste de sa vie dans l'oprobre, & méprisée de tout ce qu'elle avoit de parens & d'amis. Ceux à qui l'établissement d'une nouvelle Colonie avoit été confié, sachant les dificultés que ces pauvres gens trouvoient à s'encrer dans un

lieu éloigné de tout commerce, crurent en devoir faire part au nouveau Roy, dans l'espérance qu'il ne feroit pas malaisé de le porter à les rapeller dans le lieu de leur naissance. Humal qui connoissoit la situation du Pays fut surpris d'une si hardie entreprise, il commanda dans le moment qu'on leur envoyât du monde & des rafraîchissemens pour les soutenir, & leur aider à revenir, ou avec ordre qu'au cas qu'ils persistassent à vouloir rester là où ils étoient, on les assurât de sa protection & de sa bienveillance; Il ajoûta à cela que la ville étant extremement peuplée, il verroit même avec plaisir que d'autres jeunes gens s'allassent joindre à ceux là, afin de leur aider à étendre de plus en plus leurs limites, & se mettre par là mieux en état d'exterminer les monstres, qui les privoient pendant l'été des divertissemens de la promenade, & des avantages que l'on tireroit de bien des endroits, si on pouvoit les fréquenter avec plus de seureté. Il ne faut pas mentir, je m'atendois, en faisant la lecture de ces mémoires, d'entendre que les nouveaux établis auroient profité sans hésiter de l'ofre qu'on leur faisoit de les recevoir à bras ouverts; mais je fus tout étonné d'y voir qu'après avoir bien fait des caresses à Messieurs les envoyez, & receu les présens du Roy avec les marques les plus sensibles d'une juste reconnoissance, ils les congédiérent peu après, & les chargérent de dire à leur Maître, après l'avoir félicité de leur part, sur son heureux avénement à la Couronne, qu'ils le remercioient

cioient très humblement des graces qu'il avoit la bonté de leur faire, qu'ils ne les oublieroient jamais : mais que puis qu'il leur donnoit le choix, ou d'aller à luy, ou de rester, ils le suplioient instamment de ne pas trouver mauvais qu'ils persévérassent dans la résolution qu'ils avoient prise de finir là ensemble leurs jours : avec priére pourtant, qu'ils pussent avoir l'entrée libre dans sa ville, & un commerce ouvert avec les habitans de son Royaume, puis que cela ne pouvoit être qu'avantageux aux uns & aux autres, en ce qu'avec le temps ils ne manqueroient pas de se communiquer réciproquement par échange, ce que le Ciel, la Mer, & la Terre, fournissoient aux uns & que les autres ne connoissoient point. Cette réponse charma le nouveau Roi : il prit un soin tout particulier d'eux, & travailla de toute sa puissance à faciliter leur entreprise, leur faisant part de tout ce qu'il avoit de superflus, & excitant la jeunesse de Cambul à suivre leur exemple, & à augmenter leur nombre. Comme ils ne manquoient point de carriéres, ils ne tardérent guére à bâtir des maisons, & à se creuser des puis. Il n'étoit nullement besoin qu'ils employassent le temps à autre chose, puis qu'on leur envoyoit abondamment ce que leur terroir leur refusoit de néceſsaire, qu'ils tüoient sans peine autant de gibier qu'ils en vouloient ; & que les arbres qui les environnoient, leur fournissoient plus de glan dans un été, qu'ils n'en auroient pu consumer dans cent années. Outre ces avantages, ils vivoient dans une harmonie, qui seule auroit fait

envier leur état, qui sembloit d'ailleurs n'avoir pas beaucoup de charmes. Chaque jeune homme avoit pris une de ses compagnes de voyage pour sa femme ; ils s'étoient mariez avant que de commencer à travailler à leur établissement. Rudomil possédoit aussi sa chére Daïla, qui n'avoit pas cru pouvoir assez dignement récompenser la fidélité & les services de son libérateur qu'en se donnant toute entiére à luy même. Les autres, considérant qu'elle avoit déja porté le diadéme, étoient unanimement d'avis de la rétablir dans la dignité de Reine, & de la constituer leur Maitresse absolüe, sans aucune restriction, mais ayant refusé cet ofre, ils présentérent la souveraineté à son Epoux, & à ses decendant après luy à perpétüité. Rudomil, à l'exemple de sa femme ne voulut pas prendre un caractére qui auroit pu donner de l'envie & de la jalousie à ses confréres avec le temps : il se contenta d'être leur Protecteur, & leur Juge, à condition encore qu'on luy ajoindroit six Conseillers & Assesseurs, pour veiller sur la conduite du Peuple, les gouverner, terminer les disputes, qui pourroient survenir entre eux, & en un mot, régler toutes chose suivant la justice, l'équité & les loix, dont ils conviendroient ensemble. Tout le Monde admira la modestie de Rudomil, on aplaudit à chacune de ses propositions, & afin qu'il ne restât aucun sujet de mécontentement entre les autres, il leur fit jetter le sort, pour voir à qui il écherroit d'être Magistrat avec luy. Ce Gouverneur avoit alors vingt

quatre

quatre ans. Il étoit de petite ſtature, mais d'un eſprit vif & pénétrant, capable de grandes entrepriſes, & d'une prudence achevée. La mémoire qu'on luy atribüe étoit ſi prodigieuſe, qu'à l'âge de quatrevingts ans, qu'il mourut, il connoiſſoit par leur nom tous les habitans de ſa ville, qu'il avoit nommée du nom de ſon Epouſe, & qui avoient augmenté jusqu'au nombre de plus de dix mille perſonnes, en contant ceux qui étoient venus s'y établir de Cambul. Il ne ſe paſſa rien de conſidérable ſous le régne de Humal, qui étoit autant bon que ſon frére avoit été méchant, ſinon que le Roy & la Reine Sapeltine, moururent en une même heure de leur mort naturelle, aprés avoir jour pour jour, vêcu neuf fois neuf ans enſemble, ſans la moindre incommodité ny diſgrace. Ses trois premiers ſucceſſeurs ne firent pas non plus beaucoup de bruit, mais le quatriéme, qui avoit nom Arbal, ne fut pas plutôt parvenu à la royauté, qu'il ſe donnoit tous les jours la géne pour imaginer un moyen par lequel luy ou ſes décendans puſſent s'aproprier les deux villes de Ruſſal, ou prétendre du moins à leur ſouveraineté. Il n'en trouva point qui flatât mieux ſes eſpérances que de s'alier au Protecteur de Daïla. Il ſavoit qu'il avoit entre autres une ſoeur, qui outre la beauté dont la nature l'avoit libéralement favoriſée, avoit infiniment de l'ambition: il la luy demanda en mariage. On n'avoit rien vû de ſemblable auparavant ; l'amour n'avoit encore porté perſonne hors de l'enceinte

de ses limites; tout ce qui demeuroit au dela des murailles ou des fossez de l'endroit où l'on étoit né, passoit pour étranger, la coutume ne permettoit pas de s'y ajoindre. Cela étant, il ne faut pas être surpris si le procédé d'Arbal donna de l'ombrage au Protecteur, mais quoi qu'il eût assez de pénétration pour entrevoir que cela ne luy seroit nullement avantageux, il luy fut impossible de l'empêcher. La personne intéressée n'en eut pas plutôt eu le vent qu'elle se disposa elle même à consentir à la demande de ce Prince; de sorte que l'afaire se conclut sans qu'on la pût même diférer d'un moment. Ces deux jeunes mariez n'avoient été que peu de jours ensemble, qu'ils se firent réciproquement part de leurs secrets les plus cachez. Le dessein du Roy ne fut pas des derniers que l'on mit sur le tapis: la Reine y aplaudit sur le champ, & pour montrer le peu de dificulté qu'elle y trouvoit, elle s'engagea elle même de porter son frére, qui étoit son cadet, & qui avoit toûjours eu pour elle des égards tout particuliers, à se rendre vassal de son mari. Elle envoya la dessus un exprès à Molion, c'est ainsi que le Gouverneur de Daïla s'apelloit, pour luy signifier de sa part qu'elle desiroit ardemment qu'il reconnût son Epoux pour le legitime souverain de tout ce que renfermoit le Cercle Polaire: avec protestation néanmoins, qu'encore que ce fût son devoir, elle ne laisseroit pas de luy en tenir conte, comme s'il n'avoit agi que pour l'amour d'elle, & qu'elle sauroit fort bien le récom-

récompenser d'ailleurs : au lieu que s'il étoit assez imprudent pour refuser ce Monarque, il exciteroit sa haine, & pourroit par là s'atirer de méchantes afaires sur les bras. Molion receut l'Envoyé fort civillement, & luy donna toutes les marques d'estime dont il étoit capable : mais en même temps il luy fit comprendre que ce qu'on luy demandoit ne dépendoit point de luy, qu'il consulteroit la dessus ceux qui avoient part à la régence & qu'il consentiroit volontiers à ce qu'ils voudroient. Il en parla cependant sous main aux deux principaux de ses Conseillers, en suite il convoqua l'assemblée. Le nombre de ces Messieurs étoit petit, & l'afaire étoit de la derniére conséquence ; on trouva qu'on ne pouvoit en conscience, & sans se rendre odieux au Public, y travailler que conjointement avec le Peuple, qui y étoit véritablement intéressé, puis qu'il s'agissoit de ses priviléges. Tous les Péres de famille eurent ordre de paroître au Conseil. Le Gouverneur leur proposa la question d'une maniére si indiférente, & avec tant de marques de desintéressement, qu'il étoit impossible aux plus rusez d'entr'eux de pénétrer sa pensée, & de savoir à quoi il se déterminoit. Ce grand flegme néanmoins, ne tempéra point l'ardeur des assistans ; il n'y en eut pas un qui ne criât hautement qu'il ne reconnoissoit que Molion pour le Pére de la Patrie ; qu'il vouloit vivre sous sa conduite, & qu'il aimeroit mieux mourir que d'en accepter un autre tant qu'il resteroit en vie.

L'Envoyé fut témoin luy même de cette déclaration, de sorte qu'il se vit forcé malgré luy de s'en retourner sans avoir rien pû obtenir à l'avantage de son Maître, sinon qu'ils étoient fort ses Serviteurs, & qu'ils le prioient d'avoir la bonté de continüer à vivre avec eux, à l'exemple de ses ancêtres, dans une parfaite intelligence. Cette réponse ne satisfit point le Roi, & la Reine en fût piquée jusqu'à l'ame: elle ne pensa pas moins qu'à s'en venger sur son propre frére, afin d'intimider par là une poignée d'habitans, qui prétendoient faire la loy à un homme qui pouvoit les exterminer dans un moment, ou les ranger à leur devoir lors qu'il en auroit l'envie. Pour exécuter sa pernicieuse résolution, elle gagna un de ses vieux Domestiques, sous des aparences flateuses de le bien mettre avec son mari, qui devoit l'élever aux plus hautes charges, & le porta à feindre qu'ayant été maltraité à la Cour d'Arbal, il avoit trouvé à propos d'en sortir, & de se retirer sous la protection de son Ancien Maître, dans l'atente qu'il luy feroit l'honneur de l'admettre au nombre de ses serviteurs, afin qu'étant toûjours auprès de luy, il eût la commodité de l'assassiner quand il voudroit. Cet homme, qui étoit hardi & entreprenant, se disposa d'abord à exécuter les ordres d'Elide, car c'est ainsi que se nommoit l'épouse d'Arbal. Aussi tôt qu'il fut arrivé à Daïla, il alla trouver le Gouverneur, & débuta par luy dire dequoi il étoit question: mais voyant la maniére obligeante

avec laquelle on le recevoit, & les ofres qu'on luy faisoit de luy rendre de bons ofices, sa conscience se réveilla, de maniére que ne se sentant pas assez lâche pour se souiller du crime d'une noire ingratitude, & s'exposer au reproche qu'on auroit eu droit de luy faire s'il avoit trahi un innocent, qui s'étoit déclaré son bienfaiteur, il avoüa ingénument le sujet pour lequel sa sœur l'avoit envoyé vers luy. Ce cruel atentat surprit Molion, & fit horreur à ceux qui en eurent la moindre connoissance. Elide en aprit la nouvelle, elle pensa crever de dépit, & dit nettement à son Mari que puisque les remontrances & les stratagêmes avoient été inutiles, il faloit qu'il employât la force, & allât montrer luy même à ces téméraires qu'on savoit bien les moyens de les ranger à leur devoir. Avant que d'en venir à ces extrémitez, Arbal trouva à propos d'envoyer un exprès à Molion, pour l'avertir encore une fois que s'il ne vouloit pas se mettre à la raison, il avoit résolu sans diférer davantage, de mettre du monde en campagne, à dessein de l'aller exterminer avec tous les habitans de Daïla. Le malheur voulut que ce député n'étant acompagné que de quatre gardes, qu'on luy avoit donnez pour son escorte, fut assailli par une troupe de Bêtes sauvages, qui les mirent par morceaux, comme les tristes reliques, que l'on en trouva peu après, le témoignérent. On ne leur avoit donné que le terme de dix jours pour aller & revenir. Arbal, qui s'impatientoit horrible-

riblement de n'entendre aucune nouvelle de ſes gens, ſe mit dans l'eſprit que Molion les avoit fait maſſacrer, ou enfermer au moins entre quatre murailles. Il fit aſſembler tous les habitans de Cambul, & en choiſit dix mille des plus forts, qui avoient la réputation d'être les meilleurs chaſſeurs de ſes ſujets, & y ayant joint le Régiment de ſes gardes, ſe mit à la tête de cette troupe tumultueuſe, ſuivie d'un nombre prodigieux de goujats chargez de proviſions, & de ce qu'on croyoit leur être néceſſaire pour une ſemblable expédition. Ces gens, qui n'avoient jamais fait la guerre, ſe rebutérent d'abord de cette marche pénible; ils dirent franchement à Arbal que la queſtion qu'il avoit avec Molion étant domeſtique, & n'intéreſſant nullement le Public, ils ne croyoient pas d'un devoir indiſpenſable de s'aller expoſer aux fatigues d'un voyage de ſi longue haleine, & devoir courir le haſard de périr en chemin, ſur tout alors, que la ſaiſon étoit extrémement avancée. Nous nous en retournons, pourſuivirent ils, il ne tiendra qu'à vous de continuer votre route avec vos troupes réglées, elles ſont payées pour la garde de votre perſonne, nous ne penſons pas qu'elles refuſent de vous acompagner. Le Roi fut extrémement ſurpris de ſe voir ainſi traiter par des gens en qui il avoit eu tant de confiance: cela ne le rebuta pourtant point, il leur fit entendre, que nonobſtant l'amour & le reſpect qu'ils luy devoient, il ne vouloit abſolument les forcer à rien, & que quand il n'y
en

en auroit pas un qui fût aſſez courageux pour aller ataquer avec luy ſes ennemis, il s'y en iroit plutôt ſeul, que d'avoir la honte de s'en retourner ſans rien faire. Cependant les Amis de Molion avoient dépêché en ſecret quelqu'un pour l'aller avertir de ce qui ſe paſſoit à ſon préjudice, afin qu'il ſongeât à ſe défendre, & ſe donnât bien garde d'être ſurpris. Ce jeune homme, qui étoit grand, bien fait de ſa perſonne, adroit aux armes, d'une force ſans exemple, & d'un courage inoüi, prit ſeulement avec luy cinq cents Volontaires, & s'en vint au devant d'Arbal, dont le nombre des combatans avoit diminüé jusqu'à environ deux mille. Auſſi tôt qu'ils ſe virent de loin, Molion détacha trois des plus braves hommes de ſa troupe, & les envoya à Arbal pour luy dire que puis que leur diférent ne les regardoit qu'eux deux, il n'étoit pas juſte que d'autres s'en mêlaſſent, & haſardaſſent leur vie pour une cauſe, qui n'avoit que l'orgueil & la vanité de deux ſimples mortels pour fondement: qu'ainſi s'il vouloit venir ſeul contre luy ou amener même un ou deux des plus adroits de ſes Soldats, il iroit ſeul à leur rencontre, afin de terminer leur querelle par ce petit combat particulier. Arbal avoit du cœur, & il connut par le ſilence de ceux qui l'acompagnoient, que cette propoſition ne leur étoit pas deſagréable, de ſorte que devant prendre parti ſur le champ, il répondit qu'on n'avoit qu'à luy aller dire qu'il couroit à luy. Son Lieutenant le voyant partir, luy jura qu'il ne per-

mettroit jamais qu'un homme délicat, comme il étoit, allât se commettre seul avec un simple Gouverneur, & qui outre cela, étoit d'une taille gigantesque. Il y eut de grands débats là dessus, parce que le Roi s'imaginoit que son honneur ne luy permettoit pas d'aller avec un second se batre contre un seul homme, quelque redoutable qu'il fût. Quoi qu'il pût dire pourtant cet Oficier ne voulut point l'abandonner, il aimoit mieux passer pour desobéïssant que pour infidéle. Dès que Molion les vit venir il s'aprocha d'eux, & leur laissa tranquillement décocher leurs fléches, dont l'une luy perça la cuisse de part en part. Ce rude coup, auquel il ne s'étoit point atendu, le mit en fureur, de sorte qu'aprés avoir assommé le Lieütenant du Roi, d'un seul coup de sa massüe, qui étoit d'une énorme grandeur, il tira son cimeterre, en para le coup qu'Arbal luy vouloit donner du sien, & s'étant jetté sur luy, le saisit d'une main au colet, de l'autre il l'empoigna par une jambe, & le jetta par dessus son épaule à dix pas de luy, avec tant de roideur, qu'étant tombé de son long à terre sur l'estomach, le malheureux se creva. Aussi tôt qui le vit dans ce déplorable état, il le plaignit de sa destinée, & luy demanda s'il avoit encore quelques prétentions sur luy, ou sur les bourgeois de Daïla. Mais ne recevant point de réponse, & ne croyant pas qu'il fût besoin de fraper davantage un misérable, de la bouche duquel le sang sortoit à gros bouillons, & qui sembloit devoir expirer dans le mo-

moment, il alla en boitant rejoindre ses gens, & reprit le chemin de chez luy, extrémement glorieux, nonobstant sa blessure, de la défaite de ses ennemis. Arbal fut aussi incontinent joint par les siens, qui le portérent à Cambul, où il ne vêcut que le temps qu'il luy faloit pour faire des reproches sanglants à sa femme, de ce qu'au lieu de l'avoir exorté à la paix & à la concorde avec ses sujets & ses voisins, elle avoit flaté sa vanité, & l'avoit engagé dans une dispute, qui luy coûtoit son honneur & sa vie. Elide ne survêcut pas deux mois à cette disgrace, elle en étoit tellement outrée, que si elle ne fût pas morte de dépit, elle n'auroit pas manqué d'employer des moyens violens pour se priver elle même de la lumiére. Cent quatrevingts sept ans après il se forma une nouvelle Colonie autour d'un Lac d'eau douce qui est à trente huit lieües de Daila. Cette petite Mer qui a une lieüe & demie de circonférence, avec la forme d'une ovale, ne se géle jamais, & est extraordinairement poissonneuse. Il y a au milieu une Ile d'environ dix arpens de terre, au lieu qu'à une distance considérable de ses bord, régne une chaîne de colines d'une terre ferme, douce, & argilleuse, fort aisée à travailler. Il alla au moins quinse cents personne à la fois des deux Villes s'établir dans cet agréable lieu, il est vrai qu'ils eurent asser de peine au commencement à s'y poster, non obstant les secours continüels de leurs amis, qui voyoient avec plaisir jetter les fondemens d'une nouvelle retraite pour des animaux de leur espéce, mais enfin ils s'y ancrérent si bien que

leur posterité y est devenüe nombreuse & considérable à tous égards. L'espace qu'il y a entre le Lac & les demeures qu'ils se creuſérent est de plus de quinse cents pas. Ils trouvérent que c'étoient justement des tourbiéres, je veux dire que la terre en est sulfureuse, entremêlée de bitume & de salpêtre, qui brûle parfaitement bien, & ne se consume presque pas. Ils découvrirent immédiatement aprés les hauteurs qu'ils habitoient, des valées, au dela desquelles il y avoit de grands bois, où il croissoit en abondance des racines grosses comme des béteraves, qui étoient jaunâtres, d'assez bon goût, & qui pouvoient tenir lieu de pain, lors qu'elles étoient cuites à la braise. La venaison y étoit fort commune, en un mot, l'endroit en luy même, à cause de sa situation, enchantoit, & tout ce qui y croissoit étoit charmant. Celuy qu'ils élurent pour leur chef, s'acommoda de la petite Ile, il s'y logea, avec ceux qu'il crut luy être nécessaires dans sa famille, le nombre en étoit médiocre alors, mais il a bien augmenté depuis ce temps là. Comme ces trois Villes avoient continuellement besoin l'une de l'autre, tant que l'été duroit, les chemins n'étoient guére sans gens : les uns alloient d'un côté, les autres voyageoient de l'autre, de maniére que ce grand commerce donna lieu à la découverte de bien des choses, qui ne leur avoient point été connües auparavant, & qui étoient d'une grande utilité dans la vie : outre que le Pays se nétoyoit de plus en plus des animaux farouches, dont il avoit été rempli

avant cela, & que par conséquent les passages étoient beaucoup plus libres. Enfin le nombre des habitans des endroits que j'ay nommez, se multiplia jusque là, que l'on convint de se décharger encore une fois d'une multitude de jeunes gens, qui témoignoient eux mêmes du desir de quiter le lieu de leur naissance pour s'aller établir ailleurs. Ils choisirent pour cela un endroit qu'ils avoient déja remarqué aux extrémitez de leur Continent, entre le six & sétiéme degré du Pole, situé sur le bord de la Mer, & qui faisoit face au Sud. Il avoit la figure d'un croissant, & s'élevoit en forme d'amphitéatre, sur des colines d'une sorte de pierre brune, tendre comme du crayon, & qui conséquemment n'étoit pas dificile à mettre en œuvre. Tout ce terroir étoit entrecoupé de petits ruisseaux, qui sembloient avoir leur source sur le sommet des Montagnes qu'ils baignoient : ce qui leur donna occasion de pratiquer une multitude innombrable de fontaines publiques, aux carrefours des rües, dans les marchez, sur les chemins, & une infinité dans les principales maisons des particuliers : mais elles sont toutes profondément en terre, & tellement environnées & couvertes de tous côtez, pour empêcher qu'elles ne se gélent en hiver, qu'il faut y tenir toûjours de la lumiére pour la commodité de ceux qui y vont querir de l'eau. Ils trouvérent aussi quelques mines de fer, de charbon de terre, & diverses sortes de minéraux. Ce séjour est presentement le plus con-

confidérable & le mieux peuplé des quatre, dont mes mémoires font mention: Il s'apelle Méralde, comme le précedent a nom Perfac. Une des chofes les plus remarquables, à l'égard de cette fameufe Ville, c'eft qu'ils y nourriffent des chévres d'une grandeur exceffive, au lieu quelés boucs n'y furpaffent pas en hauteur les plus grands dogues d'Angleterre: Elles ont le poil long d'un demi pié par tout le corps, ce qui les met en état de réfifter aifément au plus grand froid. Dans le commencement il y en avoit fort peu, mais à préfent que les hommes s'y font établis, & que les monftres n'ont plus tant de prife fur elles, leur nombre a tellement augmenté, que les habitans en tirent une quantité prodigieufe de lait, & qu'elles leur fervent à tirer leurs traineaux, à quoi elles font éfectivement auffi propres que les meilleurs chevaux de Frife. Leur nourriture ordinaire eft une herbe féche & infipide, qui croît dans les lieux montagneux de ce pays là, mais elles s'acommodent auffi fort bien de racines de piths, de poiffon fec, & de la plupart de ce que ceux qui les tiennent mangent, fans pourtant être jamais altérées. On affûre que ces bêtes peuvent refter quinfe jours ou trois femaines fans boire. Les mâles font affez rares dans la Ville, on n'en tient fimplement que pour couvrir les femelles, qui ne font guére moins de trois petits à la fois, & rarement au deffus de cinq; mais peu ou beaucoup, le maître du bouc a toûjours le choix d'un des chévreaux de la portée, & avec cela

un

un grand ſeau de lait, c'eſt le prix de ſon ſalaire. Je parcourois cet endroit là des Annales de Ruſſal, lors que le Roi fut frapé d'une eſpèce d'apoplexie, & mourut ſi ſubitement que peu de gens s'étoient à peine apercеus de ſon indiſpoſition. Il avoit déja diſpoſé de la Couronne en faveur du puiſnè de ſes enfans, qui luy paroiſſoit avoir beaucoup plus de génie, & être plus propre pour le gouvernement que les autres. La loy autoriſoit ce choix, c'eſt pourquoi il n'y eut aucune diſpute entre les fréres. Comme il n'y a que le Souverain & ſa famille, jusqu'à la troiſiéme génération, qui ſoient brûlez après leur mort, je n'avois point encore eu ocaſion de voir cette cérémonie. Nous étions au cœur de l'hiver, ainſi on ouvrit le corps, on en tira les entrailles, & après avoir bien ſalé l'un & l'autre, on renferma ce cadavre dans une pierre creuſée, en forme de cercueil, jusqu'au printemps. La Reine, ſes enfans, avec les fréres & les ſœurs du défunt, ſont obligez, ſuivant la coûtume, de le pleurer pendant dix ans, tous les Périodes une fois, durant l'eſpace d'une demi-heure; non pas tant à cauſe de la proximité, qu'en vûe de faire reſſouvenir le Peuple de la perte ſenſible qu'il a faite en la perſonne d'un Seigneur, qui avoit tant de ſi bonnes qualitez, & qui gouvernoit ſi équitablement. Un mois après l'Equinoxe on tira le corps de ſon ſepulcre avec beaucoup de cérémonies: les larmes & les cris des aſſiſtans n'y furent pas épargnez. Cela dura plus de deux heu-

res,

res, après quoi on le mit fur une civiére, que fix Oficiers emportérent jusque dans le Sénat ou la grande cour du palais, où ils le promenérent long-temps; car après qu'ils en eurent fait trois fois le tour, fix autres les imitérent, ce qui fe continua jusqu'à quatre fois. Quand cette proceffion fut achevée, les parens montérent un à un; Le Lieutenant de Roi fuivit immédiatement après: En fuite vint le corps, qui étoit acompagné de tous les Chioux, & des principaux bourgeois de la Ville. Le convoi étant arrivé au bûcher, on pofa le cadavre nud fur une table, que l'on y avoit renfermée, & ayant mis le feu au quatre coins à la fois, fe retira qui voulut. Comme il y avoit beaucoup de houille, le feu dura plus de vingt quatre heures avant que d'être entiérement éteint. Ce fut alors que tous les cors fonnérent, comme à l'arrivée du Soleil. Le Collége des Maîtres des quartiers s'affembla, ils s'en allérent en pompe à l'apartement du Succeffeur de leur Monarque, & l'amenérent en public, où ils le faluérent Roi, & l'exortérent à fuivre en toutes fes actions, l'exemple de feu fon Pére, d'heureufe mémoire, & à maintenir les loix dans toute leur force & vigueur. Luy à fon tour, harangua auffi fon Peuple, mais avec tant de Majesté & de bonne grace, que tout le Monde en fut charmé. La Joye étoit univerfelle, on eût dit que le pithfon ne leur devoit coûter que la peine de l'aller querir au puis, on en but avec profufion, & il n'eft pas jusqu'au beau fexe, dont la plupart

part n'en fût encore étourdi trois jours après. Le lendemain, à conter à nôtre maniére, deux de mes camarades & moy allâmes féliciter le nouveau Roi : il nous fit beaucoup de caresses, & nous assura qu'il auroit pour nous les mêmes égards qu'avoit eus son Prédécésseur. Il me fit même l'honneur de me nommer avec son Lieutenant, deux Chioux, & une Escorte de vingt Gardes, pour aller annoncer aux autres Villes le décès de son Pére, & son avénement à la Couronne, au préjudice de son aîné : avec charge de les assûrer de son amitié, & du desir qu'il avoit de vivre avec eux dans une parfaite intelligence. J'étois assis avec Bardan dans un char tiré par quatre chévres : les deux juges étoient ensemble dans un autre, un peu moindre, tiré par trois de ces animaux, & les autres avoient de petites voitures à deux bêtes. Nous allions un fort bon train ; dont la raison est que ces machines sont légéres, les bêtes qui les tirent infatigables, les chemins par tout droits, unis, & parfaitement bien entretenus. Ils sont de plus divisez par demi-lieües de quinse cents pas géométriques d'une Ville à l'autre, ce qui me les faisoit paroître plus courts qu'ils n'étoient éfectivement. Quand nous eumes franchi la quatriéme partie du chemin que nous avions à faire jusqu'à la premiére Ville, nous arrivâmes en un lieu, où il y a des demeures soûterraines, qui sont assez bien éclairées, & où l'on a soin de tenir toûjours quelques vivres qui ne se peuvent gâter, pour la commodité des passagers,

ce qui se fait aux dépens du public. Nous restâmes là sept ou huit heures, parce que notre Ambassadeur avoit sommeil, & qu'il nous vouloit procurer du repos ; à une pareille distance de là, nous trouvâmes des logemens semblables aux précédens, & ainsi de suite, jusques à Daïla. Lors que nous fûmes parvenus au dernier logement, Bardan envoya deux de ses gens devant pour faire savoir son arrivée. Aussi tôt que le Gouverneur en fut averti, il sortit, & s'en vint au devant de nous, acompagné de douse des Principaux de la Ville, & de vingt cinq ou trente archers. Du moment que nous le vimes, nous mimes pié à terre, & courûmes droit à luy, comme eux de leur côté venoient aussi à grands pas vers nous. Notre Ambassadeur avoit à ses habits une marque de distinction, qui n'étoit pas inconnüe aux autres ; ainsi le Protecteur se jetta à corps perdu sur luy, & l'assura qu'il étoit le bien venu : en suite il me fit le même compliment, après quoi il s'adressa aussi aux Chioux. Ces cérémonies étant faites, il nous mena dans son plus bel apartement : ce fut là où Bardan luy rendit conte de son Ambassade. Tous les habitans en furent incontinent avertis ; on resta toute une révolution dans le silence & dans l'inaction, ce qui marquoit leur deuil, & le déplaisir qu'ils avoient de la mort d'un Prince pour lequel ils avoient eu tant d'estime. Au bout de ce terme, les instrumens & les cris de réjoüissance se firent entendre de toutes parts : on se divertit, & on témoi-

gna

gna bien de la joye, de ce que Yomaha, qui signifie Dieu, avoit donné à Cambul un Grin, c'est à dire Roi, & à eux un allié, selon leurs souhaits. A l'issüe de ces cérémonies, pendant lesquelles nous avions été parfaitement bien traitez, nous partîmes pour Persac, sans prendre congé de personne, parce qu'il nous faloit repasser par là pour nous en retourner chez nous. Il faut avoüer que nous eûmes là bien du plaisir. La demeure du Gouverneur, qui est, comme je l'ay dit ailleurs, dans une Ile au milieu du Lac, autour duquel demeurent tous les habitans, fut l'endroit où l'on nous logea. Nous avions à faire à un bon vivant, qui n'avoit rien de trop précieux lors qu'il s'agissoit de régaler ses amis. Il avoit plus de cent gondoles, faites de plusieurs façons, & de diverses grandeurs pour se divertir entre eux, lors que l'envie leur en prenoit. Il nous assura que presque tous les jours, tant que la saison étoit belle, luy, sa famille, & ses Oficiers, ne cessoient de se servir de ces machines, sur l'eau, comme nous nous servons de nos chevaux sur la terre, & d'inventer quelque nouveau carrousel. Il y avoit des prix pour la nage, pour la pêche, pour la course. Souvent ils faisoient de petits combats navals: enfin il n'y avoit sorte de passetemps, qu'ils ne se procurassent par le moyen de ces agréables voitures, qu'à l'aide de deux ou de quatre rames, ils font aller comme le vent. Nous fûmes quatre fois témoins de ces parties de plaisir. A la premié-

re ils avoient tendu une grosse corde d'un bord à l'autre, au milieu de laquelle pendoit une Oye de douse ou quinse livres pesant, qu'on avoit trempée dans de l'huile, afin qu'elle glissât d'entre les mains de ceux qui voudroient l'empoigner, & qu'ils ne la pussent tenir. Le Gouverneur avoit nommé douse jeunes hommes, entre lesquels il y avoit un de ses fils, pour atraper cet animal, qui étoit à six piez de distance de la superficie de l'eau. Chaque prétendant étoit monté sur une gondole à quatre rameurs, assis deux à deux & étoit habillé à la légére. Le fils du Protecteur passa le premier d'une rapidité inconcevable, non par aucun Privilége anexé à sa personne, mais suivant le droit du sort, qu'ils avoient jetté entr'eux: lors qu'il se vit sous l'oiseau, il s'élança en l'air, l'ayant saisi au travers du corps, il demeura là suspendu l'espace de cinq ou six minutes; mais quelques éforts qu'il fit, pour en emporter pié ou aîle, cela luy fut impossible, la bête étoit glüante, elle luy échapa, & il tomba dans le Lac, d'où il fut d'abord tiré par ceux qui étoient commis à sa garde, & qui l'avoient mené là. Le second & le troisiéme n'eurent pas plus de bonheur que luy, ils furent obligez de lâcher prise sans le moindre avantage, si ce n'est qu'il leur demeura quelques plumes aux mains. Le quatriéme en arracha une cuisse avec ses dents; le neuf ou dixiéme une autre. Enfin je croi qu'ils avoient été ocupez au moins quatre heures, à ce pénible exercice, avant que celuy de la troupe,

qui

qui étoit un véritable Mopſus, luy rompît le cou, & l'emporta. Toute la récompenſe que le victorieux reçoit de ſon action belliqueuſe, conſiſte en un baiſer qu'il faut que la femme, les filles, & les niéces du Gouverneur, qui aſſiſtent à ce ſpectacle, luy donnent, & avoir la préférence à la premiére courſe, s'il veut, le plus ſouvent il ne le prétend pas. J'avois bien ry pendant l'action, mais je penſay étoufer lors qu'il s'agit de diſtribuer les prix. Madame la Gouvernante, qui n'étoit pas vieille, & qui avoit encore de fort beaux reſtes, donna le ſien de très bonne grace, elle preſenta même la joüe pour en augmenter la valeur du double: la timidité & le reſpect furent cauſe que le victorieux n'oſa en profiter. Mais lors qu'il s'aprocha des demoiſelles, il n'y en avoit pas une qui ne le reçût avec un froid capable de glacer le ſang. Son viſage bourſouflé, ſon nez camus, & ſes groſſes joües pendantes, leur faiſoient peur, on eût dit qu'elles avoient la fiévre. Il ſe douta de la cauſe d'un ſi grand ſérieux; & l'atribüant avec raiſon, plutôt à ſa diformité, qu'à leur modeſtie, il les empoigna l'une après l'autre, & non obſtant la réſiſtance qu'elles faiſoient, il les tortilla ſi bel & ſi bien, que ce ſeul acte valoit la plus belle comédie que moliére ait jamais joüée à Paris. Je ne ſaurois exprimer le plaiſir que cela fit aux ſpectateurs en général, & à notre Ambaſſadeur en particulier: ce n'étoient que huées continuelles, & éclats de rire redoublez, que l'on entendoit de toutes

tes parts. Tantôt l'un étendoit les bras d'un côté, tantôt l'autre frapoit en ses mains de l'autre : & il est seur que tous ces diférens gestes n'étoient pas moins divertissans, que le sujet même dont ils tiroient leur origine. La seconde action, dont nous fûmes témoins, ne diféroit de la premiére, qu'en ce qu'au lieu d'une oye, à laquelle on avoit eu à faire, c'étoit un homme, qu'il faloit icy ataquer. Un garçon de vingt cinq à vingt six ans, grand, fort, & robuste, qui savoit voltiger comme les plus habiles danceurs de corde de France, s'étoit mis à caillifourchon sur la corde tenduë, où il se donnoit des branles continuëls, & ne manquoit pas à chaque allée & venuë, de faire la culbute. Comme il se tenoit ferme des deux mains, que son habillement consistoit en un pantalon de peau fine, bien repassée, qui n'étoit fait que d'une piéce, depuis les pieds jusqu'à la tête, & qui reluisoit d'huile, dont il degoutoit de tous côtez, il est aisé de comprendre qu'il étoit de dificile accès. On ne l'osoit ataquer qu'un à un ; souvent ceux qui passoient le manquoient, parce qu'il étoit adroit à s'esquiver, & lors qu'il leur arrivoit de le saisir, ou par un bras, ou par une jambe, il savoit si bien se débarasser d'entre leurs mains, qu'on peut dire à sa loüange, que le temps, & l'exercice continuël qu'il faisoit, furent plutôt ses vainqueurs, que celuy qui le tira enfin dans l'eau, où il se trouva si foible de lâssitude, qu'il se seroit infailliblement noyé, si on n'étoit pas venu promtement à son secours.

Le

Le troisiéme jour nous eûmes des Lanciers, qui quoi qu'ils fussent couverts de bons plastrons, ne laissérent pas souvent de se faire mal : ils culbutoient dans le lac à tout bout de champ, mais ils étoient aussi ordinairement si promts à s'en retirer, que souvent on ne s'apercevoit pas de leur chute. Ils tirérent aussi la bague, & contribuérent beaucoup à nous réjouir. Enfin au dernier spectacle, on avoit ataché un Ours de dix mois sur une table ronde, faite exprès pour cela, qui avoit autour de trente pieds de circonférence. La corde qu'il avoit au cou, & qui étoit atachée au centre de cette machine flotante, luy permettoit de s'étendre jusqu'à ses bords, & pas plus loin. On lâcha six chiens barbets pour aller faire la premiére ataque : un quart d'heure après on augmenta ce nombre de six autres, & ainsi jusqu'à vingt quatre. Assurément je n'ay jamais vû un tel combat : il fut long & sanglant, de sorte qu'il y eut onse chiens, tant tuez, que blessez, avant qu'ils se fussent rendus maîtres de cette bête féroce, & ils y seroient tous péris, si l'un d'eux, plus hardi & plus opiniâtre que les autres, ayant eu le bonneur de la saisir au gosier, n'eût tenu ferme ne voulant point lâcher prise qu'il ne l'eût premiérement étranglée. Tant de diférens agrémens, joints à la bonne chére que l'on nous faisoit, avoient pour moy des charmes, qui me faisoient apréhender de quiter cet agréable lieu, & je vous jure que si cela avoit absolument dépendu de mon choix, j'y serois resté toute

 ma

ma vie. Nonobſtant ces avantages, il falut encore déloger de là, & prendre la route de Meralde. Je fus ſurpris de nouveau de la ſituation de cet endroit là, où toutes les demeures ayant la vuë ſur la Mer, depuis le haut de la montagne juſqu'en bas, ſont à l'abri des vents de Nord, plus chaudes, & en même temps mieux éclairées qu'ailleurs. Il eſt inutile de raconter icy comment nous y fûmes reçus & traitez, puis que les maximes de ces Peuples Septentrionaux ſont à peu près toutes ſemblables: ainſi il ſufira de dire que rien ne nous y manqua, qu'on eut pour nous tous les égards imaginables, & que nous fûmes régalez de ce qu'il y avoit de meilleur & de plus précieux. Pendant que nous étions lá, les pêcheurs amenérent un Monſtre, qui ne leur étoit pas tout à fait inconnu, mais auquel je n'avois encore rien vû de ſemblable. Il avoit la tête de la forme d'une Olive, groſſe de cinq pieds huit pouces de circonférence. Sa gueule, qui étoit juſtement au bout, étoit ronde, & s'ouvroit de la grandeur d'une aſſiéte ou un peu plus. A un pié de là, tout à l'entour, il y avoit ſix yeux, grands comme un écu de France, à une égale diſtance l'un de l'autre. Cet animal avoit vingt quatre pattes, courtes & groſſes, tout autour du corps, qui s'étendoient juſqu'à une demibraſſe de la nuque, de maniére qu'il étoit preſque indiférent de quel côté il ſe trouvât pour marcher. Le reſte, depuis le nombril juſqu'au bout de la partie inférieure, qui pouvoit paſſer pour ſa queuë, étoit uni

&

& gluant, comme la peau d'une anguille, & alloit toûjours en diminuant jusqu'à l'extrémité, où il y avoit une nageoire, qui avoit proprement la figure d'une cloche, qu'il arondissoit ou épanouïssoit & aplatissoit comme il vouloit: ce poisson avoit en tout vingt cinq pieds de long. Comme il étoit bon à manger, le Gouverneur le fit aprêter tout entier; afin de nous donner ocasion de goûter de toutes ses parties, qui sont en éfet extrémement diférentes. La tête a proprement le goût du mouton, les pattes ont beaucoup de raport à nos pieds de veau, le corps a la chair semblable à celle qui est renfermée dans les serres des écrevisses, & la queüe ne difére presque point de nos congres, qu'en ce qu'elle n'est pas tout à fait si grasse. Cet animal n'a point de dents, ce qui me fait croire qu'il ne vit que d'eau, & de quelque petit poisson molasse, qu'il avale sans mâcher. Les pêcheurs nous assurérent que suivant la multitude de leurs œufs, il devroit y en avoir une quantité prodigieuse, mais que les baleines leur donnent éternellement la chasse, & en exterminent autant qu'elles en rencontrent, à moins qu'ils n'ayent eu le bonheur de parvenir jusqu'à telle grosseur que la petitesse de leur gosier ne leur permette plus de les engloutir; mais c'est ce qui arrive rarement, on les extermine presque tous avant même qu'ils soient éclos. En partant de là nous fumes honorez de chacun un habit complet, & l'on nous chargea de deux autres pour le Roi, qui étoient faits des peaux les

plus fines & les plus précieuses qui se trouvent dans cette contrée, avec des bonnets construits d'une maniére fort artiste. Nous reçumes des présens semblables, dans les autres Villes, où nous ne fimes, pour ainsi dire que passer. A mon retour je trouvay un de mes Camarades Holandois mort, & jetté à la voirie, suivant la mode du Pays; afin de donner par là à manger aux bêtes féroces, qui autrement, à ce qu'ils s'imaginent, les perfécuteroient encore davantage. Le bruit couroit qu'il avoit été ensorcelé, de sorte que le Maître du quartier en faisoit faire par tout des enquêtes : plusieurs furent acusez comme coupables, & menez au juge pour être examinez à la rigueur, mais ils niérent le fait, & furent relâchez. Enfin on se saisit d'une bonne femme, agée de plus de quatrevingts ans, que ses voisins, qui la soupçonnoient depuis long-temps, protestoient avoir vû entrer dans la chambre du défunt avec un bâton fourchu à la main, qu'elle avoit fourré sous la couverture de son lit, comme un des pernicieux instrumens dont elle se servoit ordinairement pour exercer ses maléfices; sur quoi le Holandois étant revenu fatigué de la chasse, s'étoit allé coucher, pour prendre un peu de repos, & qu'il avoit été incontinent saisi d'une fiévre violente, qui l'avoit emporté le lendemain. Cette déclaration faite dans les formes, avec toutes ses circonstances, & apuyée de divers exemples, parut si forte, que nonobstant tout ce que la bonne vieille put alléguer pour sa défence, dans le trouble

qui

qui l'agitoit, on étoit prêt à luy faire son procès, & à la mener au suplice, suivant les Loix de la nation, qui ordonnent de faire mourir les sorciers & les meurtriers. L'apréhention où j'étois qu'on n'exécutât cette rigoureuse sentence, me fit aller parler au Roi, je ne l'avois encore vû qu'en visite de cérémonie à mon retour de l'Ambassade : ma présence sembloit luy faire plaisir, il me commanda de prendre place auprès de luy, & de luy reciter au juste ce qui nous étoit arrivé à notre voyage. Après l'avoir en quelque façon satisfait, je le jettay insensiblement sur le chapitre de cette malheureuse femme, & luy demandai s'il n'y avoit pas moyen de l'exemter de la mort. Mais comment la disculper, me dit il, si elle a mérité d'être punie? Il est nécessaire que la justice ait son cours: Sire, repris-je, mais aussi il faut qu'il y ait des raisons sufisantes qui en autorisent la sévérité. J'ay examiné la chose de près, cette vieille matrone ne nie point qu'elle ait été dans l'apartement de mon ami, ce n'étoit pas la premiére fois, elle l'alloit voir assez souvent pour l'entendre causer sur mille faits diférens arrivez en son pays, qui luy étant nouveaux & inconnus, la charmoient, & excitoient sa curiosité à en venir tous les jours entendre d'autres : Cette seule raison sufiroit, ce me semble, pour la justifier. En éfet, je say qu'elle l'aimoit, & que son décès l'a plus touchée qu'aucun de nous. Et pour ce qui est de ce que l'on a trouvé dans son lit, vous savez Sire, continuai-je, que

les personnes oisives sont icy insuportables, il n'y a personne qui ne les regarde de mauvais oeil. La pauvre femme étant extrémement âgée, mais vigouerusе, s'ocupe, pour éviter la haine du public, à filer des cordes de boyau, à couper des bâtons fourchus, & à construire des lignes dormantes. Elle vient voir son enfant, car c'est ainsi qu'elle l'apelloit, avec des matériaux à la main, pour ne point perdre de temps, & après avoir apris, qu'à en juger par les aparences, il devoit immanquablement bien tôt revenir, elle cache son ouvrage sous sa couverture, de peur qu'il ne s'égare, dans le dessein de venir le reprendre un moment après, & de travailler une heure ou deux auprès de luy. Là dessus on trouve prétexte de l'acuser, & le juge, qui ne sait pas que ses acusateurs sont ses ennemis jurez, à cause que c'est une femme pieuse, qui s'ingére souvent de les corriger & de leur donner des leçons, sans examiner à fond leurs dépositions, la condamne, & voudroit bien que vous aprouvassiez la sentence qu'il a prononcée contre elle. Puis-je faire état sur ce que vous me dites, interrompit le Roi? Cela est à la lettre, Sire, luy répondis-je, & j'oserois faire serment que cette pauvre femme est aussi peu coupable que moy. Mais, Sire, continuai-je, quand les preuves de son innocence seroint moins évidentes que je n'ay tâché de vous l'insinuer, & que les dépositions, que l'on a eu soin d'envenimer, seroient plus fortes & plus convainquantes, qu'el-

qu'elles ne me paroissent, faudroit il pour cela priver de la vie une créature raisonnable créée à l'Image de Dieu. Comment, dit alors Bénédon, laisseroit on vivre un sorcier? A l'air dont il me fit cette demande, je ne pus m'empêcher de rire : qu'entendez vous donc par sorcier, poursuivis-je? J'entens, me repliqua-t-il un malheureux, qui s'est donné luy même à Démiotan, c'est à dire au Diable, pour pouvoir plus impunément tourmenter & afliger les autres hommes, agir avec subtilité, & en feignant de faire le bien; ne s'apliquer qu'à toutes sortes de maux. C'est une erreur, luy dis-je, qui par succession de temps s'est repandüe par tout le monde, mais dont bien des Peuples sont revenus, & de laquelle on commence même à se moquer ouvertement dans la plupart des endroits où j'ay été. Nous ne pouvons pas bien nier qu'il n'y ait point de Diable, parce que le livre de nos Loix en fait mention, quoi que les Docteurs ne soient pas d'acord à tous égards de ce qu'il faut entendre par ce terme là dans la langue originelle; mais supofé qu'il y en ait un, comme la Religion dont je fais profession m'engage à le croire, je doute fort que l'auteur de toutes choses luy ait donné la puissance & les facultez nécessaires à se pouvoir présenter à nous, se rendre visible, & nous porter à nous donner à luy: & je nie que jamais homme bien sensé ait eu la pensée & la volonté de le faire. C'est à dire, dit le Roi, que vous ne pensez point qu'il y ait de sorciers. Au sens

que vous le prenez, non, répondis-je, mais si par ce mot vous vouliez simplement désigner des larrons, des empoisonneurs, des meurtriers, & en un mot, des miserables, enclins à commettre ce qu'il y a de plus haïssable dans la société, ouy. Les expressions n'ont que la signification qu'on leur donne, & on pourroit aussi tôt luy donner celle là qu'à un autre. Mais si l'on vous prouve, interrompit Bénedon, avec emportement, qu'on en a fait mourir icy des milliers qui avoüoient eux mêmes qu'ils l'étoient de la maniére que je l'entens, & qu'ils alloient tous les jours au Sabat: que direz vous? Je diray, Sire, répondis-je, que les tourmens sont capables de faire dire tout ce que l'on veut à un innocent, qui aime mieux mourir tout d'un coup que d'être mis peu à peu par morceaux: ou que ceux à qui cela est arrivé avoient l'esprit en écharpe; c'est une vérité que je pourrois confirmer par des exemples incontestables, inventez à dessein, ou découverts par hasard, dont je ne doute pas que vous ne convinssiez aisément. On ne sauroit nier que nous nous atachons naturellement à ce qui a du merveilleux: Les Histoires prodigieuses & extraordinaires, que l'on nous fait d'une puissance invisible, & de la malice des sorciers nous plaît, quoi que notre esprit en soit souvent tout éfarouché. Une force à laquelle nous ne saurions résister, est capable de tracer dans le cerveau de bien des gens, sur tout lors qu'ils sont ignorans ou jeunes, des vestiges que le temps n'éface jamais. Nous som-

sommes assez foibles pour ajouter foy aux contes que l'on nous en fait, principalement quand cela est confirmé par des personnes d'autorité, d'âge, & ausquelles nous avons de la confiance. Cela étant j'ose soutenir que s'il y avoit seulement un sorcier d'imagination dans toute une Ville, il ne seroit pas impossible qu'il y en eût mille avant que cinquante années se passassent, sans pourtant que le Diable s'en mêlât. Vous me surprenez dit Bénédon, & vous m'obligerez d'éclaircir cette matiére par des argumens assez forts pour m'empêcher d'en plus douter: Representez vous, s'il vous plaît, repris-je, un Pére de famille, qui s'est mis en tête d'être sorcier, comme il s'en est trouvé qui s'imaginoient d'être Dieu, ou d'avoir des cornes au front, il est évident, Sire, qu'il se fera un plaisir de raconter à sa femme & à ses enfans, ce qu'il a vû au Sabat, où son imagination blessée luy fait croire qu'il assiste. Il leur dira par exemple, que cet endroit est un palais, dont la splendeur & la beauté vont tellement au dela du naturel, qu'il est impossible de l'exprimer. Que celuy qui y préside est grand, fort, robuste, velu par tout le cors; avec des cornes à la tête, qui le rendent redoutable, des oreilles d'un pié de long: qu'il a une queüe retorse & toufuë, qui imprime du respect, des jambes menües, des pieds de cheval, & en un mot, à peu près de la forme d'un Satyre. Qu'il est assis sous un dais magnifique, dans un fauteüil d'un ouvrage exquis, relevé d'un marchepié porté par qua-

tre grifons, qui eſt ſur un pivot, lequel ne fait que tourner, afin que ce Prince Majeſtueux puiſſe examiner l'un après l'autre, ſes fidéles ſerviteurs, qui l'environnent de tous côtez, & qui luy viennent baiſer les uns les pieds, les autres les cuiſſes, & les plus hardis le derriére, avec la plus grande vénération du monde: & quantité d'autres circonſtances qu'il ne manquera pas d'ajouter à ce conte fabuleux. La diſpoſition où ſont ces innocentes créatures pour entendre traiter un ſujet ſi ſurprenant, ne ſauroit manquer de donner lieu aux images les moins vives, qui leur ſont repreſentées, d'imprimer dans leur foible cerveau, des traces d'une profondeur exceſſive: elles en ſont ſaiſies de frayeur. L'amour & le reſpect que ces membres dépendans & ſoumis portent à leur chef, ne leur permettent pas de douter du moindre des faits étonnants, dont il aſſure qu'il a été le témoin. On frémit de l'entendre, cependant on y prend du plaiſir, & on s'y acoutume tellement, que s'il oublie à en venir à de fréquentes répetitions, on a un ſoin tout particulier de l'en faire reſſouvenir. Les auditeurs en reçoivent toûjours des traces plus profondes, la matiére leur devient inſenſiblement familiére, & enfin la curioſité d'aller auſſi à ce Sabat imaginaire les prend. Ils ſe frotent de la même graiſſe dont ils ont remarqué que leur Maître ſe ſert, là deſſus ils ſe couchent, & s'endorment. L'agitation où ils ſont les échaufe, les veſtiges, que les eſprits animaux ont eu le temps de former à

l'oüie

l'oüie de tant de recits merveilleux, s'ouvrent, & leur font voir clairement les mêmes objets & les mêmes cérémonies, dont on les avoit entrenus autrefois : comme il nous arrive assez souvent de voir en songe les choses ausquelles nous avons pensé pendant la veille, sur tout lors que les organes de nos sens en ont été vivement frapez. Et ce que je dis, Sire, continuai-je, est si véritable, que l'on a trouvé de ces sorciers, qui nonobstant qu'on les eût veillez tandis qu'ils dormoient, & que l'on étoit bien persuadé qu'ils n'avoient pas bougé de leur place, faisoient des sermens exécrables qu'ils avoient été en corps & en ame au Sabat, dans des endroits fort éloignez de la maison où ils demeuroient. De sorte que le meilleur moyen de n'avoir point de sorciers dans un pays n'est pas de les persécuter, & de les exécuter à mort, mais de les faire passer pour des fous. Mille gens ne se formaliseront pas extraordinairement si on les apelle scélerats, sacs à pithson, brélandiers, paillards, libertins, athées ; qui se croiroient fort ofencez si on les traitoit de visionnaires. Ce que vous dites là, reprit le Roi, me paroît assez vrai-semblable ; je m'en vay toûjours par provision, faire relâcher la personne dont vous avez si bien plaidé la cause : & pour ce qui regarde le reste, nous y aviserons une autre fois. Quelque temps après le Roi épousa Triola, fille de son oncle : cela se tolére parmi eux, il n'y a qu'une Mére ou une sœur à laquelle il n'est pas permis de se marier. Nous étions alors

au commencement de l'hiver, qui eſt la ſaiſon en laquelle tout le monde ſe renferme. Je repris l'Hiſtoire de Ruſſal, que je continuay juſqu'à Varinoul, qui vivoit il y a environ huit ſiécles. On peut dire que ce Roi là a été un des braves Princes qui ait jamais gouverné. Il étoit beau, bien fait, ſavant, inventif, judicieux, & parfaitement bon politique. Il ordonna que le tour des Chioux rouleroit, & qu'il s'en aſſembleroit ſept toutes les révolutions, au premier ſon du grand cornet, pour adminiſtrer la juſtice, & réſolut d'aſſiſter ſouvent luy même à ces aſſemblées, qu'il convoqueroit quand il voudroit, afin de voir comment tout s'y paſſoit. Et d'autant que l'on ne ſe peut ſervir là de quadrans au Soleil que durant l'été, il inventa une machine hidraulique, pour la diviſion des temps, que je trouvay admirable. Il avoit remarqué que les meules étoient faites d'une pierre extrémement poreuſe, il en fit creuſer une; & il ſe trouva, ſuivant ce qu'il en avoit conjecturé, que l'eau, qu'on mettoit dans ce vaiſſeau, le pénétroit, & en diſtiloit par deſſous, goute à goute: & afin qu'il n'en ſortît pas plus en un temps qu'en un autre, on l'avoit garni de fer en dedans, juſqu'à deux doigts du fond, ce qui étoit fort bien imaginé, puis qu'autrement il eſt viſible que la pierre étant par tout également pleine de petits trous, il ſe feroit fait une plus grande diſſipation lors que la machine auroit été remplie, que quand il s'en feroit écoulé une bonne partie. Il fit auſſi faire un vaſe d'autre ma-

matiére, en forme de calebaſſe, ou de cône, large en bas, & qui alloit toûjours en étréciſſant vers le haut: puis ayant remarqué l'endroit, juſqu'où l'eau qui tomboit du vaiſſeau poreux, y montoit, dans l'eſpace d'un jour naturel, ou d'une révolution du Soleil d'Orient en Occident, ce qu'il étoit aiſé d'obſerver dans la belle ſaiſon, par le moyen d'une ligne méridionale: il fit un trou à cette hauteur, où l'on enfonça un petit tuyau, afin que la liqueur qui tomboit d'enhaut, fût forcée de couler par là ſur le lumignon d'une lampe, laquelle correſpondoit droit deſſous, & qui s'éteignoit ainſi dans le moment. Cette nouvelle invention fut reitérée & confrontée avec les quadrans au Soleil, jusques à ce que l'on trouvât que ces horloges hidrauliques étoient parfaites. Varinoul donna ordre qu'on en plaçât une devant chaque eſcalier de la cour du palais, & à côté une Sentinelle, des deux cents hommes qui montoient tous les jours la garde. Ces gens avoient ſoin d'empêcher les deſordres, & de ſonner du cor à l'inſtant que leur lumiéres s'éteignoient. Cela duroit environ un demi quart d'heure: il y avoit d'autres Sentinelles à une grande diſtance de là, qui leur répondoient, afin que toute la Ville aprît en même temps l'heure qu'il étoit, & que les juges ſçuſſent lors qu'ils devoient paroître au Sénat, pour y prendre connoiſſance des diférens qui pouvoient être ſurvenus entre les habitans. Ce même Prince abolit pour jamais la Poligamie, qui avoit encore toûjours eu

 cours,

cours, & ordonna que chaque homme auroit sa femme en propre, & chaque femme son mari, pour éviter la confusion & la jalousie. Il fit une Loy au sujet du larcin, par laquelle celuy qui avoit dérobé, quoi que ce fût, étoit obligé d'aporter le double de sa valeur à l'assemblée des juges, qui luy faisoient une rude réprimande, en presence des assistans. A la seconde fois le larron passoit pour infame: & à la troisiéme, il étoit bani de toutes les compagnies, & ceux qu'il aprochoit de deux pas luy pouvoient donner impunément un souflet, ou un coup de bâton sur le dos. Une autre loy portoit que les orfelins seroient élevez par leurs plus proches parens, ou à faute de ceux là, aux dépens du public, c'est à dire par le moyen du tribut que les habitans devoient donner au Roi, pour l'entretien de sa famille, de ses gardes, bâtimens, & autres choses semblables. Les acouchemens, l'imposition des noms aux enfans, aussi bien que les mariages se devoient faire en presence de quatre témoins des plus proches voisins, sans conter les parens, afin d'empêcher les desordres & les abus dont on avoit eu de fâcheux exemples. Et lors que quelqu'un mouroit, non seulement les voisins y devoient assister, ils étoient outre cela d'obligation indispensable de le porter gratis, ou à l'eau, ou à la voirie, pour être là dévoré par les poissons ou les bêtes des champs. Personne ne devoit porter que des habits uniformes, sans aucunes bigarures ou mélange de couleurs, les hommes d'une sorte, les femmes d'une

autre

autre, hors mis le Roi seulement, qui étant Souverain, devoit être distingué de ses sujets. Par raport aux malades, infirmes, & personnes âgées, tant à l'égard du travail, que chacun devoit faire, qu'au sujet des autres actions de la vie, il y avoit des réglemens & des ordonnances, qu'il n'étoit pas permis d'outre passer sans encourir les censures, ou les châtimens qui y étoient joints. Toutes ces Loix & plusieurs autres, qui ont beaucoup de raport aux notres, & que je ne croy pas néceessaire de raporter icy, parurent si justes & si raisonnables, que tout le monde sans distinction y aplaudit, & promit de les observer avec toute l'exactitude imaginable. Aussi n'a-t-on jamais vû de régne plus heureux & plus long que fut celuy de ce Monarque. Il eut quatre femmes, vingt-huit enfans, dixsept garçons & onse filles, dont le plus jeune avoit dixhuit ans quand il mourut, qui fut à l'âge de cent seise ans, après en avoir gouverné plus de soixante. Son Histoire porte que lors qu'il fut question de le brûler, on le mit dans un cercueil de pierre, afin que rien de son corps ne se perdît: Le peu de cendre qui en résulta, fut renfermé dans une boëte, & quand quelqu'un étoit ataqué d'une maladie inconnüe, & que l'on ne pouvoit guérir, on luy en donnoit à prendre la centiéme partie d'un grain, qui à leur dire, ne manquoit guére de faire un éfet admirable, & de rendre la vie au mourant, pour peu qu'il y ajoutât foy. Son Successeur suivit ses traces, & fut exact à faire observer

ſerver les Loix à la rigueur; jusque là qu'il fit un jour marquer au front, d'un fer chaud, un jeune homme pour avoir refuſé d'aider à élever une petite fille de deux ans, que ſon propre frére avoit laiſſée Orfeline. Mais il s'en falut bien que le fils de celuy-cy imitât le Pére & l'ayeul: autant que ceux-là avoient tâché de ſe faire aimer du Peuple, autant ce fier ennemi du genre humain travailloit il à s'atirer la malédiction de tous les vivans. On le ſoupçonnoit d'avoir empoiſonné ſon propre Pére, afin de monter d'autant plutôt ſur le trône; d'avoir commis deux ou trois inceſtes, & d'être même nécromancien, mais on n'en avoit point de preuves convainquantes. Ce que l'on ſavoit de certain, c'eſt qu'il étoit d'une cruauté à faire dreſſer les cheveux de ceux qui liſent les actions tiraniques qu'il a faites. Il étoit grand amateur de la chaſſe & de la pêche, mais malheur à ceux qui étoient avec luy s'il ne prenoit rien en y allant, & tant qu'il s'éloignoit de Cambul, ils devoient être aſſurez que s'ils rencontroient quelque bête furieuſe à ſon retour, ils ſeroient obligez de la combatre ſans armes, & de la terraſſer, ou d'en être déchirez. Un jour qu'il luy étoit arrivé de ne rien atraper, il aviſa en revenant trois Ours prodigieux, qui avançoient de compagnie. Cet aſpect luy donna de la joye. Allons, mes enfans, dit il alors à ſes gens, vous ſavez ma coutume, c'eſt une maxime que je ne changerois pas pour tous les hommes du monde; les armes ne ſont point icy de ſaiſon,

il

il faut mourir ou il faut vaincre; je prêtens pourtant être le dernier. Si vous avez le malheur de ſucomber tous, vous voyez bien qu'il n'y aura pas moyen que j'en échape; je haſarde par conſéquent autant que vous. Là deſſus il détacha vingt hommes, & leur commanda de ſe jetter à corps perdu ſur l'ennemi. On peut juger du carnage que firent ces animaux impitoiables de tant de foibles créatures. Les couteaux, les fourchettes, & tout ce qu'ils portoient de caché ſur eux, fut incapable de les ſauver. Ils leur donnérent à la vérité quelques legéres taillades; l'un eut une oreille emportée, l'autre un oeil crevé, le troiſiéme, la patte droite de devant tellement percée, qu'il ne pouvoit marcher ſans boiter, mais toutes ces playes étoient bien éloignées d'en faire enſemble une mortelle. Le Tiran regardoit ce combat avec plaiſir; tantôt l'un étoit jetté à dix pas de là, un moment après on emportoit un bras à un autre; les uns baignoient dans leur ſang d'un côté, il y en avoit de tout déchirez qui agoniſoient de l'autre; enfin les pauvres gens étant ou morts, ou hors de combat, le Roi y en envoya vingt autres. Il faloit obéir, ſous peine de paſſer pour rebelles, ce qui étoit un crime capital parmi eux. Dieu voulut que, comme ces derniers aprochoient, en faiſant des cris épouvantables pour les intimider, les Ours eurent en éfet peur & s'enfuirent. Une partie des hommes bleſſez guerit, neuf y perdirent la vie. Cette action fit beaucoup de bruit; bien des honnêtes gens en murmu-

roient, & cela manqua de causer quelque révolution extraordinaire. La chose n'alla pourtant pas plus loin, personne n'osa luy en parler, persuadé que l'on étoit qu'il n'en feroit ny plus ny moins. Deux ans après il eut une avanture en quelque façon semblable à la précedente : il revenoit de même sans avoir rien pris, & par conséquent chagrin, & de fort mauvaise humeur. Ils n'étoient pas loin de la Ville, qu'ils virent proche d'un Marais un Bings, qui venoit aussi directement à eux, comme s'il s'étoit agi d'un défi. L'un des dix, qui furent détachez pour l'aller ataquer, s'étoit précautionné, il avoit fait faire un fer d'un demi pié de long, qui avoit deux pointes égues à chaque bout, distantes de près de deux pouces l'une de l'autre, & qu'il portoit toûjours sur luy pour s'en servir au besoin. Aussi tôt qu'il se vit à dix pas de ce furieux animal, qui de son côté venoit la gueule béante, & d'un air menaçant, capable de faire frémir l'homme du monde le moins craintif, il empoigna son éguillon, & le tenant couché le long de sa main, luy présenta son bras étendu, & l'excitoit afin qu'il s'avançât pour le mordre. Le Dragon avuide de proye, alonge le cou, & engloutit le bras du Soldat: mais il fut bien atrapé, lors que voulant tout d'un coup serrer les machoires, il se sentit entrer haut & bas dans la chair, les pointes afilées du fer, que l'intrépide chasseur avoit sceu lever au moment qu'il s'étoit vû en danger d'avoir un de ses membres coupez par un ratelier de dents lon-

longues & pointües comme des alénes. L'embaras où ſe trouvoit cette furieuſe bête ne ſauroit bonnement s'exprimer, elle fit cent tours & contorſions de corps pour marquer ſa peine: Elle ſe fourroit les pattes dans la gueule, pour en tirer cette épine fâcheuſe, qui s'enfonçoit à meſure qu'elle ſe remüoit. Ses ennemis cependant ne ſe tenoient pas les bras croiſez; les couteaux marchoient d'importance, & les cailloux luy pleuvoient dru comme la grêle ſur le corps. Le Roi voyoit cette farce de loin avec étonnement, il ne pouvoit pas concevoir comment un monſtre épouvantable, tel que celuy la étoit, ſe laiſſoit abimer de coups ſans faire d'autre mine de ſe défendre que de tenir éternellement la gueule ouverte. Mais enfin il fut ſaiſi de confuſion quand il vit le Dragon tout en ſang, faire volte face, & ſe retirer avec précipitation dans ſon Marais fangeux, & vers le milieu duquel il y avoit un étang d'une profondeur extraordinaire, où il étoit impoſſible de le ſuivre. Un honnête homme auroit été charmé de l'invention, & de la bravoure de celuy de ſes gens qui venoit de faire une action véritablement Héroique: le Tiran au contraire, en parut ſi outré, qu'il héſita plus d'une fois s'il devoit luy même luy ôter la vie: il ſe contenta pourtant de leur dire bien expreſſément à tous que ſi jamais il leur arrivoit une autre fois, ſuivant la défenſe qu'il en avoit faite, de ſe ſervir de quoi que ce fût, ſi non de leurs armes naturelles, de pierres, ou de ce qu'ils trouveroient en leur chemin, pour

pour combatre les bêtes féroces qu'ils rencontreroient au retour d'une chaſſe malheureuſe, il les hacheroit en piéces de ſes propres mains. Quoi qu'il traitât les bourgeois un peu plus humainement que ſes Soldats, il ne leur pardonnoit pourtant rien. Lors que quelqu'un laiſſoit éteindre, faute d'huile, la lampe qui étoit devant ſa porte, qu'il jettoit des immondices à la rüe, qu'il négligeoit de ſe plaindre quand on luy avoit fait tort, ou faiſoit la moindre démarche qui donnât ſujet à ce Prince d'exercer ſa félonie, il étoit aſſuré d'être puni ſévérement. Le châtiment qu'il exerçoit le plus ſouvent, & auquel il prenoit un ſingulier plaiſir, étoit de faire aſſeoir le patient ſur une corde, dont les deux bouts étoient attachez au planché, à deux pieds l'un de l'autre, & le milieu de laquelle décendoit juſqu'à une ſemblable diſtance de terre, de luy lier les jambes & les bras enſemble, afin de pouvoir le branler luy même aiſément, & le pouſſer avec roideur, à chaque allée & venüe, contre la muraille, plus ou moins pourtant ſelon qu'il s'imaginoit que la faute qu'on avoit commiſe étoit grande, ou que ſa paſſion le dominoit. Voila comme ce méchant Roi traita ſon Peuple pendant neuf ans conſécutifs qu'il régna, aprés quoi il eût luy même une fin tragique. Il étoit allé à la pêche de la baleine, où il avoit déja pris pluſieurs monſtres, lors qu'il arriva que comme ſes gens étoient ocupez à en tirer un à terre, un Dragon marin ſortit de l'eau, le prit par une jambe, & l'emporta

avant

qu'il eût le temps d'apeller à son secours. Plusieurs virent ce spectacle de loin, mais il leur fut impossible d'y remédier. La bête, qui s'étoit saisie du Tiran, l'emporta au fond de la Mer, & s'en servit aparemment de pâture, du moins on ne le vit plus du depuis. Personne ne le regréta, sa propre femme parut ravie d'en être délivrée. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, son frére luy succeda à la couronne. L'exemple de son prédécesseur l'avoit rendu Sage, & l'on eut tout sujet de se loüer de ses maniéres d'agir. On peut même dire qu'il passa d'une extrémité à l'autre, en ce qu'il étoit trop bon, ou du moins qu'il vivoit trop familiérement avec les habitans de la Ville. Il se passoit peu de jours qu'il n'allât voir luy même dans les maisons des particuliers ce qu'ils faisoient; il mangeoit avec eux, il les faisoit venir chez luy, & les traitoit la plupart du temps comme ses semblables. Cela faisoit un merveilleux éfet dans l'esprit des honnêtes gens, mais il s'en trouvoit de moindre calibre, qui abusant de ses honnêtetez, luy perdoient entiérement le respect, & sembloient avoir du mépris pour sa personne; tant il est vray que l'on peut aussi bien pécher dans le défaut que dans l'excès; il y a par tout un milieu, mais tout le monde n'est pas capable de le trouver. Quoi qu'il en soit, ce sage Roi fut heureux depuis le commencement de son régne jusqu'à la fin, & gouverna autour de quarante ans, sans avoir senti aucun revers de la fortune. Pendant que je m'ocupois à la lecture de

de cette Hiſtoire, le Roi ne manquoit guére de m'envoyer querir pour cauſer avec moy; il vouloit que je luy rendiſſe conte de la moindre circonſtance des choſes que je voyois. Comme je luy faiſois un jour le recit de la vie de Mérac, Succeſſeur de Varinoul, vous avez en cet homme-là, me dit il, un exemple de vertu, qui n'a point eu de ſemblable, quoi qu'à proprement parler, il n'ait rien fait digne d'être remarqué, il ne laiſſe pas d'être connu par ſa bonté extraordinaire, qui fera qu'on parlera de luy juſqu'à la conſommation des ſiécles: mais ce qui contribüe le plus à en conſerver la mémoire, c'eſt un fait qu'on prétend qui eſt arrivé de ſon temps, qui eſt autant ſingulier que vous en ayez ouy de votre vie: il faut que je vous en faſſe part d'un bout à l'autre. Ce me ſera bien de l'honneur Sire, repartis je, ſi vous voulez vous en donner la peine, je vous écouteray avec plaiſir. On étoit vers la fin de l'hiver, reprit le Roi, & il faiſoit un froid inſuportable, comme c'eſt l'ordinaire en ces quartiers, lors que tout d'un coup, chacun demeura ſurpris d'entendre heurter avec beaucoup de force à une des portes du palais, & jetter des cris épouvantables, comme d'une perſonne extrémement en peine, & qui paroiſſoit en danger de périr, ſi on ne couroit promtement à ſon ſecours. L'Oficier qui étoit de garde vint en avertir le Roi. Ce Prince débonnaire donna ordre que l'on allât promtement voir ce que c'étoit. Ceux qui furent le reconnoître, le trouvant roide
de

de froid, ne crurent pas qu'il fût temps de luy faire de longues interrogations; ils commencérent par luy aider à décendre; à peine pouvoit il plus parler. Aussi tôt qu'il fut entré dans le corps de garde, & qu'il eut pris place auprès du feu, on le reconnut pour un des habitans de la Ville, qu'on avoit cru mort il y avoit sept ou huit mois. On en fit le raport à Mérac, qui l'ayant fait venir dans sa chambre, luy fit donner une tasse de pithson, & l'exorta à se chaufer, & à reprendre courage, car pour de manger il n'en pouvoit point encore entendre parler. Le soin qu'on eut de ce pauvre homme le fit entiérement revenir à luy: d'abord que le Roi s'en aperceut. He bien, luy dit-il, comment vous trouvez vous presentement? Le mieux du monde, repondit il; je ne pensois pas, Sire, avoir l'honneur de vous revoir, car encore que je fusse en assez bon état, lors que je suis venu à la barriére, je voyois tant de dificulté à y grimper, que si Dieu, par une grace toute particuliére, ne m'eût donné de la force & porté pour ainsi dire, luy même, jusque par dessus, je devois y périr mille fois pour une. Mais d'où venez vous donc dans cette saison, interrompit Mérac? pendant laquelle on ne sauroit ny entrer ny sortir? Je ne le say pas moy même, Sire, répondit il; ce n'est pourtant point un songe que j'ay eu; l'avanture est tout à fait merveilleuse, je l'avoüe, mais je trouve tant de liaison dans son contenu, que je ne saurois m'empêcher d'y ajouter foy, & de me per-

suader

ſuader qu'il n'y a rien que de véritable. Dites moy donc ce que c'eſt reprit le Roi, je m'impatiente de le ſavoir, vous avez déja trop tardé à me l'aprendre. Il eſt, impoſſible, Sire, pourſuivit il, que je détermine aucun temps, dans le détail des avantures qui me ſont arrivées, le Pays d'où je viens n'en connoît point: ce que je puis dire de plus précis c'eſt que le Ciel étoit ſerain, & la ſaiſon la plus agréable de l'année, lors qu'étant ſorti avec quinſe de mes voiſins, tous gens du quartier de Serdion, qui avoient fait une partie de chaſſe, nous batimes la campagne pendant un demi jour au moins, ſans avoir pris que fort peu de choſe, enfin ayant découvert un Eumale, je me mis à le pourſuivre de toute ma force: mes camarades ſe trouvérent en même temps ataquez par deux Ours afamez; j'en entendis incontinent le bruit, mais d'un côté, ne pouvant pas bien me réſoudre à abandonner un animal rare, & deſtiné à l'uſage de votre Majeſté, & m'imaginant de l'autre, que le nombre de nos chaſſeurs ſufiſoit pour aterrer ces deux lourdes bêtes, je pouſſay ma pointe, & m'écartay ſi fort de mes gens, que la proye ayant tout d'un coup, je ne ſai comment, diſparu, & moy fait un peu de réflexion ſur ce qui ſe paſſoit, je m'aperçeus que je ne les entendois plus. La deſſus la peur me ſaiſit, je n'ignorois pas le danger qu'il y a de ſe trouver icy ſeul au milieu d'une campagne deſerte; & outre cela, on eût dit que j'avois un preſſentiment de ce qui me devoit arriver.

En

En éfet, je n'eus pas fait deux cents pas, que la vüe d'un monstre formidable, qui se presenta devant moy, comme s'il étoit sorti du fond de l'abîme, me glaça le sang, jusqu'à ne me pas permettre de porter un pié devant l'autre. Par bonheur il demeura là planté comme un piquet, sans bouger de sa place, & se contenta de me grincer les dents, & de me lancer, de ses yeux étincelants, des regards furieux, qui auroient intimidé l'homme le plus intrépide. Cet intervale de temps, qui devoit naturellement achever de me démonter, me donna lieu de me remettre, la force me revint avec le courage, & ayant bandé mon arc je me mis en posture de luy décocher un rude trait, si l'envie luy prenoit de me vouloir voir de plus près. Les mouvemens que je me donnois, passérent dans son esprit pour des menaces, & excitérent son couroux; il alongea le cou, il écuma de colére, & sans diférer d'un moment l'exécution de son pernicieux dessein, il s'en vient à moy en grondant pour me déchirer & me manger jusqu'aux entrailles. Je ne crus pas luy devoir donner le temps de se précipiter sur moy, aussi tôt qu'il fut à portée, je lâchay mon coup avec beaucoup de violence, parce que mes armes étoient bonnes, & le perçai au travers du corps. Cette playe, qui vrai-semblablement auroit du le rebuter, l'anima encore davantage: il avance avec plus de vitesse, quoi que ce fût en boitant, parce qu'il étoit blessé sur le derriére. Je n'étois pas oisif cependant, j'avois de nouveau bandé mon arc, avant qu'il fût assez

près de moy pour exercer sa vengeance; je tiray une seconde fois, le malheur voulut que je ne le touchay point. Je n'osois pourtant tourner le dos à cette bête monstrüeuse, je me batois en retraite, & fuyois toûjours à reculons, au lieu qu'elle avançoit à grands pas, & alloit plus vîte que moy. Enfin comme je me préparois à luy lâcher un dernier coup, & à tâcher de l'éviter par la course, s'il m'arrivoit de la manquer, la terre me manqua sous les pieds, je tombay dans un précipice épouvantable, qui avoit néanmoins assez de pente pour me permetrre de rouler, de sorte que quand je fus en bas, je trouvay que la peur étoit ce qui m'avoit fait le plus de mal. Cela étoit consolant d'un côté, & il l'étoit d'autant plus que j'avois infailliblement évité par cette chute d'être devoré d'une maniére impitoiable; mais de l'autre, le cas étoit désolant, en ce que je ne voyois aucun moyen humain pour remonter. L'abîme étoit d'une profondeur immense, & les hauteurs qui l'environnoient, me paroissoient par tout également escarpées. J'en fis le tour plusieurs fois avec la süeur de la mort sur le front, sans trouver aucun endroit qui en favorisât la sortie. Mon Dieu, qu'as tu fait, me dis-je alors à moy même, pour t'être atiré ce sévére châtiment? Ai je ofencé mon Roi, ou fait tort à mon prochain de la moindre chose? non. Le Ciel est juste, il faut pourtant que ce soient mes péchez qui en soient cause. Encore si ma chére femme & mes pauvres enfans le sa-

voient, peut être avec le temps s'en pourroient ils consoler; mais que penseront ils que je suis devenu; & qu'est ce que mes camarades ne diront pas de mon imprudence? La faute est faite, il n'y a point de reméde, & il m'en doit coûter la vie à moins que la Providence ne fasse évidemment un miracle pour me tirer de ce mauvais pas. Comme rien n'échapoit à mes recherches, & que j'examinois à la rigueur tous les objets qui se presentoient à ma vûe, je remarquai des trous, qui me paroissoient percer de niveau & en droite ligne ces inaccessibles terrasses, qui faisoient obstacle à ma liberté. J'en visitay plusieurs les uns après les autres, sans y rien découvrir qui parût favoriser ma sortie, mais après tout, que ne fait on pas, lors que le danger semble inévitable, on tente l'impossible par desespoir. Me representant déja l'image de la mort devant les yeux, je crus qu'il valoit autant m'enterrer vif que de survivre à une telle disgrace, & que le pis qu'il pouvoit m'arriver, en me fourrant dans l'une de ces cavitez, étoit de hâter mon décès de quelques jours, que je ne devois aussi bien passer que dans un deuil profond, & une misére inexprimable. L'embouchure de celle que je choisis étoit à la vérité fort étroite, mon corps eut toutes les peines du monde à y entrer, & mes jambes étoient à peine dedans que je commençay à me repentir de m'être engagé dans un si lugubre passage. J'avois fait des éforts si grands, que mes forces étoient épuisées; je restay absolument immobile, &

ſans me pouvoir ſeulement remüer. Quand j'eus un peu repris haleine, je voulus rebrouſſer chemin, dans l'eſpérance de faire quelque meilleure découverte ailleurs; mais trouvant que cela étoit impoſſible, & ſentant que cette voye alloit en élargiſſant je fis une nouvelle tentative, & avançai environ autant que j'avois fait la premiére fois. Quoi que cela s'exécutât avec beaucoup moins de travail, il y avoit ſi long-temps que je n'avois pris de repos, que je me laiſſay aiſément emporter au ſommeil. Je dormis tranquilement juſques à ce que je fus éveillé par une voix de tonnerre qui me dit deux fois, en diférens termes. Raoul, Raoul, que fais tu là, ne ſens tu pas que tu es prêt à défaillir, paſſe outre, avance, & tu arriveras enfin dans le ſéjour des bienheureux? Ce langage me ſurprit, je ne ſavois au monde qu'en conclure: tantôt j'atribuois ce bruit à une cauſe ſurnaturelle; quelque fois je le prenois pour un éfet de mon inquiétude, ou d'une forte imagination, qui pouvoit aiſément ſe former des chiméres capables de me flater d'une promte & agréable délivrance. Il me venoit auſſi ſouvent dans l'eſprit que le ſéjour des bienheureux devoit proprement ſignifier l'état où les hommes ſe trouvent au ſortir de cette vie, & auquel ma fatale deſtinée m'apelloit, pour aller groſſir le nombre infini des trépaſſez. Pendant que je me donnois la gêne à former des conjectures ſur l'avenir, une odeur douce & qui embaumoit toute la caverne, ſe fit ſentir ſi agréablement, que je chan-

changeay incontinent de sentiment, & conceus de favorables espérances. Ainsi je commençai de nouveau à me traîner avec plus de courage que jamais: j'avançois considérablement, & je ne pense pas que j'eusse fait un demi quart de lieüe de chemin que je me trouvai tout à fait au large; je pouvois aisément me tenir sur les mains & sur les genoux. Me sentant moins gêné qu'à l'ordinaire, je levay la tête, & Dieu sait de quel étonnement je fus frapé lors qu'une foible lumiére se presenta tout d'un coup à mes yeux: la joye que j'en ressentis est assurément inexprimable. Je ne doutay nullement, continua toûjours Raoul, que ce que je traversois ne fût une montagne, qui étoit percée à jour, & je le crus d'autant plus aisément, que le pays étant rempli de toutes sortes d'animaux forts & industrieux, il étoit assez vrai-semblable que quelques uns d'entr'eux s'étoient ouvert ce passage, tant pour acourcir leur chemin, que pour avoir une retraite contre d'autres plus méchants qu'eux, ou pour se mettre à couvert des injures de l'hiver. Un objet si agréable & si peu atendu, redoubla mes forces; tout courbé que je me tenois, je ne laissois pas de faire bien du chemin. La clarté que j'avois vue augmentoit à chaque pas que je faisois: enfin je sortis de ce long & ennuyeux antre. Mais ô Ciel! quelle fut de nouveau ma surprise quand je me vis dans un lieu enchanté, où le moindre des objets qui se presentoient à mes sens, avoit des charmes inconcevables. Ce ravissant sejour étoit

d'une étendue qui alloit beaucoup au dela de la portée de mes yeux. Son pavé n'étoit qu'un tissu de toutes sortes de pierreries fines & brillantes, que je ne connoissois pas seulement par leur nom. La voute en étoit enrichie de perles précieuses d'une grosseur extraordinaire, & aussi rondes que si elles avoient été jettées en moule. Au milieu il y avoit un Globe de feu suspendu, qui rendoit éclatant tout ce que l'on apercevoit dans ce beau lieu: & ce que je trouvois de plus remarquable, c'est qu'il étoit habité par un nombre innombrable de petites créatures à figure humaine, nues comme la main, & éparces haut & bas, en l'air, dans l'eau, & sur la terre. Ma presence éfaroucha toutes celles qui se trouvérent là aux environs, elles s'écartérent jusqu'à une distance de plus de deux cent pas avant que de s'arrêter, mais s'étant alors retournées, & m'ayant consideré avec aplication, une bande de deux ou trois cents se détacha des autres, & s'en vint voler jusqu'à moy. Leur nombre ne m'épouvanta pas; des gens d'environ deux pieds de haut, sans vêtemens, dénuez d'armes offensives & défensives, gais, agréables, riants, n'étoient, ce me sembloit il pas capables de me donner de la crainte: aussi tôt qu'ils m'eurent joints. Qui êtes vous, mon ami, me dit le plus avancé. Je suis honnête homme, mon bel enfant, luy répondis-je; Un des habitans de Cambul; je suis votre ami, votre serviteur, votre esclave; je suis ce que vous voudrez.

De

De grace Sire, interrompis-je, l'Histoire est-elle comme vous me la racontez, ou y ajoûtez vous quelque chose du votre? A vous parler ingenûment ce dialogue m'est un peu suspect: j'ay de la peine à croire que des gens d'un état si diférent puissent s'entendre, c'est sans doute pour embellir le conte, & le rendre plus intelligible qu'on leur fait parler un même langage. Je vous raconte mot à mot ce qui en est, me répondit le Roi, quand tous les habitans de Russal vous en feroient le recit chacun en particulier, ils ne diféreroient pas d'une silabe, ce seroit un crime dont ils seroient responsables. Ce que l'on peut dire la dessus c'est qu'en de semblables conjonctures, si tant est que cela soit arrivé plus d'une fois, les bienheureux qui aparemment n'ignorent rien s'accommodent aux foiblesses des mortels, & qu'entr'eux ils s'expriment d'une autre maniére; mais laissez moy continuer. De tout mon coeur, Sire, luy dis-je, aussi bien, ce que j'en ay dit n'étoit que pour rire. Vous étes le très bien venu dit l'autre, reprit le Roi, mais je ne comprens pas comment un géant, un homme grossier & couvert de poil comme une bête feroce, a été introduit parmi nous? qui est ce qui vous a amené icy? C'est un mistére, mon cher enfant, continua Raoul. De votre aveu, il vous est caché, je vous jure de même que je l'ignore, & je doute fort que j'y comprenne jamais rien. Je say bien que je suis parti en compagnie de chez moy, pour aller à la chasse, que je me suis écarté de mes camarades, qu'une bête épouvantable m'a fait peur, &

 m'a

m'a pourſuivi juſques à ce que je ſuis tombé dans un précipice, où je ne croyois point trouver de fond, & qu'après y avoir cherché inutilement un endroit pour en ſortir, j'ay enfin trouvé un trou, où le deſeſpoir m'a fait fourrer, & par lequel je ſuis parvenu dans ce ſuperbe Palais: mais de dire par qui tout cela a été dirigé, ny pour quelles fins, c'eſt ce qui n'eſt pas en ma puiſſance. Mais vous, pourſuivit il, qui êtes vous vous même, afin que je vous connoiſſe, & quel nom donnez vous à ce lieu-cy? Belle demande reprit l'autre, ne le voyez vous pas, ou du moins ne le sauriez vous conjecturer? Nous ſommes des hommes glorifiez, des Elus de Yomaha, & voicy l'heureux ſéjour, où nous devons vivre éternellement enſemble; c'eſt proprement le Palais de la gloire. Comment, vous êtes des hommes, dit Raoul? je vous prenois de bonne foy pour des enfans, & même pour des enfans un peu diformes? Qu'apelez vous diformes, repliqua le ſaint? Vous imaginez vous que ſe ſoit la grandeur & l'arrangement des parties du corps, qui faſſent l'homme? c'eſt la forme, mon ami, qui conſtitue véritablement ſon eſſence. Nous avons auſſi été autrefois des bourgeois de Cambul, ou des autres Villes circonvoiſines, & de ſtature égale à la votre: preſentement nous ſommes petits, & habitans de cet endroit icy. La Providence eſt ſage, elle fait tout dans la perfection, ſes ouvrages ſont toûjours proportionnez aux fins & aux uſages, auſquels elle même les a deſtinez. Lors

que

que nous étions mortels, sujets à mille diférentes infirmitez; que les fonctions naturelles ne se pouvoient souvent faire sans aplication, sans soin, sans travail, sans peine, nous avions besoin de parties fortes, grandes, robustes, & d'organes convenables à ce que la nature exigeoit indispensablement de nous pour notre existence: aujourd'huy qu'il ne s'agit que de joüir des délices d'une béatitude éternelle, cette grosse masse de chair nous seroit plus nuisible qu'avantageuse. Notre petit corps, leger, composé de parties poreuses & délicates; nos mains deliées, nos pieds courts, larges & à longs doigts, joints l'un à l'autre par une petite peau, comme ceux des oyes; Ces membranes repliées en forme de bourlet; que nous portons, l'une autour de la tête, l'autre du corps, à l'endroit de la ceinture, la derniére à la cheville du pié; & qui étant déployées, s'étendent jusqu'à un demi pié, plus ou moins, à la ronde: l'air grossier que nous respirons; tout cela nous met en état de marcher, de nager, & de voler, avec une égale facilité. Si vous restez icy quelque temps, vous en verrez des milliers assemblez autour du Simulacre de Yomaha, de l'image de la Providence, de ce beau Globe flamboyant, dont les rayons pénétrants s'étendent jusqu'à une distance infinie. D'autres iront se baigner dans les ruisseaux d'eau vive & argentine, dont ce charmant séjour est entrecoupé en un nombre innombrable d'endroits. Vous pourrez vous divertir à considérer les uns, prendre du

plaisir à la promenade, à la lute, à la course, ou à des exercices semblables. Vous en verrez d'autres ocupez à construire des guirlandes, ou à faire des bouquets rares & odorans des fleurs les plus exquises & les plus belles du monde, dont nos parterres sont enrichis en tout temps. Si vous aimez la Musique, vous serez ravi en extase d'entendre la mélodie de toutes sortes de voix fortes & nettes, qui contrefont tous les instrumens que jamais les hommes ont pû inventer; de sorte que vous aurez lieu d'être entiérement satisfait de ce que vous preniez tantôt pour de petites figures mal bâties. Ce reproche donna de la confusion à Raoul, vous m'acusez d'un péché, heureux inconnu, luy dit il dont je suis entiérement innocent: peut être m'est il échapé quelque terme qui donne lieu à vôtre mécontentement, mais je vous assure que ç'a été sans malice; je n'ay rien conceu de vous à votre desavantage. Ne vous excusez pas, luy répondit il, j'avoüe que vous ne vous êtes pas entiérement expliqué de bouche sur ce chapitre là, mais vous en avez eu la pensée; je vous tenois alors la main, & je m'en suis aperceu par le batement de votre poux, qui est un des moyens dont nous nous servons pour nous entretenir de ce que nous avons à nous communiquer en secret. Pardonnez moy, Sire, interrompis je, si je viens ici à la traverse pour vous dire que j'ay leu chez nous plusieurs livres de voyageurs, qui assurent unanimement que les médecins de la Chine ne passent point du

tout

tout pour experts, à moins qu'au poux de leurs patiens, ils ne voient clair dans toutes les parties de leur intérieur, & ne sachent faire sur le champ un détail juste de leurs infirmitez, & de leurs maladies, même de ce qu'ils ont mangé le jour d'auparavent sans qu'ils les obligent à parler, comme ils ont acoutumé de faire dans tous les Pays de l'Europe. L'un & l'autre me paroît sujet à caution, reprit le Roi, & il faudroit que je le visse, & que je l'examinasse de bien près pour le croire. Mais revenons à notre Histoire. Si j'ay eu la pensée que vous m'atribuez, dit Raoul, je n'y ay point fait de réflection, & elle s'est formée sans nul dessein de vous chagriner, comme je vous l'ay déja fait comprendre, & au moment que je vous ay vûs d'une autre taille, & un peu autrement faits que ne sont d'ordinaire les hommes; mais dites moy, je vous prie, poursuivit il, savez vous combien de temps il y a que vous êtes icy, & si l'on reste peu ou beaucoup, avant que l'on y soit introduit, lors que la mort nous enléve de l'autre monde? Nous n'avons point de machine, répondit le saint personnage, capable de mesurer le temps; ainsi il m'est impossible de répondre positivement à votre demande, par raport au premier point; peut être n'y a il qu'un jour, pour parler à votre maniére, il pourroit aussi y avoir dix mille ans: nous ne nous ennuyons à rien, les plaisirs ne nous lâssent jamais, & néanmoins il n'en est point de nouveaux, dont nous ne soyons avides: & pour ce qui est de l'au-

l'autre, il y a beaucoup d'aparence qu'il n'y a aucun intervale entre la séparation de l'esprit & du corps sensuel, & la jonction du même esprit avec un corps glorifié, tel qu'est celuy que vous me voyez; du moins je ne me suis point aperceu que mon ame ait été un seul moment sans corps. Elle est faite pour agir par le moyen de diférens organes, il n'est pas vrai-semblable qu'elle puisse s'en passer: mais aussi il est inutile de la vouloir toûjours atacher aux mêmes; elle est tellement acoutumée à voir faire au corps de nouvelles évacuations, & des pertes considérables par la transpiration, qu'il est forcé de réparer par le boire & le manger: les changemens & les renouvellemens, ausquels il est sujet, luy sont si bien connus, & elle ignore si peu que lors qu'elle l'a habité cinquante ou soixante ans, peut être n'y est il pas resté la moindre partie de celles qui en composoient la mâsse, lors qu'elle y fut introduite, ou même dans le moment qu'il parut au jour, que ce nouveau changement ne luy peut faire aucune peine: au contraire, je suis persuadé que cela luy doit être indiférent. Puis que vous dites, reprit Raoul, que vous êtes de Cambul, c'est une marque que vous vous souvenez d'avoir été dans notre monde, ne savez vous pas de même si vous en avez vû arriver depuis peu que vous connoissiez, & dont le nom vous soit familier: car si cela étoit, & qu'ils fussent aussi de ma connoissance, sachant quand ils sont décédez, je pourrois d'abord me satisfaire par le calcul.

Je

Je vous ay déja fait entendre ; répondit le bienheureux, que peut être ſuis-je ici depuis un temps immémorial, mais quand il n'y auroit que trois jours, ou ſi vous voulez que trois minutes, je n'en ſaurois ny plus ny moins. Notre joye eſt ſi parfaite, & nous ſommes ſi fort remplis des plaiſirs que chaque inſtant nous fournit, que nous ne ſommes pas capables d'une aſſez grande diſtraction pour penſer, ny à vous, ny à ce que nous avons été autrefois nous mêmes ; outre que les impreſſions que les objets avoient faites ſur nos ſens pendant l'autre vie, ſont ſi uſées, qu'il n'en eſt preſque reſté aucune trace. Et comment ne le ſeroient elles pas, le cerveau luy même, & toute la machine, dont il ne faiſoit qu'une partie, eſt détruite. Nous en avons une autre, qui eſt une véritable table raſe, où nous ne ſongeons qu'à graver les images des choſes, qui ſe préſentent icy à nous. Je n'ay rien à répliquer à cela, continua Raoul, c'eſt un fait que vous ſavez par expérience, ce qui me conſole c'eſt que j'en ſauray un jour autant que vous, quoi que preſentement je n'y connoiſſe rien. Une autre dificulté, qui me ſurpaſſe, eſt que l'on aſſure que le Globe terreſtre eſt ſi grand, qu'il contient un nombre innombrable d'hommes, & que l'on ne ſauroit exprimer ſa durée ; & qu'à proportion de l'un & de l'autre je trouve icy très peu de gens. Cette queſtion eſt aiſée à réſoudre, luy dit le ſaint, ſi la terre eſt grande, l'univers qui la contient l'eſt infiniment plus, & comme dans une Ville il y a non

seulement des rues, mais aussi des maisons, dans chacune desquelles une famille a coutume de se loger; de même, il est aisé à la Providence de loger dans sa grande Cité, qui s'étend depuis le fond de l'abîme jusqu'au plus haut Ciel des cieux, chaque nation en particulier, ou même de ne mettre dans une société que les habitans d'une seule Ville, sans que les autres s'en aperçoivent: & à vous parler franchement, je serois fort trompé si cette republique n'est composée des seuls habitans de Cambul, ou au plus des Villes renfermées dans l'enceinte du cercle polaire. En quelque endroit que l'on soit, sur la route du firmament ou au centre de la terre, la joye est toûjours égale parmi les Elus, nous ne savons ce que c'est que de chagrins, de soucy, de melancolie, de soin: & cet état tranquile où nous nous trouvons, est proprement ce qui fait notre bonheur. Mais atendez, interrompit Raoul, ne m'avez vous pas dit tantôt que le Globe de feu, qui éclaire ce lieu de délices, est un simbole de l'auteur de l'Univers? S'il y a donc plusieurs séjours semblables, éloignez de celuy-cy, ce même Globe que nous voyons, peut il aussi leur communiquer sa lumiére. Quelle demande, répondit le bienheureux: le Soleil & les étoiles qui vous éclairent, ne sont ils pas autant de simulacres, ou d'images, comme il vous plaira de les apeller, de celuy qui est la source de la véritable lumiére, ne peut il pas en faire autant qu'il luy plaît? Cela est vray, reprit Raoul, je n'y pensois pas, il faut attribuer

la cause d'une interrogation aussi puérille à mon ignorance; il n'est pourtant pas plus surprenant, ce me semble, qu'un mortel ignore l'état où il doit être après la mort, que de ne pas savoir celuy dans lequel il s'est trouvé avant le moment de sa naissance. J'avois cent fois ouy parler, comme d'une chose douteuse, ou d'une fixion de pöete, inventée exprès pour tenir les Peuples dans le devoir, d'une seconde vie, & d'un séjour des bien-heureux, mais je ne me l'étois pas figuré comme celuy-cy. Je croyois, au cas qu'il fût réel, qu'il devoit être vaste, & commun à tous les vivans: Que Dieu luy même s'y voioit, au lieu d'un Simbole, & que c'étoit en éfet sa presence qui faisoit là toute la félicité des assistans. Cette pensée est matérielle, dit le saint; vous savez sans doute bien que Dieu est un être simple, spirituel, & infini à tous égards: infiniment Sage; infiniment parfait &c. Il est par tout, il remplit tout, il est en tout, luy même est tout; hors de luy, & sans luy, il n'y a absolument rien qui existe. S'il est tout, on le voit donc en tout, & par tout; il est par conséquent impossible d'imaginer un seul endroit au monde, où il soit plus présent qu'en un autre. Cela étant, il est indiférent où l'on soit, il sufit d'être dans l'état où l'on se doit trouver quand on porte le caractére de bien-heureux. Ils en étoient là lors que tout d'un coup ils se trouvérent environnez d'une troupe nombreuse d'Elus, qui se tenoient par la main, & qui, au son d'une agréable simphonie, com-

commencérent à dancer, & à caprioler, autour d'eux. Vous aviez entamé là une matiére, Sire, dis-je au Roi, que j'aurois bien voulu qu'on eût poussée un peu plus loin: il semble quasi qu'on peut inférer de ce que vous venez de faire dire à ce saint, que Dieu est simplement la cause immanente, & non pas diférente & distincte de tous les êtres, comme nous sommes obligez de le croire; d'où il s'en suivroit que la matiére seroit éternelle, aussi bien que Dieu. Il est dificile, me répondit Bénédon, qu'une créature finie ait une juste idée d'un être infini. Pour moy, quand j'examine cette question de prés, je trouve que Dieu n'est pas moins de toute éternité une cause nécessaire de ses ouvrages, que de son essence. Je say bien que l'on trouve de la dificulté, & même de la contradiction, à acommoder deux infinis, mais cela ne vient, si je ne me trompe, que de ce que l'on envisage ces deux choses comme independantes l'une de l'autre, au lieu qu'on dévroit se les representer comme des parties d'un tout, qui sont au fond inséparables en elles mêmes, & qui ne se peuvent diviser que comme l'on divise l'infinie puissance de Dieu, de son infinie bonté, ou de sa clémence infinie, qui ne sont, l'une & l'autre, que des atributs qui luy apartiennent également. Je conçois un Dieu qui pense, un Dieu qui s'étend jusqu'au dela des bornes de l'univers un Dieu qui est tout, & qui fait tout: de cette maniére je conçois un Dieu qui est quelque chose; au lieu qu'il me semble que les

autres

autres se font un Dieu, qui lors qu'on l'examine de près, n'est au fond qu'un fantôme, une chimére, une illusion toute pure. Mais laissons cette matiére, je vous en prie, elle est au dessus de notre portée, voyons plutôt ce qu'est devenu notre pélerin. Vous l'avez laissé au milieu d'une bande de danceurs, Sire, luy dis-je. Cela est vray, poursuivit le Roi; on vouloit qu'il dansât & chantât comme les autres, mais il n'entendoit, ny la cadence, ny la mesure de ce Pays là. Qui sait, Sire, repris-je, si l'octave qui est double dans ce monde icy, n'est pas triple dans l'autre, & si nos Musiciciens, qui prétendent que la quinte est comme trois à deux, & la quarte comme quatre à trois, ne seroient pas sifflez parmi ces gens là. La musique n'est qu'un jeu d'enfant, au prix de ce qu'elle a été du temps d'Orphée, c'est le sentiment de bien des savans dans cette profession: il ne faut même que passer de France en Italie, pour y trouver une prodigieuse diférence: il ne seroit pas surprenant si du lieu de la corruption à celuy de l'immortalité & de la gloire, il y en avoit une infinie & inexprimable. Ce sont lettres closes, dit Bénédon, il faudroit y avoir été pour en raisonner avec fondement, & encore seroit on peut être fort embarassé si l'on étoit obligé de s'en expliquer à son retour. Ce que vous dites là, Sire, continuai-je, se confirme par le sincére aveu d'un saint Apôtre, qui après s'être vanté d'avoir été ravi jusqu'au troisiéme Ciel, qui est selon nous le superbe palais des Elus de Dieu, avoüe in-

ingénument que les choses qu'il y a vues & ouyes sont si admirables, & tellement diférentes de celles qu'il avoit entendües & considerées ailleurs, qu'il n'est pas en sa puissance de nous en donner la moindre idée. Raoul s'étant débarassé de ces agréables importuns, dît le Roi, rejoignit le premier qui luy avoit parlé, & le pria de faire avec luy une petite promenade, afin d'en tirer toutes les instructions dont il auroit besoin, dans l'examen qu'il se proposoit de faire de toutes choses. En éfet, il n'y avoit rien qui ne fût digne de remarque, chaque nouvel objet qu'il découvroit, redoubloit son admiration. Les allées où ils passoient, étoient tirées à la ligne, & bordées de petits arbres chargez de toutes sortes de fruits, beaux, agréables, & qui paroissoient être d'un goût excellent. Entre deux de ces arbriceaux, il y avoit un rocher de pierres exquises, en forme de piédestal, avec un magnifique pot, enrichi de figures en relief, rempli de fleurs diférentes des autres, d'une odeur qui surpasse l'imagination: & sous ces vases, on voyoit couler un petit filet d'une liqueur, ou rouge, ou jaune, ou claire, ou verte, ou de quelque autre couleur, qui sembloit avoir des charmes capables d'exciter l'ame la plus insensible à la convoitise. Tout cela est admirable, tout cela est charmant, dit il à son Conducteur, mais à quoi bon cette abondance de biens, & de rafraîchissemens délicieux, puis qu'il n'y a personne parmi vous qui en use. Vous vous trompez, repliqua le bien-
heu-

reux; nous ne mangeons ny ne beuvons, je l'avoüe, mais nous ne laissons pas de tirer un grand avantage de tout ce qui remplit notre sejour. Le principal usage que nous faisons de toutes ces choses, consiste à les voir, à les considérer, & à admirer en elles les ouvrages de la Providence. Le plaisir que vous en recevriez, à votre maniére, seroit passager, & extrémement borné, au lieu qu'en chacun de nous il est permanent, & infini de toutes les maniéres. Nous ne nous bornons pourtant pas toûjours à les regarder, nous cueillons des uns, nous nous lavons & frotons des autres. Quelque fois nous nous amusons à tresser des brasselets & des coliers, où les fruits & les fleurs mélez ensemble, trouvent lieu: ces ouvrages artistement construits, nous servent à badiner; nous en atachons aux piédestaux, au tronc des arbres, souvent nous nous en ornons nous mêmes, ou nous nous en faisons des presens. Cela auroit quelque fondement parmi nous, reprit Raoul, où la galanterie est en vogue, & où la diférence de sexe fait agir par un principe d'amour: outre qu'il se trouve de certains objets, ausquels on se fait un singulier plaisir de donner des marques d'estime & de distinction, & qui sont bien aises d'avoir par tout la préférence. Icy, où je ne vois personne qui ne soit absolûment fait comme les autres, puisque tout est égal, & que les passions ne sont pas mêmes connües, je ne comprens pas quel est le but que vous vous proposez dans ces petits jeux.

Il

Il eſt vray, dit le bien-heureux, que l'on ne ſait icy ce que c'eſt que de mâle & de fémelle, nous nous reſſemblons tous en toutes choſes. Etant dans l'entiére poſſeſſion d'une vie ſans bornes, nos vües principales ſont d'en profiter par des divertiſſemens ſimples & innocents, qui ſe font à l'unique gloire du Souverain Maître du monde. C'eſt à dire, continua Raoul, que votre félicité conſiſte à être continuellement dans une éſpèce d'indolence, à avoir l'ame toûjours dans une même aſſiéte, ne ſentir aucune agitation, être exempts de mal, & à prendre du plaiſir à tout ce qui ſe preſente à vos ſens: L'état eſt heureux, je l'avoüe, mais j'ay connu des gens parmi nous, qui croyoient n'être guére éloignez de cet état là. A vous dire vray, reprit le ſaint, je ne nie pas qu'on ne puiſſe commencer à avoir dans votre monde les avants goûts de la béatitude éternelle: & pourquoi cela ne ſe pourroit il pas, le même Dieu qui gouverne là, a auſſi ſon empire icy: nous ſommes par tout ſes creatures, & par tout il veut que nous ſentions les tendres éfets de ſa bonté. Quand il fait la grace à un homme d'être d'une complexion forte & robuſte, d'avoir toutes les parties de ſon corps dans une juſte proportion, ſaines, entiéres, en bon ordre: que ſes organes & ſes ſens font parfaitement bien leurs fonctions; qu'avec cela il eſt abondamment pourvû des biens de la fortune, qu'il tient un rang honorable dans la ſociété; qu'il a dequoi ſe nourrir, ſe vêtir & ſe loger honnêtement & commodément, qu'il n'eſt ſujet à aucunes paſſions:

je

je veux dire que, ny les adversitez, ny la prospérité, ny la perte d'une partie de ses biens, ou de ses plus chers amis, ne sont pas capables d'aporter de l'altération dans son ame; ou que, nonobstant la privation des avantages, dont je viens de faire le dénombrement, il est toûjours gay, & toûjours content de ce qu'il a, & de ce qui luy arrive; en quelque lieu, & en quelque situation qu'il se trouve, il est constant qu'il est heureux, & que de son état au notre il n'y a pas tant de diférence que l'on pense: si ce n'est en ce que cela est rare parmi vous, & peut être si rare qu'il ny en a point d'exemple; au lieu qu'il est ordinaire chez nous, & qu'il ne peut soufrir aucun changement. Si jamais je trouve les moyens de retourner chez moy, dit Raoul, je profiteray de cette leçon, autant que ma constitution me le permettra; ce sera autant de pris par anticipation sur l'avenir, sans pourtant que j'en dise rien à personne, parce que le vulgaire est dans d'autres sentimens, quoi qu'il ne le témoigne pas par la pratique, & si j'étois assez imprudent pour aller divulguer comme une vérité, ce que vous venez de m'assurer, il se trouveroit infailliblement de faux dévots, qui ne manqueroient pas de me noircir & de me susciter des afaires. Mais que veut dire cette afluence de gens que je voy là bas, continua-t-il. Je n'en say rien, répondit le guide; à moins que ce ne soient de nouvelles recrües; je n'y avois jamais fait de réflexion auparavant, mais presentement que vous m'y faites penser,

ſer, & que nous nous ſommes entretenus de cette matiére, il ſemble éfectivement qu'ils ſoient étourdis & décontenancez. Je croy fort bien, dit Raoul, qu'il faut du temps aux nouveaux venus pour ſe reconnoître, je ſay par expérience, de quel étourdiſſement on eſt frapé lors que l'on arrive icy. Excuſez, Sire, ſi je vous interroms ſi ſouvent, dis-je au Roi, l'Hiſtoire ne dit elle pas s'il y avoit eu alors quelque mortalité à Cambul. Sans doute, répondit Bénédon; trois ou quatre cents de nos habitans étoient allez à la pêche de la baleine, une bouraſque les ſurprit, qui en fit périr plus de la moitié, le reſte eût bien de la peine à gagner terre, & encore le malheur voulut qu'ils abordérent en un endroit rempli de monſtres marins & amphibies, qui profitant de leur deſaſtre, en eurent d'autant meilleur marché qu'ils étoient deſtituez d'armes pour ſe défendre, parce que les chaloupes où elles étoient avoient coulé à fond. Preuve évidente, continuai-je, de la vérité de ce qu'avoit dit le Conducteur de Raoul, touchant les corps nouveaux que revêtent les mortels au ſortir de cette vie. Je ne voudrois pas pour beaucoup que vous euſſiez obmis cette circonſtance, parce qu'en France, j'ay eu ſouvent des diſputes ſur ce ſujet là, avec des entêtez, qui prenant tous les paſſages du livre de nos Loix au pié de la lettre, s'imaginent que le même corps qui eſt tombé par la mort, eſt celuy la même qui doit néceſſairement ſe relever un jour pour ſe joindre de nouveau à ſon ame, ſans qu'il ſou-

soufre aucun changement, ny diminution ou augmentation en aucune de ses parties. Comment! vous croyez donc aussi parmi vous, reprit le Roi, qu'il y aura une autre vie après celle-cy ? Sans point de doute, Sire, répondis-je, nous avons de cela une certitude plus que morale. Il y a eu plusieurs saints hommes, qui par une inspiration divine & toute particuliére, nous ont révélé, cette vérité, qui n'est plus contestée de personne, que de quelques libertins, & esprits forts, dont on se rit, que les gens de probité fuyent comme la peste, & ausquels souvent les puissances imposent de rudes châtimens, lors qu'ils persistent dans leur incrédulité, sur tout si le clergé, qui n'a garde de soufrir que l'on donne aucun scandale aux fidéles, s'en mêle: car autrement il arrive bien qu'on se contente de les faire passer pour des hipocondriaques. C'est la coutume dit le Roy, de nommer foux, ceux qui voyent le contraire de ce que voyent les autres, soit qu'ils se trompent ou qu'ils ne se trompent pas. Tout cela est loüable, je suis ravi que vous ayez aussi cette opinion, je vous en félicite, & je le fais avec d'autant plus de sincérité, qu'elle ne sauroit manquer d'être infaillible, puis qu'elle est apuyée de l'autorité de plus de mille vénérables & anciennes matrônes de la célébre Ville de Cambul. Il semble que vous railliez, Sire, repris-je; si vous voulez me donner un moment d'audience, je me fais fort de . . . Non, non, interrompit Bénédon, le discours que vous me pourriez faire sur ce

ſujet, ne ſauroit manquer de nous fatiguer l'un & l'autre; j'ay pris parti, & je ne ſuis pas homme à m'en dédire. Diſons plutôt que cette foule de nouveaux venus s'aprocha de Raoul; & apercevant un ruiſſeau d'eau vive, infiniment plus claire que n'eſt celle qui diſtile de nos rochers, ſuivre la pente de ſes lits, & faire mille agréables caſcades, cauſées par l'inégalité de ſon fond raboteux, parſemé de cailloux argentins, de figure & de groſſeur diférente, ils ſe jettérent à corps perdu dedans, & après s'être bien lavez, ſe mirent à gambader, à ſauter, & à faire des poſtures & des grimaces puériles, qui marquoient naïvement la ſimplicité de leurs innocens plaiſirs. Le guide vouloit que Raoul les imitât, mais ſans être caution qu'il en ſortiroit mortel comme il étoit, & en état de retourner à Cambul, ſi jamais il en trouvoit l'ocaſion. Le deſſein qu'il diſoit avoir d'exorter ſes bons amis, lors qu'il ſeroit de retour chez luy, à ſe rendre dignes d'un ſi grand bonheur, par une vie religieuſe & exemplaire, paroiſſoit autoriſer le deſir qu'il avoit de les rejoindre; & de ne rien entreprendre qui fût capable de le retenir dans un lieu, des beautez duquel il auroit bien voulu s'entretenir ailleurs. Mais au fond ce n'étoit point cela: il avoit une femme & des enfans, qu'il aimoit, il n'étoit pas ennemi des plaiſirs réels, & la table faiſoit une partie conſidérable de ſes délices. Tous ces avantages manquoient là, c'eſt ce qui ne l'acommodoit pas. Quand ces nouveaux hôtes

ſe

se furent baignez, Raoul s'aprocha d'eux, & leur fit plusieurs questions inutilement, la seule chose qu'ils s'imaginoient de savoir, d'une maniére assez confuse pourtant, c'est qu'ils avoient été hommes, & habitans d'une Ville nommée Cambul; ils ignoroient tout le reste, & paroissoient si ocupez à considérer les nouveaux objets qui se presentoient à eux, qu'ils ne daignoient presque pas luy répondre. Se sentant legers & dispos, ils se mirent à voltiger; au premier coup d'essay, ils trouvérent qu'ils étoient Maîtres, de sorte qu'ayant pris la route du Globe de feu, ils s'y rendirent en un instant, à dessein d'en examiner la splendeur & la gloire. Notre pélerin auroit été bien aise de les suivre, mais son corps pesant & charnel n'étoit nullement disposé à cela. Ce qu'il y avoit d'admirable, c'est qu'il n'avoit ny faim, ny soif, ny sommeil, ny froid, ny chaud; rien ne l'incommodoit que le desir de trouver le chemin de notre monde, & encore ce desir étoit il souvent tempéré par la nouveauté des objets diférens qui se presentoient continuellement à ses yeux. Celuy qui l'ocupa long-temps, étoit une piramide dodécagonale renversée, de plus de cinquante brasses de hauteur, faite d'or massif, & enrichie de rubis & de safirs, dont le sommet afilé s'apuyoit sur la pointe d'une des épines d'un rosier planté au milieu de douse jets d'eau, que formoient autant de Dauphins d'argent, couverts sur l'échine de nacre de perle, qui étoient chacun dans un bassin d'agate, de trente pieds

de diamètre, & qui avoient la figure d'un décagone. Soufrez, Sire, repris-je, que je vous fasse une demande: d'où Raoul avoit il apris à connoître les précieux métaux & minéraux, dont il parle d'une maniére si plausible, luy qui n'étoit point sorti d'un Pays où il ne s'en voit jamais? C'est un abus, répondit le Roy, de s'imaginer qu'on ignore une chose, parce qu'elle n'est pas tombée actuellement sous nos sens. Nous n'avons pas l'ocasion de voyager, cependant nous ne laissons pas de savoir qu'il y a d'autres Pays que le nôtre; nous sommes instruits du nom de plusieurs, ou directement, par les relations de quelques malheureux étrangers, qui comme vous, sont venus aborder sur nos côtes, ou indirectement, par tradition, qui est un moyen moins recent, mais aussi infaillible que l'autre, puis qu'il est moralement parlant impossible que ce qui a été vu par nos ancêtres, & raporté tant de fois à leurs enfans, qui l'ont en suite rédigé par écrit, ne soit absolûment incontestable. Ces gens là ont sçu ce que c'étoit que de l'or, de l'argent, des perles, des diamans, & ce qu'il y a de plus précieux au monde; ils ne s'en sont pas tus, ainsi il n'est pas surprenant que bien des gens parmi nous en aient conservé la mémoire, comme il s'en trouve aussi, qui vivant dans une continuelle indolence, ignorent tout, jusqu'au nom des choses qui leur devroient être les plus familiéres. Mais quand cela ne seroit pas, il n'y a qu'à considerer le lieu où est Raoul, toûjours en compagnie

pagnie d'un philosophe consommé, d'un très sage & très habile interprète, pour être convaincu qu'il est impossible qu'il ignore la moindre chose: c'est là, comme vous l'allez voir dans la suite, où tout se voit à nud, & où les secrets les plus cachez sont mis dans la derniére évidence. Raoul devoit tout savoir depuis qu'il avoit mis le pié dans l'Ecole de la sagesse divine; cependant à votre imitation oubliant où il étoit, & sa raison étant encore en quelque façon ofusquée par des pensées charnelles & terrestres, il ne comprenoit pas comment il étoit possible qu'une si pesante masse pût être soutenue d'une base avec laquelle elle avoit si peu de proportion: & ce qui redoubloit sa surprise, c'est que l'eau qui sortoit de la gueulle de ces animaux aquatiques, entroit par une ouverture imperceptible, pratiquée au centre superficiel de chaque face de cette mistérieuse piramide, sans qu'il en tombât une goute à terre, & que l'on pût s'imaginer où elle restoit. En éfet, Sire, repris-je, on a beau être ravi en admiration toutes les fois que l'on considére que le Globe terrestre reste à peu près également éloigné de la superficie concave du firmament, sans que l'on découvre rien qui le soutienne; il s'en faut pourtant bien que cela n'aproche du prodige dont vous venez de me faire l'honneur de m'entretenir, & qu'il soit capable d'embarasser si fort notre raison, sur tout lors que nous avons la moindre teinture des mathématiques, & que nous connoissons le sistème du

Monde. Le cours rapide du firmament, l'aparition des Comètes, quelque fois avec une queue de Dragon, souvent avec la barbe d'un vieillard, & dans de certaines ocâsions avec la chévelure d'un jeune homme; Les roulemens éfroyables du tonnerre, l'origine des vents, la formation des météores n'ont rien qui en aproche. Enfin si du plus haut des cieux nous décendons sur la terre, nous verrons tout de même que Babilone avec ses jardins superbes, pratiquez dans les airs, & sa formidable tour, dont le sommet pénétroit dans les nuës, le colosse monstrueux de Rodes, entre les jambes duquel passoient aisément de grands vaisseaux à pleines voiles, les grandes & solides piramides d'Egipte, que le temps ny les instrumens de l'acier le plus dur que l'art ait inventé, n'ont pu dissoudre ny altérer, que rien en un mot, de ce que l'Univers a de plus rare & de plus curieux ne sauroit être comparé à cette merveille. Son Guide, qui le quitoit souvent, poursuivit le Roi, l'étant revenu joindre, il ne put s'empêcher de luy proposer sa dificulté. Je me doutois bien de cela, luy dit il, c'est aussi la raison pour laquelle je suis revenu si tôt à vous. On voit bien par là que vous n'êtes pas initié parmi nous: tant que vous serez chargé de ce corps pesant & coruptible, votre esprit restera dans une espèce de létargie, qui vous empêchera toûjours de voir clair, là où nous n'apercevons aucune obscurité: vous pouvez connoître ce qui paroît extérieurement à vos yeux, mais ce qui renferme le moindre mistére, vous surpasse,

passé, il faut vous l'expliquer, ou vous n'y entendrez rien. Toute l'eau, continua-t-il, qui vient de ces Dauphins, & entre par les côtez de la piramide, décent par sa pointe, & après avoir passé par l'épine, qui la soutient, elle coule au travers du tronc du rosier, du pot à fleurs, dans lequel il est planté, & sort à gros bouillons du piédestal, par des conduits soûterrains, qui la portent aux Dauphins, afin qu'ils la jettent de nouveau en haut, & que cela fasse ainsi une circulation continuelle. Voilà ma foy, Sire, m'écriai-je tout d'un coup, le mouvement perpetuel, que les savans cherchent depuis si long-temps : il seroit à souhaiter que Raoul se fût fait expliquer ce sécret. Patience, dit le Roi, vous ne me donnez pas le temps d'achever. J'ay tort, repris-je, je ne diray plus un seul mot. De sorte, continua Raoul, dit le Roy, que cette eau est toûjours en mouvement, & qu'elle monte & décend sans poids, sans impulsion, sans contrainte : assurément cela me surpasse. Je n'en doute nullement, repliqua le saint, vous le dites, mais je vous trouve admirable de l'oser penser, ou pour mieux dire, vous êtes bien innocent de tenir un tel langage, après le temps qu'il y a que vous êtes parmi nous. Réfléchissez un peu sur le passé, rentrez en vous même, avez vous rien vu de naturel depuis que vous êtes icy ? tout n'y est il pas extraordinaire, surprenant, miraculeux, admirable, & au dessus de la portée des sens ? Sachez que celuy qui y préside a une puissance infinie, & que le moindre de

ſes ouvrages ſurpaſſe l'étendue de notre ſavoir. Venez, ſuivez moy, continua-t-il, & je vous feray voir quelque choſe d'auſſi ſurprenant. Quoi que Raoul ne fût pas leger & alerte comme luy, il ne laiſſoit pas d'être infatigable, il ne faiſoit que courir à droite & à gauche : on le voyoit toûjours ſur pié, toûjours en action, & luy même ne s'en apercevoit pas. Icy, il luy falut faire une longue traite, enfin ils parvinrent à un étang, qui avoit ſes bords tapiſſez d'un verd gaſon, dont l'herbe fine comme de la ſoye, luy donnoit beaucoup d'agrément. Il étoit rempli de glayeux, & de diverſes autres plantes marécageuſes, entre leſquelles il y avoit deux roſeaux, diamétralement opoſez, à une toiſe du rivage, qui ſoutenoient un Géant d'une hauteur exceſſive, lequel tenoit un de ſes pieds ſur le bout de l'un, & l'autre ſur la pointe de l'autre. De bas en haut juſqu'à la ceinture, il étoit de jaſpe, le reſte du corps juſqu'au deſſus des épaules, étoit d'ambre gris, & une émeraude ſeule en faiſoit la tête. Cette énorme ſtatüe tenoit entre ſes bras un Pélican, proportionné à ſa grandeur, qui de ſon bec égu s'ouvroit la poitrine, afin de nourrir de ſon propre ſang ſes petits, qui étoient au nombre de huit, & dont chacun étoit apuyé ſur l'un des doigts du Géant, qui les tenoit à une égale diſtance l'un de l'autre; & ce qui étoit le plus admirable, c'eſt que le ſang de cet oiſeau ſortoit de ſon ſein avec tant d'impétuoſité, & en ſi grande abondance, qu'après avoir monté & pénétré bien avant

avant dans les airs, il alloit à quelques miles de là, tomber en rosée, ou en des goutes imperceptibles de pluye, où le Soleil, ou Globe de feu, formoit par la réfraction que ses rayons soufroient en les traversant, un triple Arc en Ciel dont les couleurs vives, avec toutes leurs nuances ne se pouvoient envisager sans en être entiérement ébloui. Elles étoient si vives, ces couleurs, qu'elles redoubloient sensiblement la clarté de ce palais enchanté : mais ce qui y contribuoit le plus étoit un diamant taillé à facettes, en forme d'une demi-sphére, dont la base, qui avoit neuf pieds de circonférence, étoit apuyée sur un cône de marbre noir, qui répondoit toûjours perpendiculairement au côté inférieur du Simulacre, & qu'il suivoit conséquemment par tout où il alloit. On ne sauroit croire l'éclat que cette pierre précieuse jettoit, il faudroit l'avoir vû pour s'en pouvoir former une juste idée. Raoul n'étoit pas satisfait de voir ce bel Arc-en-Ciel de loin, il pria son guide de l'acompagner jusqu'à l'endroit où il paroissoit. Comme ils aprochoient de là. Quel bruit est ce que j'entens, dit il, on diroit que c'est le roulement d'un grand amas d'eaux extrémement agitées; y a-t-il icy quelque écluse? Vous allez voir ce que c'est, répondit le bien heureux. En même temps il découvre une Cuve de cristal, d'un si prodigieux contour, qu'elle recevoit toute la rosée de sang, que le Pélican poussoit jusques là. Ce vaisseau contenoit une matiére mole, & blanchâtre,

à peu près comme est celle dont on soufle les verres dans les verreries, qui bouilloit & faisoit tout ce bruit. Dessous il y avoit un alambic de porfire, qui luy servoit d'apui, & qui étoit environné d'un grand nombre de rétorces, placées à diférens étages, dont la partie inférieure répondoit à des tuyaux perpendiculaires, qui entroient bien avant dans la terre. Que signifie tout cela, demanda Raoul? C'est un des Laboratoires du monde, luy répondit son conducteur; aussi tôt que les fruits, les feuilles, les fleurs, ne sont plus sur leur tige, que nous les avons employez à quelque usage, ou qu'il se trouve d'autres choses, de quelque nature qu'elles soient, que nous ne croyons utiles à rien; on les jette dans ce cuvier, où elles se mêlent avec le sang qui y tombe continuellement d'enhaut, l'agitent, le dilâtent, & causent cette ébulition, & cette rumeur qui retentit si avant dans les airs. De ce composé résultent tous les métaux, & les mineraux, que les hommes connoissent. Les parties sulfureuses, après s'être separées des autres, trouvent à une certaine hauteur, une ouverture qui leur permet d'en sortir par une cornüe, celles qui doivent composer le mercure, sortent par un autre; & ainsi du reste. Aussi tôt que ces corpuscules sont parvenus jusque dans leur récipien général, qui est la terre, ils décendent avec rapidité, les unes plus, les autres moins, suivant qu'elles sont pésantes, car elles diférent si considérablement toutes, que par exemple, entre l'or &

le

le fer, il s'en faut un quart que le premier ne foit auffi leger que le dernier, ils décendent, dis-je, par des lignes fpirales décrites autour de fon axe: en quoi ils ne trouvent aucun empêchement, parce que le Globe terreftre eft creux & rempli fimplement d'une matiére fubtile & extrémement agitée, qui outre fon mouvement particulier, en a un circulaire, d'Occident en Orient, qui eft le même qu'a tout le corps que nous habitons, & qu'ils font obligez de fuivre, de forte qu'ils ne font pas fouvent à moitié chemin, du Pôle au centre, qu'ils décrivent déja à peu près un grand cercle de la fphére: d'où il arrive que venant à toucher les parties intérieures de la terre, ils fe fourrent dans fes pôres, & montent par là en droite ligne, jufues à ce qu'ayant entiérement perdu leur mouvement, ils demeurent acrochez aux endroits où les hommes en creufant les trouvent raffemblez, ou en maffe, ou en veines, ou fimplement en grains mêlez parmi le fable, fuivant la difpofition du Lieu, ou de l'air, où ils fe rencontrent, & d'où ils les tirent, pour les employer, comme ils font, à mille ufages diférens. A votre dire, reprit Raoul, il femble qu'il ne dévroit y avoir donc des mines qu'entre les deux Tropiques, cependant on ne fauroit nier qu'il ny en ait mêmes quelques unes parmi nous; qui en fommes autant éloignez qu'il fe peut. S'il n'y avoit que notre Laboratoire, luy dit le bien-heureux, il n'y auroit guére d'autres mines qu'aux environs de l'Equateur, mais

d'autant qu'il y en a en quantité d'autres endroits, cituez ou autour des cercles Polaires, ou de quelques autres paralléles, il faut aussi qu'il s'en trouve en tous les lieux habitez de la terre. Dont la raison est que les parties qui sortant de leurs alambics, tombent perpendiculairement, ou à peu près, sur l'axe du monde, plusieurs n'ont qu'à peine pénétré les croûtes ou diférents étages de la terre, qu'elles aquiérent incontinent un mouvement circulaire, qui fait qu'elles y rentrent bien tôt après, par quelque autre endroit, pour y aller former ces précieux magasins de plomb, d'étein, de cuivre, de sel, de Salpêtre, & autres semblables, dont Russal a aussi sa petite portion. De tout cela il vous est aisé de conclure que c'est proprement nous, qui avons la véritable pierre philosophale, à la recherche de laquelle tant de Chimistes se sont épuisez inutilement. Etant passez de là à gauche. Je pensois, dit Raoul, que l'on ne dormoit jamais icy, & néanmoins voicy des miliers de gens étendus sur des lits de violettes, de jasmins & de roses, qui ne se remuent non plus que s'ils étoient morts : Méditent ils, rêvent ils ; que leur faut il ? Ce sont des personnes qui dorment en éfet, reprit le guide, mais vous devez savoir qu'ils ne sont pas encore contez au nombre des bien heureux : ils dorment, parce qu'ils n'ont pas bien vêcu dans l'autre monde, c'est le châtiment qu'on leur impose, lors qu'ils mettent le pié dans celuy-cy. Combiem de temps cela dure-t-il

luy

luy demanda Raoul ? Vous me faites souvent répéter une même chose, continua l'Elu; je vous ay déja dit que nous ne mesurons point icy le temps : il y a de l'aparence que leur sommeil dure à proportion des fautes qu'ils ont commises. Il y en a là plusieurs qui y étoient déja quand je suis arrivé icy, d'autres y sont venus depuis, il est impossible que je puisse rien dire de positif la dessus. L'Etre souverainement parfait est celuy la seul qui nous ocupe, nous ne pensons point à autre chose, cela seroit indigne de nous. Comme ils se disposoient à passer outre, un de ces dormans, s'étant éveillé tout d'un coup, se leva, & parut fort étonné de se voir environné de créatures qu'il ne se souvenoit point d'avoir jamais vûës, & qui aussi bien que luy, étoient si diférentes de celles parmi lesquelles il avoit fréquenté autrefois. He bien, luy dît Raoul, avez vous bien dormi mon ami; Passablement, mon camarade, luy répondit il, mais si c'est vous qui m'avez éveillé, je ne vous en say point de gré, vous m'auriez fait plaisir de me laisser achever mon somme. Comment, vous n'êtes pas plus aise, reprit Raoul, de joüir éternellement des plaisirs inexprimables ausquels vous allez participer dans ce lieu enchanté, que d'être enséveli dans un sommeil mortel, qui vous prive de toutes les douceurs de la vie; assurément je vous trouve admirable ? Je ne say ce que c'est que les douceurs dont vous me parlez, continua le ressuscité, mais j'ay une connoissante parfai-

te du bien que m'a procuré le repos dont j'ay joüi depuis le moment que j'ay été introduit icy. Tant que j'ay conversé parmi les mortels, je n'ay eu que du souci & de la peine. Eubron mon Maître, je ne say s'il vit encore ou non, me faisoit tout le bien qu'il étoit capable d'imaginer; mais j'étois obligé en récompense, de m'acommoder à son caprice; il se servoit de moy comme d'une verge, j'étois l'instrument que sa rage employoit pour persécuter incessamment ses pauvres sujets, jusqu'à tuer mon propre pere, parce qu'il s'oposoit à ses intérêts, & qu'il n'aprouvoit pas ma conduite. J'ay été à mon tour massacré à son ocasion, & transporté dans le lieu où je me trouve maintenant, & où je fus pris à mon arrivée d'un assoupissement, qui m'a rendu insensible à toutes choses jusques à present: je n'ay point sçu ce que j'étois devenu, & je l'aurois ignoré éternellement, si on n'avoit pas interrompu mon repos. Ce raisonnement est pardonnable à un homme comme vous, dit Raoul, qui ignorez les délices d'une félicité éternelle, vous changerez bien tôt de langage. Cela se pourroit, répondit l'autre, cependant je le dis encore un coup, je voudrois qu'on m'eût laissé comme j'étois. Il me sufisoit quand je suis décédé, que je vivois dans la bonne chére, rempli de grandes imaginations, & persuadé que dans peu je serois un des premiers de Cambul. Ces pensées flateuses m'ont accompagné jusqu'au tombeau. Depuis ce moment là j'ai passé

dans

dans le Royaume de l'oubli où j'ay goûté un repos doux & tranquile, & auquel je me trompe, si aucun autre état peut être comparé. J'ay expérimenté qu'il n'y a point de mêts délicats, point de liqueurs délicieuses, point de jeux, point d'instrumens, point d'entretiens, ny rien de ce qui peut venir dans la pensée, dont on ne se dégoûte à la fin; Le repos seul est toûjours doux, toûjours agréable, plus on en prend, plus on en veut prendre, on ne s'en lâsse jamais. Pourvû, lors que l'on met la tête sur le coussin, que l'on ait l'esp... Retirons nous, dit là dessus Raoul, les discours de ce babillard là me choquent, c'est un ingrat, qui ne mérite pas la miliéme partie des graces que la Providence luy fait. Raoul avoit raison, Sire, dis-je, au Roy, des gens aussi criminels que celuy là avoüoit qu'il étoit, meritent une punition plus sévére que celle d'un repos éternel: car quoi qu'Origène, qui, de l'aveu de tous les savans, a passé pour un très beau genie, & un des premiers hommes de l'antiquité, ait cru que c'étoit proprement en cela que devoit consister la punition des reprouvez, notre religion les condamne à des tourmens épouventables, qui ne finiront qu'avec l'éternité. Raoul n'avoit qu'à peine lâché la parole, reprit Bénédon, que le ressuscité tomba, comme s'il avoit été frapé d'un coup de foudre, & rentra dans l'état qu'il regretoit, jusqu'à nouvel ordre, puis qu'il se montroit indigne d'un plus heureux. En continuant leur che-

min, Raoul fut curieux d'examiner de près un objet, qui lui étoit tombé casuellement sous la vûe. C'étoit une table quarrée, à la Mosaïque, composée de toutes sortes de bois odorans, dont les pieds étoient quatre grifes d'aigle, & sur laquelle il y avoit une couronne impériale de coral, garnie de turcoises, & enrichie de fleurs, dont la periferie reposoit sur ses quatre angles. Savez vous ce que c'est que cela, luy dit son guide? c'est l'écueil des Mathématiciens, la quadrature du cercle. La superficie de cette table, & le contenu du cercle de la couronne qui s'apuye dessus, sont d'une égale grandeur. Les côtez de celle là sont longs de cinq scéptres; Le diamétre de celle-cy a vingthuit fleurons, & sa circonférence, cent quatre perles, de sorte que leur produit ou contenu, est par conséquent de cent quarante quatre paumes quarrées, mesure de l'autel. Tout cela & rien, interrompis-je, est la même chose. Raoul ne se soucioit sans doute guére de la proportion qu'a la circonférence d'un cercle avec son diamètre, autrement il se feroit fait expliquer la grandeur des mesures dont on luy parloit, ou il s'en seroit chargé luy même, cela auroit mis fin à la penible recherche que l'on fait d'une question qui a bien embarassé des gens, & qui coûtera encore bien des veilles à d'autres, si tant est qu'elle ne soit pas encore résolüe, comme le bruit couroit à mon départ de Holande, que Monsieur Mallement prétendoit l'avoir fait, & pro-

mettoit d'en faire part au public, avec une démonstration juste; mais je vous feray perdre le fil de votre discours. A vous parler ingénûment, je commence à me lâsser, dit le Roy, ainsi je ne suis pas d'avis de vous entretenir au long & au large, d'un olivier de la forme d'un pin, qui a une olive à sa cime, grosse comme un œuf d'autruche, d'où il coule continuellement de l'huile vierge, par quatre conduits diférens, comme d'autant de petites fontaines, dans un grand bassin de porfire ouvragé, & doré sur les bords, qui environne cet arbre mistique, & dont ces saintes ames s'oignent toutes les fois qu'elles aprochent du globe de feu, dans le dessein de rendre leurs hommages à celuy dont il est l'image & le véritable simbole. Je ne vous parleray point non plus du char de flamme, à douze roües, tiré par douze fois douze chérubins ardens, pour le divertissement des bienheureux. Je tairay encore un bain d'eau rose musquée & ambrée, où ils se vont laver aussi souvent que l'envie leur en prend. Un nombre innombrable de gondoles de bois de cédre, dorées, émaillées, & admirablement bien gravées, pour s'en divertir sur les eaux. Et mille autres machines d'une magnificence & d'une propreté dont la vüe seule fait plaisir. Il sufira d'ajouter à ce discours que les objets diférens que Raoul avoit à considérer dans ce beau sejour, l'ocupoient tellement, que le temps qu'il y employoit se passoit insensiblement, sans que luy même s'en aperçût. Et il ne faut pas s'imagi-

s'imaginer que la vüe luy en fût enfin devenüe ſi familiére ; qu'il en auroit pris du dégoût, cela étoit impoſſible, car ſelon luy, ce théatre merveilleux changeoit de face à tout moment ; ce n'étoient que nouvelles décorations, nouveaux objets, nouvelles merveilles. Quand après avoir fait un tour il revenoit ſur ſes pas, tout y étoit tellement changé, qu'il auroit presque juré qu'il n'y avoit jamais paſſé. De maniére qu'au lieu qu'il ſouhaitoit au commencement avec ardeur d'en ſortir pour retourner chez luy, il apréhendoit que ſon corps mortel n'empêchât enfin qu'il y pût reſter davantage, & ne devînt un obſtacle à la félicité éternelle. Ce qu'il avoit craint luy arriva, ſa preſence n'étant plus là agréable, on fut ſurpris de voir que le Globe ardent s'obſcurcit petit à petit. Les pierreries, les précieux bijoux, tout ce qu'il y avoit de dur & de poli, capable de renvoyer ſes rayons, n'en recevant plus, reſtoient ſans aucun éclat. Et comme par une entiére éclipſe de Soleil, on perd la clarté du jour en plein midi, on eût dit qu'on étoit menacé de voir dans peu ſuccéder des ténèbres épaiſſes aux vifs rayons de la plus pénetrante lumiére qui fut jamais. Ce ſaint peuple en fut en quelque façon alarmé : perſonne ne ſavoit la cauſe de cet accident funeſte, qui, quoi qu'ils ſentiſſent bien en eux mêmes qu'ils devoient vivre toûjours, ſembloit les menacer d'une promte fin, mais après bien des reflexions faites ſur tout ce qu'ils étoient capables de concevoir ſur ce ſujet,

on

on convint qu'un changement si préjudiciable à la société, & dont on n'avoit point eu d'exemple, ne pouvoit venir que de ce pécheur, qui conversoit parmi eux depuis si long temps. Et ce qui les confirma dans cette pensée, c'est que depuis le moment qu'ils eurent pris la résolution de le chasser la lumiére reprît visiblement de nouvelles forces. Il n'en falut pas davantage pour les porter à exécuter leur entreprise. Son guide; qui luy avoit fait tant de civilitez, fut le premier à luy donner ordre de le suivre, & de se retirer au plutôt. Ses excuses furent inutiles, il falut qu'il obéît, tout le monde se mit après ses trousses, & au moment qu'il songeoit à s'exquiver, & à éviter leur poursuite, il fut tout étonné de se trouver de la nége jusqu'au genou, au milieu d'un creux valon sans s'être aperceu, ny de l'endroit, ny du moment de sa sortie. Son retour fit icy beaucoup de bruit: il contoit son avanture à tous ceux qui se vouloient donner le loisir de l'entendre. Les uns s'en moquoient, les autres y ajoûtoient foy, & elle fit tant d'impression sur plusieurs, qu'elle dérangea une quantité prodigieuse de cerveaux foibles; jusques là que dans la vüe de joüir au plutôt des plaisirs & des félicitez que Raoul leur faisoit espérer au sortir de cette vie, il y en avoit tous les jours, qui se donnoient eux mêmes la mort, par la corde, par le glaive, ou par quelqu'autre moyen semblable. Mérac étoit au desespoir de voir arriver tant de malheurs, qui désoloient
bien

bien des familles, & privoient mille honnêtes gens de leurs parens & de leurs meilleurs amis: pour en arrêter le cours il voulut faire passer Raoul pour un hipocondriaque, qui avoit forgé à dessein ou à l'avanture, dans son cerveau mal conditionné, les contes borgnes qu'il leur avoit faits: tout cela n'aida à rien. Chacun savoit combien de temps cet homme avoit été perdu, que le pays étoit inhabité, qu'il n'y avoit aucune retraite assurée, ny pas un seul endroit à la campagne, où une créature humaine pût vivre trois jours au cœur de l'hiver. On l'avoit vû revenir à la faveur du crépuscule, dans une saison en laquelle personne ne sortoit, en fort mauvais ordre à tous égards, avec une grande barbe hérissée, des habits tout déchirez, & lui prêt à rendre l'esprit de froid, & de malaise. Tant de témoignages, dont on ne pouvoit pas révoquer la moindre circonstance en doute, sans insulter à une multitude innombrable de témoins oculaires & dignes de foy, les rendoit plus opiniâtres, & leur faisoit faire des jugemens qui étoient tout à fait au desavantage des moins crédules, qu'ils apeloient libertins, scélerats, athées. Le Roy voyant que ce premier moyen ne luy avoit pas réüssi, en imagina un second: il obligea Raoul à sortir avec luy, acompagné d'une partie des habitans de la ville, & de luy aller montrer le lieu où il leur disoit qu'il avoit été pendant son absence. Il les mena éfectivement à l'endroit où il avoit été ataqué, par le monstre, il leur montra

montra le précipice où il étoit tombé, & s'ofrit à leur indiquer le reste, si on pouvoit le mener plus loin. Mérac, pour lever cet obstacle, mit des hommes à l'ouvrage, & fit pratiquer un escalier dans la pente de ce goufre profond. En plusieurs endroits il y avoit de la roche, en d'autres on ne savoit où se tenir, de sorte que cela demanda du temps, & donna beaucoup de peine. Quand la besogne fut achevée, on trouva les choses disposées en bas comme il les avoit representées, il n'y avoit que le trou par lequel il prétendoit avoir passé, qui ne paroissoit point, nonobstant qu'il montrât où il devoit être. Et sur ce qu'il insistoit qu'un tourbillon de vent, une grosse ondée de pluye, ou la terre qui tomboit d'enhaut, auroient pu l'un & l'autre, contribuer à le boucher; on se mit à creuser en plusieurs endroits; & il y en eut qui percérent le pié de cette hauteur, de la profondeur de vingt cinq ou trente toises, comme cela se voit encore à l'heure qu'il est, sans qu'ils pussent découvrir aucun vuide. Raoul eut beau dire que cela ne sufisoit pas, qu'il étoit persuadé qu'il avoit fait beaucoup plus de chemin sous terre que cet espace n'étoit long; qu'ils ne devoient pas être à la dixiéme partie de ce qu'il en faloit faire avant que de parvenir au séjour des bien heureux: les dificultez qu'il y avoit à passer outre, les rebuta, & on crut avoir un prétexte assez plausible de décrier comme un imposteur celuy qui étoit cause d'une recherche si inutile, & en même

me temps si ruineuse. Mais le Roy fut encore icy trompé dans ses conjectures : le mal qu'il avoit cru éviter par là, augmentoit de plus en plus, & il étoit à craindre que si cela continuoit, la ville ne fût bientôt entiérement depeuplée. Il falut donc en venir encore à un autre expedient. On envoya sous main, des gens apostez à Daïla, qui avoient ordre de remontrer au Gouverneur, de la part du Roy, les dangereuses conséquences de certains sentimens qu'avoient une partie des habitans de Cambul d'une béatitude éternelle après cette vie, & d'un lieu nouveau, où un fanatique de ses bourgeois, nommé Raoul, soutenoit avoir été depuis peu, & où il avoit vû des choses inexprimables : à quelles extrémitez cette opinion erronée avoit porté des miliers de personnes simples & trop crédules : que ses peuples couroient risque, à leur exemple, de hâter aussi leur mort, pour aller joüir des mêmes avantages, dont ceux cy se flatoient, au cas que la nouvelle d'un sentiment si préjudiciable à la société, passât jusqu'à eux, comme cela ne pouvoit pas manquer : & autres raisons semblables pour obliger ce Seigneur à ne pas refuser le secours que l'on atendoit de luy dans cette fâcheuse conjoncture. Les députez s'aquitérent parfaitement bien de leur commission, ils furent receus mieux qu'ils n'auroient osé le prétendre, & s'en revinrent avec plusieurs faux témoins, qui soutenoient hautement à Raoul, en presence du Roy & de sa Cour, nonobstant tout ce qu'il

qu'il pouvoit alléguer à l'encontre, qu'ils l'avoient vû parmi eux tout le temps qu'il avoit été hors de chez luy ; plusieurs là-dessus prirent feu, & parloient de le mettre en piéces, à cause du deuil profond, & des pertes considérables, qu'il avoit causées dans la plus grande partie des familles. Mais il parut si sincére & si honnête dans ses justifications, il raportoit des preuves si convaincantes de ce qu'il leur avoit dit, & plaida enfin sa cause avec tant d'éloquence & de hardiesse, que le peuple continua à prendre son parti, & le Roy, qui étoit bon de son naturel, ne pouvoit pas se résoudre à le priver de la vie : outre que quand il l'auroit fait, il voyoit bien que le remède au lieu d'être éficace, auroit peut être plus aigri les esprits, qu'il ne les eût adoucis. Dans ces entrefaites Mérac mourut : son Successeur, qui n'étoit pas tout à fait si scrupuleux que luy, voyant que ces sacrifices personels continuoient, fit une loy, qui subsiste encore à l'heure qu'il est, par laquelle les parens, jusqu'à la troisiéme génération, de ceux qui se tueroient eux mêmes, seroient obligez de manger leur chair, crüe ou aprêtée, comme ils le trouveroient à propos, en presence de quatre Chioux, & de deux des Oficiers de la maison du Roy. Cette sentence, qui étoit en effet cruelle & inhumaine, fit incontinent son éfet. Aussi tôt qu'on remarquoit quelqu'un qui témoignoit le moindre dégoût pour ce monde icy, & qui parloit avantageusement de l'autre, les intéressez l'ob-

l'obſervoient de ſi près qu'il ne trouvoit point l'ocaſion d'exécuter ſon mauvais deſſein : à quoi l'on peut ajouter que la néceſſité que les péres voyoient d'être dévorez par leurs propres enfans, ou les enfans par ceux-là mêmes qui leur avoient donné la lumiére, leur donnoit tant d'horreur, que cette rage ceſſa tout d'un coup, & que la deſtruction de ſoy même eſt peut être reſtée juſqu'à preſent ſans exemple. De ſorte donc, Sire, interrompis-je ; qu'on n'a jamais ſceu au vray ; ce qu'il en étoit de ce que ce bon homme leur avoit conté. Non, répondit le Roy, ſinon qu'il a ſoutenu juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie, que dans ſa rélation, il ne s'étoit pas écarté d'une ſilabe. Cependant bien des gens étoient dans une inquiétude mortelle : ils ne ſavoient à quoi ſe déterminer ; l'afaire étoit de conſéquence. C'eſt quelque choſe lors qu'il s'agit de la vie, puis que ſouvent on ſe défait d'une partie de ce que l'on a pour la prolonger de quelques momens ; mais quand il eſt queſtion d'une vie qui ne doit jamais avoir de fin, que ne donneroit on pas pour y participer, & ſi elle ſe pouvoit aquérir par des actions, de quoi ne feroit on pas capable. Il y avoit quantité de philoſophes parmi nous depuis fort long-temps, qui ſoutenoient que l'homme étoit compoſé de deux parties diférentes, l'une matérielle, l'autre ſpirituelle ; d'un corps étendu en longueur, largeur, & profondeur ; & d'une ame, conſtituée par la penſée. La premiére de ces parties, ſelon

eux,

eux, étoit mortelle, & sujette à la corruption ; l'autre immortelle, & incoruptible ; de sorte qu'au moment de leur séparation, on ne savoit ce que l'esprit devenoit, s'il retournoit à l'auteur de toutes choses, dont on prétendoit qu'il étoit émané ; s'il entroit dans le corps d'un autre animal, de quelque espèce qu'il pût être : ou s'il alloit dans un lieu particulier destiné à son repos : mais on n'avoit point encore oui parler de la jonction de cet esprit à un nouveau corps, qui demeurât caché aux autres hommes. Ce sentiment étoit nouveau, & frapoit l'oreille de peu d'idiots & de simples, qu'ils n'en fussent ravis d'étonnement & n'y aquiessassent avec joye. Ceux qui s'en moquoient, nioient ouvertement l'existence de l'ame, & soutenoient leur opinion par les plus forts argumens, qu'ils étoient capables d'imaginer : de sorte que, suivant leurs principes, n'y ayant rien à atendre après cette vie, ils étoient obligez d'alléguer des raisons sufisantes pour annuler un fait, dont Raoul, qui avoit toûjours passé pour un homme de probité, juroit qu'il avoit été le temoin ; ce qui étoit dificile ; & ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils restoient éternellement divisez. Les uns avoüoient que Raoul étoit honnête homme, qu'ils en étoient convaincus, mais ils soutenoient en même temps qu'il avoit le cerveau dérangé, & capable de se former des illusions, que luy même prenoit pour des réalitez. Les autres prétendoient au contraire, qu'il avoit le sens & le jugement bon, mais qu'il

qu'il n'avoit absolûment rien vû ny entendu qu'en songe. Et les derniers soutenoient avec opiniâtreté que c'étoit un homme vain & ambitieux, qui ayant l'imagination forte, avoit forgé ce Sistème à dessein de faire une nouvelle secte, & de s'immortaliser, en devenant chef de parti. Il est impossible de dire positivement lequel de ces trois sentimens est le véritable, si tant est qu'ils ne soient pas également faux : de maniére que la question est demeurée indécise jusqu'à cette heure. Ils ont tous des défenseurs, mais il est constant que le parti, qui prend à cœur les intérêts de Raoul, surpasse infiniment les autres. Je ne suis pas assez habile, Sire, dis-je à Bénédon, pour juger définitivement d'un diférent, qui à ce que j'entends, a été debatu depuis tant de siécles, mais si par forme d'entretien, il m'étoit permis d'en dire mon sentiment, j'avoüe franchement que je pencherois du côté de ceux qui font passer Raoul pour un fourbe; cela est vray-semblable, & c'est le caractére de la plupart de ceux qui ont inventé de nouveaux Sistèmes dans la Religion. Comment, reprît le Roy, n'auroit il pas pu, après le malheur qui luy étoit arrivé, & les fatigues qu'il avoit souffertes, se trouver abatu du sommeil, entrer dans une longue & profonde létargie, pendant laquelle son imagination luy auroit representé si vivement tout ce qu'il a raconté, que luy même l'auroit cru véritable. Je ne nie point, Sire, continuai-je, que nous ne puissions être trompez par un son-

ge,

ge, j'en ay fait plusieurs en ma vie, que je n'aurois eu garde de prendre pour illusoires, si après un sincére examen, je n'eusse enfin trouvé que je ne pouvois pas bien les lier avec ce qui m'étoit arrivé devant & après, dans un temps où il ne m'étoit pas possible de douter, par les preuves convaincantes que j'en avois, que je ne veillasse. La dificulté seroit plus grande de le faire dormir pendant plus d'une demi-année : car bien que parmi les Crétiens, on parle de sept personnes qui dormirent autrefois plusieurs siécles de suite sans s'éveiller, comme d'un fait incontestable : que Pline dans son histoire du monde, nous soutienne qu'un homme a été enséveli l'espace de plus de cinquante ans, avant que de revenir de son assoupissement; je n'ajoute non plus de foy à cela, qu'à ce qu'on a publié de la dormeuse de Toulouse. Mon pere étoit alors dans cette ville, il entendit dire qu'une dévote de trente à trente deux ans, dormoit depuis autour de huit mois, sans s'être éveillée, ny avoir pris aucuns alimens. Le bon homme y fut, & on le trompa comme les autres, quelque précaution qu'il eût prise pour s'en garantir. Grands & petits, savans & ignorans, tout le monde vouloit être témoin de ce prodige, afin d'en rendre témoignage à la postérité; & pour savoir s'il y avoit de la supercherie, & si cette femme étoit éfectivement dans l'état, que ses sœurs, qui la gardoient continuellement, la disoient, & qu'elle paroissoit à leurs yeux; les uns luy mettoient en

cachette, des esprits les plus pénétrans dans les narines, d'autres là chatouilloient, il y en avoit qui la pinceoient si horriblement, qu'ils en emportoient la piéce: tout cela n'aidoit à rien, elle dormoit, ou du moins elle en faisoit le semblant, & soufroit patiemment tout le mal qu'on luy faisoit, tant pour s'immortaliser parmi les hommes, que pour amasser dequoi veiller à son aise le reste de ses jours. Car vous devez savoir, Sire, que peu de gens mettoient le pié chez elle, qu'ils ne fissent un petit present à ses parens, de qui l'on avoit pitié, & qui n'avoient pas le loisir de rien faire. Cette tromperie dura jusques à ce que quelqu'un s'étant avisé de prendre la nuit une échelle, & de regarder par les fenêtres de la rue, ce qui se passoit dans la chambre, qui y répondoit, & dans laquelle se tenoit la prétendue dormeuse, il fut tout étonné de voir qu'elle étoit debout; une autre fois qu'elle se promenoit, ou qu'elle étoit assise à une petite table, où elle ne faisoit aucun quartier à ce qui se presentoit devant elle. Ce fut par là que la friponnerie se découvrit, & qu'en suite on la fit avertir de se sauver avec ses complices, de peur qu'on ne la mît en un endroit où elle pourroit dormir tranquilement sans être interrompue de personne. Mais nonobstant cette découverte, suposons que l'on puisse dormir tout ce temps là, sera-t-il possible de vivre sans manger & sans boire? On me dira, peut être, que les loirs, les tortues, les mouches, & une grande partie des in-

fectes le font, je ne le nie point ; ils le peuvent aussi mieux que l'homme, dont la constitution répugne à de telles abstinences. Mais enfin, passant encore par dessus cela, que l'on me donne des exemples capables de me satisfaire ; qu'une créature humaine peut subsister pendant tout un hiver, couchée sur la terre, dans un pays où les tenébres régnent alors continuellement, & où le froid est si perçant qu'on a de la peine à y résister dans une maison bien close, à moins que l'on ne soit auprès d'un bon feu, qui ne manque jamais d'alimens. Ce que vous alléguez là est fort, me dit le Roy, je n'ay rien à produire à l'encontre, mais je ne prétendois pas aller si loin, je n'en voulois qu'à la possibilité du songe. En vous bornant au songe, Sire, repris-je, vous acusez tacitement votre pélerin de malice ; car de deux choses l'une, ou il a été dehors pendant la rude saison, ou il a été renfermé dans un endroit, où rien du nécessaire ne luy a manqué : s'il avoit été au milieu des champs, il n'auroit pu y rester en vie, comme nous l'avons prouvé, & s'il a été caché icy, & qu'il n'en soit simplement sorti que pour avoir sujet de crier, & de se plaindre du froid qui l'avoit presque tué, afin de pouvoir mieux en suite faire le recit de ses prétendues avantures, c'est un fourbe, il n'y a pas moyen de le disculper. Ha ! pour celà, continua Bénédon, je vous assure que je n'en ay aucune envie ; j'ay toûjours pris ce conte pour une fixion, & ce que j'en ay dit n'étoit que pour

vous montrer jusqu'où va la foiblesse & la crédulité des hommes. Il y auroit moyen, Sire, ajoutai-je à tout cela, de sauver encore les aparences par un autre endroit, si les dificultez que j'ay raportées, n'étoient pas insurmontables: ce ne sont pas seulement les songes, qui sont connus parmi nous, & qui se sont souvent trouvez véritables, nous pouvons aussi avoir des visions & des révélations. Le livre de nos Loix, qui sont toutes saintes & divines, est rempli d'exemples qui mettent cette vérité hors de doute. Un Jacob, un Daniel, un Paul, un Jean, & d'autres en assez grand nombre, confirment ce que je dis, par le témoignage qu'ils en rendent, & par leur propre expérience. Je sçay bien qu'il s'est trouvé des impies, qui ont traité d'illusions, ce que l'on raconte de tant de saints. Les Cerdonites, les Marcionites, & d'autres sectes entiéres, ont eu l'impudence de mettre leurs vies & leurs écrits au rang des Sibiles & d'Esope: Les véritez les plus Sacrées sont sujettes à cela. Si j'étois aussi assuré de la sainteté de Raoul, que nous le sommes de celle des personnages que je viens de nommer, nous serions dans l'obligation de recevoir, comme des véritez indubitables, les choses qu'il vous a dites, sans les examiner pour voir si elles renferment des contradictions ou non, & de les mettre au nombre des Mistéres que Dieu a révélez à ses enfans, quelques extraordinaires qu'elles nous paroissent, puis qu'il ne nous apartient point de mettre des bornes à la puissance du Créateur:

teur:

teur : Il s'eſt fait d'auſſi grands prodiges, que ceux qu'il raconte, que perſonne ne révoque en doute dans toute la Crétienté. Nous avons eu des Prophétes, & des Apôtres, qui ont été enlevez au Ciel en chair & en os, qui ont rendu l'oüie aux ſourds, la parole aux müets, la vûe aux aveugles, guéri les malades, reſſuſcité les morts, fait trouver au peuple de Dieu un paſſage au travers de la mer rouge, pleuvoir du pain & de la chair des nües, & cent autres miracles ſemblables.... Vous avez connu de telles gens interrompit bruſquement le Roy. Je ne les ay pas connus, Sire, luy répondis-je, mais ils ne laiſſent pas d'avoir été pour cela, eux mêmes nous ont laiſſé par écrit leur vie, leurs actions, des relations du paſſé, l'histoire de l'avenir depuis le commencement juſques à la fin du monde, & cela a été aprouvé & confirmé par tant d'autres grands & divins perſonnages, qu'il n'y a pas le mot à dire. Si cela eſt, dit Bénédon, je ſuis d'avis que nous canoniſions auſſi Raoul : il a vêcu ſans reproche, comme je l'ay déja remarqué. Et qu'il ait été hors de chez luy tout le temps qu'on ne l'a point vû icy, cela paroît en ce que ſa femme, ayant apris de ceux qui étoient allez avec luy à la chaſſe, qu'il s'étoit écarté d'eux, & voyant enſuite qu'il ne revenoit point, s'étoit remariée à un autre. Voila une circonſtance, repris-je, qui fait beaucoup en ſa faveur. Comment. Sire, continuai-je, quand Raoul revint il trouva ſa femme entre les bras d'un autre,

homme? Ouy aſſurément, répondit le Roy, & cela même cauſa des afaires. Elle avoit aimé ſon premier mari, elle en avoit des enfans; elle ne haïſſoit pas le ſecond, dont elle ſe trouvoit enceinte: elle auroit bien voulu les garder l'un & l'autre, eux de leur côté ne prétendoient point ſe la céder. Comme on n'avoit jamais vu de cas pareil, le Roy ordonna qu'ils la poſſéderoient alternativement l'un après l'autre, chacun ſix ſemaines. Ils parurent contens de cette ſentence, & vêcurent parfaitement bien; mais cela ne dura guére; le dernier homme mourut au bout d'un an, & Raoul reſta ſeul maître de ſa bien aimée. Parmi nous interrompis je, la Loy eſt formelle, cette femme auroit été rendue ſans conteſtation à Raoul, s'il l'avoit prétendue, ſi non, il l'auroit laiſſée à ſon rival, & y auroit renoncé pour toûjours. Mais, Sire, pourſuivis-je, que croit-on de la viſion de Raoul dans les autres villes de Ruſſal? Tout ce que l'on en croit icy, répondit Bénédon; les gens d'eſprit s'en moquent, & le commun peuple en eſt ſi fort édifié, qu'il n'y a pas de cent perſonnes l'une qui ne ſe perſuade fortement en mourant d'aller droit à Raoul-ſſült, ou au champ de Raoul, (car c'eſt ainſi qu'ils ont batiſé ce ſéjour imaginaire des bien heureux trépaſſez) pour y joüir à jamais des délices & des avantages de l'autre monde. Ceux la même que Mérac avoit fait gagner pour dépoſer contre Raoul, furent les premiers à aller chez eux publier hautement ſes mérites, ſa probi-

bité, & la vérité du miracle qui lui étoit arrivé. Les promesses d'une béatitude éternelle flatent, & l'aveu qu'ils faisoient des mouvemens, que l'on s'étoit donné pour les suborner, & les porter à travailler au renversement d'une opinion si consolante, donnoit tant de poids à leurs argumens, que la plupart du monde entra incontinent dans leurs sentimens. Il en vint même à diverses fois un nombre infini à Cambul pour avoir l'honneur & la satisfaction de voir de leurs propres yeux le saint homme Raoul, & de faire des presens considerables à sa femme & à ses enfans? Les plus timides ne l'osoient regarder que de loin, de peur que leur presence ne le souillât; d'autres de vingt pas, luy demandoient sa bénédiction; & ceux qui étoient assez hardis pour l'aprocher, luy baisoient les mains & les genoux avec toutes les marques d'un respect & d'un zèle inexprimable: après quoi ils s'en retournoient contens comme des Rois. Quoi qu'il y eût une heure que le Roi baillât, notre conversation auroit duré plus long-temps, si elle n'avoit été interrompue par la presence d'un Chiou, qui venoit communiquer à Bénedon une friponnerie, que luy avoit faite un des gardes du Palais. Il y avoit autour de trois mois qu'il ne manquoit pas un jour de venir trouver cet Oficier politique, pour luy dire de la part du Roy, qu'il eût à luy donner une mesure de Pithson, que le Médecin luy avoit ordonné de prendre, jusques à ce qu'il fût entiérement guéri d'une douleur d'es-

d'estomach, qui ne luy donnoit aucun repos. Il avoit cru cet homme sur sa parole, mais voyant que cela duroit trop, il s'étoit informé du nom du Médecin, qui luy avoit indiqué ce remède, & avoit trouvé que tout cela étoit faux : de sorte que, tant pour la boisson, qui étoit précieuse, que parce qu'il avoit emprunté le nom du Souverain, pour exercer sa malice, il s'imaginoit qu'un tel procédé méritoit un petit châtiment. Le Roy étant informé du fait, ne put pas s'empêcher d'en rire, il fit pourtant venir le Soldat, & luy ayant déclaré de quoi il étoit question, il luy demanda ce qui l'avoit porté à se donner cette licence. Rien, Sire, répondit il, que la passion violente de boire souvent d'une liqueur que je n'ay point, & qui flate si agréablement le palais, que j'entreprendrois tout ce que l'on voudroit, & renoncerois volontiers à tous les plaisirs de Raoul-stült, pour en avoir tous les jours une portion semblable à celle que prend votre Majesté. Vous n'êtes donc incommodé de rien, reprit le Roy? Non Sire, repliqua le Soldat, si je parlois autrement je mentirois. Hé bien, continua Bénédon, je vous condamne à foüir la terre, dans la saison, autant de temps que vous en avez mis à contenter vos apétits ; & à restituer au Chiou, de la crédulité duquel vous avez abusé, le double de Piths qu'il en faut pour faire autant d'eau de vie que vous en avez consumé: & au cas que vous y manquiez, je vous feray prendre pendant six mois, tous les jours

deux

deux méſures d'eau de mer, mêlées avec du vinaigre : peut être cette pénitence vous fera-t-elle être plus ſage une autre fois. Là-deſſus tout le monde ſe retira, & j'allay reprendre mon hiſtoire. Le Roy qui vint après Mérac, avoit été marié l'eſpace de ſix ans, lors que ſa femme devint enceinte. Elle ſentoit des douleurs fort violentes pendant ſa groſſeſſe ; point de remèdes n'étoient capables de la ſoulager. Les plus habiles Médecins deſeſperoient eux mêmes qu'elle recouvrât jamais une ſanté parfaite. Son fruit vint pourtant à terme, mais d'une maniére que je n'ay pu lire ſans frémir. Après des cris & des hurlemens épouvantables, qui durérent juſques au quatriéme jour, elle acoucha de deux enfans mâles à la fois, qui s'étoient ſi bien tenus embraſſez, qu'on ne put pas les ſéparer qu'ils ne fuſſent nez. Autant de triſteſſe que l'on avoit eue avant cet acouchement miraculeux, autant de joye, le peuple en général, & la Cour en particulier, en reſſentirent ils dans la ſuite. Il y eut des réjouiſſances publiques, qui ſurpaſſérent toutes celles qui s'étoient pratiquées juſqu'alors. Les jumeaux ſe reſſemblent ordinairement, mais ceux-là convenoient tellement à tous égards, qu'il n'étoit pas poſſible d'y remarquer la moindre différence. Et non ſeulement ils étoient ſemblables, par raport à la groſſeur & hauteur, aux traits du viſage, au teint, & à toutes les autres qualitez extérieures, mais ils étoient entiérement les mêmes pour ce qui

choit leur constitution, leurs apétits, & toutes leurs inclinations, bonnes ou mauvaises : tellement que si l'un mangeoit, l'autre vouloit manger aussi, quoi qu'il ne sçût pas que son frére fût ocupé à se repaître. Ils dormoient, ils pleuroient, ils faisoient tout sans exception de compagnie, comme si leurs deux corps n'en eussent composé absolûment qu'un seul. Mais ce qui surpasse l'imagination, c'est que non seulement la joye, la douleur & la tristesse, qui venoient du dedans, leur étoient communes; celles qui leur étoient causées par des objets étrangers & exterieurs, les leur étoient de même; jusque là que l'un étant un jour tombé sur son visage, par où il s'étoit tellement froissé le nez, qu'il perdit une grande quantité de sang, un contre coup mit l'autre au même état; & la saignée, non plus que la douleur, ne cessa pas d'un côté plutôt que de l'autre. On n'avoit jamais ouy parler d'une telle simpatie, cela faisoit le sujet de l'admiration & des entretiens de tout ce qu'il y avoit d'habitans dans Cambul. La Reine n'eut point d'autres enfans, & ils avoient vingt quatre ans acomplis lors que leur pere mourut. Etant d'inclinations égales, ils vouloient tous deux être Roy, ou désister en faveur d'un autre, puis que la Loy ne pouvoit soufrir qu'un seul Souverain à la fois, & ils ne vouloient pas gouverner alternativement. Il n'y avoit point d'autres successeurs à la Couronne; ainsi l'on étoit en peine, & on ne savoit de quel biais

s'y

s'y prendre pour satisfaire à toutes ces dificultez à la fois. Après bien des conférences tenües, & des avis pris de mille diférens endroits, il fut conclu que les deux jeunes Princes, qui avoient parfaitement bien apris leurs exercices, se décocheroient réciproquement sur le corps une legére fléche, à vingt-cinq pas de distance, & que celuy qui toucheroit l'autre à l'endroit qui seroit marqué vis à vis du cœur, seroit Roy; l'autre au contraire, seroit dans l'obligation de se faire violence, & de céder la Couronne à son frére. Cette condition leur paroissoit dure, & il ne falut pas moins que toute la ville pour les engager à y donner les mains. Quoi qu'ils fussent fort adroits, ils ne purent pas éviter leur sort; de part & d'autre, ils se crevérent l'oeil gauche, ce qui fut de nouveau un grand sujet d'afliction parmi le peuple. Comme on étoit dans l'embaras au sujet de l'élection d'un Monarque, la Nourrice de ces deux jeunes Seigneurs songea qu'elle étoit sur le rivage de la mer, & que s'amusant à ramasser de petites coquilles, elle fut surprise de voir sortir de l'eau un Monstre marin d'une grandeur énorme, qui avoit six pieds & trois têtes, une grosse, & deux moindres, situées des deux côtez. La tête du milieu étoit couverte d'une tiare, les autres avoient chacune une Couronne; mais ce qui l'étonna davantage, c'est que quand la maitresse tête veilloit, les inférieures dormoient, & leur Couronne, qui n'étoit atachée qu'à une espèce de membrane, se re-

lâchoit, & leur pendoit ſur le front. Et tout de même, au moment que les yeux des petites têtes s'ouvroient, leurs Couronnes ſe dreſſoient, & la tête du milieu s'aſſoupiſſant, laiſſoit incontinent pendre ſa tiare. Cette nourrice fit le même ſonge trois diverſes fois, à la quatriéme, la tête du milieu s'étant aſſoupie, les autres ſe jettérent desſus, la dévorérent, & la bête diſparut dans le temps que la playe étoit encore toute ſanglante. Cette femme fit part de ſon ſonge à pluſieurs de ſes amies; la Reine en eut le vent & comme elle avoit l'eſprit pénétrant, elle y aperceut quelque choſe, qui luy ſembloit ne devoir pas être à ſon deſavantage. Elle fit venir la Nourrice, qui luy confirma tout ce qu'on luy avoit dit, & luy aprit même diverſes circonſtances qu'elle n'avoit point entendues. La deſſus l'aſſemblée des juges fut convoquée, tout ce qu'il y avoit outre cela de gens éclairez & ſavans parurent auſſi; on leur conta ce ſonge miſterieux, & on les pria chacun en particulier, d'en dire leur ſentiment, & d'en donner l'explication à leur fantaiſie. Comme les choſes ont pluſieurs faces, qu'elles peuvent être par conſéquent enviſagées de diférents côtez, & que les hommes n'ont pas toûjours les mêmes vues & les mêmes penſées, il ſe trouva de ces Meſſieurs qui prétendoient que la bête ſortant de l'Ocean repreſentoit Ruſſal, ſon corps en particulier, Cambul, la grande tête, Méralde, & les deux petites, les villes de Daïla & de Perſac: que Méralde à cauſe de

de ſon étendue, de ſa ſituation, & de ſa beauté, deviendroit fiére & orgueilleuſe qu'elle mépriſeroit les deux autres, voudroit les maîtriſer, & les contraindre de ſe mettre ſous ſa dépendance; mais que Daïla & Perſac ſe ſentant libres, & en état de réſiſter à ſes violences employeroient leurs forces contre elle, & enfin la domteroient. D'autres entendoient par la tête groſſe, graſſe & en bon point, une année abondante, fertile, & couronnée de tous les biens néceſſaires pour la vie des hommes: & par les deux petites, maigres & décharnées, deux années de famine extraordinaire, qui conſumeroient tout ce que l'autre avoit raporté, de ſorte qu'il n'y auroit abſolûment rien de reſte. Il s'en trouva qui étoient encore de tout un autre ſentiment; mais le Sacrificateur, qui juſqu'alors n'avoit pas ouvert la bouche, impoſa ſilence, & en preſence de la Reine & des Princes, qui s'étoient auſſi rendus là, il éleva ſa voix, & d'un ton d'autorité. Ecoutez, dit-il, habitans de Cambul, vous Princes, ne mépriſez point mes paroles: le ſonge que cette femme, qui vous a nourris de ſa propre ſubſtance, a fait, vous regarde en particulier. La grande bête qu'elle a vue, c'eſt la multitude inombrable de bourgeois, qui demeurent dans cette fameuſe ville; les trois têtes qu'elle portoit, ſont trois perſonnes, celle du milieu, & de laquelle il ſemble que ſortent les moindres, étant couverte d'une tiare, qui eſt comme une coifure de femme, repreſente la Reine, qui gouvernera

un an : celles des côtez, avec leurs Couronnes, ce sont ses fils jumeaux, qui doivent ensemble ocuper le siége Royal une autre, & être considérez comme s'ils ne faisoient qu'une seule personne; après quoi reviendra le tour de la mere, puis des fils, & ainsi alternativement, jusques à ce que la grosse tête tombe, car elle doit prendre fin la premiére : je n'oserois dire de quelle maniére cela se fera, mais je voy bien que nous sommes menacez de voir de terribles changemens parmi nous, veuille YOMAHA, par sa bonté infinie, que la fin n'en soit pas tragique, & que nous ne soyons pas appellez justement enfans de sang. Cette explication eut d'abord la préférence, on n'y trouvoit absolument rien à redire, ainsi tout le monde y aplaudit, & reconnut Nardisse pour Reine régente, & les Princes ses fils, Nardan, & Nadran, comme ses associez à la royauté. Cette élection plut à la mere, elle en parut extrémement satisfaite : les enfans au contraire, en murmuroient, ils donnérent incontinent des marques de leur mécontentement : Cependant le sort le vouloit, les habitans l'aprouvoient, il en falut passer par là, & se résoudre à commencer par vivre une année entiére en particuliers, sous les ordres absolus d'une femme, ce qui étoit une nouveauté, dont on n'avoit pas encore ouy parler. Aussi tôt que Nardisse se vit le scéptre à la main, elle nomma un jour de fête, auquel elle prétendoit que chacun en témoignât sa joye par des réjoüissances publi-

bliques, & ordonna que l'on renouvelleroit à perpétuité cette cérémonie tous les ans, afin que cela fût comme un monument éternel à la posterité. Elle commanda aussi au Sacrificateur de dresser un formulaire de priére, que l'on donna à toutes les familles, avec charge aux supérieurs de le reciter toutes les révolutions à certaine heure, en presence de leurs enfans, & que l'on recommandât fort expressément à Dieu la personne de la Reine, & toute la maison Royale. En suite elle manda les femmes des Chioux, & s'étant rendüe au Palais avec elles, elle se plaça sur son Trône, & voici à peu près, le langage qu'elle leur tint. Vénérables Matrones, femmes distinguées de toutes les autres, par votre âge, par votre sagesse, par votre conduite, & par vos singuliéres vertus, vous savez à quel degré d'honneur il a plu à la Providence de m'élever: c'est une grace que je ne considére pas tant par raport à moy même, qu'à l'égard de toutes les personnes de mon sexe, que je prétens qui se ressentent de cette douce & extraordinaire influence. Le Ciel est juste, il est las de voir plus long temps exercer sur nous la tiranie de nos superbes maris, qui n'ont jamais discontinué jusqu'à ce jour, de se prévaloir de leurs forces, pour nous tenir dans une obéissance servile, & nous traiter comme leurs domestiques & leurs enfans. Le Gouvernement, qu'ils se sont eux mêmes arro é, a été éternellement en leurs mains, ils ont disposé des charges politiques & militaires,

&

& en général de tous les honneurs, en leur faveur, & tellement à l'exclusion du sexe, qu'il n'est pas entré en la moindre considération. Ce traitement est injurieux, ce joug est insuportable, je vous en afranchis aujourd'huy, en vous revêtant des mêmes titres, dignitez, honneurs, charges, & prérogatives, dont vos tirans de maris ont joüi jusques à présent. Je me trouveray tous les jours au Conseil, rendez vous y avec moy, dans le même ordre, en même nombre, & à la même heure, que cela a été observé par les hommes, afin que nous administrions la justice, & prenions connoissance des afaires de l'état depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, & que nous nous mettions à l'abri des reproches que l'on nous pourroit faire, de ne pas gouverner avec autant de sagesse, d'équité & de bon ordre, qu'ont fait nos prédécesseurs. Nous sommes infiniment obligées à votre Majesté, Madame, répondit incontinent l'une des plus anciennes & des plus considérables de ces vénérables Matrônes, de l'honneur que vous faites à notre sexe en général, & à celles qui composent cette illustre assemblée en particulier, d'avoir des sentimens si avantageux de sa sufisance, & de le vouloir constituer Chef, & maître absolu à tous égards, de celuy qui l'a toûjours gouverné, & dont je ne sache pas qu'il se soit si mal trouvé qu'il ait aucun juste sujet de s'en plaindre. J'avoüe franchement, Madame, que ce renversement n'est nullement de mon aprobation, & je le trouve

tout

tout à fait à notre deſavantage. C'eſt une grande douceur d'avoir l'autorité en main, d'être en poſſeſſion des charges, & de gouverner comme on le trouve à propos : mais cette douceur eſt tempérée par bien des contretemps, & de fâcheuſes amertumes. Voyez les ſoins, je vous prie, que doit avoir un véritable pere de famille, pour ne parler que d'une ſeule maiſon, & du gouvernement domeſtique, dans quelle peine, dans quel travail, dans quels embaras, ne ſe voit il pas continuellement, pour fournir à ſa femme & à ſes enfans, ce qu'il croit leur être néceſſaire. S'il veille, c'eſt pour ſe fatiguer, pour agir, pour expoſer ſa vie à mille dangers diférens : & il ne ſommeille preſque jamais que les mouvemens convulſifs de ſon corps ne faſſent ſouvent apercevoir que ſon eſprit n'eſt guére ſans inquiétude. Les ſoins que doivent avoir ceux qui ont la main au timon, pour la conſervation & le ſalut des peuples, qui ont été commis à leurs ſoins, ſont infiniment plus conſidérables; ces deux états ne ſoufrent pour ainſi dire, aucune comparaiſon. Croyez moy Madame, notre condition vaut bien celle de nos maris, & je ſuis perſuadée que nous perdrions au change. Mais quand cela ne ſeroit pas, parlons ſincérement, ſommes nous ordinairement capables d'exercer la fonction de juge & de Souverain ? avons nous aſſez de lumiéres, de connoiſſances, de jugement, de réſolution, de force, pour en remplir toutes les fonctions, & nous maintenir dans ces postes ?

tes ? Mais ſupoſé qu'en meſurant les autres par vous mêmes, qui avez l'ame grande & capable de tout ce qu'on peut imaginer, vous nous trouveriez en état de vaquer à tant de ſi pénibles & importantes afaires, qui voulez vous qui prenne ſoin de notre ménage? Faudra-t-il que nos maris faſſent la cuiſine, nétoyent nos maiſons, emmaillotent nos enfans, prennent ſoin de les nourrir & de les élever avec cette patience, cet atachement, cette tendreſſe, cette douceur, qu'ils n'ont point, & qui nous eſt comme naturelle ? Laiſſez les choſes dans l'état où elles ſont, Madame, continuons à tirer vanité des actions d'éclat, que ſont capables de faire ceux qui nous ont été joints par le mariage. Ce ne ſont pas eux ſeuls, qui joüiſſent de l'honneur, des dignitez, & des avantages, qui leur ſont afectez, préférablement au ſexe contraire, nous en avons pour l'ordinaire notre bonne part. Il n'eſt point de mari Roy, dont l'Epouſe ne ſoit Reine; la femme eſt par tout conſidérée auſſi bien que ſon Epoux. Vous concevez mal les choſes, reprit la Reine, & vous nous flatez d'un bien, qui eſt ſeul en la poſſeſſion de votre mari : vous n'en avez que l'ombre & les aparences. Voyez en général avec quelle hauteur les pauvres femmes ſont traitées par leurs maris; ont elles part à aucune afaire d'importance; les hommes ne font pas ſeulement ſcrupule, mais ils réputent à honte de leur communiquer le moindre ſecret. La table, les mêts les plus exquis, les li-

queurs

queurs les plus fortes & les plus délicates, le jeu, la galanterie, & tout ce qui peut donner du plaisir, n'est il pas entiérement de leur ressort? tous les excès leur sont permis, c'est une vérité qu'on ne sauroit qu'à tort me contester; au lieu qu'à la moindre licence que nous nous donnons, nous passons incontinent, pour des friandes ou pour des abandonnées, qui n'avons plus d'honneur, ny de réputation. Ne sont ce pas eux qui outre l'empire qu'ils ont sur le général, prennent connoissance de tout ce qui se passe dans la famille? avons nous le cœur de faire aucune dépense, d'habiller nos enfans, de traiter nos amis, de sortir, de nous remüer, pour ainsi dire, sans les avoir consultez, & leur en avoir donné connoissance. Notre vanité nous fait cacher ces circonstances devant les autres, nous tâchons de faire comprendre à ceux avec lesquels nous nous entretenons du chef de notre maison, que nous partageons avec luy l'autorité, que tout est commun entre nous. Mais avoüez-le, toutes autant que vous êtes, n'est il pas vray que nous sommes de véritables esclaves, & dans une dépendance basse & servile? C'est une matiére qui m'est connue, un sujet que j'ay étudié à fond, & j'y ay joint l'expérience. C'est pourquoy n'en parlons plus : ce que je vous ay dit est résolu, je veux sans contredit être obéie: vous serez Chioux en la place de vos maris. Ils ne laisseront pas pour cela de faire le gros ouvrage, ils iront à la pêche, & à la chasse; ils travailleront à la terre comme

comme auparavant, & s'ocuperont à tout ce qui ſera néceſſaire pour le bien de votre maiſon; il n'y aura de la diférence en rien, ſi non qu'au lieu d'obeir vous commanderez, & que vos maris ſeront d'obligation de vous rendre conte de leurs actions, comme vous leur avez tenu conte des votres. Cependant vous devez ſavoir que mon unique but eſt de vous afranchir de la ſervitude, & non pas de vous violenter: je ne ſuis point d'humeur à forcer perſonne; ſi vous ne voulez pas être revêtües de la dignité que je vous ofre, vous pouvez vous retirer hardiment, j'en trouveray dix pour une, qui ſeront ravies d'exercer l'emploi de juge en votre place; je ne ſuis point en peine pour cela. Mais je ne donne point de délais, il faut ſe déterminer dans le moment, & ne pas aller prendre conſeil de gens, qui dans des cas ſemblables ne vous ont pas fait la même grace. Quand ces bonnes Dames virent qu'il n'y avoit pas moyen de parer ce coup, elles aimérent mieux ſuivre les ordres de la Reine, que de paroître desobéiſſantes & ſcrupuleuſes; outre qu'il y alloit de leur intérêt, non ſeulement à cauſe que par là, leur maiſon conſervoit ſon luſtre & ſes priviléges, mais auſſi parce qu'elles étoient mieux en état de travailler à remettre les choſes ſur leur ancien pié, lors que l'occaſion s'en préſenteroit favorable, & de tirer les ſecours néceſſaires pour remplir ces charges avec honneur, des perſonnes qui les ayant déja exercées, étoient plus capables que tous
les

les autres, de leur en fournir, en toutes ſortes de conjonctures. Les voyant déterminées elle leur fit faire ſerment de luy être fidéles, & de ne ſe laiſſer corompre par qui que ce fût. Un changement ſi extraordinaire, & ſi peu atendu, aporta bien de la conſternation parmi les habitans : les hommes en murmuroient, & la plupart des femmes n'en étoient nulement contentes. On députa d'habiles gens de pluſieurs quartiers pour ſuplier la Reine, avec toute la ſoumiſſion dont on étoit capable, d'avoir la bonté de ſe rétracter, & de ne pas perſiſter dans un ſentiment, qui troubloit entiérement le bon ordre, ſapoit par les fondemens les premiéres Loix de l'état, & n'alloit pas moins qu'à cauſer des ſéditions, qui ſeroient cauſe de la ruine totale du Royaume. Toutes les raiſons dont on ſe ſervit, bien loin d'être de quelque utilité, aigrirent ſi fort ſon eſprit, qu'elle en vint juſqu'à cette extrémité de proteſter qu'au cas que perſonne s'émancipât plus de luy en parler elle les puniroit exemplairement, & d'une maniére ſi ſévére, que les autres en frémiroient. Ces menaces les épouvantérent, ils réſolurent de ſe tenir coi, & de patienter juſques à ce que ſon année fût expirée, ou qu'elle vint à mourir. Je ne ſay ſi l'homme a naturellement quelque marque de grandeur, de Majeſté, & d'autorité Souveraine, ou ſi la coutume a un ſi grand aſcendant ſur le ſexe, qu'elle le porte à avoir pour luy de la déférence & du reſpect, mais il eſt ſeur, qu'au

raport de l'hiſtorien, les femmes ſe montrérent ſi ſages & ſi reſpectueuſes dans cette conjoncture, à l'égard de leurs maris, qu'on eût dit qu'il y avoit des ordres exprès, qui les obligeoient à ſe ſoumettre plus que jamais à leur obéiſſance. Les deux Princes cependant prenoient peine à s'inſtruire à fond de tout ce qui ſe paſſoit dans la ville pendant leur interrégne, & voyant que les familles étoient tranquiles, & que chacun ſe tenoit dans les régles du devoir, ils ne crurent pas quand leur tour fut venu, qu'il fût néceſſaire de faire de nouveaux réglemens, & de rétablir les hommes dans leurs anciens droits & priviléges, dans l'eſpérance où ils étoient, ou que la Reine ſe raviſeroit, ou que cela reviendroit inſenſiblement de ſoy même, ſans que l'on ſe donnât des mouvemens qui pourroient mortifier ou aigrir la femme du monde la plus capable d'entreprendre l'impoſſible pour ſatisfaire ſon ambition. Ce qu'il y eut d'extraordinaire, c'eſt que Nardan, ny Nadran, ne ſe trouvérent point au Conſeil, avec les nouveaux Chioux pendant toute l'année de leur regence, & qu'ils ſe ſervirent toûjours de quelque prétexte ſpécieux pour s'en diſpenſer : de ſorte que quand il s'agiſſoit d'une afaire d'importance, il faloit qu'elle ſe vuidât dans leur apartement. Le tour de Nardiſſe étant venu pour la ſeconde fois, elle ne ſe contenta pas de confirmer ce qu'elle avoit ordonné au commencement de ſon régne, elle fit de nouvelles Loix, par leſquelles elle impoſoit des châtimens

mens rigoureux aux femmes, qui ne commanderoient pas en Maître chez elles, & aux maris qui ne leur obéïroient pas ponctuellement. Le Sacrificateur fut cassé, & une prêtresse élue en sa place : elle donna aussi le commandement de ses gardes à la femme du Colonel. Le Lieutenant de Roy fut de même obligé de transférer son emploi à son Epouse. Et pour montrer son Autorité, elle jura hautement que si elle entendoit le moindre murmure, ou que quelqu'un s'avisât de luy porter aucune plainte au sujet de ces changemens, elle feroit un arrêt perpetuel & irrévocable par lequel elle déclareroit que les femmes seules seroient reconnues libres, & les hommes tenus à jamais pour esclaves. Elle conclut outre cela que les filles feroient l'amour dans les formes aux garçons, & les demanderoient à leurs meres en mariage; & commandoit bien expressément aux hommes de faire les précieux, les rencheris & les dificiles. Les filles s'aquitérent merveilleusement bien de leur devoir, & obſervérent à la rigueur les ordres de leur Princesse. Celles qui n'avoient ateint que l'âge de treise à quatorse ans, ne paroissoient pas moins habiles en amour, que bien d'autres qui en avoient plus de quarante, elles contoient fleurette à tout venant; & ne parloient que de galanterie. Elles chantoient, elles faisoient des vers amoureux; les cadeaux, les assemblées, la dance, les instrumens, tout cela alloit son train; il n'y avoit que réjouissances continuelles dans

dans toute la ville. Les hommes de leur côté, n'avoient garde de si bien soutenir leur personnage; il y en avoit quantité qui se rendoient à la premiére proposition d'amitié qu'on leur faisoit. Le bon étoit que le sexe, étant fin & politique, savoit tirer les choses en longueur, & n'en venoit à une déclaration qu'après s'être diverti bien du temps; autrement il est évident que dans l'espace d'un an, il n'y auroit plus eu de gens à marier dans Cambul. Là dessus il s'en falut peu que les plus sages du peuple ne se mutinassent, & on ne les put tenir dans le devoir que par la promesse actuelle que les jeunes Rois leur firent de mettre ordre à cela aussi tôt que l'année auroit pris fin. En atendant il falut soufrir mille impertinences: souvent cette extravagante Reine invitoit des Dames à manger chez elle, pour avoir le plaisir de les faire servir à table par leurs propres maris, ausquels elle faisoit des indignitez insuportables, jusques là que s'ils n'étoient pas assez promts à leur obéir, ou qu'ils donnassent la moindre marque de mécontentement, quand ç'auroit été machinalement, & sans que l'intention y eût eu aucune part elle les faisoit mettre à genoux devant elles, & les forçoit à leur demander sérieusement pardon; à faute de quoi les bâtons marchoient, & on couroit risque de la vie. Elle prenoit plaisir encore à aller elle même dans les maisons des particuliers, pour y faire observer à la rigueur les maximes qu'elle avoit inventées, & qu'elle ne
cessoit

ceſſoit de recommander ſoigneuſement. Mais enfin tout le monde étant las d'un gouvernement ſi opoſé au bon ſens, & à ce que la nature elle même nous dicte, auſſi tôt que les deux Rois furent rentrez en fonction, ils firent venir tous les oficiers politiques & militaires au palais, où ils les rétablirent dans leurs emploix & dignitez, avec commandement exprès de ne s'en jamais dépouiller qu'à la mort, ils les revêtirent auſſi de leur ancienne autorité, tant par raport à leurs familles, qu'à l'égard des afaires publiques. Et de peur que ces réglemens ne fuſſent de nouveau anéantis, & euſſent des ſuites fâcheuſes, trois oficiers des gardes eurent ordre du Conſeil, avec le conſentement de Nardan & de ſon frére, d'aller étrangler Nardiſſe. Jamais femme ne témoigna moins d'averſion pour la mort que celle là. Vous avez raiſon, dit elle à ſes bourreaux, lors qu'ils eurent mis la main ſur elle, & luy eurent donné connoiſſance de leur commiſſion, vous avez raiſon de me priver de la vie; je ſuis la plus grande ennemie de votre ſexe qu'il y ait jamais eu au monde, & il ne ſauroit y en venir une ſemblable à moy. Les changemens que mes fils viennent de faire dans la régence, me cauſent plus de douleur que ne feroit mille fois le trépas. Ils font bien de ne pas atendre que je ſois en état de m'en venger, ils peuvent être perſuadez qu'ils ne feroient plus remontez ſur le trône, & il n'auroit pas tenu à moy que vous n'euſſiez pris fin avec

eux. Vous êtes les tirans du beau fexe, vous l'avez été dès le commencement, vous le ferez, jufqu'à la fin. Mon deffein étoit de mettre des bornes à votre empire, & de luy faire fuccéder le notre pour toûjours. J'ay été mal fecondée dans ce grand deffein, celles qui y étoient autant intéreffées que moy, ont été les premiéres à me trahir, & à foutenir le parti de mes ennemis : je les abandonne maintenant à leur fureur, qu'ils les méprifent, qu'ils les batent, qu'ils les affomment, elles ne méritent pas mieux ; fi elles font contentes de vivre efclaves, je fuis ravie de mourir libre. L'Hiftoire de cette Héroïne, qui auroit été véritablement digne d'être Reine des Amazones, eft extrémement longue, je ne la racônte qu'en abrégé, de peur de lâffer ceux qui en feront la lecture, parce que je fay très bien que les hommes n'ont pas tous un même goût : pour moy, je puis dire qu'elle m'a donné tant de plaifir, que je croi l'avoir lüe vingt fois, avec la même envie de la repaffer vingt autres, à caufe que rien de femblable ne m'étoit paffé par les mains ; que le cas eft extraordinaire ; & que je voulois m'en reffouvenir, pour être en état d'en faire le recit. Cependant le temps de notre détention paffa, & nous fumes bien aife d'entendre rouvrir les portes de nos prifons : on ne fait pourtant pas de grandes courfes, tant que le Soleil ne fait que ramper fur l'horifon : l'air ne commence à s'échaufer que lors qu'il renonce au voifinage de la terre ; & ne fe fait bien

bien ſentir que quand il a dix ou douſe degrez d'élévation. C'eſt alors qu'on commence à prendre du plaiſir à la campagne, & le plaiſir augmente à meſure que ce bel aſtre aproche du ſigne de l'écrevice: quoi que la ſaiſon ſoit encore plus belle à ſon retour, parce que la chaleur, qui eſt plus ſenſible, dure plus long-temps, & que le Ciel & la terre ont eu le loiſir de s'échaufer dans cet Hémiſphére Septentrional, où n'y ayant, ny nuits, ny vents frais, qui y régnent, il n'eſt auſſi rien qui l'altére, & qui ſoit capable de la faire diminuer; L'hiver froid & ténébreux que l'on a paſſé, relève ſi fort l'éclat du printemps, qu'on l'en trouve beaucoup plus agréable. J'ay dit ailleurs qu'on profite de ce beau temps pour faire les proviſions de ce que l'on a beſoin pour la rude ſaiſon. Ceux qui vont à la pêche de la baleine, y reſtent aux environs d'un mois, à cauſe qu'ils vivent là de poiſſon, & qu'ils y préparent l'huile, que l'on en raporte dans des vaiſſeaux de bois faits exprès pour cela. Pendant leur abſence je priay le Roy de me permettre d'aller voir l'endroit où l'on diſoit que Raoul étoit tombé, & de me donner quelqu'un qui m'y acompagnât, de peur de mauvaiſe rencontre. J'iray avec vous, me dit il, peut être n'y ai-je pas encore été moy même, ou du moins, comme je prens tout cela pour de véritables contes de vieilles, n'y ai-je point fait de réflexion. Quand nous fûmes ſur le lieu je trouvay en éfet les choſes comme on me les avoit repreſentées.

Ayant ensuite laissé le précipice à droite, nous vinmes à un petit ruisseau, que l'on pouvoit aisément enjamber; nous le côtoyâmes, & fûmes surpris, après avoir fait une lieüe de chemin, de trouver un vivier tout rond, qui pouvoit avoir trois ou quatre cents pas de diamètre, & duquel sortoient trois autres ruisseaux semblables au précedent, à une même distance l'un de l'autre, de même largeur, & coulant vers des côtez oposez; de maniére que si on les avoit prolongez d'un côté, ils se feroient coupez à angles droits, & de l'autre ils auroient divisé la sphére en quatre parties égales. Cette observation me fit juger qu'il faloit que cet étang fût justement situé au Pole boréal de la terre: non seulement parce que l'eau en décendoit tout à l'entour: mais à cause aussi principalement qu'il y avoit un bouillonnement continuel, qui ne pouvoit pas bien être causé que par l'agitation de la matiére subtile, qui doit nécessairement entrer & sortir par les deux extremitez du monde; vû que cela étoit tout autre que ce que l'on aperçoit là où il y a une source d'eau vive. Bénédon fut de mon sentiment, aussi tôt que je luy eus expliqué ma pensée. Je trouvay en suite que mes conjectures n'étoient pas mal fondées, car étant revenu au même endroit une autrefois, avec un quart de nonante, qui à la vérité n'étoit peut être pas des plus justes, je pris la hauteur du Soleil, aussi précisement que je le pus; je fis la même chose douse heures après, c'est à dire lors que

cet

cet aſtre fut juſtement à l'opoſite, ce qui eſt fort aiſé à obſerver ; & je puis proteſter qu'entre ces deux élevations il n'y avoit aucune diférence ; preuve évidente & inconteſtable que nous devions être là le plus loin de la ligne équinoxiale qu'il fût poſſible Enfin nos pêcheurs revinrent autant bien munis qu'on le pouvoit raiſonnablement eſpérer ; il n'y avoit auſſi rien d'extraordinaire, mais ce qui nous fut un ſujet d'étonnement, c'eſt qu'ils amenérent une petite chaloupe, qu'ils avoient trouvée dans les glaces, avec trois hommes morts, & qu'ils auroient volontiers aportez, s'ils n'en avoient été empêchez par leur inſuportable puanteur qui les ofuſquoit. Il falut qu'ils ſe contentaſſent de leurs habits, & de quelques nipes qu'ils avoient dans leurs poches, parmi leſquelles il y avoit une montre, & quelques piéces de monnoye d'Angleterre ; ce qui me fit conjecturer que ce devoient être des gens de ce pays là, dont le vaiſſeau avoit péri, ou qui s'étoient tellement écartez de leur équipage, qu'ils n'avoient pû le rejoindre, & qu'étant enfin morts de faim & de malaiſe, le vent les avoit pouſſez juſqu'auprès de Ruſſal, où nos gens les avoient trouvez. Le Roy fut ravi de voir de l'argent monnoyé, & une machine ſemblable à celles dont je l'avois entretenu pluſieurs fois. Il falut que je luy fiſſe voir comment la chaîne étoit atachée d'un bout au reſſort, qui étoit renfermé dans le tambour, & de l'autre à une roüe, comment cette roüe s'emboitoit dans une

 au-

autre, à laquelle elle communiquoit le mouvement qu'elle avoit emprunté du ressort, qui étant bandé, tend continuellement à son repos, à quoi il est porté par la matiére subtile qui fait éfort pour passer de ses parties convexes, où les pores sont fort ouverts, vers les concaves, où à cause de la courbure de l'acier, ils sont si étroits, qu'elle n'y trouve point le passage libre : & enfin, comment de roüe en roüe, on parvient à la derniére, qui a communication avec l'éguille, laquelle tourne & indique les heures marquées sur le quadran de la boite. Après avoir bien examiné la cause physique & artificielle de la montre, & l'avoir remontée & tenduë, j'eus le plaisir de voir avec quelle admiration le Roy considéroit les diférens mouvemens de ses parties : il bénit cent fois celuy qui avoit été l'inventeur d'un si joli & si utile instrument, & luy souhaita pour récompense, un rang considérable dans les champs de Raoul. Immédiatement après il envoya querir les ouvriers en fer, qui avoient la réputation d'être les plus expérimentez de la ville, & les chargea d'employer toute leur adresse pour imiter ce bel ouvrage : mais ils n'y voyoient absolument goute. Je conseillay à deux qui me paroissoient assez habiles, d'essayer premiérement à faire quelque chose de semblable en grand, je les secourus moy même de toute mon industrie; enfin ils en vinrent à bout, & je puis dire qu'avant mon départ, ils faisoient des horloges sonnantes, qui alloient passable-

ment

ment bien, & qui leur étoient d'une utilité considérable. Nous nous entretinmes ensuite des diférentes sortes de monnoyes, de leur usage, & de la nécessité qu'il y a qu'un pays bien policé en soit fourni, pour la commodité des habitans. Le Roy comprenoit bien tout cela, mais étant dépourvû des métaux, dont on se sert pour faire de toutes les sortes d'espèces qui sont de mise parmi nous, il s'imaginoit qu'à Cambul, la chose n'étoit pas faisable. C'est un abus, Sire, luy dis-je, il y a des endroits en Guinée, où les coquilles de mer font toute la monnoye des habitans. Nous avons vû le grand Gustave, Roy de Suéde, se servir, au lieu d'argent & de cuivre, de piéces de cuir, pendant les guerres sanglantes & onéreuses qu'il a eües avec l'Empereur, sur lesquelles il avoit fait mettre de certains caractéres, qui les faisoient valoir autant qu'il vouloit, & qui étoient receües sans aucune dificulté dans toute son armée. Vous avez icy du fer, continuai-je, il ne tient qu'à vous d'en faire fabriquer de petites piéces plates & rondes, de la grandeur de l'ongle du pouce, qui feront la plus petite monnoye, & qui vaudront, si vous voulez, un liard la piéce. Celles qui seront quatre fois plus pesantes pourront valoir un sou: on en peut faire de cinq, de dix, de vingt sous chacune, qui ne seront pas considérées par leur poids, ou par leur grandeur, mais par l'éfigie, que vous y aurez fait empreindre. Par exemple, sur les liards, vous pourriez faire marquer

d'un côté Cambul, de l'autre Liard : fur les fous, il ne tiendroit qu'à vous d'y mettre d'un côté la Lune, de l'autre un Sou : fur les piéces de cinq fous, je mettrois le Soleil d'un côté, & fa valeur de l'autre : les demi florins devroient porter l'éfigie de la Reine, avec fon nom à l'entour d'un côté, de l'autre dix fous : & les francs, votre portrait & votre nom d'un côté, & vingt fous de l'autre. Et afin que le peuple fe vit d'abord en état de vendre & d'acheter, je leur ferois aporter la ferraille, dont ils fe fervent dans leurs maifons, & leur en donnerois la valeur en efpèces. Je payerois mes gardes, mes oficiers politiques, & mes domeftiques en argent, au lieu de leur donner des vivres & des habits : & reciproquement, je taxerois les habitans à taut de telles, ou de telles pieces par mois, ou par an, au lieu de la dixme qu'ils vous donnent de toutes chofes. De cette maniére chacun auroit la liberté de faire ce qu'il voudroit, ou ce qu'il pourroit, moyennant qu'il vêcut paifiblement & qu'il vous payât vos droits, vous n'auriez abfolument rien à dire. Je m'étonne, me répondit il, de ce qu'aucun de mes prédéceffeurs n'ait jamais penfé à cela : je conçois bien qu'il ne fe peut rien imaginer de plus commode, & que fi les autres villes en font autant, nous pourrons bien plus aifément négocier enfemble que nous n'avons fait par le paffé. Tout le monde n'eft pas capable d'inventer des chofes nouvelles, Sire, luy dis-je, c'eft une grace particuliére que

que le Ciel n'acorde qu'à bien peu de gens. Cette invention de l'argent monnoyé étoit ſans doute encore inconnue lors que vos ayeux ſont venus habiter Ruſſal : ceux qui avoient des métaux les troquoient en barre ; ou par morceaux de forme irréguliére contre les denrées dont ils avoient beſoin, comme cela ſe pratique encore parmi les ſauvages, & une partie des habitans du nouveau monde : & peut être que les étrangers que vous avez vus en ces quartiers avant moy, n'ont pas ſongé à donner les inſtructions que je vous donne, aux Rois qui gouvernoient icy de leur temps. Cette matiére fit pluſieurs jours de ſuite le ſujet de nos entretiens, & il fut conclu qu'on commenceroit à travailler à ce grand ouvrage, auſſi tôt que l'été ſeroit paſſé, puis qu'auſſi bien la plupart du monde croupiſſoit alors dans l'oiſiveté, & qu'ainſi chacun auroit le loiſir de mettre la main à ſa propre beſogne, ce qui ne pourroit pas être deſagréable, d'autant plus que ce ſeroit pour le bien public, & que ce que l'on feroit ſeroit auprès du feu, qui en hiver, eſt de toutes les compagnies celle qui fait le plus de plaiſir. Mais ſupoſé qu'ils ſoient déja après, laiſſons les tarabuſter, & reprenons le fil de notre hiſtoire Ruſſalienne. Après la mort de Nardiſſe, ſes deux fils prirent ſoin de faire revivre les loix, ils leur rendirent leur ancienne vigueur, & remirent tout ſur le même pié où il avoit été de temps immémorial, au grand contentement du peuple, qui ne témoigna pas la moindre triſ-

tesse à la fin tragique de la Reine. Ce qu'il y avoit de fâcheux c'est que les deux Princes régens n'avoient aucun penchant pour le mariage; il n'y eut pas moyen de les faire résoudre à prendre femme, parce qu'il n'y avoit jamais qu'un objet à la fois qui plaisoit à l'un & à l'autre, il auroit falu qu'il leur eût apartenu à tous deux. De sorte qu'étant venus à mourir d'apoplexie dans un même moment, ils ne laissérent point de légitimes successeurs. Leurs oncles étoient défunts, ils n'avoient ny neveux, ny cousins, ny parens même, qui ne fussent si éloignez qu'on ne les contoit plus de la famille Royale. On étoit fort embarassé pour faire un autre Roy: plusieurs l'auroient bien voulu être, mais ceux qui avoient le droit de l'élection, ne les trouvoient pas de leur goût. Une femme fine & ambitieuse, qui commençoit à pencher vers la vieillesse, ayant apris ce diférent, appella six fils, qu'elle avoit, de l'âge de vingt jusqu'à trente ans. Mes enfans, leur dit elle, j'ay souvent ouy conter à votre pere que lors que sa bonne mere le portoit, elle fit un songe mistérieux, qui avoit toûjours extrémement flaté ses espérances, & cela d'autant plus qu'elle étoit du sang Royal. Elle est pourtant décédée sans rien voir arriver de grand dans sa maison. Il luy sembloit, disoit elle, qu'elle étoit sur la cime d'une vieille roche, d'une hauteur excessive, mais que le temps, & les ondes de la mer, qui la baignoit, avoient tellement creusée & dissoute, qu'elle mena-

çoit

çoit ruine, & que de là, elle découvroit tout l'océan. Après avoir long-temps considéré cette grande étendue d'eaux, elle avisa tout d'un coup, au centre de sa circonférence, une petite coquille flotante, qui n'y avoit point été auparavant, & laquelle, nonobstant l'agitation continuelle des flots, qui l'environnoient, étoit dans un tranquile repos, & ne bougeoit absolument point de sa place. Cette coquille, ajoutoit elle, resta vingt jours en cet état, au vingt & uniéme elle en vit sortir un vermisseau de la même couleur dont elle étoit, qui étoit presque imperceptible. Ce petit animal restoit toûjours en un même état, il ne se remuoit point, il ne croissoit point, on eût dit qu'il étoit sans vie: enfin elle fût surprise de voir que tout d'un coup il s'enfla, & devint d'une grosseur prodigieuse. Il luy vint aussi des aîles, qui couvroient une étendue infinie des eaux. En suite il prit la forme d'un aigle, qui tenoit en son bec un Scéptre, & entre ses grifes un glaive à deux trenchants, dont il sembloit menacer le Ciel & la terre. Si jamais ce songe, mes chers enfans, continua la bonne femme, doit avoir son acomplissement, c'est dans la conjoncture presente. Le trône est vaquant, faute d'héritiers, on ne sait qui élire pour l'ocuper: votre pere est honnête homme, il est aimé de tout le monde; je veux qu'il ne soit que statuaire, mais un statuaire pourtant, qui excelle dans sa profession, il est bourgeois de Cambul, comme les mieux hupez, & n'est suivant les
 loix,

loix, non plus exclus de la Royauté que les Chioux, & les plus distinguez du peuple. C'est une afaire qui vous regarde de près; le Royame est héréditaire, s'il venoit à être Elu, vous devriez luy succéder. Suivez mon conseil, ne vous endormez pas, si vous agissez à ma fantaisie, je suis trompée si vous ne réussissez. Pour venir à bout de mon dessein, je suis d'avis que deux d'entre vous partent secrétement, & décendent dans le précipice de Raoul: que les quatre autres fassent une partie de chasse, avec quinse ou vingt de leurs amis, & les ménent insensiblement vers cet endroit là, lors que ceux qui seront cachez les entendront, l'un d'eux criera de toute sa force, & à plusieurs reprises. Je suis YOMAHA, c'est ma volonté que Hélumac soit Roy de Cambul. Ces jeunes hommes se voyant en état de travailler à remplir les vues de leur mere, qui leur étoient tout à fait avantageuses, exécutérent ses ordres, & le firent avec tant de succès, que pas un de ceux qui avoient entendu ces mots n'eût juré que Dieu luy même avoit parlé d'une voix de tonnerre. Toute la ville fut d'abord remplie des nouvelles de ce prodige. Hélumac, qui ne savoit rien des menées de sa femme & de ses enfans, leur en vint faire part dans le moment, avec des marques d'un étonnement extraordinaire, sans pourtant prétendre vouloir profiter d'une conjoncture, qui sembloit d'ailleurs si favorable pour luy & pour les siens: au contraire, lors qu'ils voulurent luy remontrer

que

que la choſe n'étoit pas impoſſible, qu'il ſe faloit prévaloir de l'ocaſion, & qu'il ne devoit pas négliger la poſſeſſion d'un bien, que le Ciel déclaroit hautement avoir deſtiné à luy & à ſa famille, il ſe moqua d'eux ouvertement, & faillit à ſe mettre en colére. Il agiſſoit de la même maniére avec tous ceux qui luy en parloient, ce qui reculoit prodigieuſement les afaires, d'autant plus que les plus grands n'inclinoient point de ce côté là. La femme voyant cela, montra à ſes fils un corbeau qu'elle avoit tenu renfermé quelque temps, ſans que qui que ce fût en eût rien ſceu, & auquel elle avoit apris à dire, Hélumac eſt Roy, & leur ordonna de le porter ſecrétement à l'autre extrémité de la ville, & l'ayant mis à terre en quelque endroit écarté, où il n'y eût perſonne, qu'ils s'exquivaſſent, & le laiſſaſſent ſeul. Cet oiſeau ne fut pas à terre qu'il parut tout éfarouché: tantôt il couroit, un moment après il voltigeoit, il ſaûtoit d'un côté, il s'élanceoit de l'autre, ne ſachant où aller, ny que devenir. La deſſus quelqu'un ſurvint caſuellement, qui s'étant aperceu de ſes faillies, ne put s'empêcher de rire, & il le fit même avec tant d'éclat, que ce bruit atira d'autres ſpectateurs. Tout le monde étoit ſurpris des actions de ce jeune corbeau, qui ayant toûjours été renfermé dans un lieu obſcur, n'avoit jamais vu perſonne. Mais ce fut bien pis lors que ſe voyant environné d'une groſſe troupe de monde, il ſe mit à repéter tout haut ſon ancienne leçon, Hélumac

eſt Roy. Pas une âme ne penſoit qu'il y eût là de la tromperie, on faiſoit ſeulement divers jugemens ſur la qualité de l'animal, qui avoit ſalüé Hélumac comme Roy. Les mal intentionnez vouloient que ce fût un ſorcier, parce qu'il étoit noir, & avoit la forme d'un oiſeau de mauvaiſe augure. D'autres le prenoient pour le diable même, qui étant envieux de leur bien, vouloit leur donner pour maître & Souverain, un homme, qui n'avoit ny naiſſance, ny caractére, qui le diſtinguât de la foule du peuple. La plus grande partie étoient pourtant d'avis que puis que Yomaha avoit tenu le même langage au fond de la Caverne de Raoul, cet oiſeau, de quelque maniére qu'il fût bâti, ne pouvoit être qu'un divin meſſager, que luy même envoyoit pour confirmer ce qu'il avoit dit, & convaincre les incrédules de desobéiſſance, en ce qu'ils ne vouloient pas aquieſſer à ce qu'il avoit réſolu dans ſon Conſeil éternel, qu'ils fiſſent en faveur de celuy de tous les habitans de Cambul, qu'il croioit digne de porter une Couronne. Le nombre de ceux qui étoient de ce ſentiment, augmenta conſidérablement en peu de temps, de ſorte que ſi les Chioux, qui en eurent auſſi tôt le vent, ne fuſſent venus pour les diſſiper, ils auroient été capables d'aller ſur le champ prendre Hélumac & de le porter ſur le Trône. Le Lieutenant de Roy, le Colonel des gardes, quelques Capitaines, & pluſieurs des maîtres des quartiers, remuoient cependant Ciel & Terre pour parvenir

venir à cette dignité. La femme de Hélumac, qui s'apelloit Saya, se desespéroit de son côté de ce que les moyens qu'elle avoit employez jusqu'alors, avoient été inutiles; elle donnoit jour & nuit la gêne à son esprit pour inventer d'autres expédients: enfin après s'être bien tourmentée, elle s'avisa de ce dernier qui eut l'heureux succès qu'elle en atendoit. On étoit alors au commencement de l'hiver, il y avoit trois semaines que l'astre du jour ne se montroit plus: vous avez apris une composition de votre pere, dit elle à ses enfans, qui brûle sur du bois & sur du parchemin, aussi bien que sur la pierre, pendant une heure ou deux, avant que de s'éteindre, faites un dragon volant, atachez à sa queüe des caractéres enduits de cette matiére, qui composent ces mots. *Helumac Grin, ausa Cambul truda*: C'est à dire, Hélumac Roy, ou je brûle Cambul; Puis sortez secrétement deux ou trois, & vous transportez à celuy des bouts de la ville d'où le vent vient, pourvus d'assez de corde de boyau pour faire voler votre écoufle si haut & si loin, qu'il réponde bien avant sur des parties considérables de Cambul, & là laissez le suspendu en l'air, afin que les autres faisant semblant d'avoir des afaires en haut, montent incognito, & ayent ocasion de voir ce nouveau prodige, dont ils feront incontinent part à d'autres, après quoi ils se retireront à la faveur de la multitude qui ne manquera pas d'y acourir de toutes parts, de peur que nous ne soyons suspects à per-

personne. Quoi que les mouvemens qu'ils s'étoient donnez eussent été sans aucun éfet, ils avoient pourtant donné le branle aux choses, & disposé le peuple à agir en leur faveur : il étoit aisé de voir que pour peu finement que l'intrigue fût continuée, il y avoit beaucoup d'aparence qu'ils verroient leur entreprise couronnée d'une heureuse issüe. Dans cette pensée ils ne balancérent pas sur le projet de leur mere, ils l'exécutérent de point en point, comme les precédents, tant pour luy donner des marques de leur obéissance, que pour n'avoir rien à se reprocher. Le hasard voulut que le Ciel étoit couvert, & recevoit fort peu de clarté du crépuscule. Aussi tôt que le bruit se fut répandu de la vüe d'un nouveau spectacle, en faveur de Hélumac, d'un signe parlant, d'une comète dont la queüe leur venoit annoncer sous de rudes menaces, la volonté de YOMAHA, pas une ame ne resta dans les maisons, tout le monde sortit, & les grands aussi bien que les petits, frapez du dernier étonnement, dirent d'une commune voix qu'il ne faloit pas diférer davantage à élire pour leur souverain celuy que Dieu avoit destiné à cette haute dignité depuis si long temps. Le Conseil s'assembla, où Hélumac fut créé Roy de Russal, avec l'aplaudissement de tout le monde. Comme ce Prince étoit charitable, bon, & d'une piété extraordinaire, il y avoit peu d'habitans dans la ville qui ne fussent ravis de l'avoir pour leur Monarque. Saya étoit d'un naturel

tout

tout diférent du ſien: s'il l'avoit voulu croire, il auroit moins ſuivi ſon penchant, que les exemples d'Eubron le tiran, ou auroit renverſé les loix, comme Nardiſſe: mais incapable de ſortir des régles de l'équité, il ſe faiſoit toûjours un plaiſir ſingulier d'exercer par tout la juſtice, de maniére qu'on voyoit ſouvent éclater ſa clémence dans des cas qui ſembloient exiger de la ſévérité. Avec tout cela ſon régne ne fût pas long, il ne gouverna que l'eſpace de huit années, au grand regret de ſes ſujets, qui auroient ſouhaité ardemment qu'il n'eût jamais pris fin. L'Aîné de ſes fils, nommé Zandor, luy ſuccéda; auſſi tôt on nomme des Ambaſſadeurs, & ſuivant la coutume, on donna avis de ce changement aux autres villes. Les Gouverneurs de ces endroits là ne manquérent pas d'envoyer des deputez du corps de leur Magiſtrature pour témoigner à la cour la part qu'ils prenoient au décès de l'un. & le plaiſir que leur faiſoit l'élévation de l'autre. Parmi ceux qui étoient venus de méralde, le malheur voulut qu'il y avoit un perſonnage d'une hauteur extraordinaire, un homme vif, de beaucoup d'eſprit à la vérité, mais qui étoit très mal fait de ſa perſonne, & d'une conſtitution capable de luy faire tout entreprendre. Après avoir eu Audience du Roy, qui le receut fort civilement, & luy donna des marques toutes particuliéres du plaiſir qu'il avoit pris à l'entendre haranguer, il voulut parcourir toute la ville, & voir ce qu'il y avoit de plus

cu-

curieux, parce qu'il n'y avoit jamais été. Le menu peuple, qui eſt brutal par tout, & aux actions duquel un honnête homme ne dévroit pas prendre garde, ne ceſſoit de luy faire des inſultes, nonobſtant ce que ceux qui l'acompagnoient diſſent pour l'en empêcher. L'un l'appelloit nez de poumon, l'autre maigre dos; il y en avoit qui le pouſſoient, ou qui luy jettoient des ſaletez au viſage: enfin étant las de ſoufrir toutes ces impertinences, & voyant un charpentier qui luy crioit à gorge déployée, jambes de héron, que n'es tu venu ſans échaſſes, dont il faiſoit ſemblant de le vouloir faire culbuter, il fut ſi peu capable de ſe poſſéder d'avantage, qu'ayant tiré ſon épée, il la luy paſſa au travers du corps. Ce fâcheux accident émut toute la populace, chacun le vouloit aſſommer, & l'on eut toutes les peines du monde à le tirer de leurs mains. Zandor en aprit la nouvelle avec tout le chagrin imaginable, il auroit bien voulu faciliter la retraite de cet Ambaſſadeur, mais il ne ſavoit de quel biais s'y prendre, il apréhendoit qu'il ne fût découvert ou ſurpris, en ſe retirant, & qu'on ne ſe vengeât ſur luy de la mort du charpentier. Pendant qu'il réfléchiſſoit ſur cette fâcheuſe avanture, on luy vint dire que les parens du défunt s'aſſembloient dans la grand-rüe, & qu'ils avoient fait ferment de périr tous, ou de tirer vengeance du tort que cet étranger venoit de leur faire en la perſonne de celuy qu'il avoit aſſaſſiné. Le Roy y envoya incontinent un

Capi-

Capitaine de ses Gardes avec soixante hommes armez jusqu'aux dents, pour leur commander de se retirer chez eux, avec promesse de la part du Souverain, qu'on s'alloit saisir de l'Ambassadeur, & que justice leur feroit faite. Cet engagement les contenta, mais ils priérent l'oficier de dire au Roy qu'ils espéroient de sa bonté qu'il leur feroit la grace de ne leur pas manquer de parole. En même temps on mena l'Envoyé au Palais, ou Zandor luy parla séchement, & luy fit fort bien comprendre qu'il avoit tort de s'être laissé emporter à sa passion: qu'il devoit plutôt s'être plaint des injures qu'il prétendoit qu'on luy avoit faites, qu'il en auroit eu toute la satisfaction imaginable, au lieu qu'il ne savoit comment s'y prendre pour le garantir de la fureur de ceux qui s'intéressoient pour celuy de ses sujets, dont il avoit répandu le sang. Le bon homme eut beau se justifier, & rejetter la cause de ce malheur, à l'ocasion duquel il étoit au desespoir, sur la lie d'un peuple insolent, & insuportable, qui avoit poussé sa patience à bout: Tout cela ne servit de rien, & les Chioux, qui craignoient les conséquences, conseillérent au Roy de ne point permettre à cet Ambassadeur de se retirer qu'il ne laissât pour ôtages quatre des principaux de sa suite, que l'on garderoit à Cambul jusques à ce que l'on eût vû quel train prendroient les choses, ou quelle satisfaction le Gouverneur de Méralde donneroit aux parens du sang. Quelque avantageuse
&

& honnête que parût cette condition, on eût de la peine à la faire agréer aux bourgeois, ils en vouloient à l'envoyé, & ils aprehendoient qu'étant une fois en liberté, on ne fît dificulté, comme en éfet cela auroit été criant, de faire payer l'innocent pour le coupable. Il se trouva dans la suite qu'ils ne s'étoient pas trompez dans leurs conjectures. Le Gouverneur de Méralde ayant été instruit, au retour de ses envoyez, de l'indigne traitement qu'on leur avoit fait, envoya aussitôt reclamer ceux que l'on retenoit à Cambul, avec menaces que si on ne les relâchoit pas dans le moment, il useroit de représailles, & verroit par là s'il pourroit aprendre aux gens à brutaliser des étrangers, qui vont exprès chez eux pour leur faire civilité. Zandor, auquel ceux, qui avoient eu cette commission, s'adressérent, parut surpris d'une proposition aussi fiére que celle là, & ne voulant pas y répondre de son propre mouvement, il fit assembler les maîtres des quartiers, & leur communiqua ce qui se passoit. La dessus on fit venir les députez au sénat, & après leur avoir de nouveau témoigné le déplaisir que l'on avoit des indignitez que leur Ambassadeur avoit essuyées dans leur ville, on leur fit comprendre que luy de son côté ayant eu l'audace d'anticiper sur les droits du Souverain, auquel il apartient seul de punir ceux ausquels il arrive de tomber en faute dans l'enceinte de sa jurisdiction, on avoit raison de trouver étrange que leur Protec-

teur

teur fût aſſez téméraire pour refuſer de punir le coupable de la maniére la plus convenable pour la ſatisfaction des intéreſſez : à quoi l'on ajoûta que pour luy faire voir que l'on ſe ſoucioit auſſi peu de luy que de ſes menaces, ils n'avoient qu'à luy dire librement que s'il ne faiſoit juſtice au plutôt, on alloit expoſer les ôtages, que l'on avoit bien traitez juſqu'alors, à la fureur du menu peuple, qui ne manqueroit pas de les dechirer, & de les donner à manger aux chiens : ce qui cauſeroit ſans doute une guerre funeſte entre eux, où il y auroit beaucoup de ſang répandu. Les envoyez ne reſtérent pas ſans repartie, ils plaidérent éloquemment leur cauſe, mais n'ayant pu obtenir d'autre reponſe que celle qu'on leur avoit faite, ils s'en retournérent fort malcontens chez eux. Le Gouverneur penſa enrager de voir que ſes menaces avoient été de ſi peu d'éfet, il ne ſe donna pas ſeulement le temps de conſulter les Magiſtrats ſur ce qu'il trouvoit à propos de faire, il ordonna au Commandant de ſes Gardes de partir inceſſamment pour Cambul, & d'aller dire à Zandor que puis qu'il ne vouloit plus vivre avec luy en bonne intelligence, il le ſommoit de ſe trouver quinſe jours après au Cap des joncs, qui eſt à la moitié du chemin de ces deux villes, à la tête de deux cents cinquante chaloupes, que luy même y en ameneroit autant, & que là ils vuideroient leur diférent à la pointe de l'épée. Le Roy accepta ce défi à regret, il auroit mieux aimé terminer cette querelle à

l'a-

l'amiable. Le Peuple au contraire, étoit ravi d'en pouvoir venir aux mains avec un ennemi qui devenoit tous les jours plus fier, & qui leur mettoit par tout le pied ſur la gorge ; de maniére que ſi on avoit voulu en croire la meilleure partie, toute la ville ſeroit ſortie pour aller aſſiſter à ce combat. La parole étant donnée on travailla d'abord à l'équipage de la flote, on ſe mit en mer, & les deux armées navales firent tant de diligence, qu'elles ſe trouvérent à point nommé au rendez vous. Auſſi tôt que ces diminutifs de Vaiſſeaux furent à la vûe l'un de l'autre, les tambours, les cors, & les trompettes marines, firent retentir tout l'air de leur ſon: les deux partis ſe rangérent en ordre de bataille, & s'étant aprochez juſqu'à la demi-portée de l'arc, ils commencérent à agir avec tant de promptitude & de courage, qu'on eût dit qu'il pleuvoit des fléches du Ciel. Le combat avoit à peine duré une heure, qu'il s'éleva un brouillard épais, qui les obligea de part & d'autre d'avancer, & ils s'aprochérent tellement, à cauſe que l'obſcurité augmentoit de moment à moment, qu'ils ſe trouvérent inſenſiblement les uns ſur les autres. Ce fut alors que ſe ſervant non ſeulement de leurs coutelats, mais auſſi de rames, de bâtons, & de tout ce qui leur tomboit ſous les mains, ils ſe chamaillérent avec tant de fureur, & d'opiniâtreté, que ſi un grand vent, qui s'éleva tôt après, ne les eût pas contraints de travailler à la maneuvre pour gagner terre, & éviter d'être en-

engloutis par les vagues de la mer, il n'en seroit pas revenu un seul. Cent quatrevingts neuf bateaux y périrent, la plûpart des combatans furent tuez ou blessez, & ils avoient fait des prisonniers de part & d'autre; de sorte qu'on ne pouvoit pas dire positivement que l'un eût eu de l'avantage sur l'autre, & qu'aucun se pût atribuer la victoire. Zandor fut mortellement blessé dans la mélée, & on ne savoit ce que trois de ses freres étoient devenus: le légitime successeur à la Couronne, & qui se nommoit Amander avoit receu un coup de levier à la tête, le jeune s'en étoit tiré seul heureusement à ce que l'on disoit, sans la moindre égratignure. Avant que de passer outre, je croy qu'il est à propos de faire remarquer icy qu'un des habitans de Méralde, pêcheur de sa profession, avoit entr' autres enfans, une fille âgée de vingt huit ans, qui n'avoit que des inclinations mâles; elle aimoit la compagnie des hommes, & ne vouloit absolûment se mêler que de ce qu'ils faisoient. On l'appelloit le Matelot, parce que son pere l'avoit prise avec luy dès l'âge de quatre ans, en habit de garçon, & avoit continué de s'en servir comme d'un valet, pour le plus gros ouvrage de la marine. Cette fille ressembloit à Amander comme à elle même; ils étoient à peu près de même âge, de même grosseur & hauteur, ils avoient les traits du visage grossiers, chacun un nez aquilin, & ce qui étoit admirable, c'est qu'Amander n'avoit point de barbe. Comme

me elle avoit le cœur Martial, elle n'avoit pas cru devoir laiſſer échaper l'occaſion favorable, & qui ne s'étoit pas encore preſentée de ſes jours, de voir deux armées aux mains : elle s'étoit miſe de la partie ſans qu'on y eût fait de réflexion, parce qu'on étoit bien acoutumé de la voir dans les actions pénibles & dangereuſes. Se trouvant après la bataille du côté des Cambuliens, elle fut ravie de voir que chacun s'empresſoit à luy témoigner la part qu'il prenoit à ſa bleſſure, & que tout le monde la nommoit Amander. Dans l'état où elle étoit, elle avoit le plus beau prétexte du monde de ne dire mot : elle ſe laiſſoit panſer, bander, ſervir, & mener là où l'on vouloit, ſans en témoigner la moindre ſurpriſe, & comme ſi on n'avoit fait que ſon devoir. Enfin le Matelot étoit devenu fils & frere de Roy, on luy en déféroit les honneurs, & on le porta dans la maiſon des Princes, où l'on eut un ſoin particulier que rien ne luy manquât. Ses parens ne la voyant point revenir à Méralde avec les autres, & ne pouvant aprendre de perſonne ce qu'elle étoit devenue, la crurent morte, de ſorte que l'oubli fut le premier endroit que l'on deſtina au Matelot pour ſa ſepulture. Le Gouverneur de cette ſuperbe Ville n'avoit point encore ſes Otages, il n'étoit pas plus en droit de les redemander qu'auparavant ; & il n'avoit eu aucun avantage ſur ſes ennemis, qui luy donnât lieu de les contraindre à les luy rendre. Il crut pendant que ſes gens étoient en-

core

core animez, qu'il devoit faire un nouveau défi à Zandor de venir par terre à sa rencontre, avec une Armée de douse mille hommes, à condition que le vaincu seroit forcé de s'en tenir à ce que luy prescriroit son vainqueur, au sujet du diférent qui avoit causé leur rupture, afin qu'on ne le fît pas à deux fois. Il ne falut que peu de jours à se préparer pour une nouvelle marche. La saison étoit agréable, les chemins beaux, unis, & divisez comme nous avons dit ailleurs, qu'ils sont entre les autres villes, si ce n'est qu'il y a icy de demy mile en demy mile, une colonne de pierre de côté & d'autre, haute de douse pieds, qui est numérotée, jusqu'aux premiers logemens, où le nombre recommence, & finit aux seconds, & ainsi de suite tant que l'on est sur les terres de Cambul, qui s'étendent de part & d'autre à une égale distance. De Méralde jusque là, qui est par conséquent la moitié du chemin, les divisions sont terminées par des piramides triangulaires, d'égale hauteur, & marquées aussi de même. Le Lieutenant de Roy, qui conduisoit l'armée des Cambuliens, avoit de l'âge & de l'expérience, autant qu'on en peut avoir dans un pays, où l'on n'a presque jamais de guerre qu'avec les bêtes des champs; il remarqua, en aprochant des Méraldiens, qu'ils avoient le Soleil & un assez grand vent en face, l'avantage étoit trop considérable pour le négliger, il courut à eux avec toute la fierté, dont un brave Général est capable, & ayant donné

ordre à ses gens de faire élever autant de poussiére qu'ils pourroient, il les ataqua si à propos l'épée à la main, & lors qu'une nuée de sable leur déroboit la vue de tous les objets qui les environnoient, qu'ils les mirent d'abord en déroute. Ils en couchérent deux mille six cents cinquante-cinq sur le carreau; le Gouverneur y perdit la vie, & son fils aîné se trouva du nombre des prisonniers: de sorte qu'ils s'en revinrent chez eux triomphans, mais nullement enflez de leur victoire. Au contraire, Zandor, pour donner à tout Ruffal des marques autentiques de sa générosité, se fit amener le fils du feu Protecteur de Méralde, & celuy qui devoit luy sucéder à cette haute dignité, il luy témoigna le déplaisir qu'il avoit de la mort tragique de son pere; il luy fit voir comment il avoit été luy même la cause de ce malheur, & de la défaite de tant d'autres braves gens, sans aucun sujet, puis que le diférent qu'ils avoient, pouvoit être terminé par une simple soumission, une excuse, ou une legére peine, que l'on auroit imposée au coupable: & aprés luy avoir déclaré qu'il s'en tenoit à la sentence que le Gouverneur luy même avoit prononcée en faveur du victorieux. Je prétens, luy dit-il, que vous mangiez avec moy, que vous acceptiez en présent un de mes meilleurs vêtemens, & que vous vous en retourniez chez vous avec tous ceux qui sont icy de vôtre gouvernement, tant les Otages que ceux que j'ay pris dans ces deux batailles: allez, Dieu vous con-

conduise. Si vous devenez Gouverneur de Méralde, continua-t-il, je vous recommande l'amour pour vos sujets, & la paix avec vos voisins. Ce compliment creva le cœur d'honnêteté à tous ces étrangers; ils donnérent avant leur départ mille marques sensibles & respectueuses de leur sincére reconnoissance, & protestérent que si l'Ambassadeur, qui s'étoit pourtant batu comme un Lion, n'avoit pas péri dans la derniére action, ils le luy auroient remis au premier jour entre les mains, pour le punir comme il l'auroit jugé à propos luy même. Les habitans de Méralde furent aussi fort contens de ce procédé: ils firent une nouvelle députation des plus habiles d'entr' eux, pour venir remercier Zandor, & traiter avec luy une Alliance perpetuelle, qui ne pourroit être rompue sous quelque prétexte que ce fût. Cette paix fut une ocasion de nouvelles réjouissances, toute la ville de Cambul en témoigna sa joye, Zandor seul ne put pas paroître en public pour donner aussi des marques de la sienne; ses blessures alloient tous les jours en empirant, il n'y eut pas moyen de les guérir; de maniére que son régne fut de fort petite durée. D'autre côté le Matelot se fortifioit de jour en jour; chacun s'éforçoit de luy procurer du plaisir, & de se rendre nécessaire auprès de sa personne, dans l'espérance qu'il seroit bien tôt en état de les recompenser, & de leur faire du bien. Comme il avoit de l'esprit, il n'avoit pas manqué de prendre de bien près gar-

de à tout ce qui se disoit & de luy, & de la famille Royale ; il avoit sçu même tirer adroitement de la bouche de mille flateurs, dont il étoit éternellement obsédé, les instructions qui luy étoient nécessaires pour bien joüer son personnage dans une conjoncture de cette importance : de maniére qu'immédiatement après le décès de son prétendu frere, il fut élu sans aucune dificulté, & parvint ainsi à la royauté. Quoi qu'au fond un Roy de cet ordre ne soit que bien peu de chose, au prix des Monarques, que l'on a dans toutes les autres parties de l'Europe, & de l'Asie, cela ne laisse pas d'être là fort considérable. Il est Chef d'un milion au moins de personnes, des biens & de la vie desquelles il dispose comme il luy plaît : car chacun s'y fait un cas de conscience de s'oposer à sa volonté, en quoi que ce soit, & d'en faire même le semblant. Cela étant, il ne seroit pas surprenant d'entendre que le faux Amander, n'ayant ny monde, ny éducation, ny naissance, oubliât ce qu'il devoit à son caractére, & s'abandonnât au luxe, à la vanité, & à la débauche. Rien moins que cela, on eût dit à ses actions, qu'il n'avoit jamais fréquenté qu'avec des gens du premier ordre : il étoit civil, généreux, honnête, autant qu'il se peut : & avec tout cela il conservoit une certaine gravité, qui imprimoit du respect à tous ceux qui l'aprochoient. Comme il jettoit l'œil sur tout, & qu'il observoit jusqu'aux moindres mouvemens de ses sujets, il crut un jour avoir

remar-

remarqué que ſon frere prétendu, Mérusol, avoit une amourette avec la femme d'un Lieutenant de ſes troupes, en ce qu'elle ne manquoit guére de le venir voir toutes les fois que ſon mari avoit la garde, ou qu'il étoit hors de chez luy pour quelque temps. Pour s'en éclaircir il fit faire un habit tout ſemblable au ſien, & baiſſa ſa chauſſure de deux doigts, parce qu'il étoit de cela plus haut qu'elle, & ayant fait mettre des gens apoſtez en ſentinelle, au temps qu'il ſe doutoit que la belle devoit venir rendre une viſite à ſon galant, il fut ravi lors qu'on luy vint annoncer qu'éfectivement cette Dame s'étoit gliſſée ſeule dans la chambre de Mérusol. Il envoya un domeſtique la prier de venir inceſſamment parler au Roi, qui avoit quelque choſe d'important à luy dire pour ſes propres intérêts, avec promeſſe qu'il ne la tiendroit qu'un moment. Dans la croyance où elle étoit que perſonne ne l'avoit vûe entrer là où elle étoit, elle reſta quelque temps interdite à l'ouïe de ce meſſage: mais s'étant un peu remiſe. Allez dire au Roy, dit elle à cet oficier de la chambre, que je ſeray à luy auſſi tôt que vous. En même temps elle ſe léve, & part, mais comme elle ſe preſentoit à la porte du cabinet de ſa Majeſté, le même homme qui venoit de la quiter, la fit entrer dans un autre apartement, qu'il luy indiqua, diſant que dans cet intervale il étoit ſurvenu une affaire au Roy, qui ne ſoufroit point de délai, & qu'il avoit ordre de luy dire de ſa part qu'elle eût la

bonté d'atendre là jusques à ce qu'il eût fait, & qu'alors il parleroit à elle. Le Roy cependant étoit allé travésti trouver Mérusol, qui d'abord qu'il le vit entrer, luy sauta au cou; il le baise il le presse, avec une ardeur inconcevable. Je m'impatientois de vous revoir, Madame, luy dit il, le feu que votre présence avoit alumé, & que votre charité étoit sur le point d'éteindre, lors que vous avez reçu cet ordre fatal de sortir, me consume: allons, ma Déesse, ne perdons point de temps, de peur que quelque autre inconvénient semblable n'interrompe de nouveau le plus beau dessein que Cupidon ait formé de ses jours pour le bien de deux Amans qui s'aiment plus que la vie. Il le prend par la main, il le tire vers l'endroit où sa passion dominante le conduit. Le Roy ne disoit mot, il étoit si confus & si interdit de se sentir traiter de cette maniére, dans un lieu obscur, où l'on avoit peine à bien distinguer les objets les plus voyans, qu'il ne pouvoit pas proférer une parole. Comme il n'étoit pas insensible, sa nature sembloit se réveiller, & prendre quelque plaisir à ce badinage; de sorte que cela étant joint à une vaine curiosité qu'il avoit de savoir jusqu'où ces gens poussoient leur intrigue, il fit si peu de réflexion sur ce qui se passoit, & il avoit si fort oublié les devoirs ausquels l'engageoient la qualité de fille, mais d'une fille qui avoit joûé jusqu'alors avec tant de succès le personnage de Souverain, qu'il avoit franchi les bornes de l'empire de l'amour, avant que de s'être

s'être aperceu qu'il eût encore mis le pié sur ses terres. Ce fut dans ce moment que sa conscience commença à se réveiller, & qu'apréhendant les suites de cette dangereuse entrevue. Parlons bas, Mérusol, dit il à cet amant passionné, je crains qu'il n'y ait icy des gens qui nous espionnent. A vous parler ingénument, répondit Mérusol, j'ay eu la même pensée, quand le Roy vous a envoyé querir : il est aisé d'en juger par les circonstances : que vous vouloit il? Ce qu'il me vouloit, reprit Amander, il me vouloit dire que le Capitaine de la troisiéme Compagnie de ses gardes venant d'expirer, il avoit déja jetté les yeux sur mon mari, comme sur un homme dont il a la bonté de faire beaucoup de cas, & qu'ayant entendu d'un de ses domestiques que j'étois entrée icy ; il vouloit me faire part des bons sentimens qu'il a pour un oficier qui a toûjours servi avec soin, & une fidélité inconcevable. Vous pouvez vous imaginer si j'ay été charmée de ce compliment : non seulement celà étoit agréable & avantageux, mais il me fournissoit par là les moyens de satisfaire au desir qu'il m'a témoigné en suite de savoir ce que j'allois faire chez son frere ; & en même temps des armes sufisantes pour la défence de mon honneur ; qui risquoit considérablement dans un cas semblable ; car aussi tôt qu'il a eu achevé son discours, je n'ay pas manqué de le remercier très humblement de sa bonne volonté, je luy ay recommandé les intérêts de ma famille, &

 luy

luy ay déclaré que je ne vous étois venu trouver que dans la vue de vous prier d'intercéder pour votre ancien ami auprès de sa Majesté. Assurément, dit Mérusol, cela va le mieux du monde, puis que la même afaire vous pourra servir de prétexte à me venir trouver plus souvent que vous n'avez pu faire jusqu'à cette heure. Il y a justement aujourd'huy douse jours que nous ne nous étions vûs, ce temps m'a paru d'une longueur prodigieuse. Je ne comprens pas reprit le Roy, toûjours d'un ton fort bas, comment on pourroit tirer cette solicitation en longueur. Si fais bien moy, répondit Mérusol, c'est icy une coutume, qui a pris la forme de Loy, que l'on ne fait tort à personne, que dans des cas tout à fait extraordinaires; comme lors que quelqu'un se signale à la guerre, qu'il est intrépide, infatigable, & toûjours heureux à la chasse des bêtes féroces, qu'il expose visiblement sa vie pour tirer le Roy d'un danger, où sans luy il devoit vrai-semblablement périr, ou qu'il rend un service considérable à la patrie. Celà étant il est visible que ce seroit une injustice criante de ne pas donner la compagnie qui vaque, à celuy qui en est le Lieutenant. Il est brave, il n'y a rien à redire à sa personne, mais comme il est valétudinaire, & presentement même alité, de maniére qu'il y a peu de gens qui s'imaginent qu'il en reléve, il n'y a qu'à porter le Roy à se déclarer pour votre mari, & à l'empêcher de disposer de l'employ vacant jusques à ce que l'on voye

le

le train que prendra la maladie du patient, afin de ne donner sujet à qui que ce soit de se plaindre : laissez moy faire, je gouverneray bien tout cela. C'est fort bien imaginé, repliqua Amander, nous en parlerons avec plus de loisir une autre fois, je n'ose pas rester icy davantage, je m'en vay. Adieu donc, ma belle Ame, dit Mérusol : mais à propos, n'oubliez pas les gants, que vous avez tantôt laissez sur cette table. J'étois si troublée, continua Amander, que je ne m'en suis aperceue que lors que j'ay été dans l'Antichambre du Roy, mais le mal n'étoit pas grand, j'en avois une autre paire en poche, que j'ay presentement aux mains, comme vous voyez : je me saisis pourtant des autres, ils sont meilleurs que ceux cy, & je ne pense pas que vous vous souciez beaucoup que l'on voye des gants de femme là où vous couchez, adieu. Aussi tôt que le Roy fut de retour, il reprit ses habits, & fit venir Sardanie, car c'est ainsi que se nommoit la femme de l'oficier que l'on joüoit. Vous avez atendu, Madame, luy dit il, j'en suis fâché, il m'est survenu des afaires, qui ne m'ont pas permis de vous joindre plutôt : Vous sachant dans le voisinage, & chez l'un de mes parens, j'ay cru vous faire plaisir de vous aprendre que j'ay jetté la vue sur votre mari, pour remplir la place que le décès du Capitaine Melchor vient de rendre vacante ; je me suis informé de son comportement, on m'en a rendu de bons témoignages, & outre cela il m'a été

recommandé de plusieurs personnes pour qui j'ay de la considération. Sardanie, ravie d'entendre que l'afaire dont il s'agissoit, étoit de toute une autre nature qu'elle ne pensoit, témoigna au Roy, par mille actions de graces, sa juste reconnoissance: elle ajoûta à ce compliment, pour sauver les apparences, que c'étoit dans le dessein de travailler à cette bonne œuvre, qu'elle avoit pris la liberté d'aller intercéder auprès de Mérusol, qu'elle savoit que le Roy aimoit comme ses yeux, & conclut par se recommander de plus en plus à sa bonté. Comment, dit le Roy, vous allez solliciter chez mon frere une charge qui dépend absolûment de moy, & que je donne sans que personne d'autre en prenne aucune connoissance, je voudrois que vous m'eussiez tu cet endroit, nonobstant que je voye fort bien que vous avez cru par là me faire votre Cour: cela choque mon honneur, ma gloire y est intéressée, je ne veux point que l'on s'adresse à d'autres qu'à moy, lors qu'il s'agit de mes faveurs, ce seroit justement le moyen de ne rien obtenir que de faire le contraire. Cependant comme je me persuade que vous n'avez rien fait que par un principe de respect pour ma personne, & que vous avez péché innocemment, je vous le pardonne volontiers; mais je vous défens à l'avenir de vous adresser à qui que ce soit qu'à moy, dans vos besoins, & sur tout gardez vous comme de tomber au feu, de voir Mérusol de votre vie, sous peine de mon indignation. L'ouvertu-
re

re du compliment du Roi étoit admirable, la conclusion n'en plut point du tout à Sardanie, quoi qu'elle n'en fît aucun semblant; elle s'engagea même avec un visage riant, d'obéir ponctuellement au commandement qu'on venoit de luy donner, & ayant fait une profonde révérence, elle s'en alla, ne songeant guére que cette sévéredéfence fût un pur éfet de jalousie d'une femme, qui sans dessein étoit devenue sa rivale, & qui ne vouloit point partager avec elle un bien qu'elle ne songeoit pas encore bonnement à posséder. Le lendemain Mérusol vint rendre une visite au Roi, il luy parla du Lieutenant, & le luy recommanda fort sérieusement. Vous n'ignorez pas, luy dit le Roy, que je suis incapable de faire tort à personne: l'emploi qui est vacant apartient de droit à l'oficier, qui commande dans la même compagnie: vous savez cela aussi bien que moi, cependant je veux bien pour l'amour de vous, n'en pas encore disposer, d'autant plus que l'homme dont il s'agit, est malade, afin de voir si le temps ne nous fournira pas quelque expédient pour vous contenter. Je vous aime peut être plus que vous ne pensez, continua-t-il, & je vous assure que je me feray toûjours un plaisir singulier de vous donner des marques de mon estime. Je vous suis fort obligé mon frere, repliqua Mérusol, vous pouvez de même faire fond sur ma fidélité, & être persuadé que pour vous je tenterois l'imp...... Tréve de complimens, interrompit Amander, il n'est pas besoin

 que

que vous vous expliquiez davantage, je vous croy fincére, & je le fuis pareillement. Auffi tôt que Mérufol fe fut retiré, le Roy fe reprocha intérieurement à luy même de ne l'avoir pas retenu à manger avec luy, afin de jouir par là plus long-temps de fa compagnie. Au lieu qu'il l'avoit jufqu'alors regardé avec indiférence, il ne le confidéroit plus qu'avec plaifir. Les paroles de ce jeune homme, fes actions, fes geftes, fon air, tout cela avoit des charmes, qui excitoient en luy, je ne fay quelle paffion, qu'il n'avoit point fentie auparavant: fon abfence lui donnoit de l'inquiétude, & il héfita plus d'une fois s'il devoit l'envoyer querir ou non. Il eut pourtant affez de force pour fe furmonter foy même; il fe mit à table réveur, & fe coucha tout Mélancolique. Ses domeftiques crurent qu'il ne fe portoit pas bien, & ils penfoient ne s'être nulement trompez lors qu'à fon lever il leur parut beaucoup plus pâle qu'il ne l'étoit d'ordinaire. En éfet, il n'avoit point eu de repos, & le peu de fommeil, dont il avoit joui, avoit été traverfé de fonges fâcheux, defquels fa fanté avoit été en quelque maniére altérée. Comme il avoit fait confidence à fon maître d'hôtel du defir qu'il avoit, pour fe divertir, de découvrir les intrigues de Mérufol & de Sardanie, à caufe que c'étoit luy qui l'avoit averti qu'ils fe voyoient affez fouvent, il luy dit qu'étant chagrin, il vouloit qu'il luy aidât à fe traveftir, comme il avoit fait depuis peu, afin d'aller rendre une vifite à Mé-

Mérusol, pour voir si par là il pourroit passer sa fantaisie. Cet homme qui l'aimoit éféctivement, aplaudit à sa proposition, & luy aida à sortir par une fausse-porte, de peur que personne ne le vit. Au moment qu'Amander fut entré chez Mérusol, il se coula tout doucement dans sa chambre, où il le trouva seul, un gros volume des Loix du pays à la main, ce qui faisoit la principale de ses ocupations. Ce Prince parut surpris à la vue d'un objet qu'il aimoit à la vérité comme ses yeux, mais qu'il n'étoit pas acoutumé de voir si souvent, parce qu'ils avoient des mesures à garder l'un & l'autre, & qu'il n'avoit point été averti comme à l'ordinaire: cela lui fit croire que quelque afaire pressante, & qui ne soufroit point de délais, l'amenoit. Qu'y a-t-il, Madame, luy dit il, que vous venez ainsi à l'impourvue, vous est il arrivé quelque chose d'extraordinaire, où vous ayez besoin de mon secours, où n'avez vous pu trouver personne pour me faire savoir que je me préparasse à vous recevoir sans témoins? Il m'arrive à la vérité quelquefois d'être seul, mais cela est assez rare, & je serois fâché que l'on vous vît venir coup sur coup icy. Vous y futes deux fois avant hier, aujourd'huy vous y voicy encore: je vous parle à cœur ouvert, je ne vous vois pas à beaucoup près, autant que je le desirerois, mais il vaut mieux selon moy, jouir sobrement des plaisirs que nous sommes capables de nous procurer long-temps, que de les prodiguer un moment, & nous en voir

en ſuite privez pour toute la vie. Vous avez raiſon luy répondit Amander, à l'oreille, mais j'ay le cœur gros de ce qui m'eſt arrivé depuis que je ne vous ay vû, il faloit que je vinſſe m'en décharger ſur vous ; c'eſt un ſecret que je n'oſerois confier à aucun autre. Le Roy m'a fait venir tantôt au Palais, & ſous prétexte de prendre avec moy toutes les meſures néceſſaires à faire ſuccéder le deſſein de mon mari, il m'a ordonné de ne vous voir plus, ſous peine de ſon indignation, parce qu'il veut avoir ſeul l'honneur de faire du bien à ma famille, & ne prétend pas que ſon frere y ait aucune part. Je n'oſe pas deſobéir à Sa Majeſté, à cauſe des conſéquences ; il ſeroit capable de s'en venger ſur nous & nos enfans. De l'autre côté vous m'êtes plus cher que tout ce que je poſſéde : cela étant vous voyez bien que la peine qu'il m'a impoſée eſt inſuportable ; c'eſt une pénitence qui me fera ſucomber, ſi je ſuis obligée de l'obſerver ſans reſerve. Le Roy ſans doute, a dit cela pour rire, reprit Méruſol, il m'aime trop pour ſe formaliſer de ce qu'un particulier m'employe pour luy procurer ſon amitié & ſa faveur. Point du tout, continua Amander, il parloit fort ſérieuſement, & j'aprehenderois qu'il ne m'en arrivât du mal, ſi je voulois tourner cela en raillerie. Je le ſonderay la deſſus, dit Méruſol, la premiére fois que nous nous verrons : cependant uſez de précaution. Il m'eſt impoſſible de me ménager davantage, repondit Amander, mon tempérament, & l'inclination

nation que j'ay pour vous, ne me le permettent pas. Faites donc tout ce qu'il vous plaira, repliqua le Prince, pourvû que vous m'envoyiez quelqu'un qui m'avertisse de vôtre dessein. C'est fort bien dit, continua Amander, mais vous ne voyez pas que je risque par là autant qu'autrement: quand je viens directement chez vous, & que je ne vous trouve pas, ou qu'il y a compagnie, j'en suis quite pour dire que j'avois une afaire à vous communiquer en particulier, une grace à vous demander pour mon mari, pour quelque soldat qui est au prévôt, ou pour quelque autre cause semblable, cela est assez ordinaire aux femmes d'oficiers: au lieu qu'il faut avoir des gens afidez pour ces sortes de messages, & que plus on se cache, plus il arrive souvent qu'on se rend suspect. Il m'est venu un autre expédient dans l'esprit, que j'espére que vous aprouverez, & qui est que je ne viendray plus icy qu'en habit de cavalier, ou si vous voulez de chasseur, nous ferons par là l'un & l'autre, à couvert de la médisance, & du danger qu'il y auroit autrement que le Roy s'en aperçût. Et au cas qu'il m'arrivât, étant dans ce quartier, de m'oublier jusque là, que d'entrer chez vous en habit de femme, ou de vous en faire demander la permission, je vous prie de ne me point recevoir, & de me faire congédier sans que je vous parle: me promettez vous cela? De tout mon cœur, répondit Mérusol, & je vous assure même que je vous tiendray parole, puis que je le trouve fort rai-

raiſonnable. Adieu donc, cela ſufit dit alors Amander en ſe levant ; & faiſant mine de ſe retirer. Que voulez vous faire reprit la deſſus bruſquement Méruſol, je ne penſe pas que vous vouliez ainſi me quiter ? Allons, allons, vous faites la ſucrée, ne nous connoiſſons nous plus ? ou eſt ce que j'ay trop moraliſé à vôtre arrivée. Ne penſez pas friponne, que vous êtes, que je vous en aime moins pour cela ; au contraire, c'eſt la crainte où je ſuis de vous perdre, qui m'a fait tenir ce langage. En même temps il lui prend la main, il la baiſe, il lui fait des careſſes, & croyant que les éforts que faiſoit Amander, qui ne s'étoit pas encore tout à fait depouillée de la pudeur, qui eſt ſi naturelle au beau ſexe, ne fuſſent que des grimaces & des feintes pour exciter ſon amour, il la traîne, pour ainſi dire, dans la lice, & moitié de gré, moitié de force, il l'oblige à fournir avec luy deux fois la carriére ſans débrider. Après cela Amander ſortit, plus ſatisfait de cette douce violence, qu'il ne le faiſoit éfectivement paroître. Le Maître d'Hôtel fut charmé de voir revenir le Roy de ſi bonne humeur, il le luy témoigna par des expreſſions, qui augmentérent encore ſa joye, & luy conſeilla de prendre ſouvent le même divertiſſement. Aſſurément luy dit le Roy, il faut avouer que Méruſol eſt un galant homme, j'ay parfaitement bien joüé mon perſonnage avec luy, mais je voy fort bien qu'il faut que ce ſoit une habile & vertueuſe femme qui réſiſte aux aſſauts d'un

maître

maître champion comme eſt celuy là. Au premier repas que l'on ſervit au Roy, il fit venir Mérufol, pour luy tenir compagnie, & luy donna tant de pithſon qu'il en paroiſſoit gaillard, afin d'avoir ocaſion de le jetter ſur le chapitre de ſa maitreſſe : mais de quelque côté qu'il le tournât, il luy fut impoſſible d'en rien tirer que de fort vague ; il proteſta même qu'elle n'avoit mis le pié chez luy que deux ou trois fois pour des afaires qui regardoient ſa famile, & où elle avoit beſoin de ſes amis. Cette femme a donc des envieux, reprit le Roy, on m'a aſſuré qu'elle vous voit aſſez ſouvent, & qu'elle étoit même encore hier chez vous. Hé bien Sire, pour faire taire le monde, repartit il, je ne la reverray plus, quelque choſe preſſante qu'elle eût à me dire. Je croy que vous ferez bien, pourſuivit le Roy, une femme ſe doit ménager, pour ne donner du ſcandale à perſonne, & pour empêcher ſon mari de la maltraiter, ou de la faire punir ſuivant la rigueur des Loix. Deux ou trois jours après Amander fut voir Mérufol, qui la traita de la maniére du monde la plus paſſionnée, il redoubla auprès d'elle ſes empreſſemens & ſes ſoins : il la loüa auſſi de ſa preſence d'eſprit, & de ſon génie pour ſe mettre à couvert de la médiſance. Nous étions perdus, luy dit il, ſi vous aviez continué de venir icy en habit convenable à votre ſexe, on vous épioit, il n'y a rien de plus ſur ; le Roy luy même ne put pas s'empêcher de me le dire la derniére fois que

j'ay mangé avec luy, il ſavoit que vous aviez été chez moy un tel jour, & que la fois auparavant vous aviez oublié vos gants ſur ma table. Eſt-il poſſible, dit Amander? Voyez un peu, je vous prie, à quelle extrémité je m'allois donc expoſer tantôt; je revenois habillée à ma maniére, & je n'étois qu'à vingt pas de vôtre porte, quand je me ſuis reſſouvenue de la priére que je vous ay faite, de ne me plus donner d'accès en cet équipage; tenez moy parole, encore un coup, je vous en ſuplie. Les paſſions peuvent être ſi fortes qu'elles nous aveuglent; ſi on me voyoit plus icy on pourroit le raporter à mon mari; vous le connoiſſez, c'eſt un homme violent, qui ſeroit capable de me faire mal paſſer mon tems. Il n'y a point de danger, reprit Mérufol, j'auray ſoin pour nous deux que ce malheur ne vous arrive pas. Amander qui commençoit à prendre goût aux viſites qu'il rendoit à Mérufol, s'aplaudiſſoit ſecrétement d'avoir ainſi éloigné pour toûjours de ſon cher amant une ſi dangereuſe rivale: il s'en retourna plus content que jamais à ſa maiſon, bien réſolu de continuer ce doux commerce, & de profiter tant qu'il pourroit d'une conjoncture ſi favorable. En éfet, n'ayant plus de ménagemens à tenir, ils ſe voyoient preſque tous les jours, au grand contentement de l'un & de l'autre. La femme de l'oficier, au contraire, enrageoit de ne pouvoir plus jouïr de la compagnie de ſon ancien adorateur, qu'elle croyoit ſe devoir impatienter de la voir, & deſi-

desirant ardemment de luy parler, elle fit une tentative pour se contenter. Elle passa & repassa plusieurs fois devant son Hôtel, & ayant enfin remarqué que personne par là autour ne paroissoit, elle se jetta dedans à corps perdu. Un domestique, qui s'en apperceut, luy vint au devant, & luy demanda ce qu'elle vouloit. Laissez moy passer, dit elle, il faut que je parle à Mérusol, je veux moy même l'aller trouver là où il est. Il n'est pas visible, luy répondit le valet. Il l'est toûjours pour moy, continua-t-elle, & en même temps elle faisoit son chemin. Tout beau, luy dit alors le garçon, nous ne sommes pas icy dans un lieu où il soit permis de faire aucune violence, retirez vous, Madame je vous en prie, on ne sauroit voir Monsieur à cette heure, & quand cela ne seroit pas, vous ne le verriez pourtant point, j'ay ordre de ne vous plus permettre l'entrée de sa chambre. Vous vous trompez, mon ami, dit Sardanie, vous me prenez sans doute pour une autre. Je ne me méprens point, répondit il, vous êtes la femme d'un tel oficier, il y a long-temps que je vous connois; retirez vous, encore une fois, & ne m'obligez pas à vous y contraindre. Sardanie resta interdite à ce compliment, elle ne savoit à quoi en attribuer la cause. Qu'ai-je fait à ce perfide, se disoit elle, pour me traiter comme la derniére des créatures? Le Roy luy auroit il bien fait défence de me voir, depuis qu'il a sceu que j'ay été chez luy, sous prétexte qu'il ne veut pas que d'au-

tres

tres se mêlent de ses afaires, ou pour éviter le scandale que les visites d'une femme à un jeune homme pourroient donner au public? Non, il y a sans doute du mistére en cecy; le traître en aime une autre, quelque astre nouveau a paru, qui luy a ébloui les yeux, & éfacé de son esprit ce qu'il avoit vu de brillant en ma personne; c'est l'ordinaire des hommes d'être inconstans, ils aiment le changement. Quoi qu'il en soit je ne saurois rester dans le silence, il faut luy reprocher sa perfidie, ou luy donner ocasion de s'expliquer sur ce cruel traitement, que je ne pense pas avoir mérité. Elle étoit encore ocupée à faire des réflexions sur ce qui luy venoit d'arriver, lors qu'elle se trouva chez elle, & étant dans l'impatience de s'instruire du sujet qui en avoit été la cause, elle prit une plume, & écrivit ce qui suit.

BILLET A MERUSOL.

„ Que vous ai-je fait, le plus inconstant
„ & le plus cruel de tous les hommes? Vous
„ m'avez poursuivie, vous m'avez persecu-
„ tée pendant l'espace de deux ans; les me-
„ naces de perdre mon mari, les promesses
„ de faire du bien à mes parens, ont été de
„ la partie: il n'y a moyen imaginable que
„ vous n'ayez employé pour me vaincre, &
„ ce n'a été qu'après mille protestations réi-
„ terées de m'aimer éternellement, que je me
„ suis rendue à votre amour. J'ay trahi mon
„ devoir, j'ay été infidéle à un mari qui
m'aime

„ m'aime comme ſes yeux, je me ſuis miſe
„ en danger d'être punie ſelon la rigueur
„ des Loix, pour vous plaire, & après m'ê-
„ tre donnée entiérement à vous, vous
„ m'abandonnez lâchement, vous me mé-
„ priſez, & vous me défendez l'entrée de
„ votre porte. Je vous en fais juge vous
„ même, voyez s'il ſe peut rien de plus in-
„ jurieux & de plus mortifiant. Hé bien vous
„ ne me verrez plus, ingrat, la réſolution
„ en eſt priſe, mais au moins ſi vous n'avez
„ pas entiérement renoncé à l'humanité,
„ ajoûtez à ma ſentence les raiſons pour leſ-
„ quelles vous avez ſigné ma condamna-
„ tion, afin que, ſi je ſuis coupable, je me
„ châtie moy même, & que ſi je ſuis inno-
„ cente, je me juſtifie, & vous faſſe voir
„ que Méruſol eſt véritablement indigne de
„ ſon ancienne amie.

SARDANIE.

Ce billet fut confié à un petit garçon, qui le rendit en main propre, ſans dire d'où il venoit, parce qu'il ne le ſavoit pas lui même. Méruſol l'ouvrit avec empreſſement, mais de quel étonnement ne ſe ſentit il pas ſaiſi lors qu'il commença à en faire la lecture. Je veille pourtant, ſe diſoit il, je ne ſuis pas trompé par un ſonge, & je n'ay fait aucun excès qui me faſſe perdre l'uſage des ſens & de la raiſon: ce diſcours eſt conçu dans les formes, il eſt fort, il eſt preſſant; mais tout bien examiné, il ne ſauroit être ſérieux; c'eſt ſans doute un jeu d'eſprit, c'eſt une ga-

lau-

lanterie inventée à dessein pour me divertir. D'autre part pourtant, quand je considére la chose de près, je ne voy pas qu'il y ait aucun fondement en tout cecy, puis qu'il y a si peu de temps que nous nous sommes vûs; & qu'il ne s'est rien passé qui puisse donner lieu à aucune plainte, soit feinte, soit aparente. La dessus il apelle ses gens, il demande à celuy, qui ce jour-là a fait la fonction de portier, quelles sortes de gens ont mis le pied dans son Antichambre; & après un examen fort exact, il aprend qu'une telle est venue hors d'haleine & toute éfarouchée demander à luy parler, & que, suivant l'ordre qu'il en avoit donné, on luy avoit refusé l'entrée. Cet incident le fâcha; mais comme il ne s'étoit rien fait en cela qui en aparence ne fût conforme à leurs conventions, & à la priére qu'elle même luy avoit faite, il conclut que sa mémoire l'avoit trahie, & qu'elle seule avoit été cause de cet inconvenient. Il ne trouva pourtant pas à propos de l'en quereller, au contraire, il crut luy en devoir faire des excuses, & luy devoir recommander simplement d'être plus circonspecte une autre fois, par un billet, dont voicy à peu près la teneur.

BIL-

BILLET.

A LA BELLE SARDANIE.

„Vous vous plaignez d'une disgrace, Ma-
„ dame, dont vous ne devez vous pren-
„ dre qu'à vous même: vous savez les con-
„ ditions dont nous sommes conveuus pour
„ nous voir. Vous m'avez vous même
„ commandé de ne vous plus recevoir qu'en
„ habit d'homme, à cause des conséquen-
„ ces, si vous ne vous en souvenez plus, ou
„ qu'ayant changé de sentiment, vous croy-
„ iez vous pouvoir relâcher de votre réso-
„ lution, je n'y saurois que faire. Mes do-
„ mestiques ont été chargez de suivre votre
„ commandement à la rigueur. Je vous
„ avoue pourtant que si je m'étois rencon-
„ tré à la porte, lors que vous êtes entrée
„ chez moy, je vous aurois épargné le cha-
„ grin que vous avez eu d'être obligée de
„ vous en retourner sans vous satisfaire. Ce
„ contre-temps sera cause que je ne vous
„ obéiray plus: venez desormais sous quel
„ habit, & de quelle maniére il vous plaira;
„ vous serez toûjours la très bien venue, &
„ je vous feray voir que je suis autant que
„ jamais, votre très fidéle amant.

MERUSOL.

Comme le porteur de ce billet, qu'il te-
noit exposé à la vue de tout le monde, avoit
pris

pris le chemin du Palais, il eut le malheur de rencontrer Amander déguisé. Ce Prince qui le connoissoit comme domestique de son frére, luy fit signe de venir à luy, & lui demanda où il alloit, & ce qu'il portoit à la main : la dessus le jeune homme se troubla. Amander s'en aperceut, dites moy la vérité, lui dit il, je suis ami de votre maître, lui même ne m'en feroit pas un secret. Le garçon s'étant expliqué, le Roi lui protesta qu'il étoit lui même Sardanie, qui avoit pris l'habit de cavalier pour badiner & faire une petite niche à quelqu'un, qu'ainsi il n'avoit qu'à luy donner la lettre qu'il portoit, & dire simplement à Mérusol qu'il l'avoit rendue en main propre. Le Roi, dont le dessein étoit d'aller voir son frere, étant incertain de ce que contenoit ce billet, rebroussa chemin, & rentra dans son cabinet pour en faire la lecture, afin d'être par là averti de ce qui se passoit entre les deux vieux amans, & de se pouvoir précautionner, au cas qu'il se brassât quelque chose à son préjudice. Aussi tôt qu'il l'eut vû il le referma, & l'envoya à Sardanie par un messager inconnu, que l'on avoit mieux instruit que le précedent; & qui n'auroit eu garde de s'en défaire qu'à bonnes enseignes; après quoi Amander reprit le chemin de la maison de Mérusol. Cet amant passionné fut ravi de revoir sa chére maitresse, qu'il croyoit éfectivement avoir perdüe: il congédia plusieurs autres personnes, qui étoient auprès de lui, sous prétexte qu'il avoit

avoit des affaires à traiter avec ce dernier venu, qui ne pouvoient pas bien être différées. Auſſi-tôt qu'il ſe vit ſeul avec Amander, il ne manqua pas de lui témoigner le déplaiſir qu'il avoit eû de ſa diſgrace. Ne parlons plus de cela, dit le Roi, c'eſt ma faute, je l'avoue, une autre fois je penſerai mieux à ce que je fais, ſi tant eſt que l'amour, qui aveugle les pauvres mortels, m'en laiſſe la liberté. Ha! mon bel Ange, s'écria Mérufol, que cette expreſſion eſt agréable, je ne l'oublierai jamais, & fiſſiez vous la derniére des bevues, elle vous ſera toûjours réputée à ſageſſe, puis que vous en attribuez la cauſe à un Dieu, qui ne manque guére à inſpirer des ſentimens dignes de lui à ceux qui s'abandonnent à ſes Loix, & dépendent abſolûment de ſon empire. Là-deſſus il ſe fit de part & d'autre mille nouvelles proteſtations de s'aimer réciproquement juſqu'au tombeau, qui furent couchées en bonne & duë forme, dans les tablettes de la Mére des amours, & ſcêlées du ſceau de la Chancellerie de Cupidon, au grand contentement des parties, qui ne ſe ſéparérent qu'à regret, & dans l'eſpérance de ſe revoir peu de temps après. Sardanie au contraire étoit dans un état à ne ſe pouvoir poſſéder, & ne comprenant rien au Billet qu'elle venoit de recevoir, elle compoſa le ſuivant.

BILLET

A

MERUSOL.

Vous avez fort mauvaise grace de me traiter d'une maniére si indigne, puis que si j'ai mérité aucun châtiment, ce ne peut-être que pour vous avoir trop aimé : mais il vous sied encore infiniment plus mal de me faire passer ouvertement pour chimérique & hypocondriaque, attendu que je n'y ai donné aucun sujet. Sur ce pié là, je ne mérite pas une explication plus ample des différens personnages que vous prétendez que je joue pour vous aller voir, & pour l'exécution desquels vous voulez que j'aye donné mon consentement : c'est un Galimatias *où je ne voi goute, & qui me fait douter si vous êtes vous même dans votre bon sens ; cela seroit inutile, il suffit que vous ne me voulez plus voir, & qu'il n'est pas besoin que vous receviez davantage de mes lettres. Si le déplaisir que je ressens d'un procédé si injurieux est violent, il ne sera en récompense pas long, puis qu'il est impossible que je survive à une disgrace, qui m'interdit les moyens de me nommer plus votre bonne Amie,*

SARDANIE.

Pendant

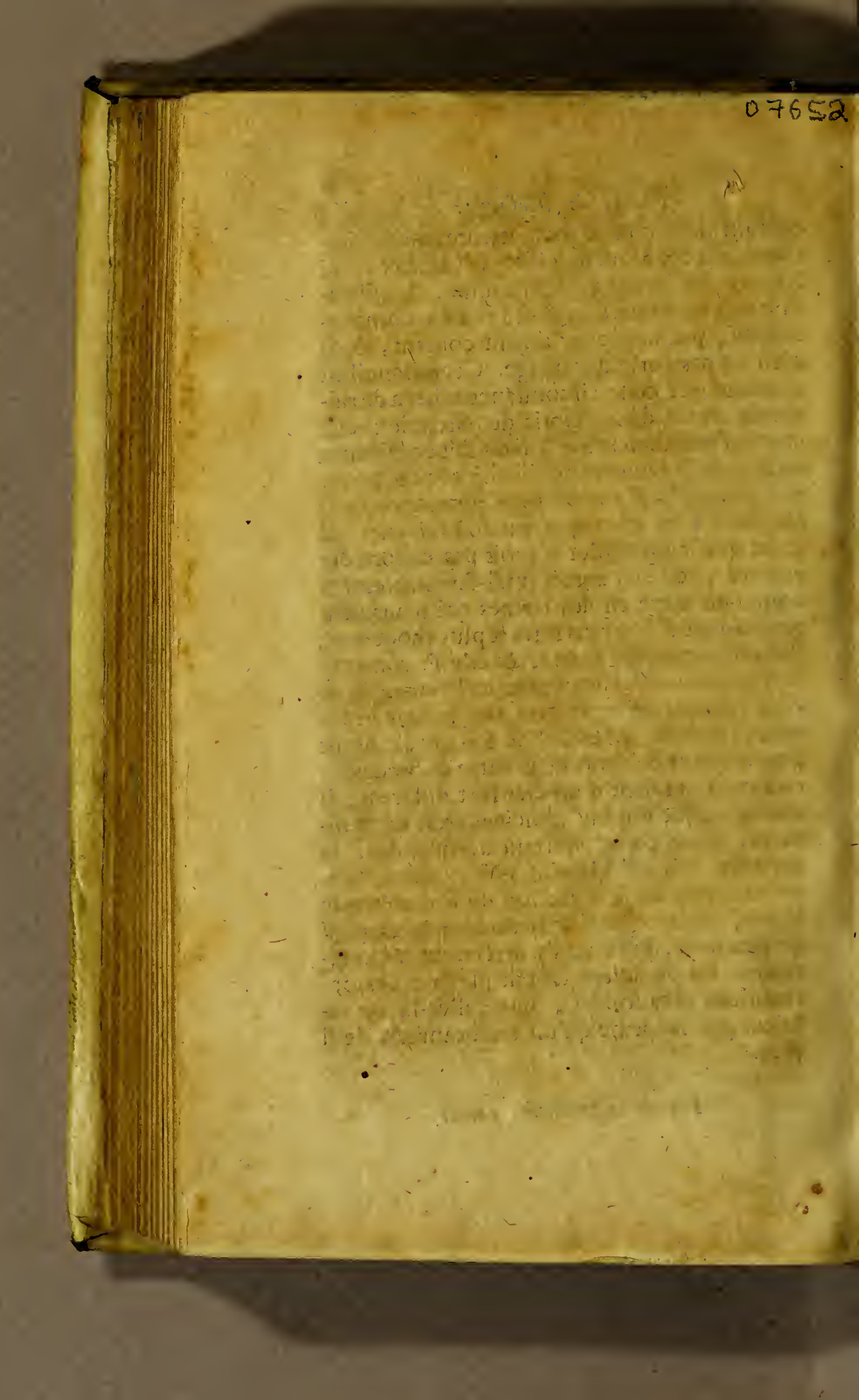
Pendant que Sardanie étoit occupée à écrire à Mérusol, le Roi envoya querir son mari, pour lui dire qu'il pensoit toûjours à lui, & qu'assurément il auroit soin de sa fortune, si ce n'étoit pas dans cette occasion-ci, où il sembloit que le Lieutenant du défunt ne pouvoit pas encore se résoudre à mourir, ce seroit infailliblement dans une autre ; mais qu'il l'avertissoit encore une fois de ne lui pas donner le chagrin de voir qu'il allât solliciter chez d'autres, comme il y avoit apparence que sa femme avoit fait, & continuoit encore de faire, puis qu'il étoit assez charitable, pour ne pas juger que ce fût quelque autre motif qui la portât chez son frére & ailleurs : & comme le bon homme vouloit la disculper, ne me disputez pas cela, je vous en prie, continua le Roi, je sai ce que je vous dis de science certaine : tenez, cette paire de gans, qui lui appartient & que j'ai trouvez dans l'appartement d'un homme de considération, où elle les avoit oubliez, en fait foi : les voila, vous n'avez qu'à les lui rendre, & vous faire informer de la chose, elle ne vous la nîra pas. L'Officier demeura confus à ce discours, & ne sçut absolûment que répondre, si non que pour lui il étoit innocent, & qu'il empêcheroit bien que sa femme commît la même faute une autre fois. Aussi-tôt qu'il fut de retour chez lui, il ne faut pas demander s'il fit la Mercuriale à Sardanie. Elle vouloit nier les faits dont on l'accusoit, mais il falut changer de

langage du moment que ſon mari lui montra ſes gans. Il eſt vrai, lui dit elle alors, que j'ai été chez Méruſol, pour le prier inſtamment d'avoir la bonté de ſe ſouvenir de vos longs ſervices, & de vous recommander au Roi : cela ſe fit dans ſon Antichambre, en préſence de pluſieurs témoins, que je pourrois nommer : c'eſt la ſeule fois que j'y ai été, & l'unique auquel j'ai été parler de vos affaires. Mais, Madame, eſt ce là la mode d'aller les mains nues ſe preſenter devant des perſonnes diſtinguées, reprit le mari, ou de tirer ſes gans dans un lieu, où il n'y a ni à boire ni à manger, & où il ne s'agit que d'implorer la protection du Frere de notre Monarque ? Qu'avez vous fait chez ce Prince ? Avez vous joué, vous a-t-il fait mettre les mains à quelque choſe ? Rien moins que cela, répondit elle, mais ayant ſenti, avant que d'entrer chez lui, qu'une de mes jarretiéres ſe défaiſoit, j'ôtai mes gans pour la ratacher, & altérée comme j'étois, d'aller me preſenter devant un Seigneur, auquel je n'avois jamais parlé, j'oubliai à me les remettre aux mains, j'entrai, & il eſt apparent que je les laiſſai tomber de mon manchon, ſans m'en appercevoir, où je les avois ſans doute fourrez : je ne pouvois m'imaginer ce que j'en avois fait, & je les ai cherchez long-temps inutilement dans mes coffres, ne penſant pas les avoir perdus ; c'eſt un petit accident qui ne m'arrivera plus, une autre fois que tout aille comme il voudra, je vous laiſſerai le ſoin de vos affaires, puis

qu'auſſi

qu'auſſi bien, contre mon attente, ma ſollicitation n'a été d'aucun effet. L'Officier, qui ignoroit les intrigues de ſa femme, & qui l'avoit toûjours crue d'un fort honnête comportement, prit cela pour argent contant, & il n'en fut pas parlé davantage. Cependant il eſt conſtant que cette circonſtance acheva de ruiner Méruſol dans l'eſprit de Sardanie : elle crut qu'infailliblement il avoit fait confidence au Roi de la maniére qu'il avoit vêcu avec elle, puis qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il fût venu à ſes gans que par ſon moyen : de ſorte que ſi ſon Billet n'avoit pas encore été envoyé, elle en auroit vrai-ſemblablement conçu un autre en des termes qui n'auroient pas manqué d'être plus forts & plus choquants; il étoit hors de ſes mains, & elle ſe contenta de rompre entiérement avec ce Prince, & de faire ferment de ne mettre plus jamais le pié dans ſa maiſon. Méruſol de ſon côté, ne fit pas beaucoup de conte de la lettre de Sardanie : comme ils étoient d'un état fort différent, il s'imagina que ſon but principal étoit de le divertir. Il en parla pourtant à Amander, la premiére fois qu'il le vint voir, après lui avoir fait part de la réception de ſon prétendu Billet, mais celui-ci ſçut tourner la choſe ſi adroitement, qu'ils ne s'y arrêterent pas long-temps. Ils prenoient tant de plaiſir à des occupations plus ſolides, que celles-là ne valoient pas la peine qu'on les examinât de ſi près.

Fin de la premiére partie.


07652


E720
T994v
v. 1

